

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18-19

---

*Proceedings of the Special  
Senate Committee on the*

ARCTIC

*Chair:*

The Honourable DENNIS GLEN PATTERSON

---

Monday, February 4, 2019

---

Issue No. 20

*Nineteenth meeting:*

Consider the significant and rapid  
changes to the Arctic, and impacts  
on original inhabitants

---

APPEARING:

The Honourable Carolyn Bennett, P.C., M.P.,  
Minister of Crown-Indigenous Relations

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018-2019

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial spécial sur l'*

ARCTIQUE

*Président :*

L'honorable DENNIS GLEN PATTERSON

---

Le lundi 4 février 2019

---

Fascicule n° 20

*Dix-neuvième réunion :*

Examiner les changements importants et rapides  
qui se produisent dans l'Arctique et les effets de  
ces changements sur les premiers habitants

---

COMPARAÎT :

L'honorable Carolyn Bennett, C.P., députée,  
ministre des Relations Couronne-Autochtones

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

## SPECIAL COMMITTEE ON THE ARCTIC

The Honourable Dennis Glen Patterson, *Chair*

The Honourable Patricia Bovey, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Boyer	Neufeld
Coyle	Oh
Dasko	* Smith
Day	(or Martin)
* Day	* Woo
(or Mercer)	(or Saint-Germain)
Eaton	
* Harder, P.C.	
(or Bellemare)	
(or Mitchell)	

\* Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5 and to the orders of the Senate of November 7, 2017 and of November 20, 2018, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Boyer replaced the Honourable Senator McCallum (*December 3, 2018*).

The Honourable Senator McCallum replaced the Honourable Senator Boyer (*December 3, 2018*).

The Honourable Senator Dasko was added to the membership (*November 26, 2018*).

The Honourable Senator Neufeld was added to the membership (*November 26, 2018*).

The Honourable Senator Coyle was added to the membership (*November 26, 2018*).

The Honourable Senator Bovey was added to the membership (*November 26, 2018*).

The Honourable Senator Patterson was added to the membership (*November 26, 2018*).

The Honourable Senator Eaton was added to the membership (*November 26, 2018*).

The Honourable Senator Boyer was added to the membership (*November 26, 2018*).

The Honourable Senator Oh was added to the membership (*November 26, 2018*).

The Honourable Senator Day was added to the membership (*November 26, 2018*).

The Honourable Senator Eaton was removed from the membership of the committee, substitution pending (*November 25, 2018*).

The Honourable Senator Oh was removed from the membership of the committee, substitution pending (*November 25, 2018*).

## COMITÉ SPÉCIAL SUR L'ARCTIQUE

*Président* : L'honorable Dennis Glen Patterson

*Vice-présidente* : L'honorable Patricia Bovey

et

Les honorables sénateurs :

Boyer	Neufeld
Coyle	Oh
Dasko	* Smith
Day	(ou Martin)
* Day	* Woo
(ou Mercer)	(ou Saint-Germain)
Eaton	
* Harder, C.P.	
(ou Bellemare)	
(ou Mitchell)	

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et aux ordres adoptés par le Sénat le 7 novembre 2017 et le 20 novembre 2018, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Boyer a remplacé l'honorable sénatrice McCallum (*le 3 décembre 2018*).

L'honorable sénatrice McCallum a remplacé l'honorable sénatrice Boyer (*le 3 décembre 2018*).

L'honorable sénatrice Dasko a été ajoutée à la liste des membres du comité (*le 26 novembre 2018*).

L'honorable sénateur Neufeld a été ajouté à la liste des membres du comité (*le 26 novembre 2018*).

L'honorable sénatrice Coyle a été ajoutée à la liste des membres du comité (*le 26 novembre 2018*).

L'honorable sénatrice Bovey a été ajoutée à la liste des membres du comité (*le 26 novembre 2018*).

L'honorable sénateur Patterson a été ajouté à la liste des membres du comité (*le 26 novembre 2018*).

L'honorable sénatrice Eaton a été ajoutée à la liste des membres du comité (*le 26 novembre 2018*).

L'honorable sénatrice Boyer a été ajoutée à la liste des membres du comité (*le 26 novembre 2018*).

L'honorable sénateur Oh a été ajouté à la liste des membres du comité (*le 26 novembre 2018*).

L'honorable sénateur Day a été ajouté à la liste des membres du comité (*le 26 novembre 2018*).

L'honorable sénatrice Eaton a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 25 novembre 2018*).

L'honorable sénateur Oh a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 25 novembre 2018*).

The Honourable Senator Patterson was removed from the membership of the committee, substitution pending (*November 25, 2018*).

The Honourable Senator Bovey was removed from the membership of the committee, substitution pending (*November 25, 2018*).

The Honourable Senator Day was removed from the membership of the committee, substitution pending (*November 25, 2018*).

The Honourable Senator Neufeld was removed from the membership of the committee, substitution pending (*November 25, 2018*).

The Honourable Senator Coyle was removed from the membership of the committee, substitution pending (*November 25, 2018*).

The Honourable Senator Dasko was removed from the membership of the committee, substitution pending (*November 25, 2018*).

The Honourable Senator Boyer was removed from the membership of the committee, substitution pending (*November 25, 2018*).

The Honourable Senator Boyer replaced the Honourable Senator Galvez (*November 20, 2018*).

L'honorable sénateur Patterson a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 25 novembre 2018*).

L'honorable sénatrice Bovey a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 25 novembre 2018*).

L'honorable sénateur Day a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 25 novembre 2018*).

L'honorable sénateur Neufeld a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 25 novembre 2018*).

L'honorable sénatrice Coyle a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 25 novembre 2018*).

L'honorable sénatrice Dasko a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 25 novembre 2018*).

L'honorable sénatrice Boyer a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 25 novembre 2018*).

L'honorable sénatrice Boyer a remplacé l'honorable sénatrice Galvez (*le 20 novembre 2018*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Monday, February 4, 2019  
(21)

[*Translation*]

The Special Senate Committee on the Arctic met this day at 1:05 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Dennis Glen Patterson, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Bovey, Boyer, Coyle, Dasko and Patterson (5).

*In attendance:* Mark Palmer and Joëlle Nadeau, Procedural Clerks; Sara Fryer and Thai Nguyen, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, September 27, 2017, the committee continued its examination of the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

**APPEARING:**

The Honourable Carolyn Bennett, P.C., M.P., Minister of Crown-Indigenous Relations.

**WITNESSES:***Inuit Broadcasting Corporation:*

Bernadette Dean, President;

Debbie Brisebois, Executive Director.

*Taqut Productions:*

Neil Christopher, Director and Producer;

Nadia Mike, Producer.

*Qaggiavuut!:*

Rhoda Ungalaq, Chairperson;

Ellen Hamilton, Executive Director.

*Akpik Theatre:*

Reneltha Arluk, Artistic Director and Founder (*by video conference*).

*Artcirq:*

Guillaume Saladin, President, Acrobat, Co-founder and Co-artistic Director;

Jimmy Awa Qamukaq, Vice-President, Acrobat/Clown and Chief Coordinator in Igloolik.

*Avataq Cultural Institute:*

Rhoda Kokiapik, Executive Director.

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le lundi 4 février 2019  
(21)

[*Français*]

Le Comité spécial sur l'Arctique se réunit aujourd'hui, à 13 h 5, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria sous la présidence de l'honorable Dennis Glen Patterson (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Bovey, Boyer, Coyle, Dasko et Patterson (5).

*Également présents :* Mark Palmer et Joëlle Nadeau, greffiers à la procédure; Sara Fryer et Thai Nguyen, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 septembre 2017, le comité poursuit son étude sur les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

**COMPARAÎT :**

L'honorable Carolyn Bennett, C.P., députée, ministre des Relations Couronne-Autochtones.

**TÉMOINS :***Inuit Broadcasting Corporation :*

Bernadette Dean, présidente;

Debbie Brisebois, directrice générale.

*Taqut Productions :*

Neil Christopher, réalisateur et producteur;

Nadia Mike, productrice.

*Qaggiavuut! :*

Rhoda Ungalaq, présidente;

Ellen Hamilton, directrice générale.

*Théâtre Akpik :*

Reneltha Arluk, directrice artistique et fondatrice (par vidéoconférence).

*Artcirq :*

Guillaume Saladin, président, acrobate, co-fondateur et co-directeur artistique;

Jimmy Awa Qamukaq, vice-président, acrobate/clown et coordonnateur en chef à Igloolik.

*Institut culturel Avataq :*

Rhoda Kokiapik, directrice exécutive.

*Canada Council for the Arts:*

Simon Brault, Director and CEO;

Steven Loft, Director.

*Canadian Museum of History:*

Karen Ryan, Curator, Northern Canada;

Matthew Betts, Curator, Eastern Archaeology;

Jean-Marc Blais, Director General.

*Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada:*

Diane Lafleur, Associate Deputy Minister, Crown-Indigenous Relations;

Daniel Watson, Deputy Minister;

Wayne Walsh, Director General, Northern Strategic Policy Branch;

Mark Hopkins, Director General, Natural Resources and Environment Branch, Northern Affairs;

Nancy Kearnan, Director General, Northern Governance Branch;

Marla Israel, Director General, Policy and Coordination.

Ms. Dean, Mr. Christopher and Ms. Mike made statements and, together with Ms. Brisebois, answered questions.

At 2:24 p.m., the committee suspended.

At 2:32 p.m., the committee resumed.

Ms. Arluk, Ms. Ungalaq, Ms. Hamilton, Mr. Saladin and Mr. Qamukaq made statements and answered questions.

At 3:32 p.m., the committee suspended.

At 3:47 p.m., the committee resumed.

Ms. Kokiapik made a statement and answered questions.

At 4:19 p.m., the committee suspended.

At 4:25 p.m., the committee resumed.

Mr. Brault and Ms. Ryan made statements and, together with Mr. Loft and Mr. Betts, answered questions.

At 5:27 p.m., the committee suspended.

At 6:27 p.m., the committee resumed.

The Minister made a statement and, together with Mr. Watson and Ms. Lafleur, answered questions.

At 7:32 p.m., the committee suspended.

At 7:34 p.m., the committee resumed.

Mr. Walsh and Mr. Hopkins answered questions.

At 7:58 p.m., the committee suspended.

At 8:01 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee proceeded in camera to consider a draft agenda (future business).

*Conseil des arts du Canada :*

Simon Brault, directeur et chef de la direction;

Steven Loft, directeur.

*Musée canadien de l'histoire :*

Karen Ryan, conservatrice, Nord du Canada;

Matthew Betts, conservateur, Archéologie de l'Est;

Jean-Marc Blais, directeur général.

*Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada :*

Diane Lafleur, sous-ministre déléguée, Relations Couronne-Autochtones;

Daniel Watson, sous-ministre;

Wayne Walsh, directeur général, Direction générale des politiques stratégiques du Nord;

Mark Hopkins, directeur général, Direction générale des ressources naturelles et de l'environnement, Affaires du Nord;

Nancy Kearnan, directrice générale, Direction générale de la gouvernance du Nord;

Marla Israel, directrice générale, Politiques et coordination.

Mme Dean, M. Christopher et Mme Mike font chacun une déclaration et, avec Mme Brisebois, répondent aux questions.

À 14 h 24, la séance est suspendue.

À 14 h 32, la séance reprend.

Mmes Arluk, Ungalaq et Hamilton ainsi que MM. Saladin et Qamukaq font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 15 h 32, la séance est suspendue.

À 15 h 47, la séance reprend.

Mme Kokiapik fait une déclaration et répond aux questions.

À 16 h 19, la séance est suspendue.

À 16 h 25, la séance reprend.

M. Brault et Mme Ryan font chacun une déclaration et, avec MM. Loft et Betts, répondent aux questions.

À 17 h 27, la séance est suspendue.

À 18 h 27, la séance reprend.

La ministre fait une déclaration et, avec M. Watson et Mme Lafleur, répond aux questions.

À 19 h 32, la séance est suspendue.

À 19 h 34, la séance reprend.

MM. Walsh et Hopkins répondent aux questions.

À 19 h 58, la séance est suspendue.

À 20 h 1, conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, le comité reprend ses travaux à huis clos pour étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

At 8:14 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la pièce durant cette portion de la réunion tenue à huis clos.

À 20 h 14, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*La greffière du comité,*

Maxime Fortin

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Monday, February 4, 2019

The Special Committee on the Arctic met this day at 1 p.m. to consider the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants; and, in camera, for the consideration of a draft agenda (future business).

**Senator Dennis Glen Patterson** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** *Unnusakkut.*

[*Editor's Note: The Chair spoke in Inuktitut.*]

Good afternoon and welcome to this meeting of the Special Senate Committee on the Arctic. I am Dennis Patterson. I'm the senator representing Nunavut, and chair of this committee.

I would ask senators around the table to introduce themselves, please, beginning on my left.

**Senator Coyle:** Mary Coyle, Nova Scotia.

**Senator Boyer:** Yvonne Boyer, Ontario.

**Senator Dasko:** Donna Dasko, Ontario.

**Senator Bovey:** Patricia Bovey, Manitoba. I'm deputy chair of the committee.

**The Chair:** Colleagues and members of the public who are here or watching us, today, as part of our study on the significant and rapid changes to the Arctic and impacts on original inhabitants, we are wrapping up our study of Arctic culture, language and the arts as a pathway to strong peoples and communities.

I'm pleased to welcome, first, from the Inuit Broadcasting Corporation, Bernadette Dean, Chair; and Debbie Brisebois, Executive Director. From Taqqut Productions, we have Neil Christopher, Director and Producer; and Nadia Mike, Producer.

We had hoped to hear from Alethea Arnaquq-Baril, Director and Producer, Unikkaat Studios, today by video conference, but a raven flew between us and the satellite or there was some other problem, and we have not been able to get adequate video facilities. I'm sorry, but we'll have to find another way to hear from this very talented woman.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le lundi 4 février 2019

Le Comité spécial sur l'Arctique se réunit aujourd'hui, à 13 heures, pour examiner les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants, et pour étudier, à huis clos, un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

**Le sénateur Dennis Glen Patterson** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** *Unnusakkut.*

[*Le président s'exprime en inuktitut.*]

Bonjour et bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial spécial sur l'Arctique. Je m'appelle Dennis Patterson. Je suis le sénateur qui représente le Nunavut et je préside ce comité.

Je vais demander aux sénateurs qui sont autour de la table de se présenter, en commençant par ma gauche.

**La sénatrice Coyle :** Mary Coyle, Nouvelle-Écosse.

**La sénatrice Boyer :** Yvonne Boyer, Ontario.

**La sénatrice Dasko :** Donna Dasko, Ontario.

**La sénatrice Bovey :** Patricia Bovey, Manitoba. Je suis vice-présidente du Comité.

**Le président :** Chers collègues et membres du public qui sont ici ou en train de nous regarder pour cette étude sur les changements importants et rapides survenant dans l'Arctique et sur les effets de ces changements sur les premiers habitants, je signale que nous allons d'abord conclure notre examen du volet culture, langue et arts de l'Arctique, volet considéré en tant que moyen de parvenir à des communautés et à des peuples forts.

Je suis heureux d'accueillir, tout d'abord, de l'Inuit Broadcasting Corporation, Bernadette Dean, présidente, et Debbie Brisebois, directrice générale. De Taqqut Productions, nous accueillons Neil Christopher, directeur et producteur, et Nadia Mike, productrice.

Nous avons espéré entendre aujourd'hui par vidéoconférence Alethea Arnaquq-Baril, directrice et productrice à Unikkaat Studios, mais un corbeau est passé entre nous et le satellite, à moins que ce ne soit autre chose, et nous n'avons pas pu obtenir une liaison vidéo d'assez bonne qualité. Je suis désolé, mais nous allons devoir trouver une autre façon d'entendre cette personne particulièrement talentueuse.

I would like to mention, before we hear from the panellists, that Debbie Brisebois is a friend of mine for many years, and she has just been exalted on Facebook with the announcement she is retiring from the Inuit Broadcasting Corporation after 30 years, if I'm correct. I posted a tribute to you. I just want to thank you for your long service, and thank you for being here with us today.

Without further ado, let us hear from the panellists. We will begin with IBC, please.

**Bernadette Dean, Chair, Inuit Broadcasting Corporation:** *Qujannamiik*. Good afternoon. It is a great honour and privilege to present to you today.

As your chairman said, I'm the current Chair of the Inuit Broadcasting Corporation. We have five board members and a vice-chair. We are a volunteer board. With me is Debbie, who has been our wonderful executive director since the beginning of IBC.

Significant and rapid change has been part of the story of IBC. For any members of a hunter-gatherer society, the ability to adapt and respond quickly to change is essential.

Since the beginning of Inuit rights in this country, protecting the Inuit way of life, culture and language always been at the forefront. When CBC introduced the Accelerated Coverage Plan in 1975, it basically allowed communities in Canada with populations over 500 to have access to CBC television.

The then Inuit leadership thought it would pose a threat to our language, with southern-based attitudes and languages going into the living rooms of Inuit. Personally, I have vivid memories of this, as it was in 1978 that the small community of Coral Harbour, where I grew up, had television for the first time. It changed our community almost overnight. There were no longer children playing on the streets or sliding on the hills. We were all glued to the television that was in a language we did not really comprehend or understand. We were watching soap operas and sitcoms or sports in a language we barely understood.

I remember watching "The National" with my parents who couldn't speak or understand English at all, and how watching the news with all the tragedies and conflicts reported from around the world was quite frightening, and with parents asking you to translate for them. With the creation of IBC and different programs like the Inuksuk Project in the late 1970s, early 1980s,

Avant de donner la parole aux témoins, je tiens à dire que Debbie Brisebois est une amie de longue date et qu'elle vient d'être louangée sur Facebook après avoir annoncé qu'elle prenait sa retraite de l'Inuit Broadcasting Corporation après 30 ans de service, si je ne m'abuse. J'ai moi-même écrit un hommage. Je tiens à vous remercier de vos longs états de service et de votre présence parmi nous aujourd'hui.

Sans plus tarder, passons à nos témoins, à commencer par ceux de l'IBC, s'il vous plaît.

**Bernadette Dean, présidente, Inuit Broadcasting Corporation :** *Qujannamiik*. Bonjour. C'est un grand honneur et un privilège pour moi de m'adresser à vous aujourd'hui.

Comme l'a dit votre président, je suis l'actuelle présidente de l'Inuit Broadcasting Corporation. Nous avons cinq membres au conseil et un vice-président. Nous sommes un conseil d'administration bénévole. Je suis accompagnée de Debbie, qui est notre merveilleuse directrice générale depuis les débuts de l'IBC.

Les changements importants et rapides font partie de l'histoire de l'IBC. Pour les membres d'une société de chasseurs-cueilleurs, la capacité de s'adapter et de réagir rapidement au changement est essentielle.

Depuis qu'existent les droits des Inuits au Canada, la protection du mode de vie, de la culture et de la langue des Inuits a toujours été à l'avant-plan. Quand la CBC/Radio-Canada a lancé son plan de couverture accélérée en 1975, elle a essentiellement permis aux collectivités canadiennes de plus de 500 habitants d'avoir accès à la télévision de la CBC/Radio-Canada.

Les dirigeants inuits de l'époque ont craint que cela ne constitue une menace pour notre langue sous l'effet des attitudes et des langues du Sud qui allaient pénétrer dans les salons des Inuits. Personnellement, j'en garde un vif souvenir, car c'est en 1978 qu'est arrivée la télévision, pour la toute première fois, dans le petit village de Coral Harbour, où j'ai grandi. Cela a changé notre collectivité presque du jour au lendemain. Les enfants ne jouaient plus dans la rue et ne descendaient plus les collines en glissant. Nous étions tous rivés à la télévision dans une langue que nous ne comprenions pas vraiment. Nous regardions des téléromans et des comédies de situation ou des sports dans une langue que nous comprenions à peine.

Je me souviens qu'avec mes parents qui ne parlaient pas ou ne comprenaient pas du tout l'anglais nous regardions « The National ». C'était effrayant de suivre ces informations avec toutes les tragédies et les conflits qu'on nous montrait aux quatre coins du monde, et nos parents nous demandaient de traduire pour eux. Avec la création de l'IBC et de différents programmes



I remember the joy and excitement my mother had in being able to see Inuit from other places and broadcasting in a language that she understood.

Furthermore, in the early 1990s, I remember my children's excitement and being star-struck with being on the same plane as "Super Shamou," and how well-behaved they were on that flight. However, IBC, or Inuit Takunak Siluit, has experienced many changes and challenges in almost 40 years of its existence. The CRTC first granted ITC, which is now known as Inuit Tapiriit Kanatami, with a broadcast licence in 1983. That was with funding from a federal government program called Northern Native Broadcast Access Program and is currently called NAB, Northern Aboriginal Broadcast.

Over the years, we have seen TVNC, a pan-Arctic channel, where many elders were excited to watch programs like "Denen Da" and other programs from other regions of Inuit Nunangat. IBC no longer holds a broadcasting licence since all of our programs are not broadcast through APTN. Over the years, funding for IBC has fluctuated and decreased. Our current budget is about \$2.6 million, with 25 employees either permanent or on contract. \$1.2 million comes from NAB, and the other sources of funding IBC is able to access is from the Aboriginal Languages Initiative, Canadian Heritage. We compete with other Aboriginal organizations for this funding. There has been an increase in applications to that program. That funding amount has never really increased.

We also receive some funding from the First Nation and Cultural Education Centres Program from what used to be called AANDC, but I don't know what the current acronym is.

**The Chair:** Nobody does.

**Ms. Dean:** Additional funds from the Nunavut Government Culture and Heritage for specific programs that we produce.

We currently have five programs that are broadcast through APTN. They are "Nunavummi Mamarijavut" or "what we find delicious to eat in Nunavut." "Uakallanga!," which is "Wow, impressive." It is an innovative show that shows artists or craftsmen who are impressive in the work that they do in their art or skill. "Qanuq Isumavit" is the only live broadcast we produce. It's on Tuesdays every week. It focuses on current events. People phone in about different topics. One of our most popular ones recently was on elder care in Nunavut, or lack thereof. And we also have "Takuginai" and "Pituqait." "Pituqait" is about archives and the old ways. We also have two online programs,

comme le projet Inuksuk à la fin des années 1970 et au début des années 1980, je me souviens de la joie et de l'excitation que ma mère a eues à voir des Inuits d'autres pays et des émissions dans une langue qu'elle comprenait.

De plus, au début des années 1990, je me souviens de l'excitation de mes enfants et de leur enchantement quand nous nous sommes retrouvés à bord du même avion que « Super Shamou », et de leur comportement exemplaire à cette occasion. Toutefois, l'IBC, ou Inuit Takunak Siluit, a connu de nombreux changements et défis en près de 40 ans d'existence. C'est en 1983 que le CRTC a accordé pour la première fois à ITC, organisme maintenant connu sous le nom d'Inuit Tapiriit Kanatami, une licence de radiodiffusion. Cela a été rendu possible grâce au financement d'un programme du gouvernement fédéral appelé Programme d'accès à la radiodiffusion pour les Autochtones dans le Nord, devenu depuis le volet Radiodiffusion autochtone dans le Nord, le RAN, du Programme des Autochtones.

Au fil des ans, nous avons vu apparaître TVNC, une chaîne pan-arctique, qui a fait le bonheur de nombreux aînés qui pouvaient regarder des émissions comme « Denen Da » et d'autres programmes d'autres régions de l'Inuit Nunangat. L'IBC n'a plus de licence de radiodiffusion, puisque toutes ses émissions ne sont pas diffusées par APTN. Au fil des ans, le financement de l'IBC a fluctué et diminué. Nous avons actuellement 25 employés permanents ou contractuels, pour un d'environ 2,6 millions de dollars dont 1,2 million de dollars proviennent du RAN. Nos autres sources de financement proviennent de l'Initiative des langues autochtones de Patrimoine canadien. Nous sommes en concurrence avec d'autres organisations autochtones pour ce financement. Le nombre de demandes présentées dans le cadre de ce programme a augmenté, contrairement à la dotation qui n'a jamais vraiment augmenté.

Nous recevons également des fonds du Programme des centres éducatifs et culturels des Premières Nations, sous l'égide d'AANC, et j'ignore l'acronyme actuel du ministère.

**Le président :** Comme tout le monde.

**Mme Dean :** Il y a aussi les fonds supplémentaires du ministère de la Culture et du Patrimoine du gouvernement du Nunavut pour des émissions précises que nous produisons.

Cinq de nos émissions sont actuellement diffusées par APTN, soit : « Nunavummi Mamarijavut », qui veut dire « ce qu'il y a de délicieux à manger au Nunavut »; « Uakallanga! », ou « Super impressionnant ». Il s'agit d'un spectacle novateur qui met en vedette des artistes ou des artisans qui sont impressionnants par leur art ou leurs talents. « Qanuq Isumavit » est la seule émission en direct que nous produisons, tous les mardis. Elle met l'accent sur l'actualité. Les gens appellent pour parler de différents sujets. L'une de nos émissions les plus populaires a récemment traité des soins ou de l'absence de soins aux aînés du Nunavut. Et nous avons aussi « Takuginai » et « Pituqait ». « Pituqait » concerne

“Takuginai” and “Pituqait.” They can be viewed on Isuma TV any time.

We have had a lot of success showcasing musicians over the years. At the same time it's hard not to mention that, even though we have had success, we still see the effects of English-language television. As a grandmother, it was heartbreaking to see my grandchildren learn “Hola” from a show called “Dora the Explorer.” I embrace other languages, but it is a sad reality that many of us face in our society today.

The Inuit language, like many other Indigenous languages, is rooted in oral traditions and oral storytelling. It has transitioned really well with film and television due to being rooted in that oral tradition. I want to mention that one of Canada's greatest filmmakers, Zacharias Kunuk, started his career in IBC.

We sent a hard copy of our presentation to your clerk. We were advised that we have five minutes to speak. I'm better at answering questions. If I can't answer them, Debbie is here to assist me. Thank you for listening.

**The Chair:** *Qujannamiik*. What you were saying brought back a lot of memories, Bernadette. Thank you.

From Taqqut Productions, Mr. Christopher and Ms. Mike.

**Neil Christopher, Producer and Director, Taqqut Productions:** That's wonderful to start with IBC. They have a long history, and they have done groundbreaking stuff and opened many doors.

We have a much newer company. We are a commercial company. We are part of a group of three sister companies. You invited Taqqut Productions.

The owners of Taqqut Productions have formed three sister companies. They all work in coordination.

I will explain Taqqut first. Taqqut is an Inuit-owned production company. We were incorporated in 2012. It has a focus on educational, children's, television and film productions. The three owners are educators. We come to film through an educational lens.

Taqqut Productions was not formed because we aspired to be filmmakers. Two of the owners worked at the Nunavut Teacher Education Program. We recognized that southern television and film, as Bernadette well said, was contributing to the loss of language and culture in the Arctic. I would argue that children's programming, other than IBC with Takuginai, is the least focused area of film and television production, and the most important. It is in childhood that we learn foundational literacy

les archives et les anciennes façons de faire. Nous avons aussi deux émissions en ligne : « Takuginai » et « Pituqait ». On peut les visionner sur Isuma TV en tout temps.

Au fil des ans, nous avons remporté un grand succès en présentant des musiciens, mais, malgré cela, il faut reconnaître que nous ressentons encore les effets de la télévision de langue anglaise. En tant que grand-mère, j'ai été bouleversée de voir mes petits-enfants apprendre « Hola » dans une émission intitulée « Dora the Explorer ». Je suis ouverte aux autres langues, mais c'est une triste réalité à laquelle beaucoup d'entre nous sont confrontés dans notre société aujourd'hui.

La langue inuite, comme de nombreuses autres langues autochtones, est enracinée dans les traditions orales et les récits oraux. La transition vers le cinéma et la télévision s'est très bien faite parce qu'elle puise dans cette tradition orale. Je tiens à mentionner qu'un des plus grands cinéastes du Canada, Zacharias Kunuk, a commencé sa carrière à l'IBC.

Nous avons envoyé une copie papier de notre mémoire à votre greffier. On nous a dit que nous avons cinq minutes pour parler. Je préfère répondre aux questions. Si je ne peux pas y répondre, Debbie est ici pour m'aider. Merci de m'avoir écoutée.

**Le président :** *Qujannamiik*. Ce que vous disiez m'a rappelé bien des souvenirs, Bernadette. Merci.

De Taqqut Productions, M. Christopher et Mme Mike.

**Neil Christopher, réalisateur et producteur, Taqqut Productions :** C'est merveilleux d'avoir commencé par l'IBC qui a une longue histoire, qui a fait des choses révolutionnaires et qui a ouvert de nombreuses portes.

Notre entreprise est beaucoup plus jeune et nous avons une vocation commerciale. Nous faisons partie d'un groupe de trois sociétés sœurs. Vous avez invité Taqqut Productions.

Les propriétaires de Taqqut Productions ont formé trois sociétés sœurs qui travaillent de façon coordonnée.

Je vais d'abord vous expliquer Taqqut. Taqqut est une entreprise de production appartenant à des Inuits. Nous avons été constitués en société en 2012. Taqqut met l'accent sur l'éducation, les enfants, la télévision et les productions cinématographiques. Les trois propriétaires sont des éducateurs. Nous faisons des films dans une optique éducative.

Taqqut Productions n'a pas été formée parce que nous aspirions à devenir des cinéastes. Deux des propriétaires travaillaient au Programme de formation des enseignants du Nunavut. Nous nous étions rendu compte que la télévision et le cinéma sudistes, comme Bernadette l'a si bien dit, contribuaient à la perte de la langue et de la culture dans l'Arctique. Je dirais que la programmation pour enfants, à part Takuginai de l'IBC, est le domaine le moins ciblé de la production

skills, develop sets of values to take us through our lives, and develop cultural identity as a person. It's much more difficult after the fact to try to reclaim a lot of this stuff. We are focusing on early childhood and the younger years because that's a need for our community that we saw.

As we were not filmmakers, we spent the first few years of our company's life doing short films, and we were interested in animation. We were interested in doing things that resonated with the new generation of Nunavummiut, so our mindset was how to capture their interest. Our first foray into film was through animation of traditional stories, working with storytellers and traditional stories. We had a lot of success right off the bat. I think you have a sheet that shows somehow the awards that Taqqut's firms have been honoured with. We started getting awards quickly and receiving recognition.

Our first commercial endeavour was with APTN to produce an Inuktitut preschool television program for young children, called "Anaana's Tent." I don't know if you have heard of it; it's kind of like "Sesame Street." We shot it in two languages. It has been completely shot separately. We have a completely immersive show in Inuktitut, and then the English show for the national broadcast teaches Inuktitut to children like "Sesame Street" taught Spanish. It's an educational show that privileges Inuktitut with the recognition that across Canada the exposure to a second language is only beneficial. Why should not all Canadian children learn some Inuktitut vocabulary? This is one of the languages of Canada that we should be proud of. That's the way we took it. The shows are not exactly the same because the Inuktitut show doesn't teach English; it's just Inuktitut. Nadia Mike is one of the producers of the show. Maybe I can let her speak about that.

**Nadia Mike, Producer, Taqqut Productions:** I have been involved with "Anaana's Tent" and Taqqut Productions for about four years now. Dipping my toes in a production was very new to me, because my background is in education. I also truly value incorporating different art forms so that children in Nunavut have access to Inuktitut literature, TV, and educational books.

It's very hard for a parent who is battling against mainstream television and not having Inuktitut television to offer your child. "Anaana's Tent" is another avenue for our children to learn Inuktitut, especially because there are different genres out there that children are more interested in. Opening the doors for more Inuktitut television is crucial and needed, especially with the language loss being at 1 per cent each year. "Anaana's Tent" is

cinématographique et télévisuelle, mais c'est le plus important. C'est dans l'enfance que nous acquérons des compétences de base en lecture et calcul, que nous développons des ensembles de valeurs qui nous accompagneront tout au long de nos vies, ainsi que notre propre identité culturelle. Il est beaucoup plus difficile après coup d'essayer de récupérer la plupart de ces éléments. Nous mettons l'accent sur la petite enfance et sur les premières années parce que c'est un besoin que nous avons constaté autour de nous.

Comme nous n'étions pas des cinéastes, nous avons passé les premières années à faire des courts métrages, et nous nous intéressions à l'animation. Comme nous voulions faire des choses qui parleraient à la nouvelle génération de Nunavummiut, nous nous sommes demandé comment capter leur intérêt. Notre première incursion dans le cinéma a été l'animation de récits traditionnels, et nous avons travaillé avec des conteurs sur des histoires traditionnelles. Nous avons eu beaucoup de succès dès le départ. Je pense que vous avez une feuille qui montre un peu les prix récoltés par le groupe Taqqut. Nous avons commencé à recevoir des prix rapidement et à être reconnus.

Notre première initiative commerciale a consisté à produire avec APTN une émission de télévision préscolaire en inuktitut pour les jeunes enfants, appelée « Anaan's Tent ». Je ne sais pas si vous en avez entendu parler; c'est un peu comme « Sesame Street ». Nous l'avons réalisée dans les deux langues et tout a été tourné séparément. Nous avons une émission d'immersion complète en inuktitut, et une émission en anglais, pour diffusion nationale, qui enseigne l'inuktitut à des enfants comme « Sesame Street » enseignait l'espagnol. C'est une émission éducative qui privilégie l'inuktitut, partant du principe que, partout au Canada, l'exposition à une langue seconde ne peut être que bénéfique. Pourquoi les enfants canadiens ne pourraient-ils pas tous apprendre un peu d'inuktitut? C'est une des langues du Canada dont nous devrions être fiers. C'est ainsi que nous avons procédé. Les émissions ne sont pas exactement les mêmes parce que celle en inuktitut n'enseigne pas l'anglais; c'est seulement l'inuktitut. Nadia Mike est l'une des productrices de l'émission. Je peux peut-être la laisser en parler.

**Nadia Mike, productrice, Taqqut Productions :** Je travaille à « Anaan's Tent » et à Taqqut Productions depuis environ quatre ans. Produire était très nouveau pour moi, parce que je viens du milieu de l'enseignement. J'attache aussi beaucoup d'importance à l'intégration de différentes formes d'art afin que les enfants du Nunavut aient accès à la littérature, à la télévision et à des manuels scolaires en inuktitut.

C'est très difficile pour un parent qui se bat contre la télévision généraliste et qui ne peut proposer d'émissions de télévision en inuktitut à son enfant. « Anaana's Tent » est une autre façon pour nos enfants d'apprendre l'inuktitut, surtout parce qu'il existe différents genres qui intéressent davantage les enfants. Il est crucial d'ouvrir les portes à plus d'émissions de télévision en inuktitut, surtout que la perte linguistique est de

needed. Also, having more television series for young children needs to be accessible as well, but having the capacity is another issue because we need trained individuals. We need more storytellers, and I think having that access can be limiting.

**Mr. Christopher:** I think Nadia makes an important point. Ourselves and IBC and Qanurli, there are very few series in the Arctic. As they have said, IBC have probably started so many people's careers, and it's through series that people have sustained employment. It helps us build capacity. When you do a feature film or a one-off, it's one-off. People go back to government jobs. It's only through series that people can have sustained employment. I think that's really important. I feel that children's programming is really important. But exactly as Nadia said, all of us were educators. It is through an opportunity to work in series where you have years' worth of work, and then we're in our second season and that's where we can build as a community. We have done this program our way in our community with the mind that we'd rather work with people who have less experience but commitment, that we are going to build together. And that's been really important. We are really proud that "Anaana's Tent" is filmed on location in Iqaluit. For the first two seasons, we had to clear out a living room, build a tent set and shoot inside there. You would laugh if you saw how it was produced, but you would not laugh if you hear the response we get from the community of parents saying, "When they see your show on Saturday morning, they are speaking more Inuktitut at home." It's been really important to us.

Where we started is the first sister company. It's Inhabit Media, which incorporated in 2006. Inhabit Media is unique in that it is the first and the only independent publishing company recognized by Canada Council's block granting system in the Arctic. We are the only one; we are the only true trade publisher in the Arctic. There is another functioning publisher, which is an academic publisher, Arctic College, and I recommend speaking to them if you are interested. They have done incredible work. But we are the only true trade publisher. We publish books primarily in Inuktitut and English. We do some publishing in French and some in Inuinnaqtun, but that's growing. We have published over 300 titles in our 13 years. All of the titles except for one are available in Inuktitut, all of the titles except for maybe one are available in English. We keep every title in print. Many times when the government funds a print run of a book, when it's done, it's done. But we are a commercial publisher and keep everything in print.

We currently distribute across North America, in warehouses in Ontario and in Minnesota in the U.S. We just started export sales in Europe and we have a warehouse in the U.K. We have

1 p. 100 par an. « Anaana's Tent » est nécessaire. De plus, il faut qu'il y ait plus de séries télévisées pour les jeunes enfants, mais la capacité est un autre problème, parce que nous avons besoin de personnes formées. Nous avons besoin d'un plus grand nombre de conteurs, mais je pense que le bassin est limité.

**M. Christopher :** Je pense que Nadia soulève un point important. Entre nous, l'IBC et Qanurli, le nombre de séries est très faible dans l'Arctique. Comme ils l'ont dit, l'IBC a probablement lancé énormément de carrières, et c'est grâce aux séries que les gens ont du travail. Cela nous aide à renforcer nos capacités. Quand vous avez tourné un long métrage ou un film ponctuel, ça s'arrête là. Ensuite, les gens retournent travailler au gouvernement. Ce n'est que grâce à des séries qu'on peut offrir des emplois durables. Je pense que c'est vraiment important. Je pense que les émissions pour enfants sont vraiment importantes. Mais comme Nadia l'a dit, nous étions tous des éducateurs au départ. Nous avons eu l'occasion de travailler sur des séries avec un horizon de plusieurs années, puis, au terme de notre deuxième saison, nous venions de bâtir quelque chose au sein de la communauté. Nous avons réalisé cette émission à notre façon, dans notre communauté, en partant du principe qu'il valait mieux travailler avec des gens ayant moins d'expérience, mais étant engagés, cela pour bâtir quelque chose en commun. Et cela a été très important. Nous sommes très fiers que « Anaana's Tent » soit tourné sur place à Iqaluit. Pendant les deux premières saisons, nous avons dû vider le salon d'une maison, construire une tente et tourner en intérieur. Vous auriez ri en nous voyant faire, mais vous ne ririez plus en entendant les parents dire : « Quand les enfants voient votre émission le samedi matin, ils parlent davantage l'inuktitut à la maison. » C'est très important pour nous.

Nous avons commencé par la première compagnie sœur. Il s'agit d'Inhabit Media, qui a été constituée en société en 2006. Inhabit Media est unique en ce sens qu'elle est la première et la seule maison d'édition indépendante à être financée au titre des subventions globales du Conseil des arts du Canada dans l'Arctique. Nous sommes le seul éditeur commercial de l'Arctique. Il y en a bien un autre, mais c'est un éditeur universitaire, Arctic College, et je vous recommande de vous adresser à lui si cela vous intéresse. Il a fait un travail incroyable. Mais nous sommes le seul véritable éditeur commercial. Nous publions des livres principalement en inuktitut et en anglais. Nous publions aussi un peu en français et en inuinnaqtun, mais ça évolue. Nous avons publié plus de 300 titres dans nos 13 années d'existence. Tous les titres sauf un sont disponibles en inuktitut, tous les titres sauf peut-être un sont disponibles en anglais. Nous conservons des tirages de tous nos titres. Souvent, lorsque le gouvernement finance le tirage d'un livre, plus aucune réimpression n'est réalisée ensuite. Mais nous sommes un éditeur commercial et aucun tirage n'est épuisé.

Nous distribuons actuellement nos produits partout en Amérique du Nord, dans des entrepôts en Ontario et au Minnesota, aux États-Unis. Nous venons tout juste de lancer des

started investing in foreign rights sales after these 13 years, and we just sold Italian and Spanish rights. Some Nunavummiut-authored books are now available in Italy in Italian and in Spain in Spanish. We are working hard to bring international money to artists in Nunavut.

Also, I have been asked to be involved with the rewriting of the arts and crafts policy in Nunavut. One of the things I've realized when looking at people who represent carvers, visual artists or performers is that publishing is a unique industry that I think should be paid attention to. Artists maintain the copyright of their work. Artists get royalties and royalty reports twice a year. The publisher and the artist enter into a partnership, and both benefit from the book's success. The publishing industry in Canada is an interesting partnership between a public subsidy program, a commercial company and an artist. The government outlines priorities, modern business practices and encourages investment of a private company to promote the work of an artist and become more financially independent. Also, the funding is fairly stable and predictable. It's not enough, but it's predictable and stable, which allows multi-year planning. When I sit at the table with other industries, I realize we are unique in that we have this and in the way we represent artists. Galleries are not regulated or subsidized in the same way, but the publishing industry is very interesting.

Nadia is also a published author of a successful book. I don't know if she wants to speak to that. We are publishing Nunavummiut authors and people with lived experience in Nunavut to make sure that in the next generation of children's books Nunavummiut see their lives, culture and place represented in the books they read and realize that it is privileged.

We also want all of Canada. A lot of Canadian children's literature is European folktales. Why do we learn Pinnocchio and Cinderella? Why are celebrated Canadian stories not part of children's literature? Inhabit Media has fought hard to do that. Unlike the current trend of wanting to celebrate Indigenous authors, which we applaud, we have fought for the opposite, for our books to go out of the Native studies section and into the regular children's books section. We told the three owners that we want our books recognized as Canadian children's books and not Native studies books. That's something we fought hard for.

ventes à l'exportation en Europe et nous avons un entrepôt au Royaume-Uni. Nous avons commencé à investir dans des ventes de droits à l'étranger, après nos 13 années d'exercice, et nous venons de vendre des droits en italien et en espagnol. Certains livres d'auteurs nuvummiuts sont désormais disponibles en Italie et en Espagne. Nous travaillons fort pour que les artistes du Nunavut profitent de nos ventes à l'international.

De plus, on m'a demandé de participer à la refonte de la politique sur les arts et l'artisanat au Nunavut. L'une des choses que j'ai constatées en regardant les gens qui représentent les sculpteurs, les artistes visuels ou les acteurs, c'est que l'édition est une industrie unique qui, à mon avis, mérite qu'on s'y intéresse. Les artistes conservent les droits d'auteur sur leurs œuvres. Les artistes touchent des redevances et reçoivent des rapports de redevances deux fois par an. L'éditeur et l'artiste concluent un partenariat et profitent tous deux du succès d'un livre. L'industrie de l'édition au Canada est un partenariat intéressant entre un programme de subventions publiques, une entreprise commerciale et un artiste. Le gouvernement énonce les priorités, les pratiques commerciales modernes et encourage l'investissement d'une entreprise privée pour promouvoir le travail d'un artiste et devenir plus autonome financièrement. De plus, le financement est assez stable et prévisible. Il n'est pas suffisant, mais il est prévisible et stable, ce qui permet une planification pluriannuelle. Quand je m'assois à la table avec des représentants d'autres industries, je me rends compte que nous sommes uniques parce que nous avons cela, mais aussi à la façon dont nous représentons les artistes. Les galeries ne sont pas réglementées ou subventionnées de la même façon, mais l'industrie de l'édition est très intéressante.

Nadia a aussi signé un livre qui a connu du succès. Je ne sais pas si elle veut en parler. Nous publions des livres d'auteurs et de Nunavummiuts ayant vécu des expériences au Nunavut afin de nous assurer que, dans les futurs livres pour enfants, les Nunavummiuts retrouveront des descriptions de leur vie, de leur culture et de leur territoire et qu'ils se rendent compte que c'est un privilège.

Et puis, nous voulons aussi gagner l'ensemble du Canada. Une bonne partie de la littérature canadienne destinée aux enfants est du folklore européen. Pourquoi apprenons-nous Pinnocchio et Cendrillon? Pourquoi les histoires canadiennes que nous célébrons ne font-elles pas partie de la littérature pour enfants? Inhabit Media s'est battue pour cela. Contrairement à la tendance actuelle qui est de chercher à célébrer les auteurs autochtones, que nous applaudissons par ailleurs, nous nous sommes battus pour parvenir à l'inverse, soit pour que nos livres sortent de la section des études autochtones et se retrouvent dans la section des livres pour enfants ordinaires. Nous avons dit aux trois propriétaires que nous voulions que nos livres soient reconnus comme des livres canadiens pour enfants et non comme des livres d'études autochtones. Nous nous sommes battus pour cela.

Recently we were at the Frankfurt Book Fair, and it was so good to see that Nunavut books could stand up against books from anywhere in the world. They didn't look like just Arctic books but like books that contributed to the world. We're still negotiating many foreign rights for our authors because of this. Do you want to speak to anything?

**Ms. Mike:** Yes. When I was in teachers college, this is how I met Neil. He was one of my instructors. One of my courses was in literature and teaching reading and writing. Being in that class, I remember, like you said, all those books that we were learning to use to teach children weren't northern books. They were, like you said, just mainstream Canadian books — Dr. Seuss and stuff like that. I was thinking there has to be more Inuktitut content because if we're going to be teaching in Arctic schools, especially for Inuktitut teachers, we need to have that foundation.

I didn't know that he had a publishing company. I was telling him, "Look, we need to have more books in Inuktitut." And he said, "Yes, we should." That's when I pitched my first book. It was a baby board book all in Inuktitut. Since then, I've published three other books. One of them has been converted into a short animation that I wrote and directed.

**Mr. Christopher:** You've published four books, not three.

**Ms. Mike:** We'll argue about that later. It's really important to me as an educator, as a mother, a parent and someone who is passionate about Inuit and our culture, those are the things that our children need to see in our schools, on our bookshelves and in our stores. I try really hard in my home to create a foundation and environmentally friendly print so they're immersed in more Inuktitut and more culture. That's all I can do. It's very small.

**Mr. Christopher:** The third company, the newest company, is Inhabit Education. It's an educational publisher that is very different from a trade publisher. Because of the capacity we developed through Inhabit Media and because of some of the stuff we were doing with Taqqut Productions, the Department of Education and the Government of Nunavut asked us to come work with them on various projects. We realized it was a totally different skill set.

So we formed Nunavut's first educational publishing company. We took our understanding of distribution networks and editorial practices that we developed through Inhabit Media, and applied them to create resources that targeted curricular goals. The department wanted Nunavut-made resources for

Récemment, nous étions à la foire du livre de Francfort. Quel plaisir de voir que les livres du Nunavut pouvaient résister aux livres de partout dans le monde. Ils ne ressemblaient pas seulement à des livres sur l'Arctique, mais à des livres contribuant à la culture du monde. Nous sommes encore en train de négocier de nombreux droits étrangers pour nos auteurs grâce à cela. Voulez-vous dire quelque chose?

**Mme Mike :** Oui. J'ai rencontré Neil lorsque je suivais ma formation d'enseignante. Il était l'un de mes professeurs. L'un de mes cours portait sur la littérature et l'enseignement de la lecture et de l'écriture. Dans cette classe, je me souviens, comme vous l'avez dit, que tous les livres que l'on nous montrait pour enseigner aux enfants n'étaient pas des livres portant sur le nord. Comme vous l'avez dit, il s'agissait simplement de livres canadiens grand public comme Dr Seuss et d'autres du genre. J'ai pensé qu'il devrait y avoir plus de contenu en inuktitut, parce que si nous enseignons dans des écoles dans l'Arctique, surtout en tant qu'enseignants en inuktitut, nous devons avoir cette base.

Je ne savais pas qu'il avait une maison d'édition. Je lui ai dit : « Écoutez, nous avons besoin de plus de livres en inuktitut ». Et il m'a répondu : « Oui, nous devrions ». C'est alors que j'ai présenté mon premier livre. Il s'agissait d'un livre cartonné pour bébé en inuktitut. Depuis, j'ai publié trois livres. L'un d'entre eux a été transformé en une courte animation que j'ai écrite et réalisée.

**M. Christopher :** Vous avez publié quatre livres, pas trois.

**Mme Mike :** Nous en discuterons plus tard. C'est vraiment important pour moi, en tant qu'enseignante, mère, parent et passionnée des Inuits et de notre culture, ce sont des choses que nos enfants doivent voir dans nos écoles, sur nos étagères et dans nos magasins. Dans ma maison, j'essaie vraiment de créer une fondation et d'avoir des imprimés respectueux de l'environnement pour que mes enfants soient davantage immergés dans l'inuktitut et la culture. C'est tout ce que je peux faire. C'est bien peu.

**M. Christopher :** La troisième entreprise, la plus récente, est Inhabit Education. C'est une maison d'édition à vocation éducative qui est très différente des maisons d'édition commerciales. Grâce aux capacités que nous avons acquises avec Inhabit Media et à certains projets avec Taqqut Productions, le ministère de l'Éducation et le gouvernement du Nunavut nous ont demandé de collaborer avec eux à divers projets. Nous nous sommes rendu compte qu'il s'agissait d'un ensemble de compétences totalement différent.

Nous avons donc créé la première maison d'édition à vocation éducative du Nunavut. Nous avons mis à profit nos connaissances des réseaux de distribution et des pratiques rédactionnelles que nous avons acquises par l'intermédiaire d'Inhabit Media, et nous les avons appliquées pour créer des

Nunavut schools and Nunavut students that again reflected the lived realities of the students.

We've done service work and consulting for the government, but we have also created two educational imprints, Nunavummi and Arvaaq. You have two items that were forwarded to you about that.

The Government of Nunavut Department of Education created what we understand is one of the first, if not the first, true Indigenous language levelled reading program in the world. If it's not the first, it is probably the most significant. I was talking to people in Greenland, and they said their reading program was just translated from Danish, whereas Nunavut took the idea of a levelled reading program but started with Inuktitut, hiring linguists and language specialists to build incremental steps in literacy and create a reading program. It is a huge success for Nunavut and for Canada.

As far as I can tell, this program is, as I said, unmatched anywhere, with over a thousand Inuktitut books and teacher supports that are helping reverse the loss of language and culture. In certain focus groups we've had, we've heard teachers saying that things are changing immediately with this reading program. We're now beginning to reach out to work with Nunavik and N.W.T. in trying to do what Nunavut has learned, which is sharing with our neighbours. Those are the three sister companies where Taqut is from.

**The Chair:** Really very useful presentations. Thank you very much.

*[Editor's Note: The Chair spoke in Inuktitut.]*

We have a little less than an hour. Our senators are bristling with questions stimulated by your presentations. Can we limit it to two questions each so we can hear from everybody?

**Senator Bovey:** I want to thank you. This is very impressive and inspiring. I think we're all bubbling over.

I thought I had been well aware of the work you've all been doing. You made me realize what I thought I was well aware of was really only my toe in the water, so congratulations. Bringing lost cultures back and turning lost languages around I know for many is virtually impossible but for you it's been a dream that you've made a reality, so I thank you.

ressources répondant aux objectifs des programmes d'études. Le ministère voulait des ressources qui sont conçues au Nunavut pour les écoles du Nunavut et les élèves du Nunavut et qui montrent la réalité de ces élèves.

Nous avons fait des travaux d'intérêt général et de consultation pour le gouvernement, mais nous avons aussi créé deux collections éducatives, Nunavummi et Arvaaq. Vous avez reçu deux documents à ce sujet.

Le ministère de l'Éducation du Nunavut a créé ce que nous croyons être l'un des premiers, sinon le premier, vrais programmes de lecture comprenant différents niveaux de difficulté dans une langue autochtone au monde. Si ce n'est pas le premier, c'est probablement le plus important. J'ai parlé à des gens du Groenland, et ils m'ont dit que leur programme de lecture était simplement traduit du danois, tandis que le Nunavut a pris l'idée d'un programme de lecture avec différents niveaux de difficulté, mais a commencé par l'inuktitut, en embauchant des linguistes et des spécialistes de la langue pour créer des étapes progressives d'alphabétisation et pour monter un programme de lecture. C'est un énorme succès pour le Nunavut et pour le Canada.

D'après ce que j'en sais, ce programme est, comme je l'ai dit, unique. Il comprend plus d'un millier de livres en inuktitut et des outils pour appuyer les enseignants qui contribuent à contrer la perte de la langue et de la culture. Dans certains groupes de discussion que nous avons eus, des enseignants nous ont dit que les choses changent immédiatement avec ce programme de lecture. Nous commençons maintenant à collaborer avec le Nunavik et les Territoires du Nord-Ouest pour essayer de mettre en application ce que le Nunavut a appris, c'est-à-dire partager avec ses voisins. Ce sont les trois sociétés sœurs d'où est né Taqut.

**Le président :** Voilà des exposés très pertinents. Merci beaucoup.

*[Note de la rédaction : Le président s'exprime en inuktitut.]*

Il nous reste un peu moins d'une heure. Nos sénateurs ont beaucoup de questions à poser à la suite de vos exposés. Pouvons-nous nous limiter à deux questions chacun pour que nous puissions entendre tout le monde?

**La sénatrice Bovey :** Je voulais vous remercier. C'est très impressionnant et très inspirant. Je pense que tous ont mille et une questions.

Je croyais bien connaître le travail que vous faites. Vous m'avez fait prendre conscience que, bien que je pensais être bien au courant du dossier, je n'y avais plongé que le bout de mon orteil, alors félicitations. Raviver les cultures perdues et les langues perdues, je sais que pour beaucoup, c'est pratiquement impossible, mais pour vous, c'est un rêve que vous avez réalisé, alors je vous en remercie.

My question is really very broad. With all due respect, it's one question that touches on everything you talked about. We are charged, as you know, with coming up with an Arctic framework policy. You're well aware that language and culture is one of the important bases that we're looking at.

Based on your experience, accomplishments, challenges and the challenges you have going forward, what would you recommend that we highlight in our report, which is obviously going to our colleague senators and then to the House of Commons? Senate reports have to be responded to by the powers that be in the House of Commons. What would you like to see us take forward so that you can do what you know you need to do next?

What are our next steps? What do we need to do to make sure you can live those next steps?

**The Chair:** Let's ask each of the two panels, beginning with IBC.

**Ms. Dean:** That's a very good question. I was thinking that the 94 calls to action from the TRC really have to be adopted and implemented. Four of the calls to action are on language. For recommendations, you have starting on page 8 to page 9 in the hard copy that IBC provided to you. What was the other part of your question?

**The Chair:** Just on that, I understand copies are available. Is it agreed that copies be distributed without translation, subject to having that done later? Is that agreeable to the committee?

**Senator Bovey:** Yes.

**The Chair:** We're just distributing your presentation, Bernadette. You referred to the recommendations on page 9?

**Ms. Dean:** Starting page 8, the bottom of page 8, just five recommendations; and on page 5 — no, page 9; sorry.

**The Chair:** Pages 8 and 9?

**Ms. Dean:** Yes.

**The Chair:** Okay. Thank you.

Can we turn to Mr. Christopher?

**Mr. Christopher:** It's very interesting because we're very different. They're publicly funded and we're a commercial initiative. I think it's going to be interesting for you to get the two perspectives.

Ma question est vraiment très générale. Avec tout le respect que je vous dois, c'est une question qui touche à tout ce dont vous avez parlé. Comme vous le savez, nous sommes chargés d'élaborer un cadre stratégique pour l'Arctique. Vous savez que la langue et la culture font partie des bases importantes que nous examinons.

Compte tenu de votre expérience, de vos réalisations, de vos défis et des défis que vous devrez relever, sur quoi nous recommanderiez-vous d'insister dans notre rapport, lequel sera évidemment remis à nos collègues sénateurs, puis à la Chambre des communes? Les pouvoirs de la Chambre des communes doivent répondre aux rapports du Sénat. Qu'aimeriez-vous que nous incluions pour que vous puissiez faire ce que vous avez à faire?

Quelles sont les prochaines étapes? Que devons-nous faire pour nous assurer que vous puissiez franchir ces prochaines étapes?

**Le président :** Posons la question à chacun des deux groupes de témoins, en commençant par IBC.

**Mme Dean :** Très bonne question. Je pensais que les 94 appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation devaient vraiment être adoptés et mis en œuvre. Quatre des appels à l'action portent sur la langue. Vous trouverez les recommandations de la page 8 à la page 9 du document papier qu'IBC vous a fourni. Quelle était l'autre partie de votre question?

**Le président :** À ce sujet, je crois savoir que des exemplaires sont disponibles. Êtes-vous d'accord pour qu'ils soient distribués même s'ils ne sont pas traduits, sous réserve que cela soit fait plus tard? Le comité est-il d'accord?

**La sénatrice Bovey :** Oui.

**Le président :** Nous sommes en train de distribuer votre présentation, Bernadette. Vous avez parlé des recommandations à la page 9?

**Mme Dean :** À partir de la page 8, au bas de la page 8, il y a cinq recommandations; et à la page 5... non, à la page 9; désolée.

**Le président :** Pages 8 et 9?

**Mme Dean :** Oui.

**Le président :** D'accord. Merci.

Pouvons-nous passer à M. Christopher?

**M. Christopher :** C'est très intéressant parce que nous sommes très différents. Ils sont financés par l'État et nous sommes une initiative commerciale. Je pense qu'il sera intéressant pour vous de connaître les deux points de vue.



For mine, as I said, I really like the publishing industry. I like how — and I think it's worth looking at — a public subsidy program helps direct business practices and priorities. All three companies are trying to wean ourselves from funding. But the way publishing works is you're not penalized to remove the funding until you get past a really healthy spot business-wise, and then you're no longer eligible for that funding. I realize — and Louise, Danny, Nadia and all of us realize — that funding year to year is not a way to live and expand. We're always looking for other revenue. We're trying to get international money and bring it back. We would not have been here if it wasn't for the subsidy programs that exist. They're very successful.

In publishing, we're very grateful for the Canada Council. In Nunavut, we're very grateful for partnering with Inuit orgs, and they access certain funding programs. We feel so lucky to be in Canada, because when I talk to other international colleagues, they don't have this investment to help mitigate risk. Canada and Nunavut have helped mitigate the risk of our expanding.

When we went to Frankfurt, Economic Development and Transportation Nunavut paid a little bit of that bill. They didn't cover all the costs, but we had to invest our profit into this initiative as well. I think it's a very good model.

Interesting things are happening in our territory. We're seeing a lot of designers, clothing manufacturers and jewellers. They probably would say the same thing. They're probably accessing a bit of business start-up that's happening up there, but this is their own initiative and they are benefiting commercially from the success. Aakuluk Music, the music industry that's happening, these are again an examination of public-private partnerships, and you guys encouraging business to happen, and then hopefully we don't need it anymore.

In Nunavut, we always try to get American, southern Canadian and European money to come back so we can invest in Inuktitut. We don't try to make money off Inuktitut; we try to make money off the rest of the world that's interested in the content and bring that money back and invest it at home. That's our model for long-term sustainability. We don't want to be dependent. We want to recognize that we've been given an opportunity, and then take it, someone else can access that, and that could be their stepping stone.

Pour ma part, comme je l'ai dit, j'aime beaucoup l'industrie de l'édition. J'aime la façon dont — et je crois qu'il vaut la peine de l'examiner — un programme de subventions publiques aide à orienter les pratiques et les priorités des entreprises. Les trois entreprises s'efforcent de ne plus avoir besoin du financement. Mais la façon dont l'édition fonctionne, c'est qu'il n'y a aucun désavantage au retrait du financement jusqu'à ce que l'entreprise atteigne une situation commerciale vraiment saine et, à ce moment, elle n'est plus admissible à ce financement. Je sais — Louise, Danny et Nadia le savent, et nous le savons tous — que l'obtention de financement d'une année à l'autre n'est pas une façon de vivre et de prendre de l'expansion. Nous sommes toujours à la recherche d'autres revenus. Nous essayons d'obtenir des fonds étrangers et de les ramener ici. Nous ne serions pas ici sans les programmes de subventions qui existent. Ils sont très efficaces.

Dans le domaine de l'édition, nous sommes très reconnaissants au Conseil des arts du Canada. Au Nunavut, nous sommes très reconnaissants d'avoir établi des partenariats avec des organismes inuits, qui ont accès à certains programmes de financement. Nous nous sentons très chanceux d'être au Canada, parce que lorsque je parle à d'autres collègues à l'étranger, ils n'ont pas accès à ce type d'investissement pour les aider à atténuer les risques. Le Canada et le Nunavut nous ont aidés à atténuer les risques pendant notre expansion.

Développement économique et Transports Nunavut ont payé une partie de la facture lorsque nous sommes allés à Francfort. Ils ne couvraient pas tous les coûts, mais nous avons dû investir nos profits dans cette initiative également. Je pense que c'est un très bon modèle.

Il se passe des choses intéressantes sur notre territoire. Nous voyons beaucoup de designers, de fabricants de vêtements et de bijoutiers. Ils diraient probablement la même chose. Ils ont probablement accès à un peu de fonds pour le démarrage d'entreprises là-bas, mais il s'agit de leur propre initiative et ils profitent sur le plan commercial de ce succès. Aakuluk Music, l'industrie de la musique qui se développe... Il est question encore ici des partenariats public-privé, et vous encouragez les entreprises, et nous espérons que nous n'aurons plus besoin du financement.

Au Nunavut, nous essayons toujours de profiter de l'argent des Américains, des Canadiens du Sud et des Européens pour pouvoir investir dans l'inuktitut. Nous n'essayons pas de faire de l'argent avec l'inuktitut; nous essayons de faire de l'argent avec le reste du monde qui s'intéresse au contenu et de prendre cet argent et de l'investir chez nous. C'est notre modèle de durabilité à long terme. Nous ne voulons pas être dépendants. Nous voulons reconnaître qu'on nous offre une possibilité et la saisir. Quelqu'un d'autre peut y avoir accès, et pourrait s'en servir comme tremplin.

**Senator Bovey:** I want to applaud what you said about series. As a mother of two daughters and two sons-in-law, three of the four of them work in British television as producers of series. I cannot underline enough the importance of the training and the career progression as a result of the series. The one-offs are great, but they don't do it. I applaud your insight into that.

**Mr. Christopher:** Can I say one point on that? I recently had a similar discussion with Nunavut Film because the way the subsidy program works right now in Nunavut, your next season you get less funding. In a way, it encourages productions in Nunavut to move to the south, in Ontario, where they don't try to dissuade the next season. Instead, they support it at the same level. The CEO of Nunavut Film recognized that's true. The film industry is going to build through series, as you've said. We need to recognize that.

**Senator Bovey:** Congratulations.

**The Chair:** Did you have a comment, Ms. Brisebois?

**Debbie Brisebois, Executive Director, Inuit Broadcasting Corporation:** Basically to echo what Neil said about series and what you've said about how important that is, which is what IBC has been doing for almost 40 years. Being able to have that predictable, dependable shot on your screen and those words in your ears I think is extremely important.

In a broad sense, to your question about recommendations, our recommendations that we've got here are fairly distinct to our situation about the Northern Aboriginal Broadcasting program, how diluted it has become. When you talk about series production, we're doing five series and our budget is \$2.6 million. It's nothing, really.

Neil talked about building a tent in a kitchen or a living room. It reminded me of "Super Shamou," when we first created that show. They basically went to Baker Lake and got all the materials at the dump — his cape and his rubber boots that he borrowed from somebody. Basically, that's how IBC has had to do things.

Again, our recommendations are pretty specific, if you want to discuss them further. In a broader sense, the Indigenous language legislation, which we've just recently heard could be introduced this week now —

**The Chair:** A quick question: Has IBC been consulted on the development of the language legislation?

**La sénatrice Bovey :** Je tiens à vous féliciter de ce que vous avez dit au sujet des séries. En tant que mère de deux filles et de deux beaux-fils, trois d'entre eux travaillent à la télévision britannique comme producteurs de séries. Je ne saurais trop insister sur l'importance de la formation et de l'avancement professionnel qui en découlent. Les mesures ponctuelles sont excellentes, mais elles ne suffisent pas. Je vous remercie de vos observations à ce sujet.

**M. Christopher :** Puis-je ajouter une chose à ce sujet? J'ai récemment eu une discussion semblable avec les gens de Nunavut Film, parce que selon le mode de fonctionnement actuel du programme de subventions au Nunavut, la saison suivante, vous obtenez moins de financement. D'une certaine façon, ce mode de fonctionnement encourage les producteurs du Nunavut à se tourner vers le sud, vers l'Ontario, où on n'essaie pas de les dissuader de faire une autre saison. On les encourage plutôt à le faire. Le PDG de Nunavut Film l'a reconnu. Comme vous l'avez dit, l'industrie cinématographique va s'appuyer sur des séries. Nous devons le reconnaître.

**La sénatrice Bovey :** Félicitations.

**Le président :** Avez-vous quelque chose à ajouter, madame Brisebois?

**Debbie Brisebois, directrice générale, Inuit Broadcasting Corporation :** Essentiellement, pour faire écho à ce que Neil a dit au sujet des séries et à ce que vous avez dit au sujet de leur importance, c'est ce que fait IBC depuis près de 40 ans. Je pense qu'il est extrêmement important d'avoir ces images prévisibles et fiables sur nos écrans et ces paroles dans nos oreilles.

De façon générale, pour répondre à votre question sur les recommandations, les recommandations que nous avons ici sont assez éloignées de notre situation concernant le programme Radiodiffusion autochtone dans le Nord, tellement il est devenu édulcoré. Lorsque vous parlez de la production de séries, nous en produisons cinq et notre budget est de 2,6 millions de dollars. Ce n'est rien, vraiment.

Neil a parlé de monter une tente dans une cuisine ou un salon. Cela m'a rappelé lorsque nous avons créé l'émission « Super Shamou ». Essentiellement, ils se sont rendus à Baker Lake et sont allés chercher tout le matériel au dépotier... il a emprunté sa cape et ses bottes de caoutchouc à quelqu'un. C'est essentiellement de cette façon qu'a dû procéder IBC.

Encore une fois, nos recommandations sont assez précises, si vous voulez en discuter davantage. De façon plus générale, la législation sur les langues autochtones, dont nous venons d'entendre parler, pourrait être déposée cette semaine...

**Le président :** Une question rapide : IBC a-t-il été consulté au sujet de l'élaboration de la législation sur les langues autochtones?

**Ms. Brisebois:** Yes, we did. It was a very quick consultation. I attended a session here in Ottawa. Bernadette attended a session in Iqaluit. It was a very rushed consultation, if we may say so, but we did have some input and were able to bring forward some of our concerns.

**The Chair:** Chair's prerogative, if I may. First of all, I want to thank IBC for the excellent presentation. I remember when TV came into the North, into what is now Nunavut. I remember when the hamlet of Igloolik refused to have television come in for several years, and they fought it successfully, for reasons of cultural and language preservation. I remember when the CBC offered one half-hour a week for Inuktitut language programming in the Nunavummiut program in collaboration with the National Film Board. You developed the Inukshuk program, it became TVNC. Now you don't have a broadcast licence and you are reliant on APTN, the Aboriginal Peoples Television Network, to broadcast Inuktitut-language programs to the widely scattered people of Nunavut.

My question is this: How has it been dealing with APTN? You're a minority language in Canada, and how many hours a week do you have? Would you like more? How has it been having to use that model now, as television has evolved? The Inuit were the pioneers in the North. Now it's evolved to other Aboriginal languages, which is great. But how is your minority language faring in access to ours? Can you describe that?

**Ms. Dean:** I can only say it's been a challenge when APTN started. I like the idea of APTN broadcasting in Aboriginal languages across the country. Part of the challenge for IBC is that all our programming has to have subtitles in English or French, on top of producing, as part of the production. Often we hear complaints from elders and others that they don't see enough television in our language now. At the time there were some elders that understood other Indigenous languages from their TB sanatorium experience. It's been a challenge because of time slots.

**The Chair:** How would it get fixed?

What's the fix if it's not enough programmed hours?

**Ms. Dean:** One of the ideas we've been working on for five, six, seven years or more is to have TV Nunavut. I remember that idea came about when the late Jose Amaujaq Kusugak was still there. There was an industry meeting some years ago when he became the first KIA president, so after ITK. The idea of TV Nunavut has been there. Debbie can speak more about that. I'm

**Mme Brisebois :** Oui, nous l'avons été. Ce fut une consultation très rapide. J'ai assisté à une séance ici, à Ottawa. Bernadette a assisté à une séance à Iqaluit. Il s'agissait d'une consultation très précipitée, si je puis dire, mais nous avons eu notre mot à dire et nous avons pu faire valoir certaines de nos préoccupations.

**Le président :** Je tiens à profiter de la prérogative du président, si vous me le permettez. Tout d'abord, je tiens à remercier IBC de son excellent exposé. Je me souviens de l'époque où la télévision est arrivée dans le Nord, dans ce qui est maintenant le Nunavut. Je me souviens de l'époque où, pendant plusieurs années, le hameau d'Igloolik a refusé que la télévision y fasse son entrée, et ils ont réussi et l'ont fait pour des raisons de préservation de la culture et de la langue. Je me souviens de l'époque où CBC/Radio-Canada réservait une demi-heure par semaine à des émissions en inuktitut dans le cadre du programme Nunavummiut, en collaboration avec l'Office national du film. Vous avez développé le programme Inukshuk, il est devenu TVNC. Maintenant, vous n'avez pas de licence de radiodiffusion et vous dépendez d'APTN, le Réseau de télévision des peuples autochtones, pour la diffusion d'émissions en inuktitut à la population très dispersée du Nunavut.

La question que je me pose est donc la suivante : comment sont les rapports avec APTN? Vous êtes une langue minoritaire au Canada, et combien d'heures par semaine avez-vous? Aimerez-vous en avoir plus? Comment vont les choses avec le modèle actuel, maintenant que la télévision a évolué? Les Inuits ont été les pionniers dans le Nord. Maintenant, la télévision a évolué vers d'autres langues autochtones, ce qui est formidable. Mais comment se portent vos langues minoritaires par rapport à l'accès aux nôtres? Pouvez-vous nous en parler?

**Mme Dean :** Tout ce que je peux dire, c'est que l'arrivée d'APTN a été difficile. J'aime l'idée qu'APTN diffuse des émissions en langues autochtones partout au pays. Une partie du défi pour IBC, c'est que toutes nos émissions doivent avoir des sous-titres en anglais ou en français, en plus du travail de réalisation dans le cadre de la production. Nous entendons souvent des aînés et d'autres se plaindre qu'ils ne voient pas assez de contenu dans notre langue à l'heure actuelle. À l'époque, certains aînés comprenaient d'autres langues autochtones en raison de leur séjour au sanatorium antituberculeux. Ce fut difficile en raison des créneaux horaires.

**Le président :** Comment régler le problème?

Quelle est la solution s'il n'y a pas assez d'heures réservées?

**Mme Dean :** L'une des idées sur lesquelles nous travaillons depuis cinq, six, sept ans ou plus est d'avoir TV Nunavut. Je me souviens que cette idée a vu le jour lorsque feu Jose Amaujaq Kusugak était encore parmi nous. Il y a eu une réunion de l'industrie il y a quelques années lorsqu'il est devenu le premier président de la KIA, donc après ITK. L'idée de TV Nunavut était

on the board for that also. We haven't had a conference call or a meeting in over a year.

The hope is that TV Nunavut will be educational and broadcast in our language. I know from other interactions with other Inuit in Greenland and Alaska, Alaska would love to have APTN broadcasting in Alaska. We can't go there, but that's possibly a way to protect our language and culture.

Presently, all I can say is TV Nunavut is a dream and a hope we're trying to work towards. Working with what we have now is restrictive in a way, having to broadcast through APTN.

**The Chair:** Do you have anything to add, Ms. Brisebois?

**Ms. Brisebois:** Yes. As Bernadette had mentioned earlier, we're producing five series. There are only two of our series that are broadcast on APTN, plus the phone-in show as an exception. APTN has a rule that any one production company can only have two series.

We still want to continue, of course, to produce "Takuginai" and "Pituqait." What we're doing with those series is broadcasting them on isuma.ca.

**The Chair:** That's a cybernetwork that streams, am I right? Is that the way forward to increase Inuktitut programming in Nunavut?

**Ms. Brisebois:** I think that's one way going forward. There are limitations. Probably most of us are aware of the bandwidth issues, the cost and the reliability. As we see, we couldn't get Alethea by video conference today.

It's not a bad solution. I don't think it's the total solution. As Bernadette was mentioning, TV Nunavut, IBC and other independent producers in Nunavut, we've been getting together for many years now, and we've taken some concrete steps. There has been a technical feasibility study done. It's perfectly possible to have a Nunavut channel.

**The Chair:** Could you make that study available to the committee, please, through the clerk?

**Ms. Brisebois:** Absolutely. What's stopping us is we're a loose group of people trying to do our day-to-day work.

**The Chair:** The environment.

déjà née. Debbie pourra vous en parler davantage. Je suis également membre du conseil d'administration de ce projet. Nous n'avons pas eu de conférence téléphonique ni de réunion depuis plus d'un an.

On espère que TV Nunavut aura une vocation éducative et sera diffusé dans notre langue. Je sais, car j'ai parlé avec d'autres Inuits du Groenland et de l'Alaska, que l'Alaska aimerait beaucoup que APTN y diffuse ses émissions. On ne peut pas le faire, mais c'est peut-être une façon de protéger notre langue et notre culture.

À l'heure actuelle, tout ce que je peux dire, c'est que TV Nunavut est un rêve que nous souhaitons pouvoir réaliser. La situation actuelle est restrictive d'une certaine façon puisque nous avons l'obligation de diffuser par l'intermédiaire d'APTN.

**Le président :** Avez-vous quelque chose à ajouter, madame Brisebois?

**Mme Brisebois :** Oui. Comme Bernadette l'a mentionné plus tôt, nous produisons cinq séries. Il n'y a que deux de nos séries qui sont diffusées sur APTN, en plus de l'émission téléphonique qui est une exception. APTN a une règle selon laquelle une entreprise de production ne peut présenter que deux séries.

Nous voulons continuer, bien sûr, à produire « Takuginai » et « Pituqait ». Ce que nous faisons avec ces séries, c'est les diffuser sur isuma.ca.

**Le président :** C'est un cyberréseau qui fait de la diffusion en continu, n'est-ce pas? Est-ce une façon d'accroître la programmation en inuktitut au Nunavut?

**Mme Brisebois :** Je pense que c'est une façon d'aller de l'avant. Il y a des limites. La plupart d'entre nous connaissent sans doute les problèmes liés à la bande passante, au coût et à la fiabilité. Comme nous pouvons le voir, nous n'avons pas pu entendre Alethea par vidéoconférence aujourd'hui.

Ce n'est pas une mauvaise solution. Je ne pense pas que ce soit la solution absolue. Comme Bernadette l'a mentionné, TV Nunavut, IBC et d'autres producteurs indépendants au Nunavut travaillent ensemble depuis de nombreuses années et ont pris des mesures concrètes. Une étude de faisabilité technique a été réalisée. Il est tout à fait possible d'avoir un canal du Nunavut.

**Le président :** Pourriez-vous remettre cette étude au comité, par l'entremise du greffier, s'il vous plaît?

**Mme Brisebois :** Absolument. Ce qui nous freine, c'est que nous sommes un groupe de gens dispersés qui essaient de faire leur travail quotidien.

**Le président :** L'environnement.

**Ms. Brisebois:** TV Nunavut really hasn't been resourced, and that's one of our recommendations in here about distribution. It can happen. It's a dream, but it's right there. It's only that far away. It can happen with just some resources put into it.

**The Chair:** Thank you very much.

**Senator Coyle:** Thank you all for your very informative and inspiring presentations. I have a question for each group. To the pioneers —

**The Chair:** They're both pioneers.

**Senator Coyle:** Ms. Dean and Ms. Brisebois, the work that you've been involved in, it really was pioneering in this whole area, in the world in which the Inuit live. I'm very impressed with your work.

We met Super Shamou when we were up at Baker Lake and then at Meadowbank Gold Mine, and had a good visit with him. I saw the cartoon of him in the indoor playground at Baker Lake, so I know the outfit you're describing very well.

One of the things we are dealing with and you've mentioned is the Indigenous language legislation that's coming in. I'm also on the Aboriginal Peoples Committee, so I'm doubly interested in your point here.

What I understand you're saying is make sure that one size does not fit all. Is that pretty much what you're trying to say with your recommendation, that Inuit languages be addressed specifically and not lumped in with all other Indigenous languages? I get that.

You also say, though, that legislation must be supported by action. Could you speak a little deeper to both of those things, about the distinctiveness and how it needs to be treated distinctly, the Inuit language; and also the kinds of actions that you're talking about?

**Ms. Dean:** Thank you for your question. Our language situation is very dear to me. No matter what language, all of us — whether it's English, French, Inuktitut, Spanish or whatever — learn language through hearing it first. That's how I learned my Inuktitut.

That's a very tough question you're asking. Inuktitut is a language that we don't want to be lumped into one size fits all.

I used to do a lot of proposal writing and, with that, a lot of researching and having to prove to funders about Inuit and educating about Inuit. One of the things I came across, one of the stats in 2013, was Inuit made up 0.02 per cent of the Canadian

**Mme Brisebois :** TV Nunavut n'a pas vraiment de ressources, et c'est l'une des recommandations que nous formulons ici au sujet de la distribution. C'est possible. C'est un rêve, mais il est à portée de main. Il n'est pas très loin. Il peut se réaliser avec quelques ressources seulement.

**Le président :** Merci beaucoup.

**La sénatrice Coyle :** Merci à tous pour vos exposés très instructifs et inspirants. J'ai une question pour chacun des groupes. Aux pionniers...

**Le président :** Ils sont tous les deux pionniers.

**La sénatrice Coyle :** Madame Dean et madame Brisebois, le travail auquel vous avez participé a vraiment été un travail pionnier dans toute cette région, dans le monde dans lequel vivent les Inuits. Je suis très impressionnée par votre travail.

Nous avons rencontré Super Shamou à Baker Lake, puis à la mine d'or Meadowbank, et nous avons fait une bonne visite avec lui. J'ai vu les dessins de lui dans le terrain de jeu intérieur de Baker Lake, alors je connais très bien la tenue que vous décrivez.

L'une des choses sur lesquelles nous nous penchons et dont vous avez parlé, c'est la législation sur les langues autochtones qui va être déposée. Je siège également au comité des peuples autochtones, alors je suis doublement intéressée par ce que vous dites.

Ce que je comprends de ce que vous dites, c'est qu'il faut s'assurer de ne pas adopter une solution universelle. Est-ce un peu ce que vous dites dans votre recommandation, soit que les langues inuites devraient être traitées séparément et ne pas être regroupées avec toutes les autres langues autochtones? Je comprends ça.

Par contre, vous dites aussi que la loi doit être appuyée par l'action. Pourriez-vous nous parler un peu plus de ces deux aspects : du caractère distinct et de la façon de l'aborder, de traiter la langue inuite; et du genre de mesures dont vous parlez?

**Mme Dean :** Je vous remercie pour votre question. Notre situation linguistique me tient beaucoup à cœur. Quelle que soit la langue, nous tous, qu'il s'agisse de l'anglais, du français, de l'inuktitut, de l'espagnol ou d'une autre langue, apprenons la langue d'abord en l'entendant. C'est ainsi que j'ai appris mon inuktitut.

C'est une question très difficile que vous posez. L'inuktitut est une langue que nous ne voulons pas mettre dans le même panier que toutes les autres.

J'ai écrit beaucoup de propositions, ce qui m'a amenée à faire beaucoup de recherche et à devoir prouver aux bailleurs de fonds l'importance des Inuits et de l'éducation à leur sujet. L'une des choses que j'ai remarquées, une des statistiques de 2013, c'est

population. I often say we're a very small population, but we're very famous because we live in the Arctic.

I've seen with my own eyes the loss of language in one generation. I can say for myself and my own children, my children understand Inuktitut, but we had to move from community to community, and their dialect that they speak would often be corrected. That's kind of painful, but it's the reality.

How do we reverse that trend? I'm grateful there are people like Neil Christopher and Nadia Mike and Taqut. I'm happy that those things are happening. There's still a trend we have to reverse somehow, and we can through music, film, television, and all of that. But we also have to change attitudes. How do we change those attitudes?

One attitude is that for so long the message was sent that your language, the way you think, is not good enough. English was shoved down our throats.

I'm still learning English, by the way.

We used to sing "Mary Had a Little Lamb," and we had no clue what a lamb was.

I know we have much hope with this technology. There is a lot of promise with this technology, but it is constantly changing. You have to upgrade your skills on the latest software, the latest computer. But commitment, changing attitudes, and no matter what the statistics you read about how much of the language is spoken, if it is no longer the language of the home and playground, you can produce all the books you want. My hope and dream is let's have an Inuk "Dora the Explorer." We have to reverse it somehow. Inuit can't do it alone.

**Senator Coyle:** As you have said, and we have heard from others, language is such an important bearer of the culture. Thank you very much for that answer, which I know is not easy.

**Ms. Mike:** What you said about your children knowing many different dialects but always trying to be corrected, as a growing child, it impedes them and they become self-conscious and very intimidated that they don't want to speak Inuktitut anymore. What they felt is what I have felt, too, because I moved around a lot in Nunavut and N.W.T. You are taught to respect your elders and people older than you. When they tell you, "Oh, you need to say it this way and not that way," because they want you to learn their dialect, it can affect a child in that sense.

que les Inuits représentaient 0,02 p. 100 de la population canadienne. Je dis souvent que nous sommes une très petite population, mais que nous sommes très célèbres parce que nous vivons dans l'Arctique.

J'ai vu de mes propres yeux comment la langue s'est perdue en une génération. Je peux dire, en mon nom et celui de mes enfants, que mes enfants comprennent l'inuktitut, mais chaque fois que nous arrivions dans une nouvelle communauté leur dialecte était souvent corrigé. C'est un peu douloureux, mais c'est la réalité.

Comment pouvons-nous renverser cette tendance? Je suis reconnaissante qu'il y ait des gens comme Neil Christopher, Nadia Mike et Taqut. Je suis heureuse de voir de telles choses se produire. Il y a tout de même une tendance que nous devons inverser d'une façon ou d'une autre, et nous le pouvons grâce à la musique, au cinéma, à la télévision et à tout le reste. Mais il faut aussi changer les attitudes. Comment pouvons-nous changer ces attitudes?

L'une de ces attitudes est que, pendant longtemps, le message envoyé était que notre langue et notre façon de penser n'étaient pas assez bonnes. On nous a enfoncé l'anglais dans la gorge.

Soit dit en passant, je suis encore en train d'apprendre l'anglais.

Nous chantions « Mary had a Little Lamb » même si nous n'avions aucune idée de ce qu'était un agneau.

Je sais que nous fondons beaucoup d'espoir dans cette technologie. Cette technologie est très prometteuse, mais elle est en constante évolution. Il faut sans cesse mettre à niveau ses compétences pour le dernier logiciel, l'ordinateur le plus récent. Mais le dévouement, le changement d'attitude... et peu importe les statistiques que vous lisez sur la proportion de la langue parlée, si ce n'est plus la langue parlée à la maison ni au terrain de jeu, vous pouvez bien produire tous les livres que vous voulez. Mon espoir et mon rêve sont d'avoir une Dora l'exploratrice qui serait Inuite. Nous devons renverser la vapeur. Les Inuits ne peuvent y arriver seuls.

**La sénatrice Coyle :** Comme vous l'avez dit, et comme d'autres l'ont dit, la langue est un pilier important de la culture. Merci beaucoup de cette réponse, qui, je le sais, n'est pas facile.

**Mme Mike :** Ce que vous avez dit au sujet de vos enfants qui connaissent de nombreux dialectes différents, mais qui se font toujours corriger, en tant qu'enfants en pleine croissance, cela les freine et ils deviennent complexés et très intimidés et ne veulent plus parler l'inuktitut. Ce qu'ils ressentent je l'ai ressenti aussi, parce que j'ai déménagé souvent au Nunavut et dans les Territoires du Nord-Ouest. On vous enseigne à respecter vos aînés et les gens qui sont plus âgés. Lorsqu'ils vous disent : « Oh, vous devez le dire de cette façon et non de cette façon »,

**Senator Coyle:** That really helps to round that point out. The fact that one size does not fit all even in the Inuktitut language. Thank you, Ms. Mike and Mr. Christopher, for your presentations. Of course you are also pioneers. I did not mean to say that you were not, but certainly new-generation pioneers, which is what we need.

It's lovely to have a panel that represents people who are still on the cutting edge but who pioneered this work, which is amazing, and you folks who have come in in a new way, different from public perspective, of your production company and publishing companies.

It's music to the ears to hear all of the innovation that's going on. So often we hear not such great news out of the Arctic and Nunavut. There is really good news we need to build on. In our report, where we are looking at the Arctic policy framework and trying to make recommendations, it's important to back those who are already doing innovative and effective things. That's what we are hearing here.

This work in educational television and publishing is very exciting to me. My grandson started his school career in Baker Lake. I was shocked at how there was a complete lack of resources that you are now actually creating both in terms of written material as well as the televised material. I'm really happy to hear this is happening.

I'm also excited at the international scope and the fact it's not just Inuit language and culture for Inuit, which has to be the priority, but it's also mainstreaming in Canada and beyond. You are absolutely right. I think you said it, Ms. Dean, that people in Canada's Arctic are very well known around the world. There is a curiosity and respect for the resilience and the people, which is what we are all talking about.

My question to our second group here is you have told us what you are doing, but what are your big dreams for the three businesses? Where do you see this going? What impact are you forecasting on the young generation of the various Inuit territories of Canada and beyond? I want to know your big dreams.

**The Chair:** What we have to say is that being a Senate committee making recommendations to the federal government, it would be how the federal government can help.

**Senator Coyle:** Yes, and you started with that question, and Pat started there.

parce qu'ils veulent que vous appreniez leur dialecte, ces remarques peuvent avoir des conséquences sur un enfant.

**La sénatrice Coyle :** Ces observations aident vraiment à compléter ce point. Le fait qu'il n'existe pas de solution universelle, même en inuktitut. Merci, madame Mike et monsieur Christopher, de vos exposés. Bien sûr, vous êtes aussi des pionniers. Je ne voulais pas dire que vous n'en étiez pas, car vous êtes certainement des pionniers de la nouvelle génération; ce dont nous avons besoin.

C'est merveilleux d'avoir des témoins qui représentent les gens qui sont encore à la fine pointe de la technologie, mais qui ont aussi été les pionniers dans ce domaine, ce qui est incroyable, et vous qui arrivez avec une nouvelle perspective, un point de vue différent du secteur public, celle de votre entreprise de production et de vos maisons d'édition.

C'est de la musique aux oreilles d'entendre toute l'innovation qui se fait. Nous entendons si souvent de moins bonnes nouvelles de l'Arctique et du Nunavut. Il y a de très bonnes nouvelles sur lesquelles nous devons nous appuyer. Dans notre rapport, nous nous penchons entre autres sur le cadre stratégique pour l'Arctique et tentons de formuler des recommandations et il est important d'appuyer ceux qui font déjà des choses novatrices et efficaces. C'est ce que nous entendons ici.

Ce travail sur le volet éducatif de la télévision et de l'édition m'emballe beaucoup. Mon petit-fils a commencé sa carrière dans le milieu scolaire à Baker Lake. J'ai été choquée de voir à quel point il y avait un manque total de ressources et vous êtes en train de les créer, tant sur le plan écrit que sur le plan télévisuel. Je suis très heureuse d'en savoir plus sur ces projets.

Je suis également enthousiasmée par leur portée internationale et le fait qu'il ne s'agisse pas seulement de la langue et de la culture inuites — qui doivent être la priorité —, mais aussi de l'intégration au Canada et ailleurs. Vous avez tout à fait raison. Je crois que vous avez dit, madame Dean, que les gens de l'Arctique canadien sont très bien connus dans le monde entier. Il y a une curiosité et un respect pour la résilience et les gens, ce dont nous parlons tous.

Ma question s'adresse à notre deuxième groupe. Vous nous avez parlé de votre travail, mais quelles sont vos grandes aspirations pour les trois entreprises? Quels sont vos projets pour l'avenir? Quelle incidence voulez-vous avoir sur la jeune génération des divers territoires inuits du Canada et d'ailleurs? Je veux connaître vos grands rêves.

**Le président :** Ce dont nous devons parler, en tant que comité sénatorial faisant des recommandations au gouvernement fédéral, c'est de la façon dont le gouvernement fédéral peut aider.

**La sénatrice Coyle :** Oui, et vous avez commencé par cette question, et c'était le point de départ de Pat également.

**Mr. Christopher:** In publishing we always want more money, but I'm happy where it's going. In the film side, IBC doesn't get enough, but we don't have one dollar guaranteed every year for our staff team. We have to fight every year to pitch productions.

APTN has been absolutely the best partner for us. When we pitch things to CBC, or anyone else, no one else respects the Northern sensibility. Everyone wants everything cut really fast, but that's not the sensibility of the North. We have a calm way of telling stories. No one else will be interested in the language other than APTN. But APTN has to serve a lot of Indigenous communities.

Nadia and I recently went to speak to them. We basically said that to survive as a company we need two series triggered every year. We can't survive on one. They said that's a big ask. We said this is what we need to be sustainable. We are working ridiculously long hours, lots of unpaid hours, so we need TV Nunavut. Even though we have an international focus, if we don't make content for our own community, no one else will.

Our publishing program, we recognize this is for our community. We will identify a few of the titles that might have international interest and take those forward. We do not only look at commercial success; we look at community success. We are building something for the future.

The same thing on film and television. "Anaana's Tent," "Sesame Street" in Inuktitut. There is not a giant market for that. It doesn't matter. This is what we wanted to do for a very specific reason. We are building something for our community.

We have about five or six children's productions in various stages of development. One is very much like an Arctic "Dora," a cartoon where you speak to the audience. We developed several apps. The beautiful thing with our three sister companies is with "Anaana's Tent," we can then licence the property to the publishing company and produce books with the same characters. We want the same recognizable properties as we have in English.

**The Chair:** Not Dick and Jane anymore.

**Mr. Christopher:** Not Dick and Jane, exactly. Ukaliq and Kalla, if you haven't seen that, a rabbit and a lemming. So we have that, with Vinnie Karetak and Anguti Johnston. We want to

**M. Christopher :** Pour ce qui est de l'édition, nous voulons toujours plus d'argent, mais je suis heureux quand je vois où il va. Pour ce qui est du cinéma, IBC n'en reçoit pas assez, mais il n'y a pas un seul des dollars que nous recevons pour notre équipe qui soit garanti chaque année. Nous devons nous battre chaque année pour lancer des productions.

APTN a été sans aucun doute le meilleur partenaire pour nous. Lorsque nous présentons des choses à la CBC ou à qui que ce soit d'autre, personne d'autre ne respecte les sensibilités nordiques. Tout le monde veut que tout soit coupé très rapidement, mais cela ne correspond pas à la sensibilité du Nord. Nous avons une façon calme de raconter des histoires. Personne d'autre qu'APTN ne sera intéressé par la langue. Mais APTN doit offrir ses services à beaucoup de communautés autochtones.

Nadia et moi sommes allés leur parler récemment. Nous avons dit essentiellement que, pour survivre en tant qu'entreprise, nous avons besoin de deux séries présentées chaque année. Nous ne pouvons pas survivre avec une seule. Ils ont dit que c'était beaucoup demander. Nous avons dit que c'est ce dont nous avons besoin pour être viables. Nous travaillons de longues heures, beaucoup de ces heures sont non rémunérées, alors nous avons besoin de TV Nunavut. Même si nous avons une vision internationale, si nous ne créons pas de contenu pour notre propre communauté, personne d'autre ne le fera.

Notre programme d'édition, nous reconnaissons que c'est pour notre communauté. Nous allons répertorier quelques-uns des titres qui pourraient susciter de l'intérêt à l'étranger et les mettre de l'avant. Nous ne nous intéressons pas seulement à la réussite commerciale, mais aussi à la réussite des communautés. Nous bâtissons quelque chose pour l'avenir.

C'est la même chose pour le cinéma et la télévision. « Anaana's Tent », « Sesame Street » en Inuktitut. Le marché n'est pas gigantesque pour ces émissions. Cela n'a pas d'importance. C'est ce que nous voulions faire pour une raison bien précise. Nous bâtissons quelque chose pour notre communauté.

Nous avons cinq ou six productions pour enfants qui en sont à différents stades de développement. L'une ressemble beaucoup à une « Dora » de l'Arctique, un dessin animé qui s'adresse au public. Nous avons conçu plusieurs applications. L'avantage avec nos trois sociétés sœurs, c'est que pour « Anaana's Tent », nous pouvons ensuite octroyer une licence à la maison d'édition et produire des livres avec les mêmes personnages. Nous voulons les mêmes caractéristiques reconnaissables qu'en anglais.

**Le président :** Ce ne sont plus Dick et Jane.

**M. Christopher :** Ce ne sont pas Dick et Jane, exactement. Ukaliq et Kalla, si vous ne l'avez pas vu, un lapin et un lemming. Nous avons donc cela, avec Vinnie Karetak et Anguti



do stuff for our home. If it works outside, wonderful. If we can bring in money, wonderful.

**The Chair:** Can I ask you about the federally owned Crown corporation, the CBC? What are their policies? You dismissed them as being difficult to deal with, if I understood that right.

**Mr. Christopher:** I'm not interested in them any longer. They told us straight off that they are not interested in educational children's programming anymore.

**Senator Coyle:** It's not in their mandate?

**Mr. Christopher:** To me it's ludicrous for a public broadcaster to give up on children. I cannot accept it. I have been a vocal supporter of CBC, but now CBC television, until they change that, I'm not interested.

They can do productions. They don't have the same financial risk as all of us. If they don't invest in Canadian children, who is going to do that? I have had no productive meetings with them. It's only APTN that will say, "In our community, we want to cut it this way. This is the cadence of how we want to tell a story." We had to fight, and they had the same thing. They wanted subtitles in English. Unfortunately, Louise Flaherty, one of the other owners, is now on a blind trust because she is the Deputy Minister of Education in Nunavut and can't be here. But at that time, she sat down and we fought. We said, "We cannot be speaking Inuktitut and then showing English text. It doesn't make any educational sense." APTN finally said, "You are right. That makes sense."

They might have ideas that don't work with us, but they have listened. They don't have enough money to trigger enough productions for us, but we need TV Nunavut and someone who can say, "100 per cent Inuktitut." The North needs to decide for the North; the Arctic for the Arctic. That's what the message should be. If there is a program like in publishing, you invest in companies that are following correct business practices, and the subsidy is based on the level of productivity and innovation and bringing new people into the industry. I would love that. But at the moment we have no stability on the film side. It's really difficult.

**The Chair:** We have Inuktitut speakers in Nunatsiavut, Nunavik, Northwest Territories, Inuvialuit and Alaska. Could TV Nunavut reach a larger audience of Inuktitut speakers?

Johnston. Nous voulons faire des choses pour notre chez nous. Ensuite si elles fonctionnent à l'extérieur, tant mieux. Si nous pouvons faire des profits, tant mieux.

**Le président :** Puis-je vous poser une question au sujet de la société d'État fédérale, la CBC/Radio-Canada? Quelles sont ses politiques? Vous avez dit qu'elles étaient difficiles à satisfaire, si j'ai bien compris.

**M. Christopher :** Je ne m'y intéresse plus. Ils nous ont dit d'emblée qu'ils ne s'intéressaient plus aux programmes éducatifs pour enfants.

**La sénatrice Coyle :** Ce n'est pas dans son mandat.

**M. Christopher :** Pour moi, il est ridicule qu'un radiodiffuseur public abandonne les enfants. Je ne peux pas l'accepter. J'ai été un ardent défenseur de CBC/Radio-Canada, mais maintenant je ne suis plus intéressé par la télévision de CBC/Radio-Canada, jusqu'à ce qu'elle change cet aspect.

Ils peuvent faire des productions. Ils n'ont pas les mêmes risques financiers que nous tous. S'ils n'investissent pas dans les enfants canadiens, qui va le faire? Je n'ai pas eu de réunions productives avec eux. C'est seulement APTN qui dira : « Dans notre communauté, nous voulons procéder de cette façon. C'est le rythme auquel nous voulons raconter l'histoire. » Nous avons dû nous battre et ils avaient la même chose. Ils voulaient des sous-titres en anglais. Malheureusement, Louise Flaherty, l'une des autres propriétaires, est maintenant dans une fiducie sans droit de regard parce qu'elle est sous-ministre de l'Éducation au Nunavut et ne peut pas être ici. Mais à ce moment-là, elle s'est assise et nous nous sommes battus. Nous avons dit : « Nous ne pouvons pas parler l'inuktitut et montrer le texte anglais. Ce n'est pas logique du point de vue éducatif. » APTN a fini par dire : « Vous avez raison. Cela fait du sens. »

Ils ont peut-être des idées qui ne cadrent pas avec les nôtres, mais ils nous ont écoutés. Ils n'ont pas assez d'argent pour produire suffisamment de productions pour nous, mais nous avons besoin de TV Nunavut et de quelqu'un qui peut accepter « 100 p. 100 de contenu inuktitut ». Le Nord doit décider pour le Nord; l'Arctique pour l'Arctique. C'est le message qu'il faut transmettre. S'il y a un programme comme celui de l'édition, vous investissez dans des entreprises qui suivent les bonnes pratiques commerciales, et la subvention est fondée sur le niveau de productivité et d'innovation et l'arrivée de nouveaux travailleurs dans l'industrie. J'adorerais cela. Mais pour l'instant, nous n'avons aucune stabilité du côté du cinéma. C'est vraiment difficile.

**Le président :** Nous avons des locuteurs de l'inuktitut au Nunatsiavut, au Nunavik, dans les Territoires du Nord-Ouest, en Inuvialuit et en Alaska. TV Nunavut pourrait-elle rejoindre un plus grand nombre de locuteurs inuktituts?

**Ms. Dean:** Definitely. All the languages from Alaska, Nunavut, Greenland and the Inuit languages have the same root words. In having conversations with other Inuit in those countries, there is a definite interest in learning about other cultures and ways of doing things.

Recently, about three weeks ago, there was a young Inupiat girl on Facebook and Twitter who mentioned that even if she wants to watch “Qanuq Isumavit” online or “Takuginai,” because of some laws, she cannot access them because of licensing issues. Because she is American, she cannot access them even online.

There is so much interest, and there have been similar experiences with Inupiat and Greenlanders. We all have the same or similar experiences. We are all struggling to revitalize or regain our language. No matter what you see in black and white, that Inuktitut is one of the languages expected to survive, I think those studies are not a true reflection of what the reality is today. There is great interest amongst other Inuit.

I hope I answered your question.

**The Chair:** Yes. Thank you very much.

**Mr. Christopher:** The largest bulk buys of our books are from Alaska. So it must resonate.

**The Chair:** Very good.

Colleagues, we have about 10 minutes more. If you can govern yourselves accordingly.

**Senator Dasko:** Thank you all for your presentations. It was really interesting and valuable.

I have a couple of questions. First, with regard to television in general, it's well known, let's say for those of us in the south, Americans and Canadians and Europeans and so on, that television viewership in general has been declining as the population is switching to online and streaming and so on. Fragmentation of television and decline in television viewership is sort of endemic. We have seen that as a general trend.

Is this the case in the North? We all know about the problems with broadband. Is television still a huge medium? Has it maintained itself as an important medium? Certainly, part of the future of what you are all doing, you seem to look to television to be a means of distribution into the future. I want to ask about television in general. Is it still a dominant medium in the North? Has it suffered from what we have seen in the South? I ask this of all of you.

**Mme Dean :** Absolument. Toutes les langues de l'Alaska, du Nunavut, du Groenland et des Inuits ont les mêmes racines. En discutant avec d'autres Inuits de ces régions, on constate qu'ils souhaitent réellement mieux connaître d'autres cultures et d'autres façons de faire.

Récemment, il y a environ trois semaines, une jeune fille d'Inupiat a mentionné sur Facebook et Twitter que, même si elle veut regarder « Qanuq Isumavit » en ligne ou « Takuginai », en vertu de certaines lois, elle ne peut pas y avoir accès en raison de problèmes de licences. Parce qu'elle est américaine, elle ne peut même pas y avoir accès en ligne.

Il y a tellement d'intérêt, et il y a eu des expériences semblables avec Inupiat et les Groenlandais. Nous avons tous vécu les mêmes expériences ou des expériences semblables. Nous nous efforçons tous de raviver ou de retrouver notre langue. Peu importe ce que vous voyez en noir et blanc, à savoir que l'inuktitut est l'une des langues que l'on s'attend à voir survivre, je pense que ces études ne reflètent pas vraiment la réalité d'aujourd'hui. Il y a beaucoup d'intérêt chez les autres Inuits.

J'espère avoir répondu à votre question.

**Le président :** Oui. Merci beaucoup.

**M. Christopher :** Les plus gros achats en lot de nos livres viennent de l'Alaska. Il faut donc aller dans ce sens.

**Le président :** Très bien.

Chers collègues, il nous reste environ 10 minutes. Je vous demanderais d'en tenir compte.

**La sénatrice Dasko :** Merci à tous pour vos exposés. C'était vraiment intéressant et utile.

J'ai quelques questions. Tout d'abord, en ce qui concerne la télévision en général, il est bien connu, disons pour ceux d'entre nous qui vivent dans le Sud, les Américains, les Canadiens, les Européens et autres, que le nombre de téléspectateurs en général a diminué à mesure que la population passe à la diffusion en ligne et en continu, et ainsi de suite. La fragmentation de la télévision et le déclin du nombre de téléspectateurs sont en quelque sorte endémiques. C'est une tendance générale.

Est-ce le cas dans le Nord? Nous connaissons tous les problèmes liés à la large bande. La télévision est-elle encore un support utilisé? Est-ce que son importance se maintient en tant que support? Chose certaine, vous semblez considérer la télévision comme un moyen de distribution pour l'avenir dans certains aspects de votre travail. J'aimerais poser une question sur la télévision en général. Est-ce encore un support dominant dans le Nord? A-t-elle souffert des mêmes problèmes que nous avons vus dans le Sud? Je vous le demande à tous.

**Ms. Brisebois:** It does seem to be different in the North than in the South. There is still a dependence on traditional television and radio partly because of bandwidth issues and the reliability and the cost.

If you walk into a house in the North, it's just like — and I'm aging myself now — in the old days when radio was on constantly. Now, if there are Inuktitut programs on, everybody has their TV on for that block where those shows are.

**Senator Dasko:** So they are not all on their computers like my kids?

**Ms. Brisebois:** No, definitely not. I think we have all taken some steps where we have created podcasts for kids. Often, they can only use those when they are travelling in the South, and it's much easier.

What is interesting is that there are no statistics about television in the North. APTN does not have any numbers on viewership in the North because all the companies that do measure broadcasts, they don't measure in the North because the population is too small. They don't measure on reserves either.

**Senator Dasko:** I'm not surprised to hear that at all.

**Ms. Brisebois:** There is no statistical information.

**Mr. Christopher:** I think exactly what Debbie has said. It's not the same, but we are seeing some decline in the North. It's not the same as the South. We are also investing in app content, and we're starting to invest internally on web series.

IBC has already been doing that ahead of us. We are putting content online, and we are getting ready. We are not waiting for the world to change, but when the world changes and the Internet is better up North, there will be all this content. There is also Inuit not in the North, and a lot of them access our content all the time. We are trying as many strategies as we can.

**Senator Dasko:** To try and keep on top of what's happening and use what is there.

**Mr. Christopher:** Exactly.

**The Chair:** We are holding this meeting on Algonquin land. This city has the second-largest Inuit population in Canada. There are no numbers, but there could be 3,000 Inuit in Ottawa.

**Mme Brisebois :** Il semble que ce soit différent dans le Nord et dans le Sud. On continue de dépendre de la télévision et de la radio traditionnelles en partie à cause des problèmes de bande passante, de la fiabilité et du coût.

Si vous entrez dans une maison dans le Nord, c'est encore comme à l'époque — et je me sens vieille en disant cela — où la radio jouait toujours. Maintenant, s'il y a des émissions en inuktitut, tout le monde met la chaîne où se trouvent ces émissions.

**La sénatrice Dasko :** Ils ne sont donc pas tous sur leur ordinateur comme mes enfants?

**Mme Brisebois :** Non, absolument pas. Je pense que nous avons tous fait des tentatives pour créer des balados pour les enfants. Souvent, ils ne peuvent les écouter que lorsqu'ils voyagent dans le Sud, et c'est beaucoup plus facile.

Ce qui est intéressant, c'est qu'il n'y a pas de statistiques sur la télévision dans le Nord. APTN n'a pas de données sur les cotes d'écoute dans le Nord, parce que toutes les entreprises qui les mesurent ne le font pas dans le Nord, parce que la population est trop petite. Elles ne les mesurent pas non plus dans les réserves.

**La sénatrice Dasko :** Je ne suis pas du tout surprise d'entendre cela.

**Mme Brisebois :** Il n'y a pas de statistiques.

**M. Christopher :** Je pense exactement la même chose que Debbie. Ce n'est pas la même chose, mais nous observons un certain déclin dans le Nord. Ce n'est pas la même chose que dans le Sud. Nous investissons également dans du contenu pour des applications et nous commençons à investir à l'interne dans les séries web.

IBC a déjà commencé à le faire avant nous. Nous mettons du contenu en ligne et nous nous préparons. Nous n'attendons pas que le monde change, mais lorsque le monde changera et qu'Internet sera meilleur dans le Nord, il y aura tout ce contenu. Il y a aussi des Inuits qui ne vivent pas dans le Nord, et beaucoup d'entre eux ont accès à notre contenu tout le temps. Nous essayons le plus de stratégies possible.

**La sénatrice Dasko :** Pour essayer de vous tenir au courant de ce qui se passe et utiliser ce qui existe.

**M. Christopher :** Exactement.

**Le président :** Nous tenons cette réunion sur le territoire algonquin. Cette ville compte la deuxième population inuite en importance au Canada. Il n'y a pas de chiffres, mais il pourrait y avoir 3 000 Inuits à Ottawa.

**Senator Dasko:** Mr. Christopher, I want to clarify something you said earlier. I want to make sure I understand what you were saying about subsidies. You were talking about start-up subsidies and how they disappear as the company gets larger and more successful.

Are you calling for continuing subsidies for successful firms, or are you arguing for the maintenance and continuation of the model of start-ups and then decline, the subsidies falling off?

**Mr. Christopher:** We have benefited from business start-up funding. I don't expect it to continue forever. As a company, we have to wean ourselves from that and recognize the advantages we have been given in Canada. But in publishing, if Canada didn't invest in Canadian content, we would not have it. It's just like in television.

Look at the Canadian model for how the block-granting system works. Basically, our company was audited. We had to do certain steps to get into it. There was a merging publisher fund, and then we got into it. Basically, our contracts are audited, our business practices, and there will be paying of royalties and all of these great things. Are we bringing in new authors? How are we representing? Are we being innovative? This subsidy, there is a certain amount and there's a formula and it's divided amongst all the contributors in Canada to Canadian content.

After a certain point you leave that program. It's still quite significant. You have to build business strength. It takes a while to do that. I just like how publishing is done because it only rises by 17 per cent and it will only decrease by 17 per cent. The rug will not be pulled out from under you the next year. Even if you have a bad year, it will start declining, but you have a chance to pick it back up.

I think it's a really good model. We have a lot of great Canadian authors because of this. Maybe we should look at that model for the other arts industries.

**Senator Dasko:** What you are seeing now in terms of the structure of subsidies you find it to be a really good model?

**Mr. Christopher:** We wouldn't be here without it, for sure.

**Senator Dasko:** Yes, that's clear.

**La sénatrice Dasko :** Monsieur Christopher, j'aimerais que vous apportiez des précisions sur quelque chose que vous avez dit plus tôt. Je veux m'assurer de bien comprendre ce que vous avez dit au sujet des subventions. Vous avez parlé des subventions de démarrage et de la façon dont elles disparaissent à mesure que l'entreprise prend de l'expansion et connaît plus de succès.

Demandez-vous que l'on continue de subventionner les entreprises prospères, ou préconisez-vous le maintien et la poursuite du modèle des entreprises en démarrage, puis de la diminution des subventions?

**M. Christopher :** Nous avons bénéficié de fonds de démarrage d'entreprise. Je ne m'attends pas à ce qu'on en reçoive indéfiniment. En tant qu'entreprise, nous devons apprendre à nous en passer et reconnaître les avantages dont nous avons profité au Canada. Mais dans le domaine de l'édition, si le Canada n'investissait pas dans le contenu canadien, nous ne l'aurions pas. C'est comme à la télévision.

Regardez le modèle canadien pour voir comment fonctionne le système d'octroi de tranches horaires. Essentiellement, notre entreprise a fait l'objet d'une vérification. Nous avons dû prendre certaines mesures pour y arriver. Il y a eu un fonds de fusion d'éditeurs, puis nous y sommes arrivés. Essentiellement, nos contrats et nos pratiques commerciales sont vérifiés, et il y aura des redevances et toutes ces choses formidables. Publiions-nous de nouveaux auteurs? Comment sommes-nous représentés? Sommes-nous innovateurs? Cette subvention, il y a un certain montant et il y a une formule et les fonds sont répartis entre tous les collaborateurs au Canada au contenu canadien.

Après un certain temps, vous quittez ce programme. C'est quand même assez important. Il faut consolider l'entreprise. Cela prend un certain temps. J'aime bien la façon dont on fait l'édition parce qu'elle n'augmente que de 17 p. 100 et qu'elle ne diminuera que de 17 p. 100. On ne vous coupera pas l'herbe sous le pied l'année suivante. Même si vous avez une mauvaise année, vous enregistrerez une baisse, mais vous aurez l'occasion de vous en remettre.

Je pense que c'est un très bon modèle. Nous avons beaucoup de grands auteurs canadiens grâce à lui. Nous devrions peut-être examiner ce modèle pour les autres industries artistiques.

**La sénatrice Dasko :** Selon vous, pour quelles raisons la structure actuelle des subventions est-elle un très bon modèle?

**M. Christopher :** Nous ne serions certainement pas ici sans lui.

**La sénatrice Dasko :** Oui, c'est évident.

**The Chair:** We have to wrap up. If I may, I know Senator Bovey has a supplementary question on that issue. I'm even going to guess what she will be asking about.

**Senator Bovey:** I'm an open book. I was going to ask you all about the authors, artists, filmmakers, designers, writers and publishing. What has your access to the new programs of Canada Council been like?

**The Chair:** Canada Council has redesigned its programs. As of when, Senator Bovey?

**Senator Bovey:** The first grant run was last fall. The first results came out last fall. They are all online applications. I gather their Inuit department is no more. I'm not asking a negative question. I'm just asking, to your knowledge, what was the success rate out of the North? We're meeting with Canada Council later this afternoon. They know I'm asking everybody this question, and they know I have all their stats. That's one question, if you can think about that.

The other, as one who has been involved in the publishing industry a lot, distribution of books, publications and films has had its ups and downs. Maybe you would like to marry those two questions.

**The Chair:** We are going to have to ask you to respond quite succinctly to those two questions. Who wants to answer the first question about access to Canada Council?

**Mr. Christopher:** The publishing side is okay. With everything else we have had difficulties. Taqqut has been determined ineligible for certain ones. We are trying to resolve that. There is not an easy person to speak with. It's not intuitive.

**Ms. Mike:** I had to do an online application to get validated, and it takes about two weeks. I haven't heard back yet.

**Mr. Christopher:** This transition hasn't been easy for us. Maybe that's just because we haven't invested the time.

**The Chair:** You are a more sophisticated applicant than many others.

**Mr. Christopher:** We need someone to be able to call and say, "This is confusing. Why did you deny us? Can you explain?" We don't get that.

**The Chair:** Was there an Inuit focus in the Canada Council previously?

**Le président :** Nous devons conclure. Si vous me le permettez, je sais que la sénatrice Bovey a une question complémentaire à poser à ce sujet. Je vais même deviner ce qu'elle va demander.

**La sénatrice Bovey :** Je suis un livre ouvert. J'allais vous poser une question sur les auteurs, les artistes, les cinéastes, les designers, les écrivains et l'édition. Dans quelle mesure avez-vous accès aux nouveaux programmes du Conseil des arts du Canada?

**Le président :** Sénatrice Bovey, à partir de quand le Conseil des arts du Canada a-t-il remanié ses programmes?

**La sénatrice Bovey :** Le premier cycle de subventions a eu lieu l'automne dernier. Les premiers résultats sont sortis à ce moment-là. Tous les candidats avaient soumis leurs demandes en ligne. Je suppose que la section inuite n'existe plus. Je ne pose pas cette question dans un esprit négatif. Je vous demande simplement quel degré de succès le conseil a eu dans le Nord. Le Conseil des arts comparait devant nous cet après-midi. Ses représentants savent que je pose cette question à tous les témoins et que j'ai tous les chiffres du conseil devant moi. C'est une première question, si vous voulez bien.

D'autre part, comme j'ai beaucoup travaillé dans le domaine de l'édition, je sais que la distribution de livres, d'ouvrages et de films a subi bien des soubresauts. Vous pourriez peut-être nous donner les deux réponses en une.

**Le président :** Nous allons vous demander de répondre assez brièvement à ces deux questions. Qui voudrait répondre à la première sur l'accès au Conseil des arts du Canada?

**M. Christopher :** Le monde de l'édition n'a pas de problème. Les autres secteurs se heurtent à des difficultés. Taqqut n'a pas été jugé admissible à certaines disciplines. Nous essayons de régler ce problème. Nous ne trouvons pas de personne-ressource qui puisse nous aider. Ce n'est vraiment pas facile.

**Mme Mike :** J'ai été obligée de présenter ma demande en ligne pour qu'elle soit validée, et il m'a fallu environ deux semaines pour le faire. Je n'ai toujours pas reçu de réponse.

**M. Christopher :** Cette transition a été ardue. Peut-être que nous n'y avons pas consacré assez de temps.

**Le président :** Vous êtes un candidat plus averti que bien d'autres.

**M. Christopher :** Il nous faudrait une personne-ressource que nous pourrions appeler pour dire que nous comprenons mal pourquoi le conseil refuse nos demandes. Nous voudrions des explications. Nous ne trouvons personne à qui parler.

**Le président :** Le Conseil des arts se concentrait-il sur les Inuits, auparavant?

**Senator Bovey:** There was a department. There is not now.

**Mr. Christopher:** It hasn't helped us, that's for sure. Any people we represent have not benefited, not including the publishing side, which is quite functional and has been working out well.

**The Chair:** On behalf of the committee, thank you very much for your enlightening, helpful and stimulating presentations.

I'm pleased to welcome, from Qaggiavuut!, Rhoda Ungalaq, Chairperson; and Ellen Hamilton, Executive Director; and Mr. Guillaume Saladin from Artcirq, President, Acrobat, Co-Founder and Co-Artistic Director; and Jimmy Awa Qamukaq, Vice President, Acrobat/Clown and Chief Coordinator at Igloodik.

We're getting copies made of your presentations. I would like to begin this panel by video conference from Banff, Alberta and representing Akpik Theatre, Renelitta Arluk, Artistic Director and Founder. Thank you all for joining us. I invite you each to proceed with your opening statement. We've given a time frame and ask you to stick to that so that we have an opportunity for questions afterwards. Ms. Arluk.

**Renelitta Arluk, Artistic Director and Founder, Akpik Theatre:** I am originally from the Northwest Territories. My mother is Denesuline and Cree, from the Fort Chipewyan and Fort Smith region, and my father is Inuvialuit Gwich'in from the Inuvik Aklavik region. I'm here as a representative of Akpik Theatre, founder and artistic director. Our primary goal is to develop stories, mentor, and professionally present and produce scripts that are Northern Indigenous focused for audiences — regional, national, and global.

All of this was done with the focus on creating space for Northern Indigenous voices so that we are able to tell our stories our own way.

One thing I noticed, becoming an artist later on in my career — I didn't start until I was 19 or 20 — is that when I went back into my community in the North to create arts, there was nothing there to house me. I realized that each community has a sports arena, but no other communities have a space where artists can gather to create and show their own work to their own community. Sports in the Northwest Territories are heavily funded by the Government of the Northwest Territories, and as well have access to a lottery system, whereas arts in the Northwest Territories do not have access to that same pool of money.

There is a great need for artist funding. We do have the NWT Arts Council, which does provide funding for artists. However, the need is so great that they're unable to meet the demands to offer secure artist funding for all the communities.

**La sénatrice Bovey :** Il avait une section. Il l'a éliminée.

**M. Christopher :** Cela ne nous a pas aidés du tout. Les personnes que nous représentons n'ont rien reçu. Je ne parle pas du monde de l'édition, pour lequel tout va très bien.

**Le président :** Au nom du comité, je vous remercie beaucoup pour vos allocutions enrichissantes, utiles et passionnantes.

J'ai le plaisir d'accueillir de Qaggiavuut! la présidente, Mme Rhoda Ungalaq, et la directrice générale, Mme Ellen Hamilton. Ensuite, d'Artcirq, nous avons M. Guillaume Saladin, président, acrobate, cofondateur et codirecteur artistique et M. Jimmy Awa Qamukaq, vice-président, acrobate/clown et coordonnateur en chef à Igloodik.

Nous photocopions vos allocutions. Je voudrais d'abord passer la parole à Mme Renelitta Arluk, directrice artistique et fondatrice du Théâtre Akpik, qui nous parle par vidéoconférence de Banff, en Alberta. Je vous remercie tous de vous être joints à nous. Je vous invite à nous présenter vos allocutions liminaires. Nous avons fixé une plage horaire bien précise, et nous vous demanderons de la respecter pour que nous ayons ensuite le temps de vous poser des questions. Madame Arluk.

**Renelitta Arluk, directrice artistique et fondatrice, Théâtre Akpik :** Je suis originaire des Territoires du Nord-Ouest. Ma mère est denesuline et crie, de la région de Fort Chipewyan et de Fort Smith, et mon père est un Gwich'in inuvialuit de la région d'Inuvik Aklavik. Je suis ici pour représenter le Théâtre Akpik, dont je suis la fondatrice et la directrice artistique. Notre principal objectif est de créer des histoires, de faire du mentorat, de présenter et de produire des scénarios axés sur les Autochtones du Nord et destinés à des publics régionaux, nationaux et mondiaux.

Nous faisons tout cela afin d'ouvrir un espace où les Autochtones du Nord puissent s'exprimer et nous décrire leurs expériences à leur façon.

Je suis devenue artiste un peu plus tard dans ma carrière — je n'ai commencé qu'à 19 ou 20 ans — et, quand je suis revenue dans le Nord pour créer des œuvres artistiques, j'ai remarqué qu'il n'y avait pas d'endroit pour m'accueillir. Chaque communauté avait un centre sportif, mais aucune n'avait un lieu où les artistes puissent se réunir pour créer ou pour montrer leurs œuvres à la communauté. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest finance copieusement les sports, qui reçoivent aussi le soutien du système de loterie, mais dans notre territoire, les arts n'ont pas accès à ces fonds.

Les arts ont désespérément besoin de financement. Nous avons le Conseil des arts des T.N.-O. qui finance des artistes, mais le besoin est si énorme qu'il est incapable d'offrir un financement viable aux artistes de toutes les communautés.

When we think about art and its importance, language and culture are integrated into art. Art is a voice for culture and for language. Art asks for culture and language to be able to create that work. To be able to create art asks for it to be responded to. Art asks for audience and it asks for your community to engage in that voice. It creates a greater need to connect community wide but also to be heard as an individual.

When you create a disconnect for youth and members in these small, isolated communities, and when you create a place for them to do sports but you don't create a space for them to do art, then there's an immediate disconnect in that community. If you're not inclined to do sports, what are you offered to do otherwise?

On my father's side, the Inuvialuit side, my great-grandmother and great-grandfather were avid drummers and dancers. They taught that to all of their children. Their children are still drummers and dancers. They also still have their language.

I think about my great-aunt Lillian Elias. She's one of the last-remaining language speakers in our community. I know that's because language was such an important part of their culture given their connection to song and dance.

The beginnings of my language were taught to me through song, and that's how important that has been to my practice.

When we think about this being the Year of Indigenous Languages, I reflect on how strong language is in Alaska, I think about how strong language is in Nunavut and Greenland, and I think about that disconnect of language between our territories. I ask why that is happening. I think it's happening because there's not a lot of support for art. How can we ask to engage with our culture and our language if we aren't able to connect that to our practice to be artists?

To do that, we need financial support to be able to create art that has the ability to impact communities.

When I think about financial support, I think about not just one artist, but a space to create that art, then to support that artist to grow. We look at arts leadership, and I speak to you from Banff Centre. I'm the director of Indigenous arts here at Banff Centre. It's vital that the work that we create be led by us so that we're able to determine how that story is told from the ground up.

The big disconnect of the arts I find in the North is that there's no education in arts in the school system either. So, again, becoming an artist and coming back into my community, where I never learned theatre, singing or dance, and if you're not even taught that in the education system and then you do your community and youth outreach, which Akpik Theatre does,

Les arts sont très importants, parce qu'ils intègrent la langue et la culture. L'art est la voix même de la culture et de la langue. L'art a besoin que l'on habilite la culture et la langue pour créer son œuvre. Pour créer de l'art, il faut pouvoir y réagir. L'art a besoin d'un auditoire et il demande à la communauté de participer à son expression. Il intensifie le besoin de rallier la communauté et d'écouter chacun de ses membres.

Si l'on favorise la désunion des jeunes et des membres de ces petites communautés isolées, en leur construisant un centre où ils peuvent faire du sport, mais pas un centre où ils peuvent créer des œuvres d'art, on creuse un fossé au sein de la communauté. Qu'offre-t-on à ses membres qui ne sont pas dotés d'une âme sportive?

Du côté de mon père, du côté inuvialuit, mon arrière-grand-mère et mon arrière-grand-père étaient des joueurs de tambour et des danseurs passionnés. Ils ont enseigné cela à tous leurs enfants. Leurs enfants dansent et jouent encore du tambour. De plus, ils parlent encore leur langue.

Je pense à mon arrière-tante Lillian Elias. C'est l'une des dernières femmes qui parle notre langue dans notre communauté. Je sais que cela vient du fait que la langue était profondément ancrée dans le chant et la danse.

J'ai commencé à apprendre la langue en chantant des chansons, et c'est le fondement même de mon art.

En réfléchissant à l'Année internationale des langues autochtones, je pense à la force qu'a la langue en Alaska, je pense à la force qu'elle a au Nunavut et au Groenland, et je pense à la divergence de la langue de nos territoires. Alors je me demande pourquoi il en est ainsi. Je crois que cela est dû au fait que l'art ne reçoit pas beaucoup de soutien. Comment pouvons-nous enrichir notre culture et notre langue sans les relier à nos pratiques artistiques?

Pour y parvenir, il nous faut un soutien financier qui nous permette de créer des œuvres d'art qui touchent profondément nos communautés.

Ce soutien financier ne devrait pas profiter à un artiste en particulier. Il devrait ouvrir l'espace nécessaire pour créer les œuvres d'art et, ensuite, soutenir les progrès de cet artiste. Il faut se concentrer sur la direction des arts. Je vous parle du Centre des arts de Banff. Je suis la directrice des arts autochtones ici au centre de Banff. Il est crucial que nous dirigions nous-mêmes la création de nos œuvres afin de déterminer la manière de raconter chaque histoire du début à la fin.

À mon avis, dans le Nord, ce manque d'union artistique provient aussi du fait que l'on n'enseigne pas les arts dans les écoles. Alors je le répète, quand je me suis consacrée aux arts et que je suis revenue dans ma communauté, où personne ne m'avait enseigné le théâtre, le chant et la danse, même pas à l'école, quand j'ai essayé d'y sensibiliser la communauté et les

you're not coming into a space that even understands art and how vital that is to voice.

What art asks for is a voice to be heard. When we think about voice, we think about as a person what's important to that person. We think about what's important in the voice of a community and what the community has, the impact on environment, that they're all interconnected with each other. And they have great impact. And we think about mentorship.

Artists naturally gather, but if that knowledge isn't being passed down. For example, a lot of our arts, if you think about traditional arts — my mother is an amazing traditional sewer — theatre, all that knowledge is happening in the home and that's incredible that that knowledge is able to have that sustainability where people gather, but they're gathering in places that aren't able to really pass that down or share that in a greater capacity. That's why it's powerful to be able to do moose hide tanning in a public space, so people are exposed to it and then understand where the journey of that moose hide goes into the home and how that creates art and sustainability. If we don't pass that down, then we don't understand why the artistic practices exist. Again, that has to do with creative space and gathering.

**The Chair:** If you could wrap up, Ms. Arluk, please. Did you have any closing comments? There will probably be questions.

**Ms. Arluk:** I'm just really grateful to have even been asked to be here and to be able to speak on this. Akpik Theatre is a very small company. We were founded in 2008. It was founded because I just wanted to create an umbrella for a voice for people to come and just share their stories. It's successfully been doing that. I'm happy to be able to speak about it.

**The Chair:** Thank you very much.

Now welcome to Rhoda Ungalaq and Ellen Hamilton from Qaggiavuut!. Please go ahead.

**Rhoda Ungalaq, Chairperson, Qaggiavuut!:** Thank you for my being able to be here.

[*Editor's Note: The witness spoke in Inuktitut.*]

Qaggiavuut! is a non-profit society based on Iqaluit. It was founded ten years ago by those who believe in the importance of stories and songs. Qaggiavuut! builds wellness, culture and language by supporting Inuit performing artists. Inuit artists who are established and those just starting out thrive on being together to share ideas and skills. Most importantly, artists love to collaborate and learn from each other and create new work.

jeunes — c'est l'objectif même du Théâtre Akpik —, je me suis retrouvée dans un monde où personne ne comprend les arts. Personne ne comprend à quel point il est crucial de s'exprimer par les arts.

L'art désire une voix qui sache se faire entendre. Cette voix, c'est celle d'une personne qui exprime ce qui est important pour elle. Cette voix exprime aussi ce qui est important pour la communauté, ce qu'elle possède, les impacts que subit son environnement. Tous ces sentiments sont entrelacés. Ils ont un effet puissant. Il nous faut aussi fournir du mentorat.

Les artistes se réunissent tout naturellement, mais malheureusement, ils ne retransmettent pas toujours leurs connaissances. Par exemple, un grand nombre de nos habiletés artistiques traditionnelles — ma mère est une couturière extraordinaire —, comme le théâtre, toutes ces habiletés évoluent à domicile. Ces connaissances perdurent d'une façon incroyable là où les gens se réunissent, mais ils se réunissent à des endroits qui ne leur permettent pas nécessairement de retransmettre ces habiletés à beaucoup de monde. Voilà pourquoi il est si important de tanner le cuir d'original dans un endroit public. Il faut que les gens le voient et comprennent le parcours de cette peau d'original à partir du domicile d'une personne jusqu'à la création d'œuvres d'art qui perdurent. Si nous ne retransmettons pas toutes ces connaissances, les gens ne comprennent pas pourquoi nous pratiquons ces arts. Je le répète, tout cela nécessite un espace où les gens se réunissent pour créer.

**Le président :** Si vous pouviez conclure, madame Arluk, nous vous en serions reconnaissants. Avez-vous une dernière observation? On vous posera probablement des questions.

**Mme Arluk :** Je vous remercie beaucoup de m'avoir invitée à vous parler de cela. Le Théâtre Akpik est un tout petit organisme, fondé en 2008. Je l'ai fondé pour offrir aux gens un lieu où transmettre ce qu'ils ont à raconter. Ce théâtre y a bien réussi. Je suis heureuse de pouvoir vous en parler.

**Le président :** Merci beaucoup.

Nous accueillons maintenant Rhoda Ungalaq et Ellen Hamilton, de Qaggiavuut!. Mesdames, à vous la parole.

**Rhoda Ungalaq, présidente, Qaggiavuut! :** Merci de m'avoir invitée à témoigner.

[*Note de la rédaction : Le témoin s'exprime en inuktitut.*]

Qaggiavuut! est un organisme à but non lucratif basé à Iqaluit. Ses fondateurs l'ont créé il y a 10 ans, convaincus de l'importance des histoires et des chansons. Qaggiavuut! développe le bien-être, la culture et la langue en soutenant les artistes de la scène inuits. Les artistes inuits établis et émergents s'épanouissent en se réunissant pour échanger des idées et des habiletés. Ils adorent collaborer, apprendre les uns des autres et



By working and consulting with artists, Qaggiavuut! enacted a vision and dream of building modern-day Qaggiavuut!, a space for performing artists to create. When Inuit lived in camps on the land they would build large, magnificent igloos so that people who live in far-off camps could gather together. Inuit always took the time to celebrate life with a song and story and the Qaggiq. They knew that by doing so they made their culture strong and their values would be passed down to the youth. They knew that performing artists were not frivolous.

Qaggiavuut! is a traditional term to call people to the Qaggiq. It means come into the Qaggiq we built together.

**Ellen Hamilton, Executive Director, Qaggiavuut!:** We are trying to build a contemporary version of the Qaggiq. We are a group of artists and people who love artists in Nunavut. We came together because, as we started to gather artists together, one thing came clear: Artists had no space. In isolated communities across Canada's Arctic, there was no space to work on their ideas and stories, and certainly no space to come together so they would see each other, meet together, train and build skills. All artists want to build skills.

We're an Indigenous organization but with no core funding. Every year we raise revenues to deliver programs to performing artists. They are our clients. We bring them together to create new work, to maintain the traditions of Inuit performing arts. We are often moving gears between a soup kitchen and a church hall, often on the same day with the same group of people. We talk and our artists talk about what was lost during colonization. One of the great collateral damages of colonization was the loss of songs and stories, how the elders were made silent, how they felt unsafe to sing their songs, unsafe to tell their stories because they were considered shamanic by the missionaries. Quickly, often in one generation, a whole library of songs and stories has been lost and, with these, the language, the values, the spirituality and the history of the Inuit.

One of our current board members is Julia Ogina from Cambridge Bay, originally from Ulukhaktok. I used to know her when she was a teenager when I lived in Ulukhaktok. At that time, the drum dance had disappeared from that community; we never saw it. But Julia took the time to learn the songs and the dances that had almost become extinct in Ulukhaktok. This was relating to residential schools and Christianity. And she says, "Now I drum and I sing to take back everything that was taken from my mother."

créer de nouvelles œuvres. En collaboration avec les artistes qu'il a consultés, Qaggiavuut! a concrétisé sa vision et son rêve de construire Qaggiavuut!, un espace moderne où les artistes de la scène peuvent créer leurs œuvres. Quand les Inuits vivaient dans des camps sur les terres, ils construisaient de grands igloos magnifiques pour y inviter les gens des camps éloignés à se réunir. Les Inuits ont toujours pris le temps de célébrer la vie en chantant une chanson, en racontant une histoire et en se réunissant dans le Qaggiq. Ils savaient qu'ainsi, ils soutenaient leur culture et transmettaient leurs valeurs aux jeunes. Ils comprenaient l'importance des artistes de la scène.

Qaggiavuut! est le terme traditionnel que l'on utilise pour appeler les gens au Qaggiq. Il signifie : « Venez au Qaggiq que nous avons construit ensemble! ».

**Ellen Hamilton, directrice générale, Qaggiavuut! :** Nous nous efforçons de construire une version contemporaine du Qaggiq. Nous sommes un groupe d'artistes et de gens qui aiment beaucoup les artistes du Nunavut. Nous nous sommes réunis, car en mobilisant les artistes, nous avons compris clairement une chose : les artistes ne jouissent d'aucun espace. Dans les communautés isolées de l'Arctique canadien, il n'y a pas d'endroit où ils peuvent développer leurs idées et créer leurs histoires. Ils n'ont aucun endroit où se réunir pour rencontrer d'autres artistes, recevoir de la formation et développer leurs habiletés. Tous les artistes désirent développer leurs habiletés.

Notre organisme autochtone ne reçoit aucun financement de base. Chaque année, nous faisons de la collecte de fonds pour offrir nos programmes aux artistes de la scène. Ce sont nos clients. Nous les réunissons pour qu'ils créent de nouvelles œuvres afin de maintenir les traditions des arts de la scène inuits. Nous sommes souvent obligés de nous installer dans les locaux d'une soupe populaire, puis de déménager tout notre équipement dans un sous-sol d'église, parfois même la même journée avec le même groupe de gens. Nous discutons avec les artistes de ce que nous avons perdu pendant le colonialisme. Pendant cette période, nous avons surtout perdu des chansons et des histoires. Les aînés se taisaient; ils avaient peur de chanter leurs chansons et de raconter leurs histoires, parce que les missionnaires les accusaient de pratiquer le chamanisme. Nous avons ainsi rapidement perdu, même souvent en une seule génération, toute une collection de chansons et d'histoires et, avec elles, la langue, les valeurs, la spiritualité et l'histoire des Inuits.

Julia Ogina de Cambridge Bay, originaire d'Ulukhaktok, fait partie de notre conseil d'administration. Je l'ai connue pendant son adolescence alors que je vivais à Ulukhaktok. À cette époque dans cette communauté, personne ne dansait au son du tambour. Nous n'avions jamais vu cette danse. Cependant, Julia a pris la peine d'apprendre les chansons et les danses qui avaient presque disparu à Ulukhaktok à cause des pensionnats et du christianisme. Elle affirme maintenant qu'elle a repris tout ce qu'on avait volé à sa mère.

We are working hard and urgently right now at Qaggiavuut! to document the last-remaining knowledge keepers, to train younger artists to come bring them together with the elders to learn the songs and the dances. In the last few years, we've now documented and filmed 100 songs and stories, trying to capture them before they're lost forever.

Last year we created an Inuit-language play called *Kiviuq Returns*. It was based on only four of those stories. One of the elders who shared them with us told us she had 200 stories about Kiviuq, but she was starting to forget them. We got as many as we could from her. From those four stories, a group of young Inuit created an Inuktitut-language play. That play performed in 11 communities across Nunavut. Everywhere they went they worked with children for a week and taught them the songs.

This year we brought *Kiviuq Returns* to the Tarragon Theatre for a month of shows, eight shows a week, and they performed to standing ovations and packed houses every single night. No one in the Arctic will get to see that show like that with lighting and sound because we have no performing arts space. It shows you there is an appetite even in southern Canada to hear Indigenous languages.

The cast that performed in Toronto and performed side by side and shoulder by shoulder with professional performing artists from Toronto had to rehearse in a soup kitchen in Iqaluit and move their gear every night after rehearsal back into a sea can.

**Ms. Ungalaq:** Next week, a group of 12 Inuit musicians from across Canada's Arctic will travel to Montreal with a performance of Inuit drum songs, taught to them by the knowledge keepers, now revitalized for the new generation through a digital app we have designed. The show called Arctic Song will perform to hundreds of world music festival directors.

This group practised by moving over the course of two weeks between the soup kitchen and the church hall, sometimes in the same day.

Most importantly, the Inuit musicians of Arctic song will begin the Nunavut tour in March. They will travel to small communities that have never experienced professional show and where the Inuit drum has not been heard for many years. Those young musicians teach the performing arts to youth and will perform a show for the community with the children. There will not be a dry eye in the house as the children sing Inuktitut songs that have not been heard for more than 50 years.

À Qaggiavuut!, nous nous hâtons de documenter les connaissances des gardiens du savoir. Nous formons les jeunes artistes en les réunissant avec les aînés pour qu'ils apprennent les chansons et les danses. Au cours de ces dernières années, nous avons documenté et filmé 100 chansons et histoires pour nous en saisir avant qu'elles ne disparaissent complètement.

L'année dernière, nous avons écrit une pièce de théâtre en langue inuite, intitulée *Kiviuq Returns*. Elle ne se fonde que sur quatre de ces histoires. L'une des aînées qui nous les ont racontées nous a dit qu'elle connaissait 200 histoires sur Kiviuq, mais qu'elle commençait à les oublier. Nous lui avons demandé de nous en raconter autant que possible. Un groupe de jeunes Inuits ont écrit une pièce de théâtre en inuktitut basée sur quatre de ces histoires. Nous l'avons produite dans 11 communautés du Nunavut. La troupe est restée à chaque endroit pendant une semaine pour enseigner les chansons aux enfants.

Cette année, nous avons présenté *Kiviuq Returns* au Tarragon Theater pendant un mois. Nous y avons donné huit représentations par semaine. Tous les soirs, la troupe a joué à guichet fermé et a reçu une ovation délirante. Personne dans l'Arctique ne pourra voir cette pièce avec l'éclairage et la sonorité de ce théâtre, parce que nous n'avons pas de centre de spectacle. Vous comprenez donc que même dans le Sud du Canada, les gens désirent entendre parler les langues autochtones.

La troupe qui s'est produite à Toronto à côté d'artistes professionnels de Toronto avait dû répéter à Iqaluit dans les locaux d'une soupe populaire. Les acteurs devaient déménager tout leur équipement après chaque répétition pour le ranger dans un conteneur maritime.

**Mme Ungalaq :** La semaine prochaine, un groupe de 12 musiciens inuits venant de toutes les régions de l'Arctique canadien iront présenter à Montréal des chansons accompagnées de tambours que leur ont enseignées des aînés gardiens du savoir. Nous avons conçu une appli numérique afin de les transmettre à la nouvelle génération. Ce spectacle, intitulé *Arctic Song*, sera présenté à des centaines de directeurs de festivals de musique venant du monde entier.

Ce groupe a répété pendant deux semaines en faisant la navette entre les locaux de la soupe populaire et le sous-sol de l'église, parfois pendant une même journée.

Mais surtout, ces musiciens de l'Arctique entameront une tournée du Nunavut en mars. Ils joueront dans de petites communautés qui n'ont jamais assisté à un spectacle professionnel et qui n'ont pas entendu le son des tambours inuits depuis des années. Nos jeunes musiciens enseignent les arts de la scène aux adolescents. Ils se produiront en spectacle avec les enfants devant toute la communauté. Les membres de la communauté pleureront d'émotion en entendant leurs enfants chanter en inuktitut des chansons qu'ils n'ont pas entendues depuis 50 ans.

**Ms. Hamilton:** I'll try to wrap up here. We've been advocating for about 10 years at Qaggiq for an Inuit learning cultural hub and a performing arts space for artists. We've campaigned, fundraised, consulted and planned. We have cultural leaders in southern Canada who have joined forces with us, led by the Honourable Adrienne Clarkson, Karen Kain and Veronica Tennant. We have one of Canada's leading architects in performing arts giving us pro bono drawings and consultation. We have a business plan. We've raised \$100,000 in one year from Canadians just donating. But we can't do this alone. We need the federal government to be our partner.

We need to enrich the lives of Arctic children and youth with their performing arts. We have to return to them their heroes from song and story. We have to be a beacon of hope. It can't just be about homelessness, suicide and prisons and building yet one more Band-Aid solution. We need to create hope. With governments, the philanthropic sector, the private sector and all of our friends in the performing arts, we know we can do this. We know we can give children and youth a sense of belonging. There is nothing in this world that helps children retain their language, understand who they are and have a sense of belonging more than the performing arts. Thank you so much.

**The Chair:** Thank you very much. Now I'm delighted to welcome Guillaume Saladin and Jimmy Awa Qamukaq to tell us about Artcirq. I've been privileged to see many of your absolutely stunning performances over the years. Welcome.

**Guillaume Saladin, President, Acrobat, Co-Founder and Co-Artistic Director, Artcirq:** Thank you. There is so much to say in five minutes. After years of doing interviews, people always give me five minutes to try to explain what is the North. I think that's why we don't understand. Every project is little by little for years. That's the way we achieve things.

Artcirq this year is 21 years old. Twenty-one years ago I never thought I would have seen this far. It was just for one summer, 12 artists, six from the North and six from the South, got together to work in Igloolik to try to develop a show where southerners would teach the local performers circus techniques and then bring that group out on the land — where the students teach the teachers, where the students become teachers. We created an equal relationship where people share knowledge and where one is not on top of the other.

**Mme Hamilton :** Je vais m'efforcer de conclure maintenant notre présentation. Au Qaggiq, voilà bien 10 ans que nous demandons un centre d'apprentissage de la culture inuite et un centre des arts de la scène pour nos artistes. Nous avons fait campagne, lancé des collectes de fonds, organisé, planifié. Plusieurs dirigeants culturels du Sud du Canada se sont joints à nos efforts, dont l'honorable Adrienne Clarkson, Karen Kain et Veronica Tennant. Certains des plus grands architectes des arts de la scène du Canada nous ont donné pro bono des dessins et des consultations. Nous avons un plan d'affaires. En un an, nous avons récolté 100 000 \$ par de simples dons des Canadiens. Nous ne pouvons pas faire cela tout seuls. Il faut que le gouvernement fédéral s'allie à nous.

Il faut que nous enrichissions les arts de la scène des enfants et des adolescents de l'Arctique. Il faut que nous leur ramenions les héros des chansons et des histoires. Nous devons leur présenter une lueur d'espoir. Ils doivent voir autre chose dans leur vie que le sans-abrisme, le suicide, la prison et les solutions de fortune. Nous devons leur apporter de l'espoir. Nous sommes convaincus que nous y parviendrons avec l'aide des gouvernements, des organismes de bienfaisance, du secteur privé et de tous nos amis des arts de la scène. Nous sommes convaincus que nous réussirons à créer chez les enfants et les adolescents un sentiment d'appartenance. Les arts de la scène sont le meilleur moyen d'aider les enfants à conserver leur langue, à comprendre qui ils sont et à développer un sentiment d'appartenance. Merci beaucoup.

**Le président :** Merci à vous. J'ai maintenant le grand plaisir d'accueillir Guillaume Saladin et Jimmy Awa Qamukaq, qui vont nous présenter Artcirq. Toutes ces dernières années, j'ai eu le privilège d'assister à vos spectacles, qui sont absolument extraordinaires. Bienvenue.

**Guillaume Saladin, président, acrobate, cofondateur et codirecteur artistique, Artcirq :** Merci. J'ai énormément de choses à dire en cinq minutes. À toutes mes entrevues, on me donne cinq minutes pour essayer d'expliquer ce qu'est le Nord. Je crois que c'est la raison pour laquelle nous ne comprenons pas. Nous développons chacun de nos projets petit à petit au cours des années. C'est ainsi que nous réalisons nos objectifs.

Cette année, Artcirq fête ses 21 ans. Quand nous l'avons fondé, nous n'imaginions jamais que nous irions aussi loin. Notre groupe de 12 artistes, six du Nord et six du Sud, se réunissait pour un été à Igloolik. Les gars du Sud allaient montrer aux artistes locaux des techniques de cirque en préparant un spectacle, puis ce groupe allait transmettre toutes ces connaissances dans le reste du territoire. Les élèves allaient enseigner aux enseignants, les élèves allaient devenir enseignants. Nous avons ainsi créé une relation d'égalité et d'échange du savoir dans laquelle personne ne se sentait supérieur aux autres.

I think this recipe makes sense in the North because that way everyone feels they can stand up and be proud of who they are. They can look someone in the eyes and they don't feel inferior or superior.

That was just for two months in 1998, before Nunavut existed. It was very rich and powerful. We all came back to our little own lives thinking, "What's next?" Then another year. Then after five years it was a month and a half to two months during summer. During my school holiday I would come up, go out on the land, hunt, be taught and then go to town and teach circus.

After a while, I thought where is this thing going? If I just come for a month and a half, I think I make people feel good, but when I leave, it creates a hole because again nothing is happening. With that, I thought I'm going to move and try it for six months. At that time, when we started, Jimmy was 10. Long hair, kind of a troubled dude, very active running on houses during the summer because it's daylight all the time. Kids invaded the streets during the night while adults slept and they slept during the day.

I moved to Igloolik into a very crappy house with no bathroom and no running water, a house no one wanted. I thought I would do it for six months and work with the kids who said the year before they're ready to move another step. In the course of a year and a half, we created crazy performances. Everyone was so dedicated. As I say that, I have goose bumps.

Then we were invited all the way to Timbuktu. We made it and came back, when the festival existed over there. Then we started touring the world, a little group of eight or nine performers from Igloolik. Only one had kids at that time, so it was easy to travel. I never would have dreamed that. In three years, we were professionals and we were being invited by the Queen to perform at her castle and by every embassy in the world.

**The Chair:** You performed for the G7 finance ministers in Iqaluit. I remember. I was there. Very notable visibility and success.

**Mr. Saladin:** Yes. It started to move fast. We all started to experience a crazy and beautiful life with generous people. We were Inuit ambassadors, arriving with our culture as luggage and giving it to people. Every time we would go back home, it was hard because home was not changing, only us through those

À mon avis, ce modèle convient très bien au Nord, parce qu'il permet à chacun de se sentir fier de soi. En regardant les autres, les gens ne se sentent ni inférieurs ni supérieurs.

Nous comptons faire cela pendant seulement deux mois en 1998, avant même que le Nunavut devienne un territoire. L'atmosphère était enrichissante et puissante. En retournant chacun chez soi, nous nous demandions quelle serait la prochaine étape. Nous nous sommes retrouvés ainsi chaque année. Au bout de cinq ans, la rencontre durait un mois et demi à deux mois pendant l'été. Pendant les vacances scolaires, j'allais sur les terres pour chasser et pour apprendre de mes aînés, puis je retournais dans la communauté pour enseigner les techniques du cirque.

Au bout d'un certain temps, j'ai commencé à me demander à quoi tout cela servait. Comme je ne restais qu'un mois et demi, les jeunes étaient heureux, mais quand je m'en allais, cela créait un vide, parce qu'il ne se passait plus rien. Je me suis alors dit que j'allais essayer de rester six mois. À cette époque, quand nous avons commencé, Jimmy avait 10 ans. Cheveux longs, profondément troublé, il dévalisait toutes les maisons pendant l'été parce que la lumière du jour brillait tout le temps. Les jeunes envahissaient les rues pendant la nuit, pendant que les adultes dormaient, et eux, ils dormaient pendant la journée.

Je me suis installé à Igloolik, dans une maison horrible. Il n'y avait pas de salle de bain et pas d'eau courante. Personne ne voulait de cette maison. Je me suis dit que j'essaierais de travailler pendant six mois avec les jeunes qui s'étaient dits prêts à passer à l'étape suivante. Pendant un an et demi, nous avons créé des spectacles complètement fous. Nous étions tous profondément engagés. J'ai la chair de poule en vous racontant cela.

Alors, on nous a invités à nous produire à Tombouctou, quand le festival s'y tenait encore. Nous y sommes allés, nous sommes revenus, puis nous avons entamé une tournée mondiale. Nous n'étions qu'un petit groupe de huit ou neuf artistes d'Igloolik. Un seul d'entre nous avait des enfants à cette époque, alors nous pouvions nous déplacer facilement. Je n'aurais jamais imaginé que nous irions jusque-là. En trois ans, nous sommes devenus des professionnels invités même par la Reine à nous produire dans son château. Toutes les ambassades du monde nous invitaient.

**Le président :** Vous avez donné un spectacle pour les ministres des Finances du G7 à Iqaluit. Je m'en souviens. Le spectacle était extraordinaire, et vous avez acquis une grande visibilité.

**M. Saladin :** Oui, les choses se sont mises à progresser très rapidement. Notre vie était belle et un peu folle, et nous étions entourés de personnes généreuses. Nous étions des ambassadeurs inuits. Nous apportons notre culture dans nos bagages pour la retransmettre au monde. Cependant, il était difficile de retourner

beautiful trips. It was even depressing to leave because you knew you would come back home and it would be harder because the reality there is the same.

People started to ask, “Why don’t we have more of a local impact instead of travelling around?” Then we started to decline invitations and give free hours to build a space because, like Ellen was saying, there is nothing in the North dedicated to performing arts.

We asked the hamlet to give us half of their old curling rink that was unused at the arena. We took half of it, built a wall, insulated it, brought in heating, lights and a blueprint and we made our own Black Box. The name comes from Greenland. They have a space called the Black Box where every artist in town can go and perform. There is always an open mic. It’s a beautiful place of celebration.

When we went there, we said that’s what we need. Now it’s been six years that we’ve been running that space. We are providing training to young people six days a week. We invited over 125 artists from the South to the North to teach us. We then bring them out on the land and teach them.

**Jimmy Awa Qamukaq, Vice President, Acrobat/Clown and Chief Coordinator at Igloodik, Arctiq:** Thank you for your time. I am currently a manager at the Black Box, and what I focus on is keeping the language strong, to maintain our language in Amittuq.

Moral traditions are my main focus for having a healthy group in body and mind. We’ve been teaching kids to follow the moral traditions. We also have to sometimes correct our language due to losing the meanings of our sayings. We are at a point where we feel like the last ambassadors in Amittuq.

As artists, we are privileged to help in whatever way we can.

Also, as workers, we are still learning even today that we still have a lot to learn, and we have a way to go. As we teach, we still learn.

For teenagers, it’s different for them. The lifestyle of today and what we had when I was a kid is very different. We are struggling at a point we are understanding each other. Even when we speak to each other, they are struggling to understand due to the loss of language.

chez nous, parce que notre monde n’avait pas changé. Nous étions les seuls à avoir changé grâce à ces voyages magnifiques. Nous étions également tristes de partir, parce que nous savions qu’au retour, il serait vraiment dur de nous retrouver dans cette réalité qui ne changeait pas.

Les gens ont commencé à nous demander pourquoi nous allions partout dans le monde au lieu d’essayer d’avoir une influence locale. Alors, nous nous sommes mis à refuser des invitations pour consacrer bénévolement des heures à créer un espace parce que, comme l’a souligné Ellen, il n’existe dans le Nord aucun centre dédié aux arts de la scène.

Nous avons demandé à notre village de nous donner la moitié de la vieille piste de curling que plus personne n’utilisait dans le centre sportif. Nous avons construit un mur bien isolé, et dans notre moitié de la piste, nous avons installé le chauffage et l’éclairage et nous avons produit un plan pour construire notre propre Black Box. Ce nom vient du Groenland. Les gens y ont construit un espace qu’ils ont appelé Black Box, et tous les artistes locaux peuvent s’y produire. Le micro est toujours ouvert. C’est un lieu de célébration formidable.

Quand nous l’avons visité, nous avons compris qu’il nous en fallait un aussi. Nous administrons maintenant cet espace depuis six ans. Nous donnons de la formation aux jeunes six jours par semaine. Nous avons invité plus de 125 artistes du Sud pour apprendre d’eux. Nous allons ensuite enseigner ces techniques dans le reste du territoire.

**Jimmy Awa Qamukaq, vice-président, acrobate/clown et coordonnateur en chef d’Arctiq à Igloodik :** Merci de m’avoir consacré de votre temps. Je suis gestionnaire au Black Box. Je vise avant toute chose à garder notre langue forte, pour qu’elle se maintienne à Amittuq.

Les traditions morales sont essentielles à la santé physique et émotionnelle du groupe. Nous enseignons aux jeunes à respecter les traditions morales. Nous devons aussi parfois corriger notre langue, parce que certaines expressions culturelles ont perdu leur sens. Nous avons maintenant l’impression d’être les derniers ambassadeurs à Amittuq.

Nous nous sentons privilégiés de pouvoir offrir nos talents artistiques de toutes les manières possibles.

Professionnellement, nous ne cessons d’apprendre, et nous sommes conscients d’avoir encore beaucoup à apprendre. Nous apprenons même en enseignant.

La situation est différente pour les adolescents. Le style de vie d’aujourd’hui n’est plus celui de mon enfance. Nous avons de la difficulté à nous comprendre parfois. Même pendant nos conversations, ils ont de la peine à nous comprendre, parce qu’ils ont perdu notre langue.

We always tell them it's okay, because in the future it won't matter. To be honest, from my point of view, it's okay. As long as you understand what I say, that's important. Some day you are going to have to teach it to your kids.

For us teaching teenagers, we need a lot more time to teach the art of performing. It's not just that you go on stage and show what you can. For us, we want to know where we come from, and we want to be heard about who we are. So far they have said it, most of them.

I was thinking for a long time. I think that most of my words are covered, but in my own point of view, it's been a long time that I have wanted to be part of such a meeting like this. I am very humbled.

I'm running in my mind what else I have to say. To be honest, I need two days' time to talk.

Myself, with kids, I also have to teach them. They like the circus. They like Artcirq, and they like the place where I work. Whenever I have time, I tell them, "You can come with me," or, "Come after school." There is an after-school and also an evening program.

The age group, for us it's easier to work through the steps that we want to teach.

Also, conserving Inuit games. It is one of the main points that we want to keep going, because during Qaggiq, every year there is a gathering for us to celebrate the return of the sun. For us, keeping sports strong is like cultural differences. Competition is important. It keeps our bonds very strong. The sports we have will keep us alive during the hunting times, and also prove to one another we are strong together and can help each other out.

Artcirq, it's not just traditional and modern. It has a lot more meaning. We exchange cultures and collaborate.

In my own experience, when other artists from different countries come, I always tell them, "Don't expect anything. You are getting whatever it is in front of you. Your expectations will be shattered, but don't worry, we are here. We'll take care of you."

That's who we are. We have to look out for each other, because in the Arctic, it's very cold. Back then, everybody had to share their knowledge and whatever food they had with other people, because they used to live very far apart. That connection has to remain strong.

Nous leur disons toujours de ne pas s'inquiéter, parce qu'à l'avenir, cela n'aura plus d'importance. Je vous dirai honnêtement qu'à mon avis, il ne faut pas s'inquiéter. L'important, c'est qu'ils comprennent ce que je leur dis. Un jour, ces jeunes devront enseigner la langue à leurs enfants.

Nous enseignons à ces jeunes beaucoup plus que les arts de la scène. Il ne s'agit pas de simplement monter sur scène pour montrer ce que l'on sait faire. Nous voulons présenter nos antécédents, nous voulons que les gens sachent qui nous sommes. Jusqu'à présent, la plupart des adolescents ont exprimé eux-mêmes ces besoins.

J'ai longuement pensé à ce que j'allais vous dire. Je crois que j'ai à peu près tout dit. Je rêve depuis très longtemps de participer à une réunion comme celle d'aujourd'hui. Je me sens très honoré.

J'essaie de penser aux autres choses que je voulais vous dire. Honnêtement, il me faudrait deux jours entiers pour tout exprimer.

Je dois aussi enseigner à mes enfants. Ils aiment le cirque. Ils aiment Artcirq, ils aiment l'endroit où je travaille. Quand j'ai un peu de temps, je les invite à me rejoindre après l'école, par exemple. Nous offrons aussi un programme après l'école et en soirée.

En ce qui concerne le groupe d'âge, il nous est plus facile de nous concentrer sur les étapes de ce que nous voulons enseigner.

Nous voulons aussi conserver les jeux inuits. C'est très important, parce qu'à Qaggiq, nous nous rassemblons pour célébrer le retour du soleil. Pour nous, il est important de renforcer l'esprit sportif, car il souligne les différences culturelles. La compétition est importante, car elle resserre nos liens. Les sports protègent notre vie pendant la saison de la chasse. De plus, ils nous aident à comprendre que l'union fait la force et que nous devons nous aider les uns les autres.

Artcirq ne se contente pas d'exposer les traditions et le modernisme. Nos objectifs sont bien plus profonds que cela. Nous apprenons les uns des autres sur nos cultures et nous collaborons.

Quand des artistes d'autres pays viennent nous voir, je les avertis toujours de ne rien attendre d'autre que ce qu'ils ont devant eux. Je leur dis que s'ils ont des attentes, ils seront déçus, mais que nous prendrons bien soin d'eux.

Voici donc qui nous sommes. Nous devons veiller les uns sur les autres, parce que dans l'Arctique, il fait très froid. Dans le passé, tout le monde devait faire part de ses connaissances et partager la nourriture avec autrui, parce que les gens vivaient très loin les uns des autres. Ce lien doit rester fort.

For us as young artists, we are looking at new ways to keep that strong. We still need a lot more time.

**The Chair:** Very well spoken. Thank you very much, all of you.

We have an excellent panel on a clear theme. I'm anxious to let senators interface with the witnesses.

**Senator Bovey:** I want to thank you all very much. I certainly hear what you are saying. I think it's important to understand that the capital funds required for a space are different from the funds available for the presentation of your art. My questions are going to come to that, but one more comment before I ask those questions.

I loved the line "The arts are a beacon of hope." Just to put a few things on the record, we know that those who engage in visiting the arts, not necessarily performing in them but even attending, live two years longer, cost the health system less, and get out of hospital earlier after elective surgery by a couple of days.

We also know the importance of engagement in the arts for our youth as members of a team in terms of crime prevention and suicide prevention.

I would like to say that what you have said adheres to that research. I'd like to underline that it is an approach we should be following up as we write the report.

I have a sense of the presentation funds that you have all had from the Canada Council over the last couple of years. I don't know about the latest grant run after they changed their process.

Could you talk a little bit about your sense of accessibility to the new funding model at the Canada Council? Is it helpful? Is it equal? Is it burdensome? I'd like you to talk then about where you are. Just give us a sense of where you are.

I have read a lot of stories about the quest for performing space and this collective creative space. Where are you with your work on that front? I'm after the numbers.

**The Chair:** We'll go to every panellist, beginning with Ms. Arluk, about access to the Canada Council.

**Ms. Arluk:** Akpik Theatre is similar to what I heard about Qaggiavuut! and Arctiq; it's project based. We are really just two people until we get a project, and then we are 10 to 15 people.

Nous les jeunes artistes cherchons des moyens de renforcer ces qualités. Il nous faudra encore bien du temps pour le faire.

**Le président :** Très bien dit. Je vous remercie tous beaucoup.

Nous avons ici un excellent groupe d'experts sur un thème très clair. J'ai hâte d'entendre les sénateurs discuter avec nos témoins.

**La sénatrice Bovey :** Je vous remercie du fond du cœur. Je comprends très bien ce que vous nous dites. À mon avis, il est important de comprendre que la création d'un espace nécessite des fonds en capital différents de ceux qui soutiennent la production de votre art. Je vais vous poser des questions à ce sujet. Toutefois, avant cela, j'aimerais faire une dernière observation.

Vous avez dit que les arts créent une lueur d'espoir. J'aime beaucoup cette expression. Je tiens à souligner que les gens qui s'intéressent aux arts — non seulement en donnant des spectacles, mais en y assistant — vivent deux ans de plus, ils coûtent moins cher au système de santé et ils sortent de l'hôpital deux ou trois jours plus tôt que les autres à la suite d'une intervention chirurgicale non urgente.

Nous savons aussi à quel point il est crucial que les jeunes participent en groupe à des activités artistiques pour éviter de commettre des crimes et de se suicider.

Je tiens à souligner que ce que vous nous avez dit correspond aux résultats de cette recherche. Nous devrions adopter cette approche en rédigeant notre rapport.

J'ai une idée des fonds de présentation que vous avez tous reçus du Conseil des arts du Canada au cours de ces dernières années. Je ne sais pas ce qu'il en est de la subvention qui a suivi le remaniement du processus.

Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de l'accès au nouveau modèle de financement du Conseil des arts du Canada? Le trouvez-vous utile? Égalitaire? Fastidieux? J'aimerais que vous nous disiez où vous en êtes. Donnez-nous simplement une idée de votre situation.

J'ai lu plusieurs articles sur la demande d'un espace de production de spectacles et de création collective. Où en êtes-vous à cet égard? Je voudrais que vous me donniez des chiffres.

**Le président :** Nous entendrons la réponse sur l'accès au Conseil des arts du Canada de chacun des témoins, en commençant par Mme Arluk.

**Mme Arluk :** La situation du Théâtre Akpik ressemble beaucoup à ce que j'ai entendu dire au sujet de Qaggiavuut! et d'Arctiq. Tout dépend des projets. Nous ne sommes en réalité que deux tant que nous n'avons pas de projet, puis notre groupe passe à 10 ou 15 personnes.

There is no sustainability to be able to continue this work. Unfortunately, I very rarely get funded by the NWT Arts Council. They are under a new strategy. I'm working as a consultant on how to change that perspective.

For the Canada Council, I haven't had any trouble before accessing project-based funding. I actually prefer that. I did receive a new chapter grant for my big production of *Pawâkan Macbeth*. I'm still working through spending that. Because my infrastructure is so small, that's a big amount of money, a lot of responsibility, so I haven't pursued any new creating-knowing-sharing funding.

I guess my hesitancy with it is because it's all encapsulated, I'm a little overwhelmed. I have a big vision. I don't have big infrastructure. I like being able to apply for pools of money to know that I'll be able to budget and balance it and do it. As far as that big vision, I find it intimidating.

I will be applying. I will keep Akpik Theatre running, but I won't be doing that until my new chapter funding is finalized.

**The Chair:** Thank you very much. Can we turn to Qaggiavuut!. There are two questions there.

**Ms. Hamilton:** In terms of Canada Council project funding, the same as Reneltha, we applied for a specific project, *Kiviuq Returns* is an example, and we said we wanted to create the first full-length, Inuktitut-speaking show based on legends by living elders who would teach the actors. We received a project grant but, for the same reason, we struggled with the lack of core funding and the ability to hold the team together. It's now mid-February. This is about the time when we will probably have to lay off everybody in Qaggiavuut! until we receive another project grant to allow us to put people together.

What is important is we want to build arts leaders in Qaggiavuut!. We want our young artists or young actors coming in to help us run a children's puppet show or learning stage management in *Kiviuq Returns*. They need to continue working in this field so that they can become the next generation of leaders. That is one of the issues.

**The Chair:** Where are you with your capital project, and how can we help?

**Ms. Hamilton:** I thought it would be easy. I thought nobody would think it was at all political, but was I in for a surprise. We tend to get criticized in Nunavut more than anywhere else for possibly taking resources away from the other needed infrastructure. We say, over and over again, we are talking about

Il n'existe pas de mécanisme de financement pérenne pour mon travail. Il est malheureusement très rare que j'obtienne des fonds du Conseil des arts des T.N.-O. Il suit une nouvelle stratégie. Je travaille comme consultante sur la façon de changer cela.

Dans le cas du Conseil des arts du Canada, j'ai obtenu sans problème du financement par projet. Je préfère ce modèle, en fait. J'ai reçu une subvention du programme Nouveau chapitre pour ma grande production de *Pawâkan Macbeth*. Je planifie encore les façons de dépenser cette importante somme d'argent. C'est une lourde responsabilité, alors je n'ai pas demandé de financement du programme Créer, connaître et partager.

J'hésite à le faire, je crois, parce que le nouveau modèle englobe trop de choses. Je me sens un peu dépassée. J'ai une vision très vaste, mais pas une vaste infrastructure. Je préfère demander de grosses sommes afin d'établir un budget, de l'équilibrer et d'agir. Cette vision très vaste est intimidante.

Je vais faire une demande. Je tiens à soutenir le fonctionnement du Théâtre Akpik, mais je ne présenterai ma demande qu'après avoir entièrement dépensé mon financement du Programme Nouveau chapitre.

**Le président :** Merci beaucoup. Passons à Qaggiavuut!. Nous vous posons en fait deux questions.

**Mme Hamilton :** Dans le cas du Conseil des arts du Canada, tout comme Reneltha, nous présentons une demande pour chaque projet. *Kiviuq Returns* en est un exemple. Nous avons expliqué que nous voulions créer la première pièce de théâtre complètement en inuktitut à partir de légendes racontées par des aînés qui dirigeront nos acteurs. Nous avons reçu une subvention pour ce projet, mais pour la même raison, il nous manque le financement de base qui nous permettrait de retenir tous les membres de notre équipe. Nous sommes à la mi-février. Nous allons probablement devoir licencier tous les employés de Qaggiavuut! jusqu'à ce que nous recevions une subvention pour un autre projet, ce qui nous permettra de rappeler l'équipe.

À Qaggiavuut!, nous tenons avant tout à former des directeurs artistiques. Nous voulons que nos jeunes artistes ou acteurs nous aident à diriger un spectacle de marionnettes ou qu'ils apprennent à effectuer la mise en scène de *Kiviuq Returns*. Il faut qu'ils puissent continuer à travailler dans ce domaine afin de devenir la prochaine génération de directeurs. C'est l'un des problèmes.

**Le président :** Où en est votre projet d'immobilisation? Que pouvons-nous faire pour vous aider?

**Mme Hamilton :** Je pensais que ce serait facile. Je pensais que personne ne jugerait notre projet sous un angle politique, mais oh, quelle surprise! Les gens du Nunavut nous critiquent plus que les autres en nous accusant de voler les fonds d'autres infrastructures plus nécessaires. Nous ne cessons d'expliquer



a different type of funding. Nunavut is the only territory or province in this country without a performing arts space. Iqaluit is the only capital city in North America without a performing arts space.

We see this as a hub. You don't put on your pearls and fur — well, you can wear fur — you don't have to put on pearls to go to the performing arts hub in Iqaluit. You are going to go there to scrape sealskin in the atrium. You are going to go there to sing with children and tell stories. You are going to go to hear your language.

And children, just like Reneltha said about the hockey rinks, we love them and it's great. Right now we are sending children across Nunavut to do badminton and hockey in Iqaluit to come together and compete. We want to be doing the same thing with children in the arts. We want to start bringing kids to a hub where they can be with the finest throat singers in the world and the finest drum dancers and acrobats in the world and learn from their own people.

It's so important because of the need. Often, a young person in the Arctic never receives an education or even one year of schooling from someone in their culture, an Inuk teacher speaking in their language. Artists are Inuit and they speak their language. A great way to solve the education problem is to get more artists teaching children.

Where we are right now is we have a budget submission to the federal government in this budget, a pre-budget submission. We are hoping to get a big private sector partner. We have our friends in the South helping us with that. We also have to convince our government. We have recently changed our name. We used to call ourselves "Qaggiavuut!," a Nunavut Performing Arts & Cultural Learning Centre. We now are saying "Qaggiq," an Inuit Performing Arts & Cultural Learning Centre, because we think this should be national and we should be connecting all Inuit in this country. It really doesn't make sense that there are lines.

**The Chair:** Can I take that a bit further. In your pre-budget submission — maybe you could share it with the committee through the clerk — did you identify a source of capital funding that you thought might be possible or promising for such an enterprise?

**Ms. Hamilton:** Yes. It was from the Department of Canadian Heritage in the Creative Canada Strategy.

qu'il s'agit d'un différent type de financement. Tous les territoires et les provinces de notre pays ont un espace consacré aux arts de la scène, sauf le Nunavut. Iqaluit est la seule capitale d'Amérique du Nord qui n'ait pas consacré d'espace pour les arts de la scène.

Nous le considérons comme un centre de rencontre. On ne porte pas de fourrure et de perles — oh oui, on peut porter de la fourrure —, on ne porte pas un collier de perles pour assister à un spectacle au centre de rencontre d'Iqaluit. On y va pour gratter une peau de phoque dans l'atrium. On y va pour chanter avec les enfants et pour leur raconter des histoires. On y va pour entendre parler notre langue.

Comme Reneltha nous l'a dit en parlant des patinoires de hockey, nous adorons les enfants, c'est merveilleux. À l'heure actuelle, nous les envoyons de l'autre côté du Nunavut, à Iqaluit, pour qu'ils participent à des rencontres, à des compétitions de badminton et à des matchs de hockey. Nous devrions faire la même chose dans le domaine des arts. Nous voulons réunir les enfants dans un centre où ils pourront côtoyer les meilleurs interprètes de chant guttural, les meilleurs danseurs au son du tambour et les meilleurs acrobates au monde. Nous voulons qu'ils développent ces talents avec des maîtres de leur communauté.

Tout cela est crucial, car le besoin est pressant. De nombreux jeunes de l'Arctique n'apprennent jamais rien, ne suivent même pas un an d'école, avec des enseignants de leur propre culture, avec un prof inuk qui parle leur langue. Les artistes sont inuits et ils parlent leur langue. L'une des meilleures solutions aux problèmes de l'éducation est d'engager plus d'artistes pour l'enseignement des enfants.

Maintenant, nous avons préparé une présentation pour le prochain budget du gouvernement fédéral, un mémoire prébudgétaire. Nous espérons attirer un partenaire important du secteur privé. Nos amis du Sud nous aident à le faire. Nous devons également convaincre notre gouvernement. Nous venons de changer de nom. Nous nous appelions Qaggiavuut!, centre d'apprentissage des arts de la scène et des cultures du Nunavut. Maintenant, nous nous appelons Qaggiq, centre inuit d'apprentissage des arts de la scène et des cultures, parce que nous désirons que notre centre soit national, qu'il rassemble tous les Inuits du pays. Il est illogique de tracer des frontières.

**Le président :** Permettez-moi de vous demander plus de détails. Dans votre mémoire prébudgétaire — et vous pourriez peut-être remettre votre réponse au comité par l'intermédiaire de la greffière —, nommez-vous une source de financement qui, selon vous, s'avérerait possible ou prometteuse pour votre projet d'immobilisations?

**Mme Hamilton :** Oui. Il s'agit de la stratégie Canada créatif du ministère du Patrimoine canadien.

**Senator Bovey:** It's going to be a while before that is going to be successful.

**Ms. Hamilton:** Yes. I noticed a Senate committee recently made a recommendation that the federal governments could work directly with Indigenous organizations in the case of cultural infrastructure and cultural hubs. I think that's a great idea because our governments are not necessarily experts in the arts, and our officials don't necessarily go to any of our shows. They are the ones creating policies that, to them, a stage in the middle of a lobby of a hotel is a performing arts hub. They don't know what it is to create art. And why should they?

We are saying no, it's a lot more than that. A performing arts hub is mostly a campus for learning, for artists to come together to learn, build their skills, create, be provocative and sometimes to be even critical of the government.

**The Chair:** Thank you very much for that.

**Mr. Saladin:** Core funding to key artistic organizations in Nunavut is what we need. People could define themselves and not be told who they are. Neil, IBC, all those guys earlier were saying the same thing. I was talking with Isuma this morning, in Montreal, in Igloolik, and they were telling me the same thing, "We need core funding." It has been 20 years. There are government programs providing training, we are applying for the training and then what is there after? Nothing. That makes no sense.

Many of us in Arcticq started with training in editing, training in song-making. For them to stay on the payroll, there had to be training in everything, but after that there was nothing. This is something that could improve and make us feel like everybody else, that we have a chance of defining ourselves. Three years ago, Canada Council told us about the next policy. There were 18 Aboriginal arts organizations receiving core funding around the table. We were told, "In the next four or five years your budget will double. Finally, there will be lots of money for you guys."

For the last 10 years we have been working so hard. Right now we can't do more. We are not going to ask for more money because we can't. We are tired. If you want to pay us more to do what we are doing already, okay, but don't ask for us to do more work.

I think it was interesting to try to understand the concept of being an artist. In the North, being an artist is being a social worker. You are dealing with people all the time, with their

**La sénatrice Bovey :** Il faudra un certain temps avant que cette stratégie donne de bons résultats.

**Mme Hamilton :** Oui. J'ai remarqué qu'un comité sénatorial a récemment recommandé que le gouvernement fédéral travaille directement avec les organismes autochtones dans le cas des infrastructures culturelles et des carrefours culturels. Je pense que c'est une excellente idée, parce que nos gouvernements ne sont pas nécessairement experts en arts, et nos fonctionnaires n'assistent pas nécessairement à nos spectacles. Ce sont eux qui créent des politiques qui considèrent une scène érigée dans le hall d'entrée d'un hôtel comme un carrefour des arts de la scène. Ils ne savent rien de la création artistique, mais je ne les en blâme pas.

Nous affirmons qu'un carrefour des arts de la scène est beaucoup plus que cela. C'est avant tout un campus où les artistes se réunissent pour apprendre, pour développer leurs compétences, pour créer, pour concevoir des œuvres provocatrices et parfois même pour critiquer le gouvernement.

**Le président :** Merci beaucoup.

**M. Saladin :** Il faut vraiment fournir un financement de base aux grands organismes artistiques du Nunavut. Les gens pourraient ainsi se définir eux-mêmes au lieu de se faire imposer une identité. Neil, les gens d'IBC, tous ces témoins nous ont dit la même chose. Ce matin, j'en discutais avec les gens d'Isuma à Montréal et à Igloolik, et ils me disaient cela eux aussi. Il nous faut du financement de base. Nous en avons besoin depuis 20 ans. Le gouvernement offre des programmes de formation, nous les suivons, mais que nous offre-t-on après? Rien. Ça n'a aucun sens.

Un grand nombre d'entre nous, à Arcticq, avons commencé par suivre de la formation en édition de texte et en composition de chansons. Pour conserver leur emploi, les gens devaient donner de la formation en tout, mais après cela, ils n'offraient plus rien. On devrait améliorer cette situation pour que nous nous sentions comme tout le monde, pour que nous puissions nous définir nous-mêmes. Il y a trois ans, le Conseil des arts du Canada nous a parlé de la politique à venir. Autour de la table se trouvaient les représentants de 18 organismes artistiques autochtones qui recevaient du financement de base. On nous a dit qu'au cours des quatre ou cinq années à venir, le budget allait doubler et qu'alors, on nous donnerait beaucoup d'argent.

Ces 10 dernières années, nous avons vraiment travaillé fort. Maintenant, nous ne pouvons pas en faire plus. Nous ne demanderons pas plus d'argent, parce que nous ne pouvons pas le faire. Nous sommes fatigués. Si vous voulez nous payer plus pour ce que nous faisons déjà, d'accord, mais ne nous demandez pas de faire encore plus de travail.

Il était intéressant d'essayer de comprendre ce qu'est un artiste. Dans le Nord, un artiste est un travailleur social. Nous traitons continuellement avec des gens, nous les soutenons à

highs and lows. Going through one day having little family in the North is already lots of energy. At night you don't have this power of, "Okay, I'm going to go from 6 to 9 and teach other kids." No one is invading the public spaces in our small community because everybody is tired of going through their own life.

The artists, the little ones that are still believing and stretching in the groups and saying, "Hey, I trust you," we are the ones dealing with all those emotions and big feelings. We have multiple hats. That's part of our life. But don't ask us to do more support for core funding for organizations.

**Senator Bovey:** Thank you very much. I have lived some of this with the North but not in the North, so I know exactly what you are saying.

**Senator Coyle:** My questions keep jumping around every time I hear each of you speak. Thank you, first of all, for your important work and, secondly, for being here with us today in the ways that you can be with us.

Guillaume touched on this. You said you are all social workers as well as artists. When we were in Meadowbank gold mine, we heard that the management of the mine considered themselves almost as social workers. It's a reality of where you are working.

We have heard about this, and I think I hear you loud and clear about the need for funding for places to create and learn and perform art and also this point about core funding. You are tired of the same old, same old, yet you have to apply and, "Oh, this year they'll fund training in this. Okay. We'll make us look like we're that." Right?

I know; I come from the non-profit sector myself, so I know the games one has to play.

But what you are asking for, I think — all of you — is respect for what you are doing and the knowledge that you have gained over the years through doing what you do. That's what I'm getting from you. I'm testing that a little bit with you, so I'd like your response.

I'd also like to hear, from whomever would like to speak to it, about the economic impacts of what you are doing, and about the social and health impacts, if any of you would like to speak to some of those other aspects. We have heard about education and language preservation, but if there is anything more you want to say. Because, of course, you're making a case. There is only so much money, so why should it be spent on what you are asking for it to be spent on? I think you have a lot of reasons for that. It would be good for us to hear what those reasons are.

travers les hauts et les bas. Il faut déjà beaucoup d'énergie pour passer une journée avec une petite famille. En fin de journée, on ne peut pas aller enseigner à d'autres enfants de 18 à 21 heures. Dans notre petite communauté, personne n'utilise les espaces publics, parce que tout le monde est fatigué de vivre sa propre vie.

Nous devons rassurer nos artistes au bas de l'échelle, ceux qui y croient encore, qui travaillent dans nos groupes. Ils nous disent qu'ils nous font confiance, puis nous avons à gérer toutes ses émotions fortes et nous portons de multiples casquettes. Cela fait partie de notre vie. Mais ne nous demandez pas de faire plus pour que des organismes reçoivent un financement de base.

**La sénatrice Bovey :** Merci beaucoup. J'ai vécu cela en partie vis-à-vis du Nord, mais pas dans le Nord, alors je sais exactement de quoi vous parlez.

**La sénatrice Coyle :** Chaque fois que je vous entends parler, les questions se bousculent dans ma tête. Je vous remercie, tout d'abord, de votre travail important, mais aussi de votre présence parmi nous aujourd'hui, que vous soyez ici en personne ou par vidéoconférence.

Guillaume en a parlé un peu. Vous avez tous dit être des travailleurs sociaux ainsi que des artistes. Lorsque nous étions à la mine d'or Meadowbank, on nous a dit que la direction de la mine se considérait presque comme faisant un travail social. C'est une réalité de la région dans laquelle vous travaillez.

Nous en avons entendu parler, et je vous reçois cinq sur cinq sur la nécessité de financer des lieux de création et d'apprentissage, ainsi que sur le besoin de financement de base. Vous en avez assez que ce soit toujours la même chose, pourtant vous devez présenter une demande et dire : « Cette année, ils vont financer la formation dans ce domaine. D'accord. Nous allons nous faire passer pour cela. » N'est-ce pas?

Je sais; je viens moi-même du secteur sans but lucratif, alors je connais les règles du jeu.

Mais ce que vous demandez, je crois — vous tous —, c'est le respect de vos actions et des connaissances que vous avez acquises au fil des ans par vos activités. C'est ce que je comprends. J'aimerais que vous confirmiez.

J'aimerais aussi que quelqu'un nous parle des répercussions économiques, sanitaires et sociales de vos activités, si l'un d'entre vous veut bien évoquer ces autres aspects. Nous avons entendu parler de l'éducation et de la préservation de la langue, mais vous avez peut-être autre chose à ajouter. Parce que, bien sûr, vous plaidez votre cause. L'argent n'est pas illimité, alors pourquoi devrait-il être consacré à ce que vous demandez? Je pense que vous avez beaucoup de raisons à mettre en avant. Il serait bon que nous sachions quelles sont ces raisons.

**Ms. Ungalaq:** To build a cultural hub in the region that is shockingly bereft of it; to launch an Inuit performing arts industry; to provide higher education in the arts and technical fields of the arts; to create a sustainable cultural tourism industry and high-value jobs; to strengthen language at risk. Even when they are living on the land and in the harshest environment on earth, when every seal missed is potential starvation, Inuit always took time from their busy lives to gather people to celebrate life.

**Senator Coyle:** Does anybody else want to add anything?

**Mr. Saladin:** My dad and mom are anthropologists. They've been working with Inuit for many years.

**The Chair:** Very well-respected anthropologists.

**Mr. Saladin:** Yes. My dad used to tell me that every time he would bring me to Igloodik when I was a kid, he would always go out on the land with this family or this family.

**Ms. Ungalaq:** This family.

**Mr. Saladin:** Yes. Once I asked my dad why we go out on the land, because those families live in Igloodik; it would be just walking to houses to ask questions. He told me that Inuit are not saying the same things in the town and out on the land where they were born. Their real home is out on the land.

That stayed in my mind very strongly. Every time I see people, I meet them in town or out on the land, they are very different. It seems like southerners just know Inuit who live in town. They don't see the strength and pride, and what to do and when to do it. They see confused people, kind of lost, talking about and watching American movies. That's what they think of young people. Those same young people, when you go out on the land hunting with them, they are going to save your life. This is very important.

There are different realities. There is Iqaluit, the capital, which has lots of entrepreneurship, companies and immigration, Pakistanis starting to open restaurants; and there are the other communities, which are federalized. There are one or two businesses in town, maximum. Besides that, it's money coming from the federal government. People wait their whole lives because their government is going to do something for them. Because it's a watch-and-learn way of learning, people wait and see, and nothing is happening. It's hard, because you see young kids, who are now adults, who are repeating the same mistakes and who are still confused. The town is getting bigger and bigger.

**Mme Ungalaq :** Pour bâtir un carrefour culturel dans cette région qui en est absolument dépourvue; lancer une industrie inuite des arts de la scène; offrir un enseignement supérieur dans les domaines des arts et des techniques artistiques; créer une industrie du tourisme culturel durable et des emplois de grande valeur; renforcer les langues menacées. Alors même qu'ils vivent de la terre, dans l'environnement le plus rude au monde, quand chaque phoque manqué est une famine potentielle, les Inuits ont toujours pris le temps, dans leurs vies très remplies, de rassembler les gens pour célébrer la vie.

**La sénatrice Coyle :** Quelqu'un d'autre veut-il ajouter quelque chose?

**M. Saladin :** Mon père et ma mère sont anthropologues. Ils travaillent avec les Inuits depuis de nombreuses années.

**Le président :** Des anthropologues très respectés.

**M. Saladin :** Oui. Mon père me disait que chaque fois qu'il m'amenait à Igloodik quand j'étais enfant, il parcourait toujours le territoire avec telle ou telle famille.

**Mme Ungalaq :** Cette famille.

**M. Saladin :** Oui. Une fois, j'ai demandé à mon père pourquoi nous allions dans la nature, puisque ces familles vivaient à Igloodik; il suffirait de se rendre dans les maisons pour poser des questions. Il m'a dit que les Inuits ne disent pas la même chose en ville et sur le territoire où ils sont nés. Leur véritable maison se trouve dans la nature.

Cela m'est resté très présent à l'esprit. Chaque fois que je vois des gens, selon si je les rencontre en ville ou sur le terrain, ils sont très différents. Il semble que les gens du Sud ne connaissent que les Inuits qui vivent en ville. Ils ne voient pas la force et la fierté, ni ce qu'il faut faire et quand le faire. Ils voient des gens désorientés, un peu perdus, qui regardent des films américains et qui parlent de films américains. C'est ce qu'ils pensent des jeunes. Ces mêmes jeunes, quand vous allez à la chasse avec eux, vont vous sauver la vie. C'est très important.

Les réalités sont différentes. Il y a Iqaluit, la capitale, qui compte beaucoup d'entrepreneurs, d'entreprises et d'immigrants, des Pakistanais commencent à ouvrir des restaurants; et il y a les autres collectivités, qui sont fédéralisées. Il y a une ou deux entreprises en ville, au maximum. À part cela, c'est de l'argent qui vient du gouvernement fédéral. Les gens attendent toute leur vie parce que leur gouvernement va faire quelque chose pour eux. Parce qu'ils apprennent par l'observation et l'apprentissage, les gens attendent et rien ne se passe. C'est difficile, parce qu'on voit des jeunes, qui sont maintenant des adultes, qui répètent les mêmes erreurs et qui sont toujours désorientés. La ville devient de plus en plus grande.

There are lots of challenges. I think artists can be a voice, ambassadors and can lead other young people in town. That's what I think.

**Ms. Hamilton:** I'd add that artists are agents of change more than anything else. That is what we need. The Arctic needs change, it needs to move forward, and it can't be kept in the past.

I'm an educator myself. I have my master's in adult education from the senator's hometown. I went to Antigonish to do my master's because I was a young educator in Igloolik in the early 1980s, and everything I was doing was failing. I was supposed to teach literacy, and all the tools they gave me were massive failures. There were students in that literacy program for three years who were still illiterate.

Just for fun, we started a theatre group. We did it at night. Many of the people in the theatre group were my students. Nobody got paid. Then Yellowknife found out about it and said, "Come to Yellowknife and perform." Now we had a gig and we got the whole town making costumes. My boss said, "If you are going to go to Yellowknife, you have to make it a literacy program." I said, "Oh, don't make me do that." He said, "Well, test them. You have to test them." I tested everybody with the standardized literacy test, and every single one of the actors had moved beyond a Grade 7 level and were now literate. I hadn't taught them anything. That's how powerful the performing arts are. As an educator, I never do anything — and I've worked in prisons — without bringing in the performing arts, because it makes everything more effective.

**Senator Coyle:** Thank you.

**Ms. Arluk:** When we think about art, one of the biggest misconceptions is that art is frivolous, on the side or not sustainable. But when you look at our traditional teachings, art has always been function. If you look at all of our winter wear, if you look at how we engage with each other, our art has always been worn; we wear it. It's never been something on the side; it's been absolutely engaged in the practice of who we are as people in this world.

When we think about what it is, it's about accessibility. It is about respect, absolutely. We all want to be treated with respect and be heard. But if we are not given the spaces to have that accessibility, that will never happen. It's about accessibility and understanding that art is sustainable.

Il y a beaucoup de défis. Je pense que les artistes peuvent constituer une voix, être des ambassadeurs et qu'ils peuvent donner un cap à d'autres jeunes en ville. C'est mon avis.

**Mme Hamilton :** J'ajouterais que les artistes sont par-dessus tout les agents du changement. C'est ce dont nous avons besoin. L'Arctique a besoin de changements, il doit aller de l'avant et on ne peut pas le maintenir dans le passé.

Je suis moi-même éducatrice. J'ai obtenu ma maîtrise en éducation des adultes dans la ville natale de la sénatrice. Je suis allée à Antigonish pour faire ma maîtrise parce que j'étais une jeune éducatrice à Igloolik au début des années 1980 et tout ce que je faisais était voué à l'échec. J'étais censé enseigner l'alphabétisation et tous les outils que l'on m'avait donnés ont été des échecs énormes. Certains élèves étaient toujours analphabètes après trois ans passés dans ce programme d'alphabétisation.

Juste pour le plaisir, nous avons créé un groupe de théâtre. Cela avait lieu le soir. Bon nombre des membres du groupe de théâtre étaient mes étudiants. Personne n'a été payé. Ensuite, la ville de Yellowknife a été mise au courant et nous a dit : « Venez jouer à Yellowknife. » Une fois que nous avions une représentation prévue, nous avons fait faire des costumes à toute la ville. Mon patron a dit : « Si vous allez à Yellowknife, vous devez en faire un programme d'alphabétisation. » J'ai répondu : « Oh, ne m'obligez pas à faire cela. » Il a dit : « Eh bien, testez-les. Il faut les tester. » J'ai fait passer le test d'alphabétisation normalisé à chacun et tous les acteurs avait dépassé le niveau de la septième année et étaient maintenant alphabétisés. Je ne leur avais rien enseigné. Voilà le pouvoir des arts de la scène. Comme éducatrice, je ne fais jamais rien — et j'ai travaillé dans les prisons — sans faire intervenir les arts de la scène, parce que cela rend tout plus efficace.

**La sénatrice Coyle :** Merci.

**Mme Arluk :** En ce qui concerne l'art, l'une des plus grandes idées fausses est que l'art serait frivole, accessoire ou non durable. Mais si vous regardez nos enseignements traditionnels, l'art a toujours joué son rôle. Si vous regardez l'ensemble de nos tenues d'hiver, si vous regardez comment nous interagissons les uns avec les autres, notre art a toujours fait partie de nos tenues; nous le portons. Cela n'a jamais été quelque chose de secondaire; il a toujours été partie intégrante de ce que nous sommes en tant que peuple sur cette planète.

Quand on y pense, c'est une question d'accessibilité. C'est une question de respect, absolument. Nous voulons tous être traités avec respect et être entendus. Mais si on ne nous donne pas les espaces permettant d'avoir cette accessibilité, cela ne se fera jamais. Il s'agit d'accessibilité et de comprendre que l'art est durable.

When we look at communities, I'll use Faro, Yukon as an example. Faro was a mining town. When the mining went away, the town became empty and all the houses were super cheap. Who brought them up? Artists. Now there is a whole community of artists living in Faro and making art. They revitalized that community. Time and again, artists are revitalizers of neighbourhoods, community and culture. If you look at the health, social and economic impacts, they're always infused with each other.

Art also heals. When you go into the communities and work with youth — I remember when we were in Hay River doing What's Your Story? We had three young girls with us for the entire time we were there. At the end they said, "This is so great. I haven't been high all week." That hits you in the gut and tells you this is really important. They didn't have to come. They weren't told to come. They came out of their own desire because they were being heard and they were with each other, learning and growing. It's vital.

When you talk about leaders, like Ellen — you are so wonderful — and the agents of change, we have to have the opportunity to show our communities that we are those leaders. Right now you are with performance artists who do theatre. We are like one offs. I'm quite successful in the south, but has my family in Fort Smith seen my work? No. Has my family in Inuvik seen my work? Very little of it, because there's no accessibility to be able to really show our work to our community. How can we inspire and encourage that growth if we are not even able to show that work?

**Senator Coyle:** Thank you very much.

**The Chair:** I would like to thank all the witnesses very much for your compelling presentations, for taking the time and trouble to be with us, all of you today, by video or otherwise. It was very stimulating and helpful. As I said, I think we assembled a very good panel.

You didn't plan it, but you all echoed the same theme compellingly. This will be helpful to us in our recommendations on the federal government's new Arctic policy.

Before we hear a witness from the Avataq Cultural Institute, I'm pleased to tell the committee members that we have been joined this afternoon by a senator designate who will be the new senator for the Northwest Territories — Margaret Dawn Anderson — who is quietly observing our committee hearing. She will not be sworn in until February 18. I took the liberty of telling her I hope she is, very soon after that, sitting with us in this committee.

Prenons l'exemple de Faro, au Yukon. Faro était une ville minière. Lorsque l'exploitation minière a disparu, la ville s'est vidée de ses habitants et toutes les maisons étaient très bon marché. Qui les a achetées? Des artistes. Il y a maintenant toute une communauté d'artistes qui vivent à Faro et qui font de l'art. Ils ont revitalisé cette collectivité. À maintes reprises, les artistes ont revitalisé les quartiers, la collectivité et la culture. Si vous examinez les répercussions sur la santé, la société et l'économie, il y a toujours une corrélation.

L'art guérit aussi. Lorsque vous vous rendez dans les collectivités et que vous travaillez avec les jeunes — je me souviens de l'époque où nous étions à Hay River pour « Racontez votre histoire ». Trois jeunes filles étaient avec nous tout au long de notre séjour. À la fin, elles ont dit : « C'est formidable. Je n'ai pas été défoncée de toute la semaine. » Cela vous prend aux tripes et vous indique que c'est vraiment important. Elles n'étaient pas obligées de venir. Personne ne leur a dit de venir. Elles avaient envie de venir parce qu'elles étaient écoutées et qu'elles étaient ensemble, pour apprendre et grandir. C'est vital.

S'agissant de leaders, comme Ellen — vous êtes formidable — et des agents du changement, nous devons avoir l'occasion de montrer à nos communautés que nous sommes ces leaders. À l'heure actuelle, vous travaillez avec des artistes qui font du théâtre. Nous sommes comme une bande à part. J'ai beaucoup de succès dans le Sud, mais ma famille à Fort Smith a-t-elle vu mon travail? Non. Ma famille à Inuvik a-t-elle vu mon travail? Très peu, parce qu'il n'y a pas d'accessibilité pour pouvoir vraiment montrer notre travail à notre communauté. Comment pouvons-nous inspirer les gens et encourager ce développement si nous ne sommes même pas en mesure de montrer ce travail?

**La sénatrice Coyle :** Merci beaucoup.

**Le président :** Je tiens à remercier tous les témoins de leurs exposés convaincants, d'avoir pris le temps et la peine de se joindre à nous, par vidéo ou autrement. C'était très stimulant et très utile. Comme je l'ai dit, je pense que nous avons réuni un très bon groupe de témoins.

Vous ne l'aviez pas planifié, mais vous avez tous fait écho au même thème de façon convaincante. Cela nous sera utile dans nos recommandations sur la nouvelle politique du gouvernement fédéral pour l'Arctique.

Avant d'entendre un témoin de l'Institut culturel Avataq, je suis heureux de dire aux membres du Comité que nous avons reçu cet après-midi une sénatrice désignée qui sera la nouvelle sénatrice des Territoires du Nord-Ouest, Margaret Dawn Anderson, qui observe discrètement les audiences de notre comité. Elle ne sera assermentée que le 18 février. J'ai pris la liberté de lui dire que j'espère qu'elle siègera parmi nous au comité peu de temps après.

We thank you, Senator-to-be-Anderson, for spending the time with us today and look forward to working soon with you officially.

**Mr. Saladin:** One thing I've been thinking for 15 years that if one day I have a chance to say — so that's today — so many workers come to the North from the South unprepared. I would love to spend time with a bunch of future teachers, or whoever is coming for a year or two or five, to give them a few keys of understanding of my little understanding of what Inuit culture is because people repeat the same mistakes. They're not bad people or bad-intentioned, it's just they don't know. That creates again and again that same separation between white people and Inuit in small communities. We could change that very easy.

If ever anyone needs my help, I'm going to offer to share my experience.

**Senator Bovey:** I agree with you a thousand per cent. It behooves us all to get out of the silos we've been in for these past 15, 20, 30, 35 years and start cross-pollinating experiences, ideas and opportunities. That's what's behind my questions about accessibility for the means for Canada's artists to be able to do what you do so well. Thank you.

**The Chair:** On that very positive note, thank you very much.

I would now like to welcome Rhoda Kokiapik, Executive Director, Avataq Cultural Institute from Nunavik. The floor is yours.

**Rhoda Kokiapik, Executive Director, Avataq Cultural Institute:** My name is Rhoda Kokiapik and I am from Inukjuak. That's in northern Quebec. As you said, I work with Avataq. I've been with Avataq since 1998. It's been awhile since I've been with them as the Executive Director.

I'll try my best to represent 13,000 Inuit of Nunavik, or northern Quebec. Fifty per cent of the population is 25 years of age and under. You can imagine it's a young demographic. As I said, I work for Avataq. It was created in 1980 by the elders of Nunavik. Back then, they made a wise decision to charge Nunavik to create the Avataq Cultural Institute. Our mandate is to promote, protect and preserve our language and culture in Nunavik, or northern Quebec.

Almost 40 years later, we have collected and preserved an impressive archival collection. In our archive centre, for example, we have about 500 interviews from elders with very rich information about Inuit history. We also have a collection of about 17,000 photos going back as early as 1870. Just to give you an idea, we have a very interesting collection and about 1,200 drawings drawn by the late Thomassie Echalook, who was

Nous vous remercions, future sénatrice Anderson, d'avoir passé du temps avec nous aujourd'hui et nous avons hâte de travailler avec vous officiellement.

**M. Saladin :** Il y a une chose que je pense depuis 15 ans et j'attendais d'avoir un jour l'occasion de le dire — c'est donc aujourd'hui —, tant de travailleurs du Sud viennent dans le Nord sans préparation. J'adorerais passer du temps avec un groupe de futurs enseignants, ou avec quiconque vient pour un an, deux ans ou cinq ans, pour leur donner quelques clés de compréhension issues de ma petite connaissance de la culture inuite parce que les gens répètent les mêmes erreurs. Ce ne sont pas des gens méchants ou mal intentionnés, c'est simplement qu'ils ne savent pas. Cela crée encore et encore la même séparation entre les Blancs et les Inuits dans les petites collectivités. Nous pourrions changer cela très facilement.

Si jamais quelqu'un a besoin de mon aide, je propose de partager mon expérience.

**La sénatrice Bovey :** Je suis d'accord avec vous à 1 000 p. 100. Il nous incombe à tous de sortir du cloisonnement dans lequel nous nous trouvons depuis 15, 20, 30, 35 ans et de commencer à échanger des expériences, des idées et des possibilités. C'est ce qui sous-tend mes questions au sujet de l'accessibilité afin que les artistes canadiens puissent faire ce que vous faites si bien. Merci.

**Le président :** Sur cette note très positive, merci beaucoup.

J'aimerais maintenant souhaiter la bienvenue à Rhoda Kokiapik, directrice exécutive de l'Institut culturel Avataq du Nunavik. Vous avez la parole.

**Rhoda Kokiapik, directrice exécutive, Institut culturel Avataq :** Je m'appelle Rhoda Kokiapik et je viens d'Inukjuak. C'est dans le Nord du Québec. Comme vous l'avez dit, je travaille pour Avataq. J'y travaille depuis 1998. Cela fait un certain temps que j'occupe la fonction de directrice exécutive.

Je vais faire de mon mieux pour représenter 13 000 Inuits du Nunavik, ou du Nord du Québec. Cinquante pour cent de la population est âgée de 25 ans et moins. Vous imaginez que c'est une population jeune. Comme je l'ai dit, je travaille pour Avataq. L'Institut culturel Avataq a été créé en 1980 par les aînés du Nunavik. À l'époque, ils ont pris la sage décision de charger le Nunavik de créer l'Institut culturel Avataq. Notre mandat est de promouvoir, de protéger et de préserver notre langue et notre culture au Nunavik, ou dans le Nord du Québec.

Près de 40 ans plus tard, nous avons recueilli et conservé une impressionnante collection d'archives. Dans notre centre d'archives, par exemple, nous avons environ 500 entrevues d'aînés qui contiennent des renseignements très riches sur l'histoire des Inuits. Nous avons également une collection d'environ 17 000 photos remontant à 1870. Pour vous donner une idée, nous avons une collection très intéressante et environ 1

a respected elder. He was from a camp near Inukjuak. These are just examples we have or are holding at our archive centre in Montreal.

We also have an art collection that was transferred to us by the DIAND in the late 1980s. We are the said keepers of this collection for Nunavik Inuit. This incredible collection consists of carvings, drawings, and prints. These pieces are stored in a climatized space in Montreal. I hope one day we will be able to transfer them to Nunavik. The reason we don't keep them in Nunavik is we don't have a facility to store them safely.

We have two offices, one in Montreal and one in Inukjuak, with 25 staff members governed by five board members. Our budget is from \$3 million to \$3.8 million, depending on the projects that we are carrying out, just to give you an idea of the size of our great Avataq. I forgot to mention that Avataq is a not-for-profit organization.

Now to try to answer the topic here, can art, culture and languages contribute to healthy communities or somewhere along those lines? Simply, yes. In the context of culture and language, this has been proven already, where my ancestors and their ancestors many times over lived healthily based on their culture and language that was not interrupted until the last few decades. Yes, this has been already lived healthily by my ancestors.

Today, we face many other outside sources compared to our ancestors. For example, we have Internet, TV and so on. Having a strong cultural foundation is a bit harder, I think, because of these distractions, not to mention that such efforts come with a price tag because Nunavik is not driveable. We're only reachable by air. Everything has a cost. The North is not cheap.

I'm saying this because we definitely need infrastructure in Nunavik in order for our population to benefit from learning, as stated in the report that I brought. Here, it is stated that a place of learning is needed in the communities of Nunavik. In a perfect world, meaning with proper funding, we would create 15 cultural centres or learning spaces in Nunavik.

In short, I'd like to mention two specific pieces of infrastructure that we would like to see get supported. One is our office in Inukjuak. It's not the newest or most ideal place to work in, but there is a need to have new infrastructure for that.

The other one is Kuujjuaq. It is the largest community in Nunavik, a hub community, if you will. There is no proper rehabilitation centre. We have one in Inukjuak, but the plan now is to build one in Kuujjuaq. This rehabilitation centre has

200 dessins du regretté Thomassie Echalook, un aîné respecté. Il venait d'un camp près d'Inukjuak. Ce ne sont là que des exemples de ce que nous avons ou que nous conservons dans notre centre d'archives de Montréal.

Nous avons également une collection d'art qui nous a été transférée par le MAINC à la fin des années 1980. Nous sommes les gardiens de cette collection pour les Inuits du Nunavik. Cette incroyable collection comprend des sculptures, des dessins et des gravures. Ces pièces sont entreposées dans un espace climatisé à Montréal. J'espère qu'un jour on pourra les transférer au Nunavik. Nous ne les gardons pas au Nunavik, car nous n'avons pas d'installation pour les entreposer en toute sécurité.

Nous avons deux bureaux, un à Montréal et un à Inukjuak, avec 25 membres du personnel régis par cinq membres du conseil. Notre budget varie de 3 à 3,8 millions de dollars, selon les projets que nous réalisons, simplement pour vous donner une idée de la dimension de notre formidable Avataq. J'ai oublié de mentionner qu'Avataq est un organisme sans but lucratif.

Pour répondre à votre question, l'art, la culture et les langues peuvent-ils contribuer à la santé des collectivités ou quelque chose dans cette veine? Oui, tout simplement. Pour la culture et la langue, cela a déjà été prouvé, par mes ancêtres et leurs ancêtres qui ont vécu en santé, de façon répétée, en s'appuyant sur leur culture et leur langue, jusqu'à ce que cela soit interrompu ces dernières décennies. Oui, mes ancêtres ont déjà vécu cela, en santé.

Aujourd'hui, nous sommes bien davantage confrontés à d'autres sources extérieures que ne l'étaient nos ancêtres. Par exemple, nous avons Internet, la télévision et ainsi de suite. Je pense qu'il est un peu plus difficile d'avoir une base culturelle solide, à cause de ces distractions, sans compter que de tels efforts ont un prix parce que le Nunavik n'est pas accessible par la route. Nous ne sommes accessibles que par avion. Tout a un coût. Le Nord coûte cher.

Je dis cela parce que nous avons absolument besoin d'infrastructures au Nunavik pour que notre population puisse profiter de l'apprentissage, comme le mentionne le rapport que j'ai apporté. Ici, on dit qu'il faut un lieu d'apprentissage dans les communautés du Nunavik. Dans un monde parfait, c'est-à-dire avec un financement adéquat, nous créerions 15 centres culturels ou espaces d'apprentissage au Nunavik.

Bref, j'aimerais mentionner deux éléments d'infrastructure en particulier que nous aimerions voir soutenus. Le premier est notre bureau à Inukjuak. Ce n'est pas l'endroit le plus récent ou le plus idéal pour travailler, mais il faut une nouvelle infrastructure pour cela.

L'autre est Kuujjuaq. Il s'agit de la plus grande collectivité du Nunavik, du cœur des activités communautaires, si vous voulez. Il n'y a pas de centre de réadaptation adéquat. Nous en avons un à Inukjuak, mais nous prévoyons d'en construire un à Kuujjuaq.



approached us to have cultural context in terms of healing and being connected to their culture and language. We don't want people to be just put in place and, "here, you go heal," and that kind of approach. It's very uplifting for them to approach us because they want to come up with a program based on Inuit culture and language. This is the key thing, I think, to have a better foundation. I hope I make sense.

In terms of language, let me introduce to you this report, *Illirijavut*. This should be a Bible. Shortly after 2005, Avataq made a decision to undertake a study on the state of the Inuktitut language in Nunavik. This was studied by Inuit for Inuit, and this was a survey done in three and a half years' time. The highlight in this book is the need to create an Inuktitut language authority, stated in number 57 on this. I will quote it. It says that "the creation of an institution devoted to the Inuktitut language is considered an absolute necessity."

This one is the most highlighted finding that we have in this book. What is interesting is during the three-and-a-half-year survey, the linguists who did this review, or did the ground work, realized that Inuktitut is a national asset, a heritage very worthy to preserve with utmost efforts, keeping in mind that the three First Nations languages in Canada are declared to have a chance of survival. This is very important.

As for arts, I think it's quite worthy to create a funding envelope within the Canada Council for the Arts because we are intermixed with other First Nations people. I know it because I was a jury member last year for funding applications from across Canada. I believe a separate envelope for Inuit artists would benefit Inuit very much.

Are my five minutes over? I'm done.

**The Chair:** Feel free to wrap up if you like, and we're going to open it for questions from the senators.

**Ms. Kokiapik:** Okay.

**The Chair:** We're not finished with you by any means, so if you want to wrap up your comments.

**Ms. Kokiapik:** Those are the three main things I wanted to present today.

On arts, I listened to what the four said earlier. I think I can share some of what they said earlier about arts in the North. We do see struggles for artist support in Nunavik. It's interesting to mention that James Houston started buying carvings from my community around 1949. From then on, it has evolved and, yes, today art needs support because it could instill pride in one's outlook on life, young and old. Soapstone carving has passed.

Ce centre de réadaptation nous a sollicités pour avoir un contexte culturel autour de la guérison et pour établir un lien avec la culture et la langue des personnes. Nous ne voulons pas que les gens soient simplement installés et qu'on leur dise « voilà, guérissez maintenant », et ce genre d'approche. Il est très encourageant pour eux de nous solliciter parce qu'ils veulent mettre sur pied un programme fondé sur la culture et la langue inuites. Je pense que c'est la clé pour avoir une meilleure base sur laquelle construire. J'espère que mes propos ont du sens.

Pour ce qui est de la langue, permettez-moi de vous présenter ce rapport, *Illirijavut*. Cela devrait être une bible. Peu après 2005, Avataq a décidé d'entreprendre une étude sur l'état de l'inuktitut au Nunavik. Cette étude a été menée par les Inuits pour les Inuits et cette enquête a été réalisée en trois ans et demi. Le point saillant de ce livre est la nécessité de créer une autorité linguistique en inuktitut, c'est indiqué au numéro 57. Je vais le citer. On dit que « la création d'une institution consacrée à l'inuktitut est considérée comme une nécessité absolue ».

C'est la constatation la plus mise en avant dans ce livre. Ce qui est intéressant, c'est que lors de l'enquête de trois ans et demi, les linguistes qui ont fait cette étude, ou qui ont fait le travail sur le terrain, se sont rendu compte que l'inuktitut est un bien national, un patrimoine qui mérite d'être préservé avec les plus grands efforts, en gardant à l'esprit que les trois langues des Premières Nations au Canada sont considérées comme ayant une chance de survivre. C'est très important.

Pour ce qui est des arts, je pense qu'il vaut la peine de créer une enveloppe de financement au sein du Conseil des arts du Canada parce que nous sommes mêlés à d'autres peuples des Premières Nations. Je le sais parce que j'étais membre du jury l'an dernier pour des demandes de financement provenant de partout au Canada. Je crois qu'une enveloppe distincte pour les artistes inuits serait très avantageuse pour les Inuits.

Mes cinq minutes sont-elles écoulées? J'ai terminé.

**Le président :** N'hésitez pas à conclure si vous le souhaitez, puis nous passerons aux questions des sénateurs.

**Mme Kokiapik :** D'accord.

**Le président :** Nous n'avons absolument pas terminé avec vous, alors si vous voulez conclure vos observations.

**Mme Kokiapik :** Ce sont là les trois principaux sujets que je voulais aborder aujourd'hui.

En ce qui concerne les arts, j'ai écouté les interventions des quatre témoins précédents. Je suis d'accord avec certains de leurs arguments sur les arts dans le Nord. Au Nunavik, certains artistes doivent se battre pour obtenir un soutien. Il est intéressant de rappeler que James Houston a commencé à acheter des sculptures dans ma communauté vers 1949. L'art n'a cessé d'évoluer depuis et aujourd'hui, oui, il doit être soutenu parce

We have very few soapstone carvers, they're getting old, and today we see different kinds of art mediums.

One thing that really could be improved is theatre, but we're not in that stage yet. We've started something, and it emerged during this survey in which our aim was to find out where Inuktitut is.

But along the line they realized that theatre was important for the youth to preserve their language and culture. Yet we need to put more effort into this medium of art.

**The Chair:** Thank you very much. I want to follow up on your comments before we go to questions.

The committee travelled to Kuujuaq in September of last year. We heard about the healing centre, Isuarsivik, I believe, is the name, and we received a presentation about the healing centre. I should put on the record that since that visit Minister Philpott announced that the federal government would be committing \$6 million to that facility. It looks like it's probably going ahead.

You told us that Avataq has been asked to have a role in the cultural content of the program. I wanted to put that on the record before I turn to our deputy chair.

**Senator Bovey:** Thank you for coming and thank you for speaking. It's such a treat to see you again. I want to applaud the work that you have done over these years. It's hard work. It's a lot of work. When you mentioned James Houston, I guess George Swinton and Jerry Twomey were up at the same time collecting those early pieces and making those connections between Winnipeg and the North, Montreal and the North, and Toronto and the North in terms of the artistic endeavours.

You talk about the huge collection of material that is sitting in Montreal, the archival material, the photographs, the art collection. I know you were on a Canada Council jury last year. You are not going to be surprised that one of my lines of questions is how you feel the access was for the change of program. I hear, very loudly, you saying that there should be a dedicated funding stream for Inuit artists, and I think we are meeting with Simon Brault later this afternoon, so we'll pose that to him.

How would you like to see these archival, photographic and art collections being used? I appreciate they are being stored in Montreal, but when we have things in storage, it doesn't mean they are not able to be used. What kind of voice would you like to give them by way of access? What is it you would really like

qu'il peut insuffler la fierté chez un artiste, qu'il soit jeune ou âgé. Les sculpteurs sur pierre à savon vieillissent et sont très peu nombreux. Il existe aujourd'hui une diversité de modes d'expression artistique.

Un médium qui pourrait vraiment être encouragé, c'est le théâtre, mais nous n'en sommes pas encore là. Nous avons lancé un projet; l'idée nous est venue durant l'enquête que nous avons menée dans le but de savoir où est utilisé l'inuktitut.

En cours de route, les responsables ont compris l'importance du théâtre pour aider les jeunes à préserver leur langue et leur culture. Nous devons investir davantage dans ce mode d'expression artistique.

**Le président :** Merci beaucoup. Avant de passer aux questions, j'aimerais revenir sur ce que vous avez dit.

En septembre dernier, les membres du comité se sont rendus à Kuujuaq. Nous avons entendu parler du centre de guérison, je pense qu'il s'appelle Isuarsivik, et nous avons assisté à un exposé sur ce centre. J'aimerais préciser, aux fins du compte rendu, que depuis cette visite, la ministre Philpott a annoncé que le gouvernement fédéral investirait six millions de dollars dans cet établissement. Il semble que le projet ira de l'avant.

Vous nous avez dit que l'institut Avataq avait été invité à contribuer au choix du contenu culturel du programme. Je tenais à ce que cela soit consigné au compte rendu avant de céder la parole à notre vice-présidente.

**La sénatrice Bovey :** Je vous remercie d'être venue nous faire part de votre point de vue. C'est tellement agréable de vous revoir. Je vous félicite pour le travail que vous avez accompli durant toutes ces années. C'est un travail difficile et colossal. Vous avez mentionné James Houston, mais je pense que George Swinton et Jerry Twomey étaient là au même moment pour rassembler des œuvres anciennes, établir des liens entre les villes de Winnipeg, Montréal et Toronto et le Nord et promouvoir les réalisations artistiques.

Vous avez parlé de la vaste collection d'œuvres qui se trouve à Montréal, des documents d'archives, des photographies et de la collection d'œuvres d'art. Je sais que vous avez fait partie d'un jury du Conseil des arts du Canada l'an dernier. Vous ne serez pas étonnée que je vous demande comment a été accueilli le changement de programme. Je vous entends dire haut et fort qu'il devrait y avoir un fonds spécial pour les artistes inuits. Nous allons recevoir Simon Brault en fin d'après-midi et nous lui poserons la question.

Comment souhaitez-vous que ces documents d'archives, photographies et collections d'art soient utilisés? Je sais qu'ils sont entreposés à Montréal, mais cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas les utiliser. En donnant accès à ces œuvres, quel rôle souhaitez-vous leur donner? En plus d'un espace, que

in addition to a space? But to get you the space, what kind of profile would you like to give those collections?

**Ms. Kokiapik:** First of all, space. Although you said it, it's unfortunate that these collections are stored in an acclimatized building in Montreal on Peel Street, simply because we cannot transfer them, and we don't have adequate infrastructure in the North. However, we are trying our best to provide access, for instance, to students or people who are down South for business, because one cannot just go to Montreal to see this collection. We try to make this available to them. We have website access, but it's sort of outdated now as well.

**Senator Bovey:** They are not all digitized and online?

**Ms. Kokiapik:** Not yet. Not all of them anyway.

**Senator Bovey:** Have you been able to access money to do some of the digitization?

**Ms. Kokiapik:** Yes, we have done that. I don't know where it's at, at the moment, because I just came back to work on Monday after being off for six months.

**Senator Bovey:** That program is through the Department of Canadian Heritage?

**Ms. Kokiapik:** Right.

**Senator Bovey:** The digitization one?

**Ms. Kokiapik:** Yes.

**Senator Bovey:** You are looking at piecemeal funding to do what you want to do. Archival funding is through the Department of Canadian Heritage contemporary through Canada Council and building through infrastructure.

**Ms. Kokiapik:** Also with provincial funding.

**The Chair:** Can you tell us about the Indian Affairs and Indigenous Services departments' art collection? Do you know who is paying for the cost of the temperature and humidity controls? I think it's probably expensive to take care of them. Do you know who is paying for that and how much it's costing, or could you send that to us?

**Ms. Kokiapik:** Yes. It's the ministry.

**The Chair:** The ministry in Quebec?

**Ms. Kokiapik:** Yes. It's an agreement we made with them. Yes, we could send you the information.

voulez-vous avoir concrètement? Pour vous donner cet espace, nous aimerions connaître le profil que vous souhaitez donner à ces collections.

**Mme Kokiapik :** La première chose, c'est l'espace. Comme vous l'avez dit, il est dommage que ces collections soient entreposées dans un édifice à environnement contrôlé de la rue Peel, à Montréal, pour la simple raison que nous ne pouvons pas les transférer faute d'avoir l'infrastructure appropriée dans le Nord. Nous faisons toutefois notre possible pour donner accès aux œuvres, notamment aux étudiants qui se rendent dans le Sud par affaire, puisque personne n'a les moyens d'aller les voir à Montréal. Nous essayons de rendre les œuvres accessibles. Nous offrons un accès sur notre site web, mais il n'est plus à jour.

**La sénatrice Bovey :** Les œuvres n'ont pas toutes été numérisées et mises en ligne?

**Mme Kokiapik :** Pas encore. Du moins pas la totalité.

**La sénatrice Bovey :** Avez-vous pu obtenir de l'argent pour en numériser une partie?

**Mme Kokiapik :** Oui, nous l'avons fait. Je ne sais pas où en est ce projet en ce moment, parce que je suis de retour au travail depuis lundi seulement, après une absence de six mois.

**La sénatrice Bovey :** Ce programme relève du ministère du Patrimoine canadien?

**Mme Kokiapik :** C'est exact.

**La sénatrice Bovey :** Le projet de numérisation?

**Mme Kokiapik :** Oui.

**La sénatrice Bovey :** Vous souhaitez obtenir un financement ponctuel pour votre projet. Les fonds pour les archives proviennent du ministère du Patrimoine canadien, par le biais du Conseil des arts du Canada, et pour l'immeuble, ils proviennent d'Infrastructure.

**Mme Kokiapik :** Nous recevons également un financement provincial.

**Le président :** Pouvez-vous nous parler de la collection d'œuvres d'art des ministères des Affaires autochtones et des Services aux Autochtones? Savez-vous qui paie la facture des systèmes de contrôle de la température et de l'humidité? J'imagine que leur entretien coûte assez cher. Savez-vous qui paie la facture et à combien elle s'élève? Pourriez-vous nous faire parvenir cette information?

**Mme Kokiapik :** Oui. C'est le ministère.

**Le président :** Le ministère au Québec?

**Mme Kokiapik :** Oui. Nous avons conclu un accord avec le ministère. Nous pouvons vous faire parvenir l'information.

**The Chair:** I think it would be interesting for us to know how much is going into temporary storage when we are talking about recommendations for building something permanent in the North.

**Senator Bovey:** Can we have a copy of the report you showed us?

**Ms. Kokiapik:** I could leave this one.

**Senator Bovey:** Thank you.

**Ms. Kokiapik:** As I said, this collection was given to us, I thought, in 1992, but the report I have seen is late 1980s. They were given to Avataq. They were stored here in just cardboard boxes. For a number of years we kept them here. About seven or eight years ago, we were successful in securing funding for the rental of this acclimatized building. At least they are in a safe place. We need to make them more accessible to Nunavik somewhere down the road.

**The Chair:** Thank you.

**Senator Coyle:** Thank you very much, Ms. Kokiapik. We very much appreciate the work you are doing and your presentation. The collection and preservation of heritage and arts materials is absolutely critical. I applaud your work there. The research you describe on the Inuktitut language is also something of great importance to us.

I want to drill down a little more on this space. It's been a theme that we have been hearing about, space for not just continuing to preserve, but also to have the community interact with the collection that you have.

When we were in Kuujjuaq, we visited Makivik and other places. We saw they had a top research centre. What it demonstrated, to me anyway, was that you can have, in a place like Kuujjuaq, a very sophisticated scientific research environment. Why could you not have a sophisticated environment for the preservation as well as display and interaction with the cultural materials that you have, and hopefully will be developed over time, particularly when you are also looking at providing arts and culture interaction with the new rehabilitation centre, which is right in the same place?

Is there currently a detailed plan in place that has been costed and has been designed in terms of not just its physical plan but its purpose for the future for what you are describing, which would, in part, serve the same purpose as that temporary space in Montreal is playing but also play a larger role in the ways you have described?

**Le président :** Il serait intéressant que nous sachions combien coûte l'entreposage temporaire avant de faire des recommandations visant la construction d'un bâtiment permanent dans le Nord.

**La sénatrice Bovey :** Pouvons-nous avoir un exemplaire du rapport que vous nous avez montré?

**Mme Kokiapik :** Je peux vous laisser celui-ci.

**La sénatrice Bovey :** Merci.

**Mme Kokiapik :** Comme je l'ai dit, cette collection nous a été offerte en 1992, je pense, mais le rapport que j'ai vu date de la fin des années 1980. Les œuvres ont été données à Avataq. Elles sont entreposées ici dans de simples boîtes de carton. Nous les conservons ici depuis des années. Il y a sept ou huit ans, nous avons réussi à obtenir des fonds pour la location de cet édifice à atmosphère contrôlée. Au moins, les œuvres sont dans un endroit sécuritaire. Nous devons les rendre plus accessibles aux gens du Nunavik.

**Le président :** Je vous remercie.

**La sénatrice Coyle :** Merci beaucoup, madame Kokiapik. Nous vous sommes reconnaissants pour le travail que vous accomplissez et pour votre exposé. Il est absolument essentiel de rassembler et de préserver les œuvres patrimoniales et artistiques. Je salue votre travail à cet égard. La recherche que vous nous avez décrite sur la langue inuktitute revêt également une grande importance pour nous.

J'aimerais avoir plus de détails sur l'espace dont vous avez besoin et dont nous entendons souvent parler. Il s'agit d'un espace qui permettra non seulement de continuer à préserver la collection, mais qui incitera également les membres de la communauté à interagir avec les œuvres.

Lors de notre passage à Kuujjuaq, nous avons visité la société Makivik et d'autres endroits. Nous avons constaté l'existence d'un centre de recherche de pointe. C'est la preuve, du moins à mes yeux, qu'une ville comme Kuujjuaq peut accueillir un centre de recherche scientifique perfectionné. Pourquoi ne pourriez-vous pas avoir un environnement de pointe pour la préservation et l'exposition d'œuvres et favoriser ainsi l'interaction de la population avec votre collection d'art qui, nous l'espérons, continuera de s'enrichir, surtout au moment où vous cherchez à stimuler l'interaction artistique et culturelle grâce au nouveau centre de réadaptation qui se trouve exactement au même endroit?

Avez-vous établi un plan détaillé comportant une évaluation des coûts? Un plan décrivant non seulement l'espace physique, mais aussi l'avenir du centre que vous décrivez et qui pourrait avoir la même fonction que cet espace temporaire à Montréal, tout en jouant un rôle élargi, comme vous l'avez décrit?

**Ms. Kokiapik:** Recently, we attempted to build infrastructure in Inukjuaq because, in my opinion, it's better to disperse.

**Senator Coyle:** Spread it out, wherever it is.

**Ms. Kokiapik:** Yes, to major organizations and to answer jobs, if needed. My opinion is to not concentrate in Kuujuaq.

**Senator Coyle:** I'm sorry, I misunderstood that it was Kuujuaq.

**Ms. Kokiapik:** That guy was mentioning Iqaluit. Anyway, that's my opinion on that.

Last year, we attempted to partner with our municipal office or municipal councillors in Inukjuak because Avataq has been in this community since 1980. They need a new office building, as we do, so we tried to merge.

In that new building, we were hoping to have a small climate-controlled space for our archaeological collection. Right now we are trying to move Avataq to the North. It's a slow process because it requires funding. It needs proper planning.

We tried to answer that last year, but it didn't work out. We are looking at avenues to go in that direction.

**Senator Coyle:** Thank you very much.

**Senator Boyer:** Thank you very much for that presentation. I have a question about the language, heritage and cultural programs, particularly the language program you had described, and the health of the Inuit people.

I would like you to describe how much impact your work has had on the health of the Inuit people and what kind of health benefits you have seen. You have been doing this for a long time, so you probably have seen the impact it would have on their health.

**Ms. Kokiapik:** The health of the Inuktitut language?

**Senator Boyer:** Yes, the health benefits when people are immersed in the language. How would it affect their health, and the other programs as well?

**The Chair:** Health and wellness.

**Ms. Kokiapik:** I believe culture and language are together. I believe when one has a strong, healthy language and culture, the outlook in that person's life is stronger.

**Mme Kokiapik :** Nous avons récemment essayé de construire une infrastructure à Inukjuaq parce qu'à mon avis, il est préférable de disséminer la collection.

**La sénatrice Coyle :** De la répartir, où que ce soit.

**Mme Kokiapik :** Oui, vers les grandes organisations et aussi pour créer des emplois, si cela est nécessaire. Je pense que tout ne doit pas être concentré à Kuujuaq.

**La sénatrice Coyle :** Désolée, j'avais compris que c'était Kuujuaq.

**Mme Kokiapik :** Cette personne parlait d'Iqaluit. Quoi qu'il en soit, c'est mon opinion à ce sujet.

L'an dernier, nous avons tenté de travailler en partenariat avec le bureau municipal ou les conseillers municipaux d'Inukjuak étant donné qu'Avataq est présent dans cette localité depuis 1980. Comme la ville a besoin d'un nouvel immeuble à bureaux, tout comme nous, nous avons essayé de nous regrouper.

Dans ce nouvel immeuble, nous espérons avoir un espace à atmosphère contrôlée pour notre collection archéologique. Nous essayons actuellement de déplacer Avataq vers le Nord. C'est un projet de longue haleine parce que nous avons besoin de financement. Cela requiert une planification minutieuse.

Nous avons essayé de répondre à ce besoin l'an dernier, mais sans succès. Nous examinons différents moyens d'y arriver.

**La sénatrice Coyle :** Merci beaucoup.

**La sénatrice Boyer :** Je vous remercie pour cet exposé. J'ai une question concernant les programmes sur la langue, le patrimoine et la culture, en particulier le programme linguistique dont vous avez parlé, ainsi que la santé des Inuits.

Pouvez-vous nous décrire les effets de votre travail sur la santé des Inuits ainsi que les bienfaits que vous avez constatés sur le plan de la santé. Comme vous faites ce travail depuis longtemps, vous avez probablement constaté les effets qu'il peut avoir sur la santé des gens.

**Mme Kokiapik :** Les effets de la langue inuktitute sur la santé?

**La sénatrice Boyer :** Oui, les bienfaits pour la santé lorsque les gens sont plongés dans leur langue. Quels sont les effets sur leur santé ainsi que sur les autres programmes?

**Le président :** Sur la santé et le bien-être.

**Mme Kokiapik :** Je pense que la culture et la langue vont de pair. Une langue et une culture fortes et saines renforcent les perspectives de vie des gens.

We have a high suicide rate. It's a fact as well. In terms of pride, having a strong culture and language could lead a person to have strong pride, and that leads to a healthy outlook in life and being active in life.

**Senator Boyer:** You would see some very positive impacts.

**Ms. Kokiapik:** Yes, I think so.

**Senator Boyer:** Thank you.

**The Chair:** We are just about to wrap up. Following up on Senator Bovey's questions, could you tell us about your participation on the Canada Council jury, what your role was and what you saw there that makes you recommend a category for Inuit artists. If you could give us a little more detail, please.

**Ms. Kokiapik:** Locally speaking, there are advanced artists and emerging artists. If you are not aware, some Inuit are not used to funding applications that require a lot of filling out, tedious work, if you will. I think an approach that will be very approachable to Inuit, would benefit Inuit in terms of art funding applications —

**The Chair:** What would you like to see?

**Ms. Kokiapik:** An Inuit-specific art.

**The Chair:** How about access? You are saying the forms are difficult or challenging. I think it's mostly more about the emerging artists that you are talking about, the people starting out. Is that right?

**Ms. Kokiapik:** Emerging and non.

**The Chair:** How could it be done differently?

**Ms. Kokiapik:** There are four regions of Inuit land: Nunavut, Nunavik and so on. If we find a major organization in Nunavik that would be responsible for dispersing these funds, I think that would work.

For instance, with the Aboriginal Languages Initiative, it was done in the past, but we shied away from that as well because the funding requirements were just too detailed.

**The Chair:** If I understand, you would recommend that a representative Inuit body or organization be given the responsibility for overseeing a portion of the available grants to Inuit artists across Inuit Nunangat. Could you recommend a particular organization that could do that?

**Ms. Kokiapik:** In Nunavik?

Le taux de suicide est élevé chez nous. C'est aussi une réalité. Le fait d'avoir une culture et une langue solides renforce le sentiment de fierté des gens, améliore leurs perspectives de santé et les encourage à demeurer actifs.

**La sénatrice Boyer :** Selon vous, il y a donc des effets très bénéfiques.

**Mme Kokiapik :** Oui, je le pense.

**La sénatrice Boyer :** Merci.

**Le président :** Nous sommes sur le point de conclure. Pour enchaîner sur les questions de la sénatrice Bovey, pourriez-vous nous parler de votre participation au jury du Conseil des arts du Canada. Quel était votre rôle et qu'est-ce qui vous a incitée à recommander la création d'une catégorie distincte pour les artistes inuits? J'aimerais que vous nous donniez plus de détails à ce sujet.

**Mme Kokiapik :** À l'échelon local, il y a des artistes d'expérience et des artistes émergents. Si vous ne le savez pas, certains artistes inuits n'ont pas l'habitude de remplir des demandes de financement qui exigent beaucoup d'information. C'est un travail fastidieux, si vous voulez. Je pense qu'il faudrait adopter une approche mieux adaptée aux Inuits pour les aider à remplir les demandes de financement...

**Le président :** Que souhaiteriez-vous voir?

**Mme Kokiapik :** Un art typiquement inuit.

**Le président :** Qu'en est-il de l'accès? Vous dites que les formulaires de demande sont difficiles ou compliqués à remplir. Je pense que cela concerne surtout les jeunes artistes dont vous avez parlé, ceux qui débutent leur carrière. Est-ce exact?

**Mme Kokiapik :** Les artistes émergents et les autres.

**Le président :** Comment pourrait-on procéder autrement?

**Mme Kokiapik :** Le territoire inuit comporte quatre régions : le Nunavut, le Nunavik et les autres. Si une grande organisation du Nunavik était responsable de la répartition des fonds, je pense que cela fonctionnerait.

À titre d'exemple, c'est exactement ce qu'on a fait dans le passé avec l'Initiative des langues autochtones, mais nous avons délaissé cette pratique parce que les exigences à remplir pour le financement étaient beaucoup trop complexes.

**Le président :** Si je comprends bien, vous recommanderiez qu'une organisation ou un organisme inuit représentatif soit responsable de la gestion d'une partie des subventions offertes aux artistes inuits de l'ensemble de l'Inuit Nunangat. Quelle organisation recommanderiez-vous pour faire ce travail?

**Mme Kokiapik :** Au Nunavik?

**The Chair:** For the whole Inuit Nunangat.

**Ms. Kokiapik:** Maybe ITK would be the right organization to do that.

**The Chair:** Or a panel?

**Ms. Kokiapik:** Yes.

**Senator Bovey:** I don't think it could be a separate organization, just knowing how the Canada Council gets its money.

The idea of having a senior staff member who is responsible for Inuit affairs could be very helpful — they have it for First Nations — and ensuring that for emerging artists, there are people like Rhoda on the jury to make the selection of who gets the funding.

You were the only Inuit person on the jury, right?

**Ms. Kokiapik:** Yes.

**Senator Bovey:** I think it's a matter of constructing the program and the jury. It could come up with the results you want but keeping it at national level, which will give the pride and substance to the artists who are getting the money.

There were a number of individual artists. I have the list from the last three years. There wasn't a lot, but there are some.

I think we have to throw into this mix, as we heard in the earlier panel, the lack of broadband and the kinds of images artists have to submit, that there is a technical issue as well as writing. Those are good questions for the next panel.

**The Chair:** Yes. If you are able to stay, we are going to be hearing from some Canada Council representatives here. I'm sure you would be interested.

I would like to thank you for your presentation based on all your years of experience. It's been very helpful. We appreciate having access to the book that you brought.

Before we close, colleagues, the previous witness — I believe it was Ms. Hamilton from Qaggiavuut! — referred to a recommendation from a parliamentary committee. With the help of our capable researchers, we have found the recommendation. I thought I would just read it for the record. It comes from the Committee on Canadian Heritage.

**Le président :** Pour l'ensemble de l'Inuit Nunangat.

**Mme Kokiapik :** L'ITK serait peut-être l'organisation idéale pour cela.

**Le président :** Ou un groupe spécial?

**Mme Kokiapik :** Oui.

**La sénatrice Bovey :** Je ne pense pas que ce pourrait être une organisation distincte, à en juger par la façon dont le Conseil des arts du Canada obtient son argent.

L'idée de confier à un cadre supérieur la responsabilité des affaires inuites pourrait être très intéressante, comme cela se fait pour les Premières Nations; de plus, pour aider les artistes émergents, il faudrait qu'il y ait des personnes comme Rhoda sur le jury pour déterminer qui obtiendra les fonds.

Vous êtes la seule Inuite à faire partie du jury, n'est-ce pas?

**Mme Kokiapik :** Oui.

**La sénatrice Bovey :** Je pense qu'il faut établir le programme et le jury. Cela pourrait donner les résultats que vous souhaitez, tout en maintenant le programme au niveau fédéral. Cela donnera un sentiment de fierté et une visibilité aux artistes subventionnés.

Certains artistes ont reçu des fonds. J'ai la liste des trois dernières années. Il n'y en a pas eu beaucoup, seulement quelques-uns.

Je pense que nous devons également tenir compte, comme l'ont signalé les témoins du groupe précédent, de l'absence de large bande et du genre d'images que les artistes doivent fournir. Cela pose un problème technique, sans parler de la rédaction. Ce sont de bonnes questions à poser au prochain groupe.

**Le président :** Oui. Si vous pouvez rester avec nous, nous entendrons des représentants du Conseil des arts du Canada. Je suis certain que cela vous intéresse.

J'aimerais vous remercier pour votre exposé qui s'appuie sur votre longue expérience. Il nous a été très utile. Nous serons heureux de consulter le livre que vous avez apporté.

Avant de conclure, chers collègues, le témoin précédent — je pense que c'était Mme Hamilton de Qaggiavuut! — a mentionné une recommandation formulée par un comité parlementaire. Grâce à l'aide de nos compétents chercheurs, nous avons retrouvé cette recommandation. J'ai pensé la lire afin de la consigner au compte rendu. Elle a été formulée par le Comité du patrimoine canadien.

Recommendation 5 on their recent report:

The Committee recommends that the Department of Canadian Heritage study the benefits of cultural hubs regarding the protection and promotion of Indigenous languages and cultures.

That's the key recommendation there. There are some other companion recommendations.

It's a very recent committee report. We'll maybe try to have it circulated. I don't have the date, but I wanted to put that on the record.

**Senator Coyle:** Thank you.

**The Chair:** I am now very pleased to welcome Simon Brault, Director and Chief Executive Officer; and Steven Loft, Director, from the Canada Council for the Arts.

I do want to publicly apologize. We kept you waiting during turbulent times and late-night votes in the Senate before Christmas. Thank you for your patience when we had to cancel the meeting at that time and for being here today.

We have a panel from the Canadian Museum of History, but we are going to start right away with you folks. You can expect questions from senators afterwards. Please go ahead, Mr. Brault.

**Simon Brault, Director and Chief Executive Officer, Canada Council for the Arts:** Thank you. I will try to respect the five minutes.

**The Chair:** We have been a little loose on that today.

**Mr. Brault:** I must say it's a challenge. Thank you, Mr. Chair.

I want to introduce my colleague Steven Loft who is joining us today. He is of Mohawk and Jewish ancestry from the Six Nations of the Grand River, and he is the director of a program that I will mention many times today called Creating, Knowing and Sharing: The Arts and Cultures of First Nations, Inuit and Métis Peoples. We affectionately call that program CKS at Canada Council. It is a program that was created in 2016, so it's very recent. It is in the context of the new funding model of the Canada Council. It's a program that was really a decision by the council to move from quite a Eurocentric perspective on how to fund the arts in the North to a program that is clearly informed by the notions of self-determination and cultural sovereignty. This program is completely administered by staff of Indigenous descent and has quite a high level of autonomy within the council.

Il s'agit de la recommandation 5 de son récent rapport :

Le Comité recommande que le ministère du Patrimoine canadien étudie les bienfaits des centres culturels par rapport à la préservation et la promotion des langues et des cultures autochtones.

C'est la principale recommandation. Il y a également des recommandations connexes.

Il s'agit d'un très récent rapport du comité. Nous essayerons de le distribuer. Je ne connais pas la date de sa publication, mais je tenais à le mentionner aux fins du compte rendu.

**La sénatrice Coyle :** Merci.

**Le président :** Je suis maintenant très heureux d'accueillir, du Conseil des arts du Canada, Simon Brault, directeur et chef de la direction, et Steven Loft, directeur.

J'aimerais présenter des excuses publiques. Nous vous avons fait attendre durant les turbulences et les votes tardifs qui ont perturbé les travaux du Sénat avant le congé de Noël. Je vous remercie de la patience dont vous avez fait preuve quand nous avons dû annuler la réunion à ce moment-là. Merci d'être ici aujourd'hui.

Nous entendrons également des représentants du Musée canadien de l'histoire, mais nous allons commencer tout de suite avec vous, messieurs. Vous pourrez ensuite répondre aux questions des sénateurs. Monsieur Brault, vous avez la parole.

**Simon Brault, directeur et chef de la direction, Conseil des arts du Canada :** Merci. Je vais essayer de m'en tenir aux cinq minutes qui me sont allouées.

**Le président :** Nous avons été assez souples à cet égard aujourd'hui.

**M. Brault :** J'avoue que c'est un défi. Merci, monsieur le président.

Je vous présente mon collègue Steven Loft qui se joint à nous aujourd'hui. Il est d'origine mohawk et juive et appartient à la bande Six Nations de Grand River. Il est directeur d'un programme que je mentionnerai souvent; il s'agit du programme Créer, connaître et partager : Arts et cultures des Premières Nations, des Inuits et des Métis. Au Conseil des arts du Canada, nous l'appelons tous simplement le programme CCP. Il a été mis en place en 2016 dans le cadre du nouveau modèle de financement du Conseil des arts du Canada, et il découle directement de la décision du conseil d'abandonner son optique eurocentrique en matière de financement des arts dans le Nord en faveur d'un programme tenant clairement compte des principes d'autodétermination et de souveraineté culturelle. Ce programme est entièrement administré par des employés d'origine autochtone et jouit d'une grande autonomie au sein du conseil.



The idea of this program is also to contribute to the renewal of the relationship between the Canada Council and Indigenous artists in trying to support them on their own terms as opposed to trying to convince them to fit into our boxes.

I will focus today on the work we do and the intentions and actions we are conducting towards Indigenous artists in the North, knowing well that there is a population that is non-Indigenous in the North, but we will focus on Indigenous artists in this presentation.

I think it is important to say that the Canada Council supports artists, arts groups and organizations at all stages of their creative process. The lens through which we provide that support is very far from a commercial or market perspective. We are really trying to support arts, artists and organizations in terms of developing their creative capacities and in terms of serving the need for self-expression of Indigenous or Inuit people. It's different from other instances subsidizing cultural activities in the North. We have this very special focus.

This is why we have a very big focus right now on building capacity in cultural leadership in the North, especially Indigenous-led organizations. Even though this program is only two years old, we try to have a perspective that is mid- and long-term in terms of developing partnerships that will be sustained over a number of years. We realize that things cannot happen overnight.

We have an emphasis on both what we call contemporary practices and customary practices, which is different from the rest of the Canada Council, because the Canada Council is really about contemporary work. In the context of support to Indigenous artists, we understand we cannot make a separation between supporting what we could call generally the cultural transmission from supporting artistic practice. There is a continuum that is really important, and not valuing it would be a terrible mistake.

We made the commitment — in the context of the doubling of the budget of the Canada Council happening over five years between 2016 and 2021 — that we would triple our investment to support Indigenous arts in Canada. As of today, we have more than doubled that investment since 2015-16.

In terms of the Arctic region, we are now moving with some organizations from supporting them through what we call project grants to core funding. We had a recent round of decisions for core funding. I understand that even some people who presented today do not know they will get core funding. I can announce it today, because the letters are in the mail and they were told, "Don't tell anyone."

Il vise également à favoriser le renouvellement de la relation entre le Conseil des arts du Canada et les artistes autochtones en leur offrant un soutien à leurs propres conditions et non en essayant de les convaincre de s'adapter aux nôtres.

Aujourd'hui, je vais surtout vous parler du travail que nous accomplissons, de nos objectifs et des mesures que nous prenons à l'endroit des artistes autochtones du Nord, tout en sachant très bien qu'il y a une population non autochtone dans le Nord. Nous allons toutefois mettre l'accent sur les artistes autochtones.

Il est important de dire que le Conseil des arts du Canada soutient les artistes, les groupes artistiques et les organisations à toutes les étapes du processus de création. Nous fournissons un soutien dans une optique très éloignée de l'aspect commercial ou du marché. Nous essayons vraiment de soutenir les arts et d'aider les artistes et les organisations à perfectionner leurs capacités de création et de favoriser la libre expression des Autochtones ou des Inuits. C'est une démarche différente de celle des autres instances qui financent des activités culturelles dans le Nord. Nous avons une optique tout à fait particulière.

C'est pourquoi nous accordons une grande importance, en ce moment, au renforcement de la capacité des instances culturelles dans le Nord, en particulier des organisations dirigées par des Autochtones. Même si ce programme a vu le jour il y a à peine deux ans, nous essayons de créer des partenariats à moyen et long termes que nous soutiendrons durant un certain nombre d'années. Nous savons pertinemment que le changement ne peut se produire du jour au lendemain.

L'accent est mis à la fois sur ce que nous appelons les pratiques contemporaines et les pratiques traditionnelles, ce qui se distingue de ce qui se fait dans le reste du Conseil des arts du Canada, ce dernier s'intéressant principalement aux œuvres contemporaines. Dans le contexte du soutien aux artistes autochtones, nous comprenons que nous ne pouvons pas faire de distinction entre le soutien de ce que nous pourrions qualifier généralement de transmission culturelle et le soutien de la pratique artistique. Il existe un continuum qui est vraiment important, et ne pas le valoriser serait une terrible erreur.

Nous avons pris l'engagement, dans le contexte du doublement du budget du Conseil des arts du Canada sur cinq ans, entre 2016 et 2021, de tripler notre investissement pour soutenir les arts autochtones au Canada. À ce jour, nous avons plus que doublé cet investissement depuis 2015-2016.

Pour ce qui est de la région de l'Arctique, nous tentons maintenant, de concert avec certaines organisations, de passer d'une aide prenant la forme de subventions de projet à un financement de base. Nous avons pris récemment une série de décisions concernant le financement de base. Je crois comprendre que même si certaines personnes qui ont témoigné aujourd'hui ne savent pas qu'elles obtiendront un financement de base, je peux l'annoncer maintenant, parce que les lettres ont été envoyées, mais qu'on leur a dit de ne rien révéler.

**The Chair:** We're going to hope to get credit for getting really quick results.

**Mr. Brault:** You could. Organizations like Qaggiavuut! and Artcircq are core-funded organizations. They will learn that, or they already know it. It's very recent. We're proud that we could do that in a year and a half, actually into the new funding model. Again, all that is quite new. It's the same thing with Nunavut Independent Television.

Canada Council is also investing and supports core-funded organizations in the North, where the leadership is mixed between Inuit and non-Inuit artistic leaders. When we imagine the future of the work and the investment we make in the North, we realize there are gaps that need to be addressed. They cannot be addressed by the Canada Council alone, but they are very important gaps. Some of them are related to what we could call the arts infrastructure. Clearly there are needs in terms of having facilities, having places where the work can be done, where arts can be taught, and where leadership can grow.

We realize there are many different issues related to the context in terms of accessing materials for creation. Obviously, there are environmental factors that you have to cope with — large distances and Internet connectivity is a problem in many parts. Revenue generation, where we realize that the model in place is favouring, first and foremost, the dealers and intermediaries more than the artists themselves. There are systematic inequalities and this huge, important quest for renewed leadership — leadership that is developed among the Inuit artists and cultural workers.

In terms of addressing these gaps, what we feel is really important is that clearly there is a need for rethinking how we see development and where we see the arts in that development. We don't think the arts are the answer to all problems, but we think it's difficult to imagine real, long-term development without the specific contribution of the arts.

In terms of the future, skills and leadership development, as I said, are really important. Support for gender equality is also key. We think that to address those gaps and advance our work, one of the surest ways is to partner with other organizations in the North and South. Selecting the partners we will partner with is for us a critical question now, because we realize that if we want to be true to the notions of self-determination and cultural sovereignty, we need to have partners who are able to advance and deliver that. There are shifts in terms of who we can partner with. We're proud to say that even though our program is very recent, we have been able to achieve promising partnerships, both in the North and in the South.

**Le président :** Il est à souhaiter qu'il sera reconnu que nous avons obtenu des résultats vraiment rapides.

**M. Brault :** Vous avez raison de le penser. Des organisations comme Qaggiavuut! et Artcircq reçoivent un financement de base. Elles l'apprendront ou elles le savent déjà. C'est très récent. Nous sommes fiers d'avoir pu le faire en un an et demi et que ce nouveau modèle de financement ait pu être adopté. Encore une fois, tout cela est assez nouveau. Il en va de même pour Nunavut Independent Television.

Le Conseil des arts du Canada investit également dans des organismes du Nord qui bénéficient d'un financement de base et les appuie, le leadership dans ces organismes étant partagé entre des directeurs artistiques inuits et non inuits. Lorsque nous imaginons la forme que prendront le travail et les investissements dans le Nord, nous nous rendons compte qu'il y a des lacunes à combler. Le Conseil des arts du Canada ne peut pas s'en occuper seul, mais ce sont des lacunes très importantes. Certaines d'entre elles sont liées à ce que nous pourrions appeler les infrastructures artistiques. Il est clair qu'il faut des installations, des endroits où le travail peut être fait, où les arts peuvent être enseignés et où le leadership peut s'épanouir.

Nous savons qu'il y a de nombreux enjeux liés au contexte pour ce qui est de l'accès au matériel de création. De toute évidence, il y a des facteurs environnementaux auxquels il faut faire face — les grandes distances et la connectivité Internet posent un problème à bien des égards. Il y a aussi la production de revenus, et le fait que nous nous rendons compte que le modèle en place favorise d'abord et avant tout les marchands et les intermédiaires plutôt que les artistes eux-mêmes. Il y a des inégalités systématiques et cette énorme et importante quête d'un leadership renouvelé — un leadership qui se développe au sein des artistes et des intervenants culturels inuits.

Pour ce qui est de combler ces lacunes, ce qui nous semble vraiment important, c'est qu'il est clair qu'il faut repenser la façon dont nous voyons le développement et où s'inscrivent les arts dans ce développement. Nous ne pensons pas que les arts sont la solution à tous les problèmes, mais nous croyons qu'il est difficile d'imaginer un véritable développement à long terme sans la contribution spécifique des arts.

Pour ce qui est de l'avenir, comme je l'ai dit, le développement des compétences et du leadership est vraiment important. Le soutien à l'égalité des sexes est également essentiel. Nous pensons que pour combler ces lacunes et faire progresser nos travaux, l'une des façons les plus sûres est de s'associer à d'autres organisations du Nord et du Sud. La sélection des partenaires avec lesquels nous collaborerons est pour nous une question cruciale maintenant, parce que nous nous rendons compte que si nous voulons être fidèles aux notions d'autodétermination et de souveraineté culturelle, nous devons avoir des partenaires qui sont en mesure de progresser et de livrer la marchandise. Il y a des changements quant aux

We are very interested in the conclusion of your committee. We understand that, because you are examining the large spectrum of issues, possibilities and challenges in the North, there will be for us a lot of things to learn. You can count on us to try to understand, decode and analyze your findings to do better work.

That's my five-minute presentation. Thank you.

**The Chair:** Excellent. Thank you very much.

We're going to now welcome, from the Canadian Museum of History, our second organization in this panel: Dr. Karen Ryan, Curator, Northern Canada; Dr. Matthew Betts, Curator, Eastern Archaeology; and Mr. Jean-Marc Blais, Director General. Welcome. We'd like to hear from you now, and there will be questions from senators of both panels.

Dr. Ryan.

**Karen Ryan, Curator, Northern Canada, Canadian Museum of History:** Thank you, chair, and good afternoon, senators. I'm honoured to be here on behalf of the Canadian Museum of History. The museum appreciates the importance of your work and welcomes the opportunity to contribute to your deliberations.

Our mandate as it relates to the Arctic is to enhance public understanding of the region's human history and the cultures of its Indigenous peoples. The museum has been fulfilling this mandate for over a century, through research, scholarship and public exhibitions.

Our research in the Arctic began with the pioneering anthropological work of Diamond Jenness, long associated with the National Museum of Canada. Jenness lived for three years in the North as a scientist with the Canadian Arctic Expedition. Two of those years were spent in the Coronation Gulf region with the Inuinnait, better known in the South as the Copper Inuit.

Jenness lived as the adopted son of one of these families, allowing him to learn and better understand his new family's language and way of life. He conducted important archaeological excavations and shared his observations about Inuinnait subsistence and social activities through numerous popular and scientific publications.

Over the past century, many other museum specialists have followed in his footsteps, enabling the museum to compile, preserve and disseminate an enormous wealth of knowledge

partenaires avec lesquels nous pouvons travailler. Nous sommes fiers de dire que même si notre programme est très récent, nous avons réussi à établir des partenariats prometteurs, tant dans le Nord que dans le Sud.

Nous sommes très intéressés par l'aboutissement des travaux de votre comité. Nous comprenons que, parce que vous étudiez la vaste gamme d'enjeux, de possibilités et de défis dans le Nord, nous apprendrons beaucoup de choses. Vous pouvez compter sur nous pour essayer de comprendre, de décoder et d'analyser vos conclusions, afin de faire un meilleur travail.

Cela conclut mon exposé de cinq minutes. Merci.

**Le président :** Excellent. Merci beaucoup.

Nous allons maintenant accueillir, du Musée canadien de l'histoire, notre deuxième organisation dans ce groupe : Mme Karen Ryan, conservatrice, Nord du Canada; M. Matthew Betts, conservateur, Archéologie de l'Est; et M. Jean-Marc Blais, directeur général. Bienvenue. Nous aimerions vous entendre maintenant, et les sénateurs des deux groupes de témoins vous poseront des questions.

Madame Ryan.

**Karen Ryan, conservatrice, Nord du Canada, Musée canadien de l'histoire :** Merci, monsieur le président, et bon après-midi, honorables sénateurs. Je suis fière de représenter ici le Musée canadien de l'histoire. Nous reconnaissons l'importance de vos travaux et nous nous réjouissons de pouvoir contribuer à vos délibérations.

En ce qui concerne l'Arctique, notre mandat consiste à accroître la compréhension du public à l'égard de l'histoire humaine de la région et des cultures de ses peuples autochtones. Le musée s'acquitte de ce mandat depuis plus d'un siècle grâce à la recherche, aux bourses d'études et aux expositions publiques.

Nos recherches dans l'Arctique ont commencé par le travail anthropologique novateur de Diamond Jenness, longtemps associé au Musée national du Canada. M. Jenness a vécu trois ans dans le Nord à titre de scientifique au sein de l'Expédition canadienne dans l'Arctique. Deux de ces années ont été passées dans la région du golfe Coronation avec les Inuinnait, mieux connus dans le Sud sous le nom d'Inuits du cuivre.

M. Jenness a vécu comme le fils adoptif de l'une de ces familles, ce qui lui a permis d'apprendre et de mieux comprendre la langue et le mode de vie de sa nouvelle famille. Il a mené d'importantes fouilles archéologiques et a fait part de ses observations sur la subsistance et les activités sociales des Inuinnait dans de nombreuses publications populaires et scientifiques.

Au cours du siècle dernier, de nombreux autres spécialistes en muséologie ont suivi ses traces, permettant au musée de compiler, de préserver et de diffuser de riches connaissances sur

about the Arctic and its peoples. It has also built one of the world's most important collections of artifacts relating to the region's human history. Much of the knowledge of Arctic prehistory was in fact developed at the museum.

That legacy is reflected prominently in two of our two largest exhibitions: the First Peoples Hall and the new Canadian History Hall. Both tell compelling stories of ancient and enduring ties to the land, of cultures rocked by enormous change, and of communities resilient and proud.

Today, the Arctic remains an important focus of our research. Like your committee, we recognize that profound changes are occurring in the region. We want to work with northerners to explore those changes and their impacts, and we want to share the resulting knowledge with community members, as well as with Canadians around the country.

One matter of particular urgency relating to our Arctic is global warming and the loss of Arctic sea ice, which is speeding erosion along northern shorelines, threatening important archaeological sites and differentially affecting Northern peoples.

Much of the world's knowledge of the Arctic prehistory is based on archaeological work undertaken by our museum. Information crucial to a deeper understanding of the Arctic's prehistory is now in danger of being washed out to sea. Also in peril are more recent archaeological sites.

**The Chair:** Please slow down.

**Ms. Ryan:** I'm from Newfoundland so this is part of how we speak.

Information crucial to a deeper understanding of the Arctic's prehistory is now in danger of being washed out to sea. Also in peril are more recent archaeological sites. Many 18th and 19th century Inuit and European sites have disappeared due to coastal erosion and rising sea levels.

The Canadian Museum of History is now working with Indigenous communities and archaeologists from across Canada to plan a coordinated response to this serious threat to our country's heritage. As I mentioned earlier, the museum deeply values its relationships with Northern peoples and the work we do together to share northern stories. I'll offer two recent examples.

Last year, our museum presented "Death in the Ice," a special exhibition exploring the fate of the 1845 Franklin expedition. I was the exhibition's curator.

l'Arctique et ses peuples. Il a également construit l'une des plus importantes collections d'artefacts de l'histoire humaine de la région. Une grande partie des connaissances de la préhistoire de l'Arctique se sont en fait développées au musée.

Cet héritage se reflète bien dans deux de nos deux plus grandes expositions, soit la salle des Premiers Peuples et la nouvelle salle de l'Histoire canadienne. Les deux permettent de découvrir des histoires fascinantes de liens anciens et durables avec la terre, de cultures qui ont été secouées par d'énormes changements et de collectivités résilientes et fières.

Aujourd'hui, l'Arctique demeure un axe important de nos recherches. Comme votre comité, nous reconnaissons que des changements profonds se produisent dans la région. Nous voulons travailler avec les habitants du Nord pour explorer ces changements et leurs répercussions, et nous voulons partager les connaissances qui en découlent avec les membres de la collectivité, ainsi qu'avec les Canadiens de partout au pays.

L'une des questions particulièrement urgentes concernant l'Arctique est le réchauffement de la planète et la fonte des glaces, qui accélèrent l'érosion le long du littoral du Nord, menaçant d'importants sites archéologiques et affectant de nombreuses façons différentes les populations de cette région.

Une grande partie des connaissances mondiales sur la préhistoire de l'Arctique est fondée sur des travaux archéologiques entrepris par notre musée. De l'information essentielle à une meilleure compréhension de la préhistoire de l'Arctique risque maintenant d'être emportée par les eaux. Des sites archéologiques plus récents sont également en péril.

**Le président :** Parlez moins vite, s'il vous plaît.

**Mme Ryan :** Je viens de Terre-Neuve, alors cela fait partie de notre façon de parler.

De l'information essentielle à une meilleure compréhension de la préhistoire de l'Arctique risque maintenant d'être emportée par les eaux. Des sites archéologiques plus récents sont également en péril. De nombreux sites inuits et européens des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ont disparu en raison de l'érosion du littoral et de l'élévation du niveau de la mer.

Le Musée canadien de l'histoire travaille maintenant avec les collectivités autochtones et les archéologues de partout au Canada pour planifier une réponse coordonnée à cette grave menace pour le patrimoine de notre pays. Comme je l'ai mentionné plus tôt, le musée accorde une grande valeur à ses relations avec les populations du Nord et au travail que nous faisons ensemble pour faire connaître les histoires du Nord. Je vais vous donner deux exemples récents.

L'an dernier, notre musée a présenté « Périr dans les glaces », une exposition spéciale sur le sort de l'expédition Franklin en 1845. J'étais la conservatrice de l'exposition.

In developing the exhibition, we relied heavily on Inuit sources, voices and artifacts as the Inuit were the last to see the Franklin ships and their crews. Those encounters preserved in oral histories helped lead to the discovery of the HMS *Erebus* and *Terror*. As part of this work, we were privileged to interview the late Louie Kamookak, renowned for his knowledge of Inuit oral history. The museum also worked closely with the Inuit Heritage Trust and the Government of Nunavut on the telling of this story.

The second example relates to Nuvumiutaq, one of the most notable exhibits in the new Canadian History Hall. He was an Inuk man who lived and was buried near Arctic Bay in Nunavut approximately 800 years ago.

We worked closely with Arctic Bay to tell the man's story and in the process reconstructed his likeness based on analysis of his physical remains. Community members gave Nuvumiutaq his name, provided historical photos for reference and created the clothing in which he was attired, many using traditional methods and material.

These are but two examples of Northern stories the museum was able to share as a result of close collaboration with Northern people.

The Canadian Museum of History would also like to share more of our exhibitions and artifacts with the Northern communities. We are working with the Inuit Heritage Trust to develop a two-dimensional version of the Franklin exhibition for travel in Nunavut meaning this version does not include artifacts.

The museum looks forward to sharing its rich collections with Northern communities once there are venues equipped with the environmental conditions required for safely displaying fragile materials.

Our museum is proud of our long history of working with Northern communities to document, preserve and disseminate knowledge about the region and its peoples, past and present. The museum remains committed to that work and to the process of empowerment and community building in the Arctic for today and for the future.

I thank you for your attention, and I look forward to your questions.

**The Chair:** Thank you very much to all of you.

**Senator Boyer:** Thank you. This question is for the Canada Council for the Arts. I notice you've got an 11-member board. I'm wondering how that structure that would be reflective of First Nations, Metis, and Inuit, and reflective of local priorities

Au moment du montage de l'exposition, nous avons beaucoup compté sur des sources, des voix et des artefacts inuits, car les Inuits ont été les derniers à voir les navires de Franklin et leurs équipages. Ces rencontres que les récits oraux ont contribué à préserver ont mené à la découverte du HMS *Erebus* et du HMS *Terror*. Dans le cadre de ce travail, nous avons eu le privilège d'interviewer le regretté Louie Kamookak, réputé pour sa connaissance de la tradition orale inuite. Le musée a également travaillé en étroite collaboration avec l'Inuit Heritage Trust et le gouvernement du Nunavut pour raconter cette histoire.

Le deuxième exemple est celui de Nuvumiutaq, l'une des expositions les plus remarquables de la nouvelle salle de l'Histoire canadienne qui concerne un Inuk qui vivait et a été enterré près d'Arctic Bay, au Nunavut, il y a environ 800 ans.

Nous avons travaillé en étroite collaboration avec la collectivité d'Arctic Bay pour raconter l'histoire de cet homme et, ce faisant, reconstruire son apparence à partir d'analyse de ses restes physiques. Les membres de la collectivité ont donné son nom à Nuvumiutaq, fourni des photos historiques à titre de référence et recréé les vêtements qu'il portait, en utilisant des méthodes et du matériel traditionnels dans une large mesure.

Ce ne sont là que deux exemples d'histoires de la région que le musée a pu faire connaître grâce à une étroite collaboration avec les gens du Nord.

Le Musée canadien de l'histoire aimerait aussi mettre davantage en commun de ses expositions et artefacts avec les collectivités du Nord. Nous travaillons avec l'Inuit Heritage Trust pour élaborer une version bidimensionnelle de l'exposition Franklin pour le Nunavut, cette version n'incluant pas d'artefacts.

Les responsables du Musée se réjouissent à l'idée de partager ses riches collections avec les collectivités du Nord, une fois que les conditions seront réunies pour assurer un environnement propice pour l'exposition en toute sécurité de matières fragiles.

Notre musée est fier de sa longue tradition de collaboration avec les collectivités du Nord pour documenter, préserver et diffuser les connaissances sur la région et ses populations, passées et présentes. Le musée maintient son engagement à l'égard de ces travaux et du processus d'autonomisation et de développement communautaire dans l'Arctique, aujourd'hui et pour l'avenir.

Je vous remercie de votre attention et j'ai hâte de répondre à vos questions.

**Le président :** Merci beaucoup à vous tous.

**La sénatrice Boyer :** Merci. Ma question s'adresse au Conseil des arts du Canada. Je remarque que votre conseil se compose de 11 membres. Je me demande dans quelle mesure cette structure est représentative des priorités des Premières

and community priorities. If you could explain that would be appreciated.

**The Chair:** Knowing that you're not responsible for appointing the board, Mr. Brault, but you can tell us, I'm sure.

**Mr. Brault:** You're right. Canada Council has no say on the making of its board. It's a completely new process, independent and transparent. That's how they qualify that process where anyone can apply any time there is a position open on the board level, including for the CEO, actually. But we have been lucky because we insisted on having Indigenous representation. Out of the 11 members right now, there is Jesse Wenthe, who is a very recognized Indigenous leader and he is knowledgeable of our field. We also have someone from the Northwest Territories who is on the board, Ben Nind. At least there is a presence and an understanding at the level of the board. The making of the board is entirely the responsibility of the government. They appoint the board. We insist all the time to have a reflection of the making of our country. But so far, we have strong voices on the board. They are knowledgeable, arguing and informing the discussions in a great way.

**Senator Boyer:** Thank you.

**Senator Bovey:** Thank you all. Again, I'm sorry we were caught voting. Don't ask whether we voted the right way or not. Of course we did.

Mr. Brault, I'd like to take a minute to summarize some of what we've been hearing. You've addressed some of the concerns. We've heard loud and clear the need for core grants. The fact that some of these smaller Northern organizations will be getting core grants will move the pendulum very positively.

**The Chair:** It is very welcome news.

**Senator Bovey:** Thank you. We've also heard the very real need for space to learn, create and to present as you have in the museum of history. You said the same thing, you're sending a three-dimensional exhibition two-dimensionally because of spacial issues.

How do we as a society and as a country deal with that when our history of cultural funding has been pretty siloed for Indigenous work? The Canada Council has been dealing with the contemporary work and the museum's assistance program, and Canadian Heritage has been dealing with more of the historical and touring exhibitions, and the infrastructure money has come

Nations, des Métis et des Inuits, ainsi que des priorités locales et communautaires. J'aimerais beaucoup que vous m'expliquiez cela.

**Le président :** Je souligne que vous n'êtes pas responsable de la nomination du conseil, monsieur Brault, mais vous pouvez nous éclairer, j'en suis sûr.

**M. Brault :** Vous avez raison. Le Conseil des arts n'a rien à dire au sujet de la composition de son conseil d'administration. C'est un tout nouveau processus, indépendant et transparent. C'est ainsi que l'on qualifie ce processus dans lequel n'importe qui peut poser sa candidature, chaque fois qu'un poste se libère au sein du conseil d'administration, y compris celui de chef de la direction, en fait. Mais nous avons eu de la chance parce que nous avons insisté pour avoir une représentation autochtone. Parmi les 11 membres actuels, il y a Jesse Wenthe, un dirigeant autochtone très réputé qui connaît bien notre domaine. Nous avons aussi un représentant des Territoires du Nord-Ouest, Ben Nind, qui siège au conseil. On peut au moins dire qu'il y a une présence et une compréhension au niveau du conseil. Le gouvernement a l'entière responsabilité de la composition du conseil d'administration. C'est lui qui nomme les membres. Nous insistons sans arrêt pour que la société canadienne soit bien représentée. Jusqu'à maintenant, nous avons eu des voix fortes au sein du conseil. Ces personnes sont bien informées, elles débattent et éclairent grandement les discussions.

**La sénatrice Boyer :** Merci.

**La sénatrice Bovey :** Merci à tous. Encore une fois, je suis désolée que nous ayons dû nous interrompre pour aller voter. Ne nous demandez pas si nous avons voté de la bonne façon. C'est sûr que oui.

Monsieur Brault, j'aimerais prendre une minute pour résumer certains des témoignages que nous avons entendus. Vous avez répondu à certaines des préoccupations. On nous a dit haut et fort qu'il fallait des subventions de base. Le fait que certaines de ces petites organisations du Nord obtiendront des subventions de base fera certainement avancer les choses.

**Le président :** C'est une excellente nouvelle.

**La sénatrice Bovey :** Merci. Nous avons également entendu parler du besoin très réel d'espaces pour apprendre, créer et exposer, comme ce qui existe au Musée de l'histoire. Ce que vous avez dit revient au même : vous devez ramener une exposition en trois dimensions à deux dimensions en raison de problèmes d'espace.

Comment pouvons-nous, en tant que société et en tant que pays, arriver à quelque chose alors que nos antécédents de financement de la culture semblent assez cloisonnés pour ce qui est du travail des Autochtones? Le Conseil des arts du Canada s'occupe des œuvres contemporaines et du programme d'aide aux musées. Patrimoine canadien s'occupe davantage des

from infrastructure programs. How can you as the Canada Council try to effect positive action in that really positive need up in the North so that people can explore their own treasures and stories as well as elsewhere?

**Mr. Brault:** In the North, we need both core grants and special grants. I will give an example. We recently created an important program to support the digital transition of the arts sector in Canada. One of the first big grants that were awarded was to the North. With that grant, they did things that even a core-funded organization could not do. It could have been out of reach. In that case it was about bringing elders from different parts of the North and registering their songs. They created an app and it's presented this week in Winterlude. We need the flexibility of large project grants when we see that there is the perfect configuration to do something that normally would not happen.

We also need core grants. The Canada Council's decision was to establish core-funded organizations that are Inuit-led. In the past, we would give core grants, but to organizations where the leadership was not Inuit. The thinking was that a lot of the work was to produce work for the South. And we realized that, yes, there is a market, it's important. But first and foremost the reason why, as a public funder, we should support artists in any part of Canada is to make sure that people have an expressive life and they can reflect, create and share their work with their fellow citizens. It should not be dictated by the needs of a market, especially a market that is outside of the region.

We're exploring that. All that is quite recent. But in less than two years, we made huge progress. However we want to make sure we also talk with other funders to explain the necessity for training and leadership and all of that.

You're absolutely right, it's really siloed, but we think that as the Canada Council we have a responsibility that goes far beyond just giving a grant. We need to amplify those artistic voices and talk to our colleagues in the portfolio.

We do work together more and more. We worked with the museum recently because we presented for the first time in Venice, at the very important Venice Biennale of Architecture. It was the first exhibition with 13 Indigenous architects in a project called Unceded. Frankly, it would have been impossible for the

expositions historiques et itinérantes, et les fonds pour les infrastructures proviennent des programmes d'infrastructures. Comment le Conseil des arts du Canada peut-il adopter des mesures concrètes pour répondre à ce besoin vraiment réel dans le Nord, afin que les gens puissent, comme partout ailleurs, explorer leurs propres trésors et leurs propres histoires?

**M. Brault :** Dans le Nord, nous avons besoin à la fois de subventions de base et de subventions spéciales. Je vais donner un exemple. Nous avons récemment créé un programme important pour appuyer la transition numérique du secteur des arts au Canada. L'une des premières grandes subventions a été accordée dans le Nord. Grâce à cette subvention, on a pu faire des choses que même un organisme bénéficiant d'un financement de base ne pouvait pas faire. Cela aurait pu sembler hors de portée. Dans ce cas, il s'agissait de faire venir des aînés de différentes régions du Nord et d'enregistrer leurs chansons. Une application a été créée, qui est présentée cette semaine dans le cadre de Bal de Neige. Nous avons besoin de la souplesse des subventions destinées aux grands projets lorsque nous constatons que tout est réuni pour arriver à quelque chose qui serait impossible normalement.

Nous avons aussi besoin de subventions de base. La décision du Conseil des arts du Canada a été de créer des organismes bénéficiant d'un financement de base dirigés par des Inuits. Par le passé, nous accordions des subventions de base, mais à des organisations dont les dirigeants n'étaient pas inuits. Le raisonnement derrière cela était qu'une grande partie de la tâche consistait à produire des choses pour le Sud. Et nous nous sommes rendu compte que, oui, il y a un marché qui est important. Mais d'abord et avant tout, la raison pour laquelle, en tant que bailleur de fonds public, nous devrions appuyer les artistes de toutes les régions du Canada, c'est pour nous assurer que les gens peuvent s'exprimer et qu'ils peuvent réfléchir, créer et faire connaître leur travail à leurs concitoyens. La démarche ne devrait pas être dictée par les besoins d'un marché, surtout d'un marché situé à l'extérieur de la région.

Nous explorons cette possibilité. Tout cela est assez récent. Mais en moins de deux ans, nous avons fait d'énormes progrès. Cependant, nous voulons nous assurer de parler aussi avec d'autres bailleurs de fonds pour leur expliquer la nécessité de la formation, du leadership et de tout le reste.

Vous avez tout à fait raison, nos interventions sont vraiment cloisonnées, mais nous pensons qu'en tant que Conseil des arts, nous avons une responsabilité qui va bien au-delà de l'octroi de subventions. Nous devons amplifier les voix de ces artistes et parler à nos collègues du portefeuille.

Nous travaillons de plus en plus en collaboration. Nous avons collaboré avec le musée récemment, parce que nous avons exposé pour la première fois à Venise, à la très importante Biennale d'architecture. Il s'agissait de la première exposition regroupant 13 architectes autochtones dans le cadre d'un projet

Canada Council to make it happen alone and move it subsequently to Canada without partnerships from other organizations in the portfolio, in this case, notably, the museum.

We're partnering now a lot with CBC. It's a new trend and I must say that the renewal of leadership in many of the institutions like Telefilm, Radio-Canada/CBC there are many openings to partner, work together, go beyond our silos and our specific programs to tackle that, but at Canada Council we feel that we need to remain constantly true to the importance of developing artistic practice and leadership from an Indigenous perspective.

**Steven Loft, Director, Canada Council for the Arts:**

Further to that, I'll give you a framework about the new program and why it is. It's based on two things: Indigenous rights, based on inherent rights, treaty rights and the rights as articulated in the United Nations declaration; and responsibility — the responsibility of the federal government and the nation state to the Indigenous peoples, the First Peoples of this land. CKS has created not just as a mechanism to fund, but to renew a nation-to-nation relationship based on those two ideas.

That's why it goes beyond and it goes to responsibility. That's why CKS differs greatly from the other programs at Canada Council in very significant ways. One of the ways it differs is that we accept and acknowledge that as part of the federal government we have an obligation to treaty rights, inherent rights and the rights as articulated by the United Nations. That means we have been part of the problem in the past. We have been a barrier, and that's why, as much as there's been an amazing resurgence of Indigenous culture on this land, infrastructure is still a big problem. We acknowledge we have to be part of that solution, in many of the ways that Mr. Brault already talked about.

One of the other areas is that CKS, unlike the other programs of the council, is not just contemporary. We see a much wider view of art and culture. The other way is that we have our granting programs, but we also have our partnership initiatives. That allows us to be more forward thinking in terms of addressing real needs in Indigenous communities and in the Indigenous arts and culture ecosystem.

That's how we engage in the types of partnerships we do and we hope to increase that. It's a way that we can proactively work

appelé Unceded. Honnêtement, il aurait été impossible pour le Conseil des arts du Canada de faire cavalier seul et de transférer ensuite l'exposition au Canada sans le soutien d'autres organismes du portefeuille, en l'occurrence, le musée.

Nous travaillons beaucoup en partenariat avec Radio-Canada/CBC. Il s'agit d'une tendance récente et je dois dire que le renouvellement du leadership dans de nombreuses institutions comme Téléfilm, Radio-Canada/CBC offre de nombreuses possibilités de partenariat et de collaboration, de nombreuses occasions de sortir de nos silos et de nous éloigner de nos programmes spécifiques pour nous attaquer au problème, mais au Conseil des arts du Canada, nous estimons que nous devons rester toujours fidèles à l'importance de développer la pratique et le leadership artistiques dans une perspective autochtone.

**Steven Loft, directeur, Conseil des arts du Canada :** Pour faire suite à cela, je vais vous situer le nouveau programme et vous expliquer sa raison d'être. Le programme repose sur deux choses : les droits des Autochtones, fondés sur les droits inhérents, les droits issus de traités et les droits énoncés dans la Déclaration des Nations Unies; et la responsabilité, c'est-à-dire la responsabilité du gouvernement fédéral et de l'État-nation envers les peuples autochtones, les premiers peuples de ce pays. Le programme Créer, connaître et partager a non seulement permis la création d'un mécanisme de financement, mais aussi le renouvellement d'une relation de nation à nation fondée sur ces deux notions.

C'est pourquoi ce programme va plus loin en incluant la notion de responsabilité. C'est pourquoi le programme Créer, connaître et partager se distingue grandement des autres programmes du Conseil des arts du Canada. L'une des différences est que nous reconnaissons que le gouvernement fédéral a l'obligation de respecter les droits issus de traités, les droits inhérents et les droits énoncés par les Nations Unies. Cela veut dire que nous avons fait partie du problème dans le passé. Nous avons été un obstacle, et c'est pourquoi, même s'il y a eu une résurgence incroyable de la culture autochtone sur ce territoire, les infrastructures demeurent un problème majeur. Nous reconnaissons que nous devons faire partie de cette solution, de bien des façons dont M. Brault a déjà parlé.

Un autre aspect est que le programme Créer, connaître et partager, contrairement aux autres programmes du conseil, n'est pas seulement contemporain. Il repose sur une vision beaucoup plus large de l'art et de la culture. Par ailleurs, nous avons nos programmes de subventions, mais nous avons aussi nos initiatives de partenariat. Cela nous permet d'être plus avant-gardistes pour répondre aux besoins réels des collectivités autochtones et de l'écosystème artistique et culturel autochtone.

C'est ainsi que nous nous engageons dans les types de partenariats que nous établissons et que nous espérons voir



with Indigenous-led initiatives to really address some of those gaps that are there.

**Senator Bovey:** Thank you. I find this very exciting, as you can appreciate, having worked side by side with you for many years.

There are some other things we've heard and other concerns, and maybe you've addressed them and the world just hasn't caught up with how you were addressing them. One of the big issues is access for artists in the North, and obviously Inuit artists but maybe not just Inuit artists, because of the broadband basis of downloading 20 images and the high resolution you need. We were hearing it takes days to do. I know the Canada Council isn't responsible for the technical aspects, but what can you do to address that and help?

The other thing we've heard loud and clear is that many Inuit artists have made it very clear that writing grant applications and the art speak that artists have to be able to do and figuring out the buzzwords of the year, whatever they may be, that that's not part of the culture these artists come from. What can you do to address the access to the program?

**Mr. Brault:** I would say there are two aspects of access. One is related to logistics. For instance, at council, yes, we have access through the Internet and we know it's problematic in many regions, especially in the North. Therefore, we kept applying on a paper basis, the traditional way.

In terms of grant writing, we also know every project that is submitted to CKS is assessed by a jury of Indigenous artists. On this question of culture — What are you expecting? How do you judge? How do you assess? What is realistic to ask? — people are really informed because, again, they don't go through the regular Canada Council process. There is a special process at council.

Access is also a question of personal relationships and networks. It's probably even more important than anything we can publish. This is why we're really investing time now to visit the North more often and have people with us to establish partnerships that are meant to be long-term partnerships. We realize that no matter how great our discourse could be, or our intentions, we are an organization based in the South. We're not in the North. We need to recognize that and build a network. I would say that one of the top priorities right now is to build that network. Having staff who are of Inuit descent at the council is important, but having the people to deal with and having those networks is key.

prendre de l'expansion. Il s'agit d'une façon proactive de travailler dans le cadre d'initiatives dirigées par les Autochtones, afin de combler réellement certaines des lacunes qui existent.

**La sénatrice Bovey :** Merci. Tout cela m'intéresse énormément, comme vous pouvez le comprendre, puisque j'ai travaillé avec vous pendant de nombreuses années.

Il y a d'autres choses que nous avons entendues et d'autres préoccupations, et peut-être que vous vous en êtes occupés et que le monde n'a tout simplement pas compris comment vous les avez abordées. L'un des grands problèmes en est un d'accès pour les artistes du Nord, et évidemment pour les artistes inuits, mais peut-être pas seulement pour eux, en raison de la large bande qui permet de télécharger 20 images et de la haute résolution dont vous avez besoin. Nous avons entendu dire que cela prend des jours. Je sais que le Conseil des arts du Canada n'est pas responsable des aspects techniques, mais que pouvez-vous faire pour régler ce problème et aider?

L'autre chose que nous avons entendue haut et fort, c'est que de nombreux artistes inuits ont dit très clairement que la rédaction de demandes de subvention et la promotion de leur art, de même que la compréhension du vocabulaire à la mode, quel qu'il soit, ne font pas partie de leur culture. Que pouvez-vous faire pour améliorer l'accès au programme?

**M. Brault :** Je dirais qu'il y a deux aspects à l'accès. L'un concerne la logistique. Par exemple, au conseil, oui, l'accès se fait par Internet, et nous savons que cela pose un problème dans de nombreuses régions, surtout dans le Nord. Par conséquent, nous avons maintenu les demandes sur papier, la méthode traditionnelle.

Pour ce qui est de la rédaction des demandes de subvention, nous savons aussi que chaque projet présenté au programme Créer, connaître et partager est évalué par un jury d'artistes autochtones. Sur cette question de culture — les attentes, la façon de juger, l'évaluation, le caractère réaliste —, les gens sont vraiment bien informés parce que, encore une fois, ils ne passent pas par le processus ordinaire du Conseil des arts du Canada. Il existe un processus spécial au conseil.

L'accès est aussi une question de relations et de réseaux personnels. C'est probablement encore plus important que tout ce que nous pouvons publier. C'est pourquoi nous faisons maintenant beaucoup plus de visites dans le Nord et nous avons des gens avec nous pour établir des partenariats qui sont censés être des partenariats à long terme. Nous nous rendons compte que, peu importe la qualité de notre discours ou nos intentions, nous sommes une organisation basée dans le Sud. Nous ne sommes pas dans le Nord. Nous devons le reconnaître et bâtir un réseau. Je dirais que l'une des grandes priorités à l'heure actuelle est de bâtir ce réseau. Il est important d'avoir du personnel d'origine inuite au sein du conseil, mais il est essentiel d'avoir des gens avec qui traiter et de créer ces réseaux.

We're building that and we're investing in that direction to provide more and more access because at Canada Council we are demand-driven. We respond to the demand we get. Our job is to ensure we nurture the demands by making people aware of what we do.

One of the big commitments the Canada Council made when we learned our budget would be doubled — and it's a huge commitment — is that 25 per cent of all the new money we're getting needs to go to first-time recipients. It means in real dollars something like \$135 million over five years. Over the next two years it's \$60 million that needs to be awarded to individual artists or organizations that never got a grant from the council. It means that we have a huge incentive at council to reach the population of artists who are normally not reached easily by the Canada Council. Most of the outreach we do right now is outside of downtown Winnipeg or downtown Montreal or downtown Toronto. We are everywhere because we want to reach them and not make a false promise. We have real money to spend and we want to get that money out the door because we realize the renewal of the artistic sector will not happen if we're not able to bring many new people into our tent.

For us, success is not only finding logistical solutions but it's being proactive in terms of pushing the access. It's a complete priority for the council and we will be very intensively doing outreach over the next two years.

**Senator Bovey:** Mr. Chair, maybe in our report, because we've had so many questioned allied to this, given the priorities and the processes that the Canada Council is putting in place, perhaps we should be highlighting this when we get to the point of writing our report.

**Mr. Loft:** To add to what Mr. Brault said, on a more practical level, one of the things that is new within the CKS program is we have a specific component called "small-scale activities," where artists can get smaller grants. It's a simple application.

It doesn't have to be project-based. If they just need artistic materials, they can get up to \$3,000. It's a really good access point. It's brand new. It only exists right now in CKS, but we are finding good uptake. We have to get the word out.

We are developing specific communications and outreach strategies for the whole council but also specific ones for Indigenous and, as he mentioned, northern communities.

**Senator Bovey:** Great.

Nous bâtissons cela et nous investissons en ce sens pour offrir un accès de plus en plus large, car au Conseil des arts du Canada, nous sommes axés sur la demande. Nous répondons aux demandes que nous recevons. Notre travail consiste à répondre aux demandes en sensibilisant les gens à ce que nous faisons.

L'un des grands engagements pris par le Conseil des arts du Canada lorsque nous avons appris que notre budget serait doublé — et il s'agit d'un engagement énorme —, c'est que 25 p. 100 de tout l'argent frais que nous recevons doit aller à ceux qui présentent une demande pour la première fois. Cela signifie, en dollars réels, environ 135 millions de dollars sur cinq ans. Au cours des deux prochaines années, 60 millions de dollars devront être accordés à des artistes ou à des organismes qui n'ont jamais reçu de subvention du conseil. Cela veut dire que nous avons un énorme incitatif au conseil pour rejoindre la population des artistes auxquels, normalement, le Conseil des arts du Canada n'a pas facilement accès. La plupart de nos activités de sensibilisation se déroulent à l'extérieur des centres-villes de Winnipeg, de Montréal ou de Toronto. Nous sommes partout parce que nous voulons les rejoindre et ne pas déroger à notre promesse. Nous avons de l'argent à dépenser et nous voulons qu'il le soit parce que nous savons que le secteur artistique ne pourra pas se renouveler si nous ne sommes pas en mesure d'accueillir beaucoup de nouveaux venus.

Pour nous, le succès consiste non seulement à trouver des solutions logistiques, mais aussi à être proactifs pour ce qui est de promouvoir l'accès. Il s'agit d'une priorité absolue pour le conseil, et nous allons faire beaucoup de sensibilisation au cours des deux prochaines années.

**La sénatrice Bovey :** Monsieur le président, nous devrions peut-être souligner cela au moment de rédiger notre rapport, étant donné que tant de questions ont été posées à ce sujet et compte tenu des priorités et des processus que le Conseil des arts du Canada est à mettre en place.

**M. Loft :** Pour ajouter à ce qu'a dit M. Brault, sur un plan plus pratique, l'une des nouveautés du programme Créer, connaître et partager est le volet particulier appelé « Activités à petite échelle », qui permet aux artistes d'obtenir des subventions plus petites et dont le processus de demande est simple.

Ce volet n'est pas axé sur des projets. Les artistes qui n'ont besoin que de matériel peuvent obtenir jusqu'à 3 000 \$. C'est un très bon point d'accès. Le volet est tout nouveau et n'existe actuellement que dans le programme Créer, connaître et partager, mais le taux de participation est faible. Nous devons faire passer le mot.

Nous élaborons des stratégies de communication et de sensibilisation précises pour l'ensemble du conseil, mais aussi pour les collectivités autochtones et, comme l'a mentionné M. Brault, les collectivités du Nord.

**La sénatrice Bovey :** Excellent.

**The Chair:** Maybe in that connection I can ask a question. The Inuit are a very small minority in Canada. That means they have unique needs. I know they are being addressed. It also means that it's hard to find people. I know that well. Good people are hard to find and hard to hire and terribly in demand. You don't have a lot of Inuit experts in art administration and curatorial matters. I'm not describing the qualifications you are looking for properly.

We have heard people say they would like to have access to an Inuk staff member. You have a division or a department — I'm sorry, wrong term. You have capacity at Canada Council CKS with lots of Aboriginal employees. Would it be your object to recruit Inuit? Can you comment a bit on that?

**Mr. Loft:** You are absolutely correct about the need to really invest in cultural leadership among Indigenous and specifically Inuit communities.

We have been actively recruiting. It is very difficult, as you mention. Again, we are going to have to change some strategies. It's difficult, especially for a couple of reasons. One is that we have a very generalized hiring process at the Canada Council that is government-based. It isn't always the most encouraging way to speak to Indigenous communities. We understand that. My team and I are working with the council's human resource team to see how we can develop strategies to better mould how we look for people but also the job itself because there are some very particular needs of Indigenous communities. I think that we need to acknowledge that. We need to have it acknowledged in our hiring, retention and recruitment processes. We are actively working on that.

Again, it also speaks to outreach. We have to do more of it and have better communication strategies, especially with more remote communities.

The third part is that we really have to be part of the solution in terms of getting more Indigenous people into roles of cultural leadership. For example, we are partnering with a large SSHRC-funded project that is Inuit-led, which will be developing Inuit cultural leadership programs. We are also working with the Banff Centre in terms of their cultural leadership and how we can help them and they can help us build that infrastructure.

We have to take a large view of this. I agree because institutions don't change by themselves; people change institutions. That's what we have seen at the Canada Council,

**Le président :** À cet égard, je peux peut-être poser une question. Les Inuits sont une très petite minorité au Canada. Cela signifie qu'ils ont des besoins uniques. Je sais qu'on s'en occupe. Cela signifie aussi qu'il est difficile de trouver des gens. J'en suis très conscient. Les bonnes personnes sont difficiles à trouver et à embaucher, et elles sont extrêmement recherchées. Il n'y a pas beaucoup d'experts inuits en administration des arts et en conservation. Je reconnais que ma description des qualifications que vous recherchez laisse à désirer.

Nous avons entendu des gens dire qu'ils aimeraient avoir accès à un membre du personnel inuit. Vous avez une division ou un service — excusez-moi, je me trompe de terme. Vous disposez d'une capacité dans le cadre du programme Créer, connaître et partager au Conseil des arts du Canada, et de beaucoup d'employés autochtones. Seriez-vous prêts à recruter des Inuits? Pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet?

**M. Loft :** Vous avez tout à fait raison de dire qu'il faut vraiment investir dans le leadership culturel des collectivités autochtones et, plus particulièrement, inuites.

Nous recrutons activement. C'est très difficile, comme vous le mentionnez. Encore une fois, nous allons devoir changer certaines stratégies. La difficulté est attribuable à deux raisons principalement. Premièrement, nous avons un processus d'embauche très généralisé au Conseil des arts du Canada, qui relève du gouvernement. Ce n'est pas toujours la façon la plus engageante de communiquer avec les collectivités autochtones. Nous comprenons cela. Mon équipe et moi travaillons avec l'équipe des ressources humaines du conseil pour voir comment nous pouvons élaborer des stratégies pour mieux définir la façon dont nous cherchons les gens, mais aussi le travail lui-même, parce qu'il y a des besoins très particuliers dans les collectivités autochtones. Je pense qu'il faut le reconnaître. Cela doit être reconnu dans nos processus d'embauche, de maintien en poste et de recrutement. Nous y travaillons activement.

Encore une fois, il s'agit aussi d'une question de sensibilisation. Nous devons en faire plus et avoir de meilleures stratégies de communication, surtout avec les collectivités éloignées.

Troisièmement, nous devons vraiment faire partie de la solution pour amener plus d'Autochtones à assumer des rôles de leadership dans le domaine de la culture. Par exemple, nous travaillons en partenariat avec un grand projet financé par le Conseil de recherche en sciences humaines et dirigé par des Inuits, qui permettra d'élaborer des programmes de leadership culturel inuit. Nous collaborons également avec le Banff Centre pour ce qui est de son leadership en matière de culture et de la façon dont nous pouvons nous aider mutuellement à bâtir cette infrastructure.

Nous devons avoir une vue d'ensemble de la situation. Je suis d'accord parce que les institutions ne changent pas d'elles-mêmes; ce sont les gens qui les changent. C'est ce que nous

having over 20 years of Indigenous people working there, and we do absolutely need Inuit people there as well.

**The Chair:** Thank you.

**Senator Coyle:** Thank you all for your presentations, for being with us today and for your patience in coming back after having been here before and us not showing up.

I have two questions. My first question is for our friends from the Canada Council. I think Senator Bovey has covered most of the important points, but we have been hearing over and over again this issue of access. It's not just about bandwidth. I think as Senator Bovey has said, it's also about levels of sophistication — one might call it sophistication — in dealing with this type of arts bureaucracy, for lack of a better phrase.

We have been hearing about the issues around access. We have heard them again and again. This is not just one person. We have heard the issues that you have addressed today about core funding. It's great to hear that's coming. It's actually upon us right now. That's wonderful. A great breakthrough there. And we have been hearing about spaces.

We have also heard about absorptive capacity of some organizations that are being encouraged to take more money because you have more money and you'd like to invest more, but some of them are quite worried about their absorptive capacity.

The other thing I want to say before I go any further is I'm very impressed with the thinking behind Creating, Knowing and Sharing because in this time when all of us have to be concerned about reconciliation — you mentioned UNDRIP. We have a bill about UNDRIP before us in the Senate right now. Some of us will be speaking about that very soon.

In this time of reconciliation, I'm pleased to see the flexibility and the frameworks that are emerging here. What I'd like to hear from both of you or one of you, whichever one is willing to talk, is about this issue of space. It has come up again and again. Spaces for creating, teaching, sharing and for performing, depending on what kind of arts we are talking about. That's one question I have for you.

**The Chair:** Is that for both the Canada Council and the —

**Senator Coyle:** No, it's just for Canada Council.

**The Chair:** Let's stop there.

avons constaté au Conseil des arts du Canada, où travaillent des Autochtones depuis plus de 20 ans, et où il est absolument nécessaire de recruter des Inuits.

**Le président :** Merci.

**La sénatrice Coyle :** Je vous remercie tous de vos exposés, de votre présence parmi nous aujourd'hui et de la patience dont vous avez fait preuve malgré notre rendez-vous manqué.

J'ai deux questions. La première s'adresse à nos amis du Conseil des arts. Je pense que la sénatrice Bovey a abordé la plupart des points importants, mais nous avons entendu à maintes reprises parler de la question de l'accès. Ce n'est pas seulement une question de bande passante. Je pense, comme l'a dit la sénatrice Bovey, qu'il s'agit aussi de niveaux de sophistication — c'est ce terme qu'utilisent certains — dans ce que l'on pourrait appeler la bureaucratie liée aux arts, faute d'un terme plus juste.

Nous avons entendu parler des problèmes d'accès, et ce, à maintes reprises. Cela ne se limite pas à une seule personne. Nous avons entendu parler des enjeux que vous avez abordés aujourd'hui au sujet du financement de base. C'est formidable d'apprendre que cela est imminent. En fait, cela est maintenant une réalité. C'est merveilleux. C'est une grande percée. Et nous avons aussi entendu parler d'espaces.

Nous avons aussi entendu parler de la capacité d'absorption de certaines organisations, qui sont encouragées à accepter plus d'argent parce que vous avez plus d'argent et que vous aimeriez investir davantage, mais qui dans certains cas s'inquiètent beaucoup de leur capacité d'absorption.

L'autre chose que je veux dire avant d'aller plus loin, c'est que je suis très impressionnée par la réflexion qui sous-tend le programme Créer, connaître et partager, en cette période où nous devons tous nous préoccuper de la réconciliation. Vous avez d'ailleurs mentionné la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. Le Sénat est actuellement saisi d'un projet de loi à ce sujet. Certains d'entre nous en discuteront très bientôt.

En cette ère de réconciliation, je suis heureuse de voir la souplesse et les structures qui émergent ici. J'aimerais que vous deux ou l'un d'entre vous, peu importe qui est prêt à parler, abordiez la question des espaces, qui a été soulevée à maintes reprises. Je veux parler des espaces de création, d'enseignement, de partage et d'interprétation, selon le genre d'art dont il est question. J'aimerais avoir une réponse à cela.

**Le président :** Votre question s'adresse-t-elle au Conseil des arts du Canada et au...

**La sénatrice Coyle :** Non, seulement au Conseil des arts du Canada.

**Le président :** D'accord.

**Senator Coyle:** I have a small question for them as well. In this process that you are in, which is exciting, how are you going to monitor and evaluate so that you continue to adjust as you learn?

**Mr. Brault:** First, three things. On the question of space, obviously we are not responsible for that. It comes from the money from infrastructure. You can be absolutely convinced that with the people we work with in the North, we are coaching, meeting, helping and communicating with them to make their case stronger. There is only so much I can do, as you know, as head of the Canada Council to pressure the minister to go there.

It's clear that it's impossible to sustain a real artistic hub anywhere without space and without capacity. When I went there, the first thing I realized is everything is happening in the same room. Everything is happening at the same place. There is an absolute need there. I won't dispute that. I completely agree with you. Anything we can do in terms of advocating but respecting our responsibility, we will do it.

In terms of access, for me to hear that people are saying they want more access is very good news because Canada Council is not in the position we were in before, when we had no money. We were under siege. In fact, we did not want anyone to have access because there was nothing to offer. We have money to offer and a desire to fund, so the question of making sure we translate desire for access to real application at the Canada Council is important.

Just so you know — these are very recent numbers — from last year to this year, as we just did a round of grants, we have 56 per cent more successful applications. There has been growth within a year. We think there is room for growth, we are committed to it and we want that to happen. We don't hide. We want to develop that access.

In terms of evaluation, what is important to understand is we want to measure our progress with a different approach than the one used for everything else we do. I remember, when I came to the Council four and a half years ago, we did an evaluation with a consultant about our investment with Indigenous artists. The conclusion of that study was that it needed to be Indigenous-centred; it needed to be other values; it needed to have a system of evaluation that is really taking into account the Indigenous world views; and that we should move away from the strict measurements we are using elsewhere.

**La sénatrice Coyle :** J'ai une petite question pour eux également. Dans le processus dans lequel vous êtes engagé, qui est prometteur, comment allez-vous assurer le contrôle et l'évaluation, afin de continuer à vous adapter au fur et à mesure que vous progressez?

**M. Brault :** Premièrement, trois choses. Pour ce qui est des espaces, nous n'en sommes évidemment pas responsables. Il s'agit de l'argent des infrastructures. Vous pouvez être absolument assurée que nous accompagnons, rencontrons et aidons les gens avec qui nous travaillons dans le Nord, et que nous communiquons avec eux pour les aider à faire valoir leur point de vue. Il y a des limites à ce que je peux faire, comme vous le savez, en tant que chef de la direction du Conseil des arts du Canada, pour exercer des pressions sur le ministre.

Il est clair qu'il est impossible de maintenir un véritable centre artistique, peu importe l'endroit, sans espace et sans capacité. Quand je suis allé là-bas, la première chose que j'ai comprise, c'est que tout se passe dans la même pièce. Tout se passe au même endroit. Il y a là un besoin absolu. Je ne le conteste pas. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Tout ce que nous pouvons faire pour défendre les intérêts, tout en respectant nos responsabilités, nous le ferons.

Pour ce qui est de l'accès, je trouve très positif d'entendre les gens dire qu'ils veulent un meilleur accès parce que le Conseil des arts du Canada n'est pas dans la situation où il était auparavant, alors qu'il n'avait pas d'argent. Nous étions sollicités de toutes parts. En fait, nous ne souhaitons pas favoriser l'accès parce que nous n'avions rien à offrir. Nous avons désormais de l'argent à offrir et une volonté de financer. Il est donc important de nous assurer de transposer le désir d'accès en véritables demandes au Conseil des arts du Canada.

À titre d'information — ce sont des chiffres très récents —, de l'année dernière à cette année, comme nous venons de terminer une série de subventions, nous avons 56 p. 100 de demandes qui ont été acceptées. En un an, il y a eu une progression. Nous pensons qu'il y a de la place pour la croissance; nous avons pris des engagements en ce sens et nous voulons que cela se fasse. Nous ne nous cachons pas. Nous voulons développer cet accès.

En ce qui concerne l'évaluation, ce qu'il est important de comprendre, c'est que nous voulons mesurer nos progrès avec une approche différente de celle utilisée pour tout le reste. Je me souviens que lorsque je suis arrivé au conseil, il y a quatre ans et demi, nous avons fait une évaluation avec un consultant de nos investissements auprès des artistes autochtones. La conclusion de cette étude était que nous devions adopter une optique autochtone, adopter d'autres valeurs, mettre en place un système d'évaluation qui tient vraiment compte des points de vue du monde autochtone, et nous éloigner des mesures strictes que nous utilisons ailleurs.

For us, it's important to evaluate but at the same time we need a cycle for at least five to 10 years before concluding. We can make adjustments, but our main focus is we want to invest all that money, to build partnerships, and to invest in a sustained way in promising artistic organizations in the North. Down the road, we will evaluate, but I think the time now is to be proactive and aggressive in order to catch up. But you are right, if there is no decision made in terms of providing more infrastructure, it will be difficult to sustain.

The more we support groups like Qaggiavuut!, who are now in Toronto presenting their work, which is being applauded in the *Globe and Mail* — the more people will realize that, wow, something really great is coming from the North and they deserve space to continue to create that. We think the best way to prove that it's needed is to show the work, and to show the work not in the perspective of what the South is waiting to get from the North, but what they do have to say about themselves and their future and their understanding of this world. We think right now that's what we have to do.

We will evaluate, but right now we are in the phase of investing and sustaining our commitment.

**Mr. Loft:** I'll add to that. This large commitment we made and that was articulated in our strategic plan had many elements, but in CKS, one of the things that's different about it is there were three very key commitments made: That it would be developed by Indigenous people for Indigenous people; that it would be implemented and run; that the authority would be in Indigenous people for Indigenous people; and that it would be evaluated based on the lived experiences, the perspective, the world views and the values of Indigenous peoples.

A lot of work and research has been done lately. In fact, I just saw a great webcast from Aotearoa where they were looking at evaluation from an Indigenous perspective. It was amazing. I think the more research and scholarships being done by Indigenous people can inform the way we look at how effective our programs are for Indigenous people and for non-Indigenous people.

**Senator Coyle:** Ms. Ryan, I have a question. I'm a fellow Atlantic Canadian, a Nova Scotian from Antigonish and a huge fan of your museum. I love your museum.

You said we want to share the resulting knowledge with community members. You have given us an example of the two-dimensional exhibit, and you have talked about some of the barriers, in terms of traditional museum-style infrastructure that

Pour nous, il est important d'évaluer, mais en même temps, il nous faut un cycle d'au moins cinq à dix ans avant de pouvoir tirer des conclusions. Nous pouvons faire des ajustements, mais nous voulons surtout investir tout cet argent, établir des partenariats et investir de façon soutenue dans des organisations artistiques prometteuses dans le Nord. Au bout du compte, nous évaluerons la situation, mais je pense que le moment est venu d'être proactifs et dynamiques pour rattraper le retard. Mais vous avez raison. S'il n'y a pas de décision en ce qui concerne l'ajout d'infrastructures, il sera difficile de maintenir le cap.

Plus nous appuierons des groupes comme Qaggiavuut!, qui est maintenant à Toronto pour présenter son travail, dont la qualité a été soulignée dans le *Globe and Mail*, et plus les gens se rendront compte avec émerveillement que quelque chose de vraiment génial vient du Nord et que ces gens méritent des espaces pour continuer à créer. Nous pensons que la meilleure façon de prouver la nécessité de cette démarche est de montrer le travail qui est fait, et de le faire non pas dans la perspective de ce que le Sud attend du Nord, mais plutôt en se concentrant sur ce que ces personnes ont à dire sur elles-mêmes, ainsi que sur leur avenir et leur compréhension du monde. À l'heure actuelle, nous pensons que c'est ce que nous devons faire.

Nous ferons une évaluation, mais pour l'instant, nous sommes en train d'investir et de respecter notre engagement.

**M. Loft :** J'aimerais ajouter quelque chose. Cet engagement important que nous avons pris et qui a été énoncé dans notre plan stratégique comportait de nombreux éléments, mais dans le cas du programme Créer, connaître et partager, l'une des choses qui est différente, c'est que trois engagements clés ont été pris, à savoir que les Autochtones élaboreraient le programme pour les Autochtones, que ce programme serait mis en œuvre et administré, que la direction serait assurée par les peuples autochtones pour les peuples autochtones, et que le programme serait évalué en fonction des expériences vécues, de la perspective, des visions du monde et des valeurs des peuples autochtones.

Beaucoup de travail et de recherche ont été faits dernièrement. En fait, je viens de voir une excellente webémission d'Aotearoa où il est question d'évaluation du point de vue autochtone. C'était incroyable. Je pense que l'accès plus grand des Autochtones à la recherche et aux bourses d'études peut nous aider à déterminer l'efficacité de nos programmes pour les Autochtones et les non-Autochtones.

**La sénatrice Coyle :** Madame Ryan, j'ai une question. Je suis une de vos compatriotes du Canada atlantique, une Néo-Écossaise d'Antigonish et une grande admiratrice de votre musée, que j'adore.

Vous avez dit que nous voulons partager les connaissances acquises avec les membres de la communauté. Vous nous avez donné un exemple d'exposition bidimensionnelle, et vous avez parlé de certains des obstacles, en ce qui concerne

one would need. We were up visiting the Canada High Arctic Research Station, which has gorgeous art, by the way, everywhere in it. Canada is developing a variety of incredible pieces of infrastructure for a variety of purposes across Canada's Arctic. I'm always interested in piggybacking and sharing and repurposing and adding value, one to the other, of these very large investments. I'm not just talking about that exact one. I know there are creative ways, and you know them better than I, of getting these sort of museum-quality exhibits — and exhibit isn't necessarily a static thing — out. I feel strongly, and I'm sure you do too, that what you have and what you have gathered and what you continue to gather from the Arctic experience is of such value to the people of the Arctic itself. I'd like to hear more about what your plans are for bringing that out to the community members themselves. I have seen a lot of partnership bringing in, but getting it back out.

**Ms. Ryan:** One of the things we are doing with Cambridge Bay is in the centre in the town itself, separate from the High Arctic Research Centre, they have had a display there for 10 years which has included objects from the museum's collection — traditional boots, parkas, drums and that sort of thing. We are preparing a new loan to go out to Cambridge Bay right now that was based on selections that were made by people from the Kitikmeot Heritage Society. Those will go out to replace some of the objects currently in the centre that has to be brought back for conservation issues.

One of the things that was fascinating, because the objects were completely chosen by the Kitikmeot Heritage Society — I had no input other than to be there — is that they are not only being chosen for their beauty or things that in a southern museum sometimes we would make a selection for, it's also for learning and teaching. It's about recapturing some of those skills that have disappeared over the last 100 years. A number of the objects returning to Cambridge Bay were collected by the Canadian Arctic Expedition, so materials which the people who were here saw as an opportunity for people in the North to study, and to then use the patterns that they can draw from the actual objects to make new material. Talking again about room to study and produce. Part of this will be looking at some of the material to figure out, "Oh, there is a *kamik* that has an interesting fold in the way it's put together," and they have never seen that before. That was chosen specifically to understand how it was made and to bring it back to members of the community.

More broadly, I think another issue in the North is bandwidth. Sometimes we put together digital collections or exhibitions as another way to make southern collections more accessible to people in North. That becomes more of a problem in remote

l'infrastructure muséale traditionnelle qui est nécessaire. Nous avons visité la Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique, où l'on retrouve, soit dit en passant, des œuvres d'art magnifiques. Le Canada est en train de mettre au point diverses infrastructures incroyables à diverses fins dans l'Arctique canadien. Je crois qu'il faut tirer parti de ces investissements très importants, les partager, les réutiliser et y ajouter de la valeur. Je ne parle pas seulement de celui-là. Je sais qu'il existe des façons créatives, et vous les connaissez mieux que moi, de faire sortir ces types d'expositions de qualité muséale, une exposition n'étant pas nécessairement une chose statique. Je suis convaincue, et je suis certaine que vous l'êtes aussi, que ce que vous avez, ce que vous avez tiré et ce que vous continuez de tirer de l'expérience de l'Arctique, est d'une grande valeur pour les gens de l'Arctique. J'aimerais en savoir plus sur ce que vous prévoyez faire pour en faire profiter les membres de la collectivité eux-mêmes. J'ai vu beaucoup de partenariats s'établir, mais disparaître par la suite.

**Mme Ryan :** L'une des collaborations que nous avons avec Cambridge Bay se situe au centre de la ville même, à l'extérieur de la Station de recherche dans l'Extrême-Arctique. Il s'agit d'une exposition qui est là-bas depuis 10 ans et qui comprend des objets de la collection du musée — des bottes, des parkas, des tambours traditionnels et ce genre de choses. Nous sommes en train de préparer un nouveau prêt pour Cambridge Bay, à partir d'objets choisis par des gens de la Kitikmeot Heritage Society. Ils serviront à remplacer certains des objets qui se trouvent actuellement là-bas et qui doivent être ramenés pour des questions de conservation.

L'une des choses fascinantes, parce que les objets ont été entièrement choisis par la Kitikmeot Heritage Society — je n'ai participé d'aucune autre façon que par ma présence —, c'est qu'ils ne sont pas seulement choisis pour leur beauté ou pour des aspects pour lesquels nous faisons parfois des choix dans un musée du Sud, mais aussi à des fins d'apprentissage et d'enseignement. Le but est de raviver certaines des compétences qui ont disparu au cours des 100 dernières années. Un certain nombre d'objets qui retournent à Cambridge Bay ont été recueillis dans le cadre de l'Expédition canadienne dans l'Arctique. Il s'agit d'objets que les gens qui étaient là ont perçus comme offrant une occasion d'apprentissage pour les gens du Nord, ainsi que comme modèles pouvant servir à créer de nouveaux objets. Encore une fois, pour ce qui est des espaces pour étudier et produire, une partie du travail consistera à examiner les objets et à dire : « Oh, voici un *kamik* dont la méthode de fabrication est intéressante et qu'on n'avait jamais vue auparavant ». On a choisi ces objets précisément pour comprendre la façon dont ils ont été conçus et pour que les membres de la collectivité reprennent contact avec ce savoir.

De façon plus générale, je pense qu'un autre problème dans le Nord réside dans la largeur de bande. Parfois, nous réunissons des collections ou des expositions numériques comme autre moyen de rendre les collections du Sud plus accessibles aux gens

locations because bandwidth means some of these pictures that you need to showcase the object takes two days to download. It's an interesting challenge we face with the lack of display facilities in most of the North. Even with the 2-D Franklin Expedition show, one of the issues we are grappling with now is transportation. If you are flying into Rankin Inlet or Cambridge Bay or Iqaluit on a jet, you can fit a lot more on the plane, but we want this exhibition to travel to all communities in Nunavut — that means Grise Fiord and Kimmirut — on these small Twin Otter planes. We are trying to develop something that fits on a plane, because that plane also carries cargo, food and people.

It's been a challenge and something the museum is certainly learning from. It is something that I hope the people in Nunavut will have an opportunity to experience.

**Senator Coyle:** Thank you.

**The Chair:** Thank you. As you know, Nunavut is, I believe, the only territorial or provincial jurisdiction without a heritage centre/museum. As you may well know, Inuit Heritage Trust and Nunavut Tunngavik has launched a fundraising initiative to build a heritage centre in Nunavut. I was pleased that Nunavut Tunngavik, the land claims organization or its regional affiliate, the Qikiqtani Inuit Association, which is implementing the Inuit land claim agreement, have offered to make a financial commitment to this project.

Do you have any comments about that as the long-standing Canadian museum and whether this should be the long-range goal? In addition to your outreach efforts, should this be the long-range goal?

How does a small territory like Nunavut go about getting support to repatriate some of its artifacts and have its own heritage centre museum? How has that happened historically in Canada? Do you have any comments on that initiative?

**Ms. Ryan:** I think it would be fantastic for Nunavut to have its own centre. It's specifically mentioned in the land claim agreement. It's something that would be a point of pride for everybody who lives in Nunavut. I think it's for many people a sore point that collections which are the property of the government of Nunavut and of Nunavummiut are not in Nunavut. They are either stored in Winnipeg, in the case of the archives and art materials, or the archaeology is at the Canadian Museum of Nature. It's an issue, I think, for people feeling ownership of their own heritage. It's difficult to talk about your long tenure on the land and the way that you have managed to

du Nord. Cela devient plus problématique dans les régions éloignées parce qu'en raison de la lenteur de la bande passante, certaines des images dont vous avez besoin pour présenter l'objet prennent deux jours à télécharger. C'est un défi intéressant que nous devons relever en raison du manque d'installations d'exposition dans la plupart des régions du Nord. Même avec l'exposition 2-D sur l'expédition de Franklin, l'un des problèmes auxquels nous sommes confrontés actuellement est le transport. Si vous vous rendez à Rankin Inlet, à Cambridge Bay ou à Iqaluit à bord d'un avion à réaction, vous pouvez mettre beaucoup plus de choses dans l'avion, mais nous voulons que cette exposition se rende dans toutes les communautés du Nunavut, comme Grise Fiord et Kimmirut, dans l'un de ces petits avions Twin Otter. Nous essayons de mettre au point une solution qui convient à un avion, parce que cet avion transporte aussi du fret, de la nourriture et des gens.

C'est un défi, et le musée en tire certainement des leçons. J'espère que les habitants du Nunavut auront l'occasion d'en faire l'expérience.

**La sénatrice Coyle :** Merci.

**Le président :** Merci. Comme vous le savez, le Nunavut est, je crois, le seul territoire ou province qui n'a pas de centre du patrimoine ou de musée. Comme vous le savez peut-être, la Fiducie du patrimoine inuit et Nunavut Tunngavik ont lancé une initiative de collecte de fonds pour construire un centre du patrimoine au Nunavut. J'ai été heureux d'apprendre que Nunavut Tunngavik, l'organisme chargé des revendications territoriales ou son affilié régional, la Qikiqtani Inuit Association, qui met en œuvre l'accord sur les revendications territoriales des Inuits, a offert de prendre un engagement financier à l'égard de ce projet.

Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet, à titre de musée canadien de longue date, et nous dire si cela devrait être ou non l'objectif à long terme? En plus de vos efforts de sensibilisation, cela devrait-il être l'objectif à long terme?

Comment un petit territoire comme le Nunavut peut-il obtenir de l'aide pour rapatrier certains de ses artefacts et avoir son propre musée du patrimoine? Comment cela s'est-il passé jusqu'ici au pays? Avez-vous des commentaires à faire sur cette initiative?

**Mme Ryan :** Je pense qu'il serait fantastique que le Nunavut ait son propre centre. C'est précisément mentionné dans l'accord sur les revendications territoriales. Ce serait une source de fierté pour tous les habitants du Nunavut. Bien des gens regrettent que les collections qui sont la propriété du gouvernement du Nunavut et des Nunavummiut ne se trouvent pas au Nunavut. Elles sont entreposées à Winnipeg, dans le cas des archives et du matériel d'art, ou la collection d'archéologie se trouve au Musée canadien de la nature. C'est un problème pour les gens qui voudraient bien être propriétaires de leur propre patrimoine. Il est difficile de parler de votre longue occupation des terres et de la façon dont



adapt and shine in an area that is really challenging for a lot of other people, when those materials are not accessible for people there.

I was talking with William Beveridge before Christmas about the centre. They seem like they're very hopeful right now. I think it's fantastic they have a not insubstantial amount of money dedicated from within Nunavut because it shows people in Nunavut are committed to it. There are many issues facing people in Nunavut, but the idea of having a cultural centre in a museum where people can come together, see heritage and understand the longevity of the human occupation of the area and learn how these materials were made by their ancestors, this knowledge which has been lost to some degree. Having access to materials to understand how unique they are and how incredibly proud they should be, it makes sense to me.

**The Chair:** I know this is not within your jurisdiction, and we understand the same with the Canada Council, but it was a theme of many of our witnesses. How do these heritage centres get established in other places? How can this happen in Canada? What's your advice? How can Nunavut get its own heritage centre museum?

**Ms. Ryan:** I think part of it is what people in Nunavut are already doing, which is standing up and saying: We need this; this is important to us; our culture and heritage is important to us. It's been outside of the North for too long, whether initially it was at the Prince of Wales Northern Heritage Centre in Yellowknife or now at Nature. It's pride. For example, with the Franklin expedition, we had a number of Inuit objects in the show, which for a lot of people in the South are just objects that are interesting because they tell you different things. For Inuit, those are your ancestors; those are your grandparents. For you to be able to see it and, if you go to the museum, to hold it and to understand the ingenuity and the resources that went into it, to me, it's incredibly important for them.

As to how cultural centres are established in other territories, I would imagine it was a combination of territorial, private and federal funding, which is what Nunavut is attempting to do now through all three of those sources.

**The Chair:** Thank you. We have time for a question.

**Senator Bovey:** To the Museum of History, a couple of months ago I had the privilege of being in the storage areas in Gatineau of the Museum of Nature. I was hearing about their student internship programs with students from the North. I'm in your place all the time and I never thought to ask: Do you have

vous avez réussi à vous adapter et à vous épanouir dans une région au climat vraiment rigoureux pour beaucoup d'autres personnes, quand ces collections ne sont pas accessibles aux principaux intéressés.

Avant Noël, je parlais du centre avec William Beveridge. Ils semblent avoir beaucoup d'espoir en ce moment. C'est fantastique qu'ils disposent d'un montant d'argent non négligeable du Nunavut, parce que cela illustre l'engagement des gens du Nunavut. Les gens du Nunavut sont confrontés à de nombreux problèmes, mais l'idée d'établir un centre culturel dans un musée où les gens pourront se réunir, prendre connaissance du patrimoine et de la longévité de l'occupation humaine dans la région et apprendre comment ces artefacts ont été fabriqués par leurs ancêtres, permettra de réunir un savoir qui a été perdu dans une certaine mesure. Avoir accès à des documents pour comprendre à quel point ils sont uniques et à quel point ils devraient être fiers me semble logique.

**Le président :** Je sais que cela ne relève pas de votre compétence, et nous comprenons qu'il en va de même avec le Conseil des arts du Canada, mais c'est un thème qui a été abordé par bon nombre de nos témoins. Pourquoi ces centres du patrimoine s'établissent-ils ailleurs? Comment cela peut-il se produire au Canada? Quel est votre conseil? Comment le Nunavut pourrait-il avoir son propre musée du patrimoine?

**Mme Ryan :** Je pense que c'est en faisant ce que les gens du Nunavut font déjà, c'est-à-dire affirmer clairement leurs besoins, dire combien cela est important pour eux, pour leur culture et leur patrimoine. Ces établissements ont été tenus à l'extérieur du Nord depuis trop longtemps, que ce soit au départ au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles, à Yellowknife, ou maintenant au Musée de la nature. C'est une question de fierté. Par exemple, dans le cadre de l'exposition sur l'expédition de Franklin, nous avons présenté un certain nombre d'objets inuits qui, pour beaucoup de gens dans le Sud, sont des objets intéressants simplement parce qu'ils représentent des réalités différentes. Pour les Inuits, il s'agit de leurs ancêtres; de leurs grands-parents. Il est extrêmement important de pouvoir observer cela et, si vous allez au musée, de tenir ces objets dans vos mains afin de bien comprendre l'ingéniosité et de prendre conscience des ressources qui y ont été consacrées.

Pour ce qui est de la façon dont les centres culturels sont établis sur d'autres territoires, j'imagine qu'il s'agissait d'une combinaison de financement territorial, privé et fédéral, ce que le Nunavut tente actuellement de réunir sous ces trois sources.

**Le président :** Merci. Nous avons le temps pour une question.

**La sénatrice Bovey :** Pour ce qui est du Musée de l'histoire, il y a quelques mois, j'ai eu le privilège de me trouver dans les aires d'entreposage du Musée de la nature à Gatineau. J'entendais parler de leurs programmes de stages pour les étudiants du Nord. Je vais souvent dans votre musée, mais je n'ai

similar student internships of students from the North to give them a sense of the richnesses of their cultures here?

**Ms. Ryan:** We have the Aboriginal training program in museum practices, which takes basically interns from various Indigenous communities across the country. They would come in and get experience with exhibitions, marketing and the research that goes into various parts of what museums do. We have had a number of people from the North participate in that.

**The Chair:** Can I stop you there? Could you please give us, through the clerk, some information on that program, the number of people and where they came from over the years, please?

**Senator Bovey:** Are they high school or university students?

**Ms. Ryan:** They are university-age students. We have had a range of people. Usually they all have finished high school.

**Senator Bovey:** Some of the other programs I have looked at also had high school students. It seems to me — if we as a society can find a way to encourage high school students while they are hungry for all of this — it may help direct what it is they want to do in university. I had the opportunity of meeting Diamond Jenness when I was a little girl. And I'll tell you, you know exactly why I went into the museum field.

**Ms. Ryan:** It's wonderful working on our collections and just seeing his handwriting on some of the collections that he made. It makes it immediate, the history that we have with the Arctic.

We also make sure at the museum that we bring in student groups. Whenever students from the North come to the museum, whether it's to see exhibitions, we'll make sure they get special curatorial tours that highlight different aspects of what's publicly available. We also bring them behind the scenes, which everybody gets really excited about. You see the archaeology, ethnology and Diamond Jenness's material.

It was really fun. In September there was a group that came in, and I said, "Who has heard of Diamond Jenness?" A few people put up their hand. I was working on Diamond Jenness material at the time. It's a cool and immediate thing. He is important to me because of his legacy at the museum, but he's important to people in Cambridge Bay and people in the western Arctic because of what he represented.

jamais pensé à vous demander si vous avez des étudiants du Nord qui font des stages semblables ici pour leur donner une idée de la richesse de leur culture.

**Mme Ryan :** Nous avons le programme de formation sur les pratiques muséales pour les Autochtones, qui accueille essentiellement des stagiaires de diverses communautés autochtones du pays. Ils viennent ici et acquièrent de l'expérience en matière d'expositions, de marketing et de recherche sur divers aspects du travail des musées. Un certain nombre de gens du Nord y ont participé.

**Le président :** Puis-je vous arrêter ici? Pourriez-vous, par l'entremise du greffier, nous donner des renseignements sur ce programme, le nombre de participants et leur provenance au fil des ans, s'il vous plaît?

**La sénatrice Bovey :** S'agit-il d'étudiants du secondaire ou de l'université?

**Mme Ryan :** Ce sont des étudiants d'âge universitaire. Nous avons eu toute une gamme de personnes. Habituellement, ils ont tous terminé leurs études secondaires.

**La sénatrice Bovey :** Dans certains des autres programmes que j'ai examinés, il y avait aussi des élèves du secondaire. Il me semble que si nous, comme société, pouvons trouver une façon d'encourager les élèves du secondaire qui ont une curiosité naturelle à ce sujet, cela pourrait les orienter vers ce qu'ils veulent étudier à l'université. J'ai eu l'occasion de rencontrer Diamond Jenness quand j'étais une jeune fille. Je n'ai pas besoin de vous dire la raison pour laquelle je me suis dirigée vers le domaine des musées.

**Mme Ryan :** C'est merveilleux de travailler sur nos collections et de lire son écriture à la main sur certaines de ses collections. Cela permet de concrétiser notre histoire dans l'Arctique.

Nous nous assurons également que le musée accueille des groupes d'étudiants. Chaque fois que des étudiants du Nord viennent au musée, que ce soit pour voir des expositions ou autre chose, nous nous assurons qu'ils reçoivent des visites spéciales de conservation qui mettent en évidence différents aspects de ce qui est accessible au public. Nous les amenons aussi dans les coulisses, ce qui suscite beaucoup d'enthousiasme chez tout le monde. Ils peuvent prendre connaissance de matériel d'archéologie, d'ethnologie et du matériel de Diamond Jenness.

Il est arrivé quelque chose de vraiment amusant. En septembre, un groupe est arrivé et je leur ai demandé : « Qui a entendu parler de Diamond Jenness? » Quelques personnes ont levé la main. Je travaillais sur le matériel de Diamond Jenness à l'époque. C'est un aspect formidable et immédiat de mon travail. Il est important pour moi en raison de son legs au musée, mais il est aussi important pour les gens de Cambridge Bay et de l'Arctique de l'Ouest en raison de ce qu'il représentait.

Do you want to talk about Arctic Bay and the students that came?

**Matthew Betts, Curator, Eastern Archaeology, Canadian Museum of History:** Nuvumiutaq was the first scientific reconstruction of an Inuit man who lived in the Arctic 800 years ago. We worked closely with the community of Arctic Bay. We were so honoured to have elders and students come down and see him for the first time, and what a wonderful experience that was. They received a behind-the-scenes tour. To actually see their ancestors, I have seen many community members moved to tears and having these experiences without media present, without others present, just have time to see that. It was a very special project and we are still working with Arctic Bay to showcase this ancestor to the public there.

**Senator Bovey:** Thank you.

**The Chair:** Thank you very much, all of you, for a very informative and impactful session. I feel it was a good conclusion to our afternoon because you have addressed some of the concerns that earlier witnesses from the Arctic had presented, so I do thank you very much.

Just before I close the meeting colleagues, we do have Minister Bennett coming at 6:30 sharp. I ask you all to be here for the minister's presentation.

**The Chair:** Welcome to the fifth portion of this meeting of the Special Committee on the Arctic. My name is Dennis Patterson. I have the privilege of chairing this committee. I represent Nunavut in the Senate.

Minister, you know our colleagues, but for the record, I would like them to introduce themselves, beginning on my left.

**Senator Coyle:** Mary Coyle, Nova Scotia.

**Senator Dasko:** Donna Dasko, Ontario.

**Senator Bovey:** Patricia Bovey, Manitoba

**The Chair:** May I also say that we have a new senator in waiting, Dawn Anderson from the Inuvialuit region, who we're honoured to be auditing our meeting today. She's yet to be sworn in, minister, but we're happy that she's here with us.

**Hon. Carolyn Bennett, P.C., M.P., Minister of Crown-Indigenous Relations, Indigenous and Northern Affairs Canada:** Can't she come down? Come down closer. Come over here, at least, so I can read your face. You can give me hints on the Northwest Territories. Take that little chair and move it so I can see you better.

Voulez-vous parler d'Arctic Bay et des étudiants qui y sont venus?

**Matthew Betts, conservateur, Archéologie de l'Est, Musée canadien de l'histoire:** Nuvumiutaq a été la première reconstruction scientifique d'un Inuit qui vivait dans l'Arctique il y a 800 ans. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec la communauté d'Arctic Bay. Nous avons été très honorés de voir des aînés et des étudiants venir pour la première fois, et l'expérience a été merveilleuse. Ils ont eu droit à une visite des coulisses. En voyant leurs ancêtres, de nombreux membres de la communauté ont pleuré et ont pu vivre ces expériences sans la présence des médias, ni de personne d'autre, et ils ont pu simplement prendre le temps d'en profiter pleinement. C'était un projet très spécial et nous collaborons encore avec Arctic Bay pour présenter cet ancêtre au public.

**La sénatrice Bovey :** Merci.

**Le président :** Merci beaucoup à vous tous pour cette séance très instructive et fort utile. C'était une bonne conclusion pour cet après-midi parce que vous avez abordé certaines des préoccupations exprimées par les témoins précédents de l'Arctique, alors je vous en remercie beaucoup.

Avant de lever la séance, chers collègues, nous accueillerons la ministre Bennett à 18 h 30 précises. Je vous demande à tous d'être ici pour l'exposé de la ministre.

**Le président :** Bienvenue à la cinquième partie de cette réunion du Comité spécial sur l'Arctique. Je m'appelle Dennis Patterson. J'ai le privilège de présider ce comité. Je représente le Nunavut au Sénat.

Madame la ministre, vous connaissez nos collègues, mais j'aimerais qu'ils se présentent, en commençant à ma gauche.

**La sénatrice Coyle :** Mary Coyle, Nouvelle-Écosse.

**La sénatrice Dasko :** Donna Dasko, Ontario.

**La sénatrice Bovey :** Patricia Bovey, Manitoba.

**Le président :** Puis-je également dire que nous avons une nouvelle aspirante sénatrice, Dawn Anderson, de la région des Inuvialuit, qui nous fait l'honneur d'assister à notre réunion aujourd'hui. Elle n'a pas encore prêté serment, madame la ministre, mais nous sommes heureux qu'elle soit ici avec nous.

**L'honorable Carolyn Bennett, C.P., députée, ministre des Relations Couronne-Autochtones, Affaires autochtones et du Nord Canada :** Ne peut-elle pas descendre? Descendez plus près. Rapprochez-vous que je puisse voir votre visage. Vous pourrez me donner des conseils au sujet des Territoires du Nord-Ouest. Prenez ce petit fauteuil et déplacez-le pour que je puisse mieux vous voir.

**The Chair:** Excellent idea. Tonight we continue our study on the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants. For this segment, I'm pleased to welcome the Honourable Carolyn Bennett, P.C., M.P., Minister of Crown-Indigenous Relations. She is accompanied tonight by Diane Lafleur, Associate Deputy Minister, Crown-Indigenous Relations; and Daniel Watson, Deputy Minister, Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada.

Minister, thank you for joining us. You will recall an early-morning meeting we had some time ago just when this committee was getting going. We talked about focusing on yours and your government's work on the Arctic policy framework. I won't be telling secrets out of school to say you encouraged us to do that. I'm delighted that we can now, some considerable time later, hear from you about your progress on this important priority for your government, I know.

Please proceed. As you know, we'll probably have some questions afterwards.

**Ms. Bennett:** *Ullaakut*, Senator Patterson and committee.

As we gather here on the traditional territory of the Algonquin people, I would like to thank you for this opportunity to report on our progress in the relationship with Indigenous peoples in the North.

[*Translation*]

I would like to thank you, Mr. Chair, and your committee's members for your important work on understanding the needs and priorities of Northerners.

[*English*]

We're here to reassure you and to express to the committee that the northern mandate that is now shared between myself and Minister LeBlanc enhances our government's ability to advance the interests of northerners. As you know, Minister LeBlanc has sent his regrets and looks forward to coming to be with you at a future date.

The first piece is we want to make clear that the government has a whole-government approach in ensuring that issues with the North don't reside with one minister or, now, two. At the last meeting we had around the Arctic, there were 11 ministers there. We are trying very much to make this a whole-of-government approach, which means all relevant cabinet ministers are working with us to advance the needs of northerners.

**Le président :** Excellente idée. Ce soir, nous poursuivons notre étude sur les changements importants et rapides dans l'Arctique et les répercussions sur les premiers habitants. Pour ce segment, je suis heureux d'accueillir l'honorable Carolyn Bennett, C.P., députée, ministre des Relations Couronne-Autochtones. Elle est accompagnée ce soir de Diane Lafleur, sous-ministre déléguée, Relations Couronne-Autochtones, et de Daniel Watson, sous-ministre, Relations Couronne-Autochtones et Affaires autochtones et du Nord Canada.

Madame la ministre, je vous remercie d'être parmi nous. Vous vous souviendrez que nous avons eu une réunion tôt le matin il y a quelque temps, au moment où le comité commençait ses travaux. Nous avons parlé de mettre l'accent sur votre travail et celui de votre gouvernement relativement au cadre stratégique pour l'Arctique. Je ne surprendrai personne en disant que vous nous avez encouragés à le faire. Je suis ravi que nous puissions maintenant, beaucoup plus tard, vous entendre parler des progrès que vous avez réalisés relativement à cette importante priorité pour votre gouvernement, comme nous le savons.

Vous avez la parole. Comme vous le savez, nous aurons probablement des questions à vous poser par la suite.

**Mme Bennett :** *Ullaakut*, sénateur Patterson et membres du comité.

Alors que nous sommes réunis ici, sur le territoire traditionnel du peuple algonquin, j'aimerais vous remercier de nous donner l'occasion de faire rapport de nos progrès dans la relation avec les peuples autochtones du Nord.

[*Français*]

J'aimerais vous remercier, monsieur le président, de même que les membres de votre comité, pour le travail important accompli dans le but de comprendre les besoins et les priorités des résidents du Nord.

[*Traduction*]

Nous sommes ici pour vous rassurer et pour dire au comité que le mandat que le ministre LeBlanc et moi partageons maintenant pour le Nord renforce la capacité de notre gouvernement de promouvoir les intérêts des habitants du Nord. Comme vous le savez, le ministre LeBlanc vous a fait part de ses regrets de ne pouvoir être présent et il est impatient de venir vous rencontrer à une date ultérieure.

Premièrement, nous tenons à préciser que le gouvernement a adopté une approche pangouvernementale pour veiller à ce que les questions relatives au Nord ne relèvent pas d'un seul ministre ou, maintenant, de deux ministres. Lors de la dernière réunion que nous avons tenue sur l'Arctique, 11 ministres étaient présents. Nous essayons vraiment de faire de cette approche une approche pangouvernementale, ce qui signifie que tous les

The change in my title and role — and I believe we talked the last time that “Crown-Indigenous relations” means that now my title has “Crown” in it, which means I have a responsibility to make sure that all government departments are moving in a good way, not only on the recognition and implementation of rights of Indigenous peoples, but also moving forward on the TRC calls to action, that we have a number of things that we are doing, and, of course, we have the new cabinet committee on reconciliation, where again we all are working together and then reporting back to the whole of cabinet.

It is a reinforcement, really, of my commitment to the recognition and implementation of Indigenous rights, but in this file, in terms of the North, it actually is the renewal of the Inuit-Crown, nation-to-nation and government-to-government relationships of Inuit, First Nations and Metis peoples.

We are doing this by implementing the treaties and self-government agreements which cover a majority of the northern landscape and to settle outstanding negotiations, including those in the Northwest Territories.

As it says in my mandate letter, we’re working hard to accelerate the progress to self-determination at all the negotiating tables in the North.

As you know, on January 16, Canada signed a self-government agreement in principle that lays the foundation for the Sahtu Dene and the Metis of Norman Wells to have decision-making authority over things that affect them today, tomorrow and into the future, and to ensure that their rights are preserved and protected for generations to come.

We are advancing the negotiations with the Akaitcho Dene, the Acho Dene Koe and the Northwest Territory Métis Nation. As well, negotiations are also progressing to address the section 35 rights of the Dene and Denesuline in Nunavut and Northwest Territories.

We are engaged in self-government and self-determination negotiations with the Gwich’in, the Inuvialuit, and with the other three communities under the Sahtu Dene and Metis Land Claim Agreement: Colville Lake, Fort Good Hope and Tulita. These speak to the renewed optimism on finalizing agreements in the North.

In saying Gwich’in, some were worried in previous self-government agreements that there was cede and surrender and all of those things. With the Gwich’in, we’re at two tables, one that

ministres concernés travaillent avec nous pour répondre aux besoins des habitants du Nord.

Le changement de mon titre et de mon rôle, et je crois que nous avons dit la dernière fois que l’expression « relations Couronne-Autochtones » signifie que mon titre englobe maintenant la « Couronne », ce qui signifie que j’ai la responsabilité de veiller à ce que tous les ministères agissent de la bonne façon, non seulement en ce qui concerne la reconnaissance et la mise en œuvre des droits des peuples autochtones, mais aussi en ce qui concerne les appels à l’action de la Commission de vérité et réconciliation, que nous adoptons un certain nombre de mesures et, bien sûr, il y a aussi le nouveau comité du Cabinet sur la réconciliation, où nous travaillons tous ensemble et faisons rapport à l’ensemble du Cabinet.

C’est un véritable renforcement de mon engagement à l’égard de la reconnaissance et de la mise en œuvre des droits des Autochtones, mais dans ce dossier, en ce qui concerne le Nord, il s’agit en fait du renouvellement des relations entre les Inuits et la Couronne, de nation à nation et de gouvernement à gouvernement avec les Inuits, les Premières Nations et les Métis.

Pour ce faire, nous mettons en œuvre les traités et les ententes sur l’autonomie gouvernementale qui couvrent la majorité du territoire nordique et nous réglons les négociations en cours, y compris celles dans les Territoires du Nord-Ouest.

Comme précisé dans ma lettre de mandat, nous travaillons fort pour accélérer les progrès vers l’autodétermination à toutes les tables de négociation dans le Nord.

Comme vous le savez, le Canada a signé le 16 janvier une entente de principe sur l’autonomie gouvernementale qui jette les bases qui permettront aux Dénés et aux Métis du Sahtu de Norman Wells de prendre des décisions sur les questions qui les touchent aujourd’hui, demain et à l’avenir, et de veiller à ce que leurs droits soient préservés et protégés pour les générations à venir.

Nous faisons progresser les négociations avec les Dénés Akaitcho, l’Acho Dene Koe et la nation Métisse des Territoires du Nord-Ouest. De plus, des négociations sont en cours pour aborder les droits garantis par l’article 35 aux Dénés et Denesulines du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest.

Nous sommes engagés dans des négociations sur l’autonomie gouvernementale et l’autodétermination avec les Gwich’in, les Inuvialuit et les trois autres communautés visées par l’Entente sur la revendication territoriale des Dénés et Métis du Sahtu, soit Colville Lake, Fort Good Hope et Tulita. Cela témoigne de l’optimisme renouvelé à l’égard de la conclusion d’accords dans le Nord.

Puisqu’il est question des Gwich’in, certains craignaient, dans les ententes précédentes sur l’autonomie gouvernementale, qu’il y ait des cessions à n’en plus finir. Avec les Gwich’in, nous

is working on the self-determination, but one that's on modernizing their treaty and getting rid of those languages and things that are problematic and not part of any future agreements that we are signing.

[*Translation*]

Additionally, we are working to ensure that the government is honouring land claim agreements and that we are all working together to ensure accountability, as has been advocated for by the Land Claims Coalition and was discussed last year at the UN Permanent Forum on Indigenous Issues.

[*English*]

The Land Claims Agreements Coalition, I understand the first letter they sent was in 2007. There was one in, I think, 2014 and one in 2016. They have come together with very specific asks on treaty implementation and accountability. It's very important now that we are moving on what that very important coalition of self-governing or self-determining nations has been.

As you know, we think that the relationship with Indigenous people is much deeper than negotiation and implementing agreements correctly. We also are about acknowledging previous policies that have caused tremendous harm. I think that any of us that were present at the special ceremony in Arviat a couple of weeks ago were truly moved to meet with the survivors and hear those horrific stories of what happened because of the forced relocation to the Ahiarmiut people.

As I think you know, next month the Prime Minister will travel to Nunavut to give the Nanilavut an apology.

We are now working with QIA on advancing the remaining federal recommendations from their Truth Commission. We believe that one of the most important developments has been the approval of the new collaborative fiscal policy framework for self-governments.

In the past, self-governing organizations have been, shall I say, when we form government, pretty grumpy about the fiscal arrangement, that it wasn't enough for them to actually be able to have the capacity to run their own governments.

This policy has been developed over the past two years in close collaboration with the Indigenous partners, and it recognizes that federal funding has to better reflect the expenditure needs of self-governing nations, including the populations they serve. This includes language and culture. It includes the kinds of things that self-governing and self-determining Indigenous nations need and have to — have responsibility for. In the past, it was not included in their funding

sommes à deux tables, l'une qui travaille sur l'autodétermination, mais l'autre qui vise à moderniser leur traité et à éliminer ces sections qui posent problème et qui ne font pas partie des ententes futures que nous allons signer.

[*Français*]

Nous veillons à ce que le gouvernement respecte les ententes de revendications territoriales et nous continuons de travailler ensemble afin d'assurer la reddition de comptes préconisée par la Land Claims Coalition, comme on en a discuté l'an dernier à l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones.

[*Traduction*]

La Coalition pour les ententes sur les revendications territoriales, si j'ai bien compris, a envoyé sa première lettre en 2007. Je crois qu'elle en a envoyé une en 2014 et une autre en 2016. Elle a formulé des demandes très précises sur la mise en œuvre des traités et la reddition de comptes. Il est très important maintenant que nous donnions suite à ce qu'a été cette très importante coalition de nations autonomes.

Comme vous le savez, nous estimons que la relation avec les peuples autochtones va beaucoup plus loin que le simple fait de négocier et de mettre en œuvre des ententes. Nous voulons aussi reconnaître les politiques antérieures qui ont causé énormément de tort. Je pense que tous ceux d'entre nous qui étaient présents à la cérémonie spéciale à Arviat il y a quelques semaines ont été vraiment émus de rencontrer les survivants et d'entendre ces histoires horribles de ce qui s'est passé à cause de la réinstallation forcée du peuple Ahiarmiut.

Comme vous le savez sans doute, le mois prochain, le premier ministre se rendra au Nunavut pour présenter des excuses dans le cadre de l'initiative Nanilavut.

Nous travaillons maintenant avec la QIA pour faire avancer les autres recommandations fédérales de la Commission de vérité. Nous croyons que l'un des développements les plus importants a été l'approbation du nouveau cadre de collaboration en matière de politique fiscale pour les gouvernements autonomes.

Par le passé, lorsque nous étions au pouvoir, les organisations autonomes se plaignaient beaucoup de l'arrangement fiscal, disant qu'il ne leur suffisait pas d'avoir la capacité de gérer leurs propres gouvernements.

Cette politique a été élaborée au cours des deux dernières années en étroite collaboration avec les partenaires autochtones, et elle reconnaît que le financement fédéral doit mieux refléter les besoins en matière de dépenses des nations autonomes, y compris les populations qu'elles desservent. Cela comprend la langue et la culture. Cela comprend le genre de mesures dont les nations autochtones autonomes ont besoin — et dont elles ont la responsabilité. Par le passé, cela n'était pas inclus dans leurs

agreements, and it was nice to have on the side funding by projects, but not as part of the core agreement.

I don't know whether anybody has seen this beautiful diagram. We can share it with you, Mr. Chair. It speaks to the kind of depth our partners have described in terms of their responsibilities as a government. I think it speaks to the allegations that we, in negotiating self-determination, are really just funding municipal governments. This takes way more into consideration than any municipal government would have to, and I would think that it's the reason that now the self-determining, self-governing nations are a model, and we need them to be very satisfied with their funding arrangement, such that other nations across the country would want to reconstitute as a nation and do the hard work it takes to move to self-determination. But they need to know when they get there that the funding agreement will be fair and allow them to actually govern and be able to look after their people and their land.

The process itself also strengthens Canada's relationship with Indigenous governments, because it was very clearly collaborative and co-developed.

[*Translation*]

In addition to making progress on finalizing and implementing our agreements, we have been working to advance collaborative decisionmaking with Inuit through the Inuit-Crown Partnership Committee, which was established through the Inuit Nunangat Declaration in February 2017. Federal ministers and Inuit leaders have met five times since then — in Ottawa but also in Iqaluit, Nain, Inuvik.

This spring we will meet in Kuujjuaq.

[*English*]

This Inuit-Crown Partnership Committee is bringing, we believe, transformational change in the relationship between Inuit and Crown.

If I may, Mr. Chair, remind you of that first meeting of the Prime Minister with Perry Bellegarde from the Assembly of First Nations, Clement Chartier and Natan Obed, where Natan said: The Government of Canada organized this agenda. We had no say in it. This has to stop.

I think that's why the ICPC process means that this is a collaborative approach even to the agenda, the priorities that are set, and the policy space we are creating. We think it is changing how the federal government and Inuit set priorities, how policies and programs are designed, and how the joint efforts of Inuit and

ententes de financement, et c'était bien d'avoir du financement parallèle par projet, mais pas dans le cadre de l'entente de base.

Je ne sais pas s'il y en a qui ont déjà vu ce beau diagramme. Nous pouvons vous le présenter, monsieur le président. Il témoigne de la profondeur que nos partenaires ont décrite en ce qui concerne leurs responsabilités à titre de gouvernement. Je pense qu'il témoigne aussi du fait que nous, en négociant l'autodétermination, ne faisons que financer des administrations municipales. Cela englobe beaucoup plus que ce que devrait faire n'importe quelle administration municipale, et je pense que c'est la raison pour laquelle les nations autonomes constituent maintenant un modèle, et nous avons besoin qu'elles soient très satisfaites de leur entente de financement, pour que d'autres nations, partout au pays, veuillent se reconstituer comme nation et franchir les étapes difficiles qu'il faut pour passer à l'autodétermination. Elles doivent toutefois savoir que l'entente de financement sera équitable et leur permettra de gouverner et de s'occuper de leur peuple et de leurs terres.

Le processus en soi renforce également la relation du Canada avec les gouvernements autochtones, parce qu'il s'agissait très clairement d'une collaboration et d'un développement conjoints.

[*Français*]

Outre les progrès réalisés à l'égard de la conclusion et de la mise en œuvre de nos ententes, nous nous sommes efforcés de favoriser la prise de décisions en collaboration avec les Inuits par l'entremise du partenariat entre les Inuits et la Couronne qui a été établi par la Déclaration de l'Inuit Nunangat en février 2018. Depuis, les ministres fédéraux et les dirigeants inuits se sont réunis cinq fois à Ottawa, mais également à Iqaluit, Nain et Inuvik.

Ce printemps, une autre rencontre aura lieu, cette fois-ci à Kuujjuaq.

[*Traduction*]

Le Comité de partenariat entre les Inuits et la Couronne apporte, selon nous, un changement transformationnel dans la relation entre les Inuits et la Couronne.

Si vous me le permettez, monsieur le président, je vous rappelle cette première rencontre du premier ministre avec Perry Bellegarde, de l'Assemblée des Premières Nations, Clement Chartier et Natan Obed, où Natan a dit que c'est le gouvernement du Canada qui avait organisé ce programme, et qu'eux n'avaient pas eu leur mot à dire. Il faut que cela cesse.

Je pense que c'est la raison pour laquelle le processus du comité signifie qu'il s'agit d'une approche collaborative, même en ce qui concerne le programme, les priorités qui sont établies et l'espace stratégique que nous créons. Nous croyons qu'il change la façon dont le gouvernement fédéral et les Inuits

the Crown are evaluated, how we can be very frank about the progress we're making, or not making, in the areas.

We think that, as a committee, we've made good progress in making decisions and taking action in the priority areas that we have co-developed and priorities deemed fundamental to Inuit, such as the land claims agreement implementation, the Inuit Nunangat policy space, reconciliation measures, as well as housing. Work in these areas complements the Arctic and northern policy framework being collaboratively developed with the territories, provinces and Indigenous peoples across the North.

I know, Mr. Chair, that the development of the Arctic policy framework has been a key priority and a focus of this committee. We think it really will support the Inuit Nunangat policy work.

As you now know, Minister LeBlanc is leading the co-development of the new Arctic and northern policy framework for Canada and was looking forward to updating you on the progress. And as you know, the decision to co-develop the Arctic and northern policy framework with northerners is a departure from the past and acknowledges that the old paternalistic models do not work, let alone hold any key to the future.

For decades, southerners have tried to manage the North through made-in-Ottawa policies. As most of you know, Minister LeBlanc's parliamentary secretary recently travelled across the North to meet with key partners and stakeholders as we work to finalize the first iteration of the framework, which will provide overarching direction to the Government of Canada's priorities, activities and investments in the Arctic to 2030.

The timeline for the delivery of the new Arctic and northern policy framework will be determined in collaboration with our partners. As you know, Minister LeBlanc has also been working on improvements to Nutrition North Canada, as food security has been an ongoing issue.

In December, important improvements to the Nutrition North program were announced. It's because of these improvements that we are helping to further reduce the cost of perishable nutritious food. Work is currently under way to make the program more transparent and more culturally relevant to northerners and Indigenous people in isolated communities. I think from my first trip North, the access to country food and support for harvesters has been very well articulated.

établissent les priorités, la façon dont les politiques et les programmes sont conçus, la façon dont les efforts conjoints des Inuits et de la Couronne sont évalués, la franchise avec laquelle nous pouvons évaluer les progrès que nous réalisons ou non dans ces domaines.

Nous estimons, comme comité, avoir fait de bons progrès dans la prise de décisions et la prise de mesures dans les domaines prioritaires que nous avons élaborés conjointement et les priorités jugées fondamentales pour les Inuits, comme la mise en œuvre de l'accord sur les revendications territoriales, l'espace politique de l'Inuit Nunangat, les mesures de réconciliation, ainsi que le logement. Les travaux dans ces domaines complètent le cadre stratégique pour l'Arctique et le Nord en cours d'élaboration en collaboration avec les territoires, les provinces et les peuples autochtones du Nord.

Je sais, monsieur le président, que l'élaboration du cadre stratégique pour l'Arctique a été une priorité clé et un objectif central de votre comité. Nous pensons qu'il appuiera vraiment le travail d'élaboration des politiques de l'Inuit Nunangat.

Comme vous le savez maintenant, le ministre LeBlanc dirige l'élaboration conjointe du nouveau cadre stratégique pour l'Arctique et le Nord pour le Canada et il avait hâte de vous informer des progrès réalisés. Comme vous le savez aussi, la décision d'élaborer conjointement le cadre stratégique pour l'Arctique et le Nord avec les populations du Nord s'écarte du passé et reconnaît que les anciens modèles paternalistes ne fonctionnent pas, et qu'ils s'appliqueront encore moins à l'avenir.

Depuis des décennies, les gens du Sud essaient de gérer le Nord au moyen de politiques conçues à Ottawa. Comme la plupart d'entre vous le savent, le secrétaire parlementaire du ministre LeBlanc s'est récemment rendu dans le Nord pour rencontrer des partenaires et des intervenants clés au moment où nous travaillons à l'achèvement de la première version du cadre, qui fournira une orientation générale relativement aux priorités, aux activités et aux investissements du gouvernement du Canada dans l'Arctique jusqu'en 2030.

Le calendrier de mise en œuvre du nouveau cadre stratégique pour l'Arctique et le Nord sera déterminé en collaboration avec nos partenaires. Comme vous le savez, le ministre LeBlanc travaille également à l'amélioration de Nutrition Nord Canada, car la sécurité alimentaire constitue un enjeu continu.

L'on a annoncé en décembre que d'importantes améliorations avaient été apportées au programme Nutrition Nord. C'est grâce à ces améliorations que nous contribuons à réduire davantage le coût des aliments nutritifs périssables. Des travaux sont en cours pour rendre le programme plus transparent et plus pertinent sur le plan culturel pour les habitants du Nord et les Autochtones des communautés isolées. Je pense que, lors de mon premier voyage dans le Nord, l'accès aux aliments traditionnels et le soutien des pratiques ancestrales ont été très bien expliqués.



[*Translation*]

So while our portfolios have new names and our roles have evolved, we both continue to promote Northerners' priorities from our unique portfolio perspectives.

[*English*]

I think we're all optimistic that this division of roles will enable us to achieve our shared goals that the policies that affect the North will respect and reflect the needs of the distinct peoples throughout the North and the Arctic.

I look forward to your questions. Thank you. *Mahsi cho. Qujannamiik. Nakurmiik.*

**The Chair:** Thank you, minister. I'll now turn to the deputy chair, Senator Bovey.

**Senator Bovey:** Thank you, minister. It's very exciting to have come down these months. We've heard from many people who are following our work according to the six sections of the Arctic policy framework. I'm not going to say we've done two or three of them, because we're finding that things interlock and interweave so well that I think we're going to see the proverbial bunny popping up every now and then. We've been hearing some very interesting comments. Most of all is echoing two things you've said: the need for the policy for the North to be made in the North, by the North, and for the North. That's what we're trying to reflect.

Minister, when you talked about the agreements and the funds for self-governance, you mentioned that this should include language and cultural funding. We're in the part of our study where we've been looking at language and culture, and you won't be surprised this question comes from me.

One of the real concerns that's come forward is the lack of spaces for communities. We know that 50 per cent of the communities are practising artists or craftspeople. The lack of spaces for them to learn, to create, to exhibit and to present their performing arts — especially today — has been huge. We heard it when we went North. We've also heard about the interrelationship of arts and language, and we know that too.

My really simple question is, having been in the sector for many moons, we constructed really good silos, right? Such-and-such funds such, and so-and-so funds this, and that funds the other. How are we going to break down the traditional funding silos for capital infrastructure projects so that the artists and communities of the North — and we know how that ties into well-being and good health — how do we break that down so

[*Français*]

Bien que nos portefeuilles portent de nouveaux noms et que nos rôles aient évolué, nous continuons tous les deux de faire avancer les priorités des résidents du Nord à travers nos dossiers respectifs.

[*Traduction*]

Je pense que nous avons tous bon espoir que cette division des rôles nous permettra d'atteindre nos objectifs communs, à savoir que les politiques qui touchent le Nord respecteront et refléteront les besoins des peuples distincts du Nord et de l'Arctique.

Je suis prête à répondre à vos questions. Merci. *Mahsi cho. Qujannamiik. Nakurmiik.*

**Le président :** Merci, madame la ministre. Je cède maintenant la parole à la vice-présidente, la sénatrice Bovey.

**La sénatrice Bovey :** Merci, madame la ministre. C'est très excitant de venir ici depuis quelques mois. Nous avons entendu beaucoup de gens qui suivent nos travaux en fonction des six sections du cadre stratégique pour l'Arctique. Je ne vais pas dire que nous en avons réalisé deux ou trois, parce que nous constatons que les choses s'emboîtent et s'entrelacent si bien que nous pourrions bien voir le proverbial lapin sortir du chapeau de temps à autre. Nous avons entendu des commentaires très intéressants. Par-dessus tout, je reprends deux choses que vous avez dites, à savoir la nécessité d'élaborer une politique du Nord dans le Nord, par le Nord et pour le Nord. C'est ce que nous essayons de refléter.

Madame la ministre, lorsque vous avez parlé des ententes et des fonds pour l'autonomie gouvernementale, vous avez mentionné que cela devrait inclure le financement de la langue et de la culture. Nous en sommes à la partie de notre étude où nous avons examiné la langue et la culture, et vous ne serez pas surprise que cette question vienne de moi.

L'une des grandes préoccupations qui ont été soulevées est le manque de places pour les communautés. Nous savons que 50 p. 100 de la population des communautés sont des artistes ou des artisans. Le manque d'espaces leur permettant d'apprendre, de créer, d'exposer et de présenter leurs arts de la scène — surtout aujourd'hui — est flagrant. Nous l'avons entendu lorsque nous sommes allés dans le Nord. Nous avons aussi entendu parler de l'interrelation entre les arts et la langue, et nous le savons aussi.

Ma question très simple est la suivante : après avoir travaillé dans le secteur pendant de nombreuses lunes, nous avons construit de très bons silos, n'est-ce pas? Tel ou tel fonds finance telle ou telle chose et celui-là finance telle ou telle chose. Comment allons-nous éliminer les silos de financement traditionnels pour les projets d'infrastructure afin que les artistes et les communautés du Nord — et nous savons à quel point cela

they're not stuck with the traditional frameworks as to how organizations in the South get their operating funds, their capital funds and their project funds? How do we look at that so it does roll into the funding, as you say, for self-governance?

**Ms. Bennett:** It's an excellent question. I think that, in my experience, even northerners aren't sure. There's not a clear consensus as to how visual and performing arts, archives or language nests all work together. How are we, with form-following function, able to fund infrastructure to meet the complex needs in this big, cold country?

I remember when the rooms were set up in St. John's and it was a big scandal that you would have the museum, the archives and the art gallery all in one building, and that it was bigger than the basilica, I think was a big issue. There is a need for creating the space to have these kinds of conversations, what's best for a community. I think that what we know has to happen bottom up, community to community.

How do we break out of the silos? I know even in my own riding, Wychwood Barns had live-work space for the artists and studios for other artists, but performing space. We were able to get a bit of money from Cultural Spaces; from Heritage, a bit of money. Once there's an idea or a consensus of what we need, how do we understand, over all the jurisdictions and all the government departments, how we realize that vision for that community?

As you know, in Mary Simons' report the idea of a Canadian university of the Arctic was important. How do you also make sure there are spaces for the scholarly pursuits that will protect the language and culture or move it forward? We look forward to the committee's report as to how you bust through the silos.

I remember thinking about an Indigenous child with a disability that crossed five different government departments, three or four jurisdictions in this country, if you could get that right you could get everything right because we're in a sort of gridlock across government departments and across jurisdictions. If you start bottom up, then everybody should be able to come and say, "I could help with that," or "I could help with that across."

I think your committee will be very important, but also the way we're going to try and work in a whole-of-government way, and with the new minister, Minister Champagne, about how do

se rattache au bien-être et à la bonne santé — puissent obtenir les fonds nécessaires pour ne pas être coincés à l'intérieur des cadres traditionnels quant à la façon dont les organisations du Sud obtiennent leurs fonds de fonctionnement, leurs fonds d'immobilisations et leurs fonds de projet? Comment pouvons-nous nous y prendre pour que cela soit intégré au financement, comme vous le dites, pour l'autonomie gouvernementale?

**Mme Bennett :** C'est une excellente question. D'après mon expérience, même les habitants du Nord n'en sont pas certains. Il n'y a pas de consensus clair sur la façon dont les arts visuels et les arts de la scène, les archives ou les foyers linguistiques sont interreliés. Comment pouvons-nous faire en sorte que la forme suive la fonction et financer l'infrastructure pour répondre aux besoins complexes de ce grand pays froid?

Je me souviens que lorsque les salles ont été aménagées à St. John's, il y a eu un grand scandale parce que le musée, les archives et la galerie d'art se trouvaient tous dans un seul édifice, et le problème partait du fait qu'il était plus grand que la basilique. Il faut créer l'espace nécessaire pour tenir ce genre de dialogue, ce qui est le mieux pour une communauté. Je pense que ce que nous savons doit se faire de bas en haut, de communauté en communauté.

Comment sortir des silos? Je sais que même dans ma propre circonscription, Wychwood Barns offrait des espaces de travail pour les artistes et des studios pour d'autres artistes, mais il s'agissait d'espaces pour les arts de la scène. Nous avons pu obtenir un peu d'argent des Espaces culturels et un peu de Patrimoine canadien. Une fois qu'il y a une idée ou un consensus au sujet de ce dont nous avons besoin, comment pouvons-nous comprendre, dans toutes les administrations et dans tous les ministères, comment concrétiser cette vision pour cette communauté?

Comme vous le savez, dans le rapport de Mary Simons, l'idée d'une université canadienne de l'Arctique était importante. Comment vous assurez-vous également que des espaces sont prévus pour les activités universitaires qui protégeront la langue et la culture ou qui les feront progresser? Nous avons hâte de prendre connaissance du rapport du comité sur la façon dont vous vous y prenez pour échapper au cloisonnement.

Je me souviens d'avoir pensé à la situation de cet enfant autochtone handicapé qui touchait cinq ministères différents, et trois ou quatre administrations au pays. Si vous pouviez faire les choses comme il faut, vous pourriez tout faire comme il faut parce que nous sommes dans une sorte d'impasse entre les ministères et les administrations. Si vous commencez par la base, alors tout le monde devrait pouvoir dire : « Je peux vous aider à cet égard » ou « Je peux trouver quelqu'un qui vous aidera à cet égard ».

Je pense que votre comité sera très important, mais aussi la façon dont nous allons essayer de travailler à l'échelle du gouvernement et avec le nouveau ministre, le ministre

we actually make sure that we are funding infrastructure in a way that has certain carve outs or has the ability of communities to get what they need.

**Senator Bovey:** My other question involves a different field, one probably more to your root basis, one of the big things that I've been hearing about lately and working a bit on last week with Richard Stanwick, the Chief Medical Health Officer of Vancouver Island, is patient-centred care. When we were in the North we were hearing a lot about people having to be shipped out of community to get medical attention. Does this aspect, and the issues you're looking at by way of funding and programs in the North, come into self-governance as well?

**Ms. Bennett:** Absolutely, and I think that Minister Baines, even with the Kivalliq proposal for hydro and broadband getting into that region, part of the pitch this morning from all of those leaders who came to talk to us about that really important project, one was in terms of health and how you can do e-health in a way that can help, whether it's mental health or whether it's the kind of opportunities that we shouldn't have to send people out if they continue with their specialist appointment or do those things online. It is about a patient-centred approach and the patients get to choose, they want to stay in touch with the mental health person they now trust. They don't want to have someone new coming in all the time. For us to really move on the connectivity in the North will be extraordinarily important for that.

I remember, as Minister of Public Health, when only 17 of the communities in Nunavut were hooked up by video conferencing, but it was huge. It means a cardiologist could listen to the irregular heartbeat. It means that you have different ways of having the very best person in the world look at an X-ray. I think this will be the future and everybody's very clear — including kids being able to Google their homework like everybody else — that this is one of the real priorities for us to be able to make sure nobody falls behind.

**Senator Bovey:** Thank you.

**The Chair:** Minister, I was pleased to hear you mention the Kivalliq Hydro fibre optic project. Our committee has heard from them, and we also heard from the Gray's Bay port and road project, which you know about. I'm wondering if your government is going to be placing an emphasis on supporting Indigenous-led infrastructure projects. Do you have any comments on that?

Champagne, pour nous assurer que nous finançons l'infrastructure d'une façon qui comporte certaines exclusions ou qui permet aux communautés d'obtenir ce dont elles ont besoin.

**La sénatrice Bovey :** Mon autre question porte sur un domaine différent, un domaine qui touche probablement davantage votre base, l'une des grandes choses dont j'ai entendu parler récemment et sur laquelle j'ai travaillé un peu la semaine dernière avec Richard Stanwick, le médecin hygiéniste en chef de l'île de Vancouver, et je veux parler des soins axés sur les patients. Lorsque nous étions dans le Nord, nous avons beaucoup entendu parler des gens qui doivent être envoyés à l'extérieur de la communauté pour obtenir des soins médicaux. Est-ce que cet aspect, et les questions que vous examinez sous l'angle du financement et des programmes dans le Nord, entrent également sous la catégorie de l'autonomie gouvernementale?

**Mme Bennett :** Tout à fait, et je pense que le ministre Bains, même avec la proposition de Kivalliq pour l'hydroélectricité et le service à large bande dans cette région, qui faisait partie de la présentation de ce matin de la part de tous ces dirigeants qui sont venus nous parler de ce projet très important, concernait la santé et la façon de faire de la cybersanté d'une façon qui peut aider, qu'il s'agisse de santé mentale ou de la possibilité de ne pas avoir à envoyer les gens à l'extérieur s'ils continuent d'avoir des rendez-vous avec leur spécialiste ou s'ils font ces choses en ligne. Il s'agit d'une approche centrée sur le patient, et les patients ont le choix, s'ils veulent rester en contact avec le spécialiste en santé mentale à qui ils font maintenant confiance. Ils ne veulent pas toujours avoir affaire à quelqu'un de nouveau. Il sera extrêmement important pour nous d'améliorer la connectivité dans le Nord.

Je me souviens, comme ministre de la Santé publique, de l'époque où seulement 17 des communautés du Nunavut étaient branchées par vidéoconférence, mais c'était énorme. Cela signifie qu'un cardiologue pouvait entendre un rythme cardiaque irrégulier. Cela signifie que vous avez différentes façons de faire en sorte que le meilleur spécialiste qui soit puisse examiner une radiographie. Je pense que ce sera l'avenir et que tout le monde comprendra très clairement — y compris les enfants qui peuvent trouver leurs devoirs sur Google comme tout le monde — que c'est l'une de nos véritables priorités de nous assurer que personne ne prenne du retard.

**La sénatrice Bovey :** Merci.

**Le président :** Madame la ministre, j'ai été heureux de vous entendre parler du projet de fibre optique de Kivalliq Hydro. Notre comité les a entendus, et nous avons également entendu le témoignage au sujet du projet de route et de port de la baie Grays, que vous connaissez. Votre gouvernement va-t-il mettre l'accent sur le soutien des projets d'infrastructure dirigés par des Autochtones. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

**Ms. Bennett:** The proposal we heard this morning from Kivalliq is very exciting, and to have everybody from ITK to ANTI to the premier to David in Kivalliq, as well as the company that's prepared to build it, is fantastic when there's that kind of consensus, but also that kind of innovation about the progression from equity that would gradually increase to being 100 per cent. The example they used for us this morning was, of course, the Watay Power in northwestern Ontario and that equity will make a difference.

We have a little bit of experience here with Ontario Power Corporation moving on Indigenous equity. It's interesting as we hear even on the interest that people will just come up to me about the TMX and the pipeline, people saying, "Wouldn't it be great if there was Indigenous equity in this project?"

I think people want this all to be about economic opportunity, but also jobs. And I think we heard this morning about how those Indigenous-led projects are very vigilant about making sure their people get the jobs and they get the benefit.

**The Chair:** Thank you.

**Senator Dasko:** Thank you, minister, for coming to talk to us today. We in the Senate now are spending a lot of time on Bill C-69.

**The Chair:** That bill is not coming to our committee, senator.

**Senator Dasko:** No, I know, but my question for minister is this: How do you think the North will be transformed by Bill C-69?

**The Chair:** I'm sorry to jump in here. I'm going to have to say that question might be out of order. I don't even think the bill applies to any of the territories because we have existing co-management regulatory bodies and fortunately — private comment — we don't have to worry about Bill C-69 north of 60. Is that your assessment, minister?

**Ms. Bennett:** Yes, but it's almost the reverse, Senator Patterson, as we discussed at the UN Permanent Forum last year, in some ways the North and the co-management approaches in the North have actually informed Bill C-69 because, again —

**The Chair:** Rather than the other way around.

**Ms. Bennett:** — having Indigenous involvement, Indigenous knowledge at the very earliest idea of a project is the reason why people shouldn't be frightened of it because it means good

**Mme Bennett :** La proposition de Kivalliq qui nous a été présentée ce matin est très excitante, et le fait d'avoir tout le monde, de l'ITK à l'ANTI en passant par le premier ministre et David à Kivalliq, ainsi que l'entreprise qui est prête à la construire, est fantastique lorsqu'il y a ce genre de consensus, mais aussi ce genre d'innovation au sujet de la progression des capitaux propres, qui passeraient graduellement à 100 p. 100. L'exemple qu'ils nous ont donné ce matin était, bien sûr, celui de Watay Power, dans le nord-ouest de l'Ontario, et ces capitaux propres feront une différence.

Nous avons un peu d'expérience ici avec Ontario Power Corporation en ce qui concerne les capitaux propres autochtones. Il est intéressant d'entendre, même au sujet de l'intérêt que suscitent le projet TMX et le pipeline, que des gens viennent me voir pour me dire : « Ne serait-ce pas formidable si ce projet était financé par des Autochtones? »

Je pense que les gens veulent que tout cela se traduise par des possibilités économiques, mais aussi par des emplois. Nous avons aussi entendu ce matin que les Autochtones qui dirigent ces projets sont très vigilants pour s'assurer que les leurs obtiennent les emplois et les avantages.

**Le président :** Merci.

**La sénatrice Dasko :** Merci, madame la ministre, d'être venue nous parler aujourd'hui. Nous, au Sénat, passons actuellement beaucoup de temps à examiner le projet de loi C-69.

**Le président :** Ce projet de loi ne sera pas renvoyé à notre comité, sénatrice.

**La sénatrice Dasko :** Je sais, mais ma question à la ministre est la suivante : en quoi estimez-vous que le projet de loi C-69 transformera le Nord?

**Le président :** Je suis désolé, mais je dois intervenir. Je dois dire que cette question est peut-être irrecevable. Je ne pense même pas que le projet de loi s'applique à l'un ou l'autre des territoires parce que nous avons déjà des organismes de gestion conjointe et, heureusement — commentaires privés —, nous n'avons pas à nous préoccuper du projet de loi C-69 au nord du soixantième parallèle. Est-ce votre évaluation, madame la ministre?

**Mme Bennett :** Oui, mais c'est presque l'inverse, sénateur Patterson, comme nous en avons discuté à l'Instance permanente des Nations Unies l'an dernier, à certains égards, le Nord et les approches de gestion conjointe dans le Nord ont en fait éclairé le projet de loi C-69 parce que, encore une fois...

**Le président :** Plutôt que l'inverse.

**Mme Bennett :** ... la participation des Autochtones, le savoir autochtone au tout début d'un projet montrent pourquoi les gens ne devraient pas avoir peur parce que cela signifie que de bons

projects get approved, bad projects get declined, and mediocre projects get sent back to the drawing board until Indigenous people are comfortable with jobs or environmental protection or those kinds of things. In some ways, the approaches in the North are finally informing better policy in the South.

**Senator Dasko:** You referred to Indigenous-led projects at the very end of your last comment. As a point of clarification, are you saying that Bill C-69 does not apply to any of those projects?

**Ms. Bennett:** No, again, Bill C-69 insists that Indigenous people will be consulted at the earliest idea of a project and that Indigenous knowledge will be applied as part of the science. That's just good for everybody.

**Senator Dasko:** But the rest of the bill doesn't apply?

**Ms. Bennett:** The land claim areas have their own approach to major projects.

**Senator Dasko:** Right, okay.

Minister, you also talked about negotiations around a governance structure and you referred to nation-to-nation discussions. In these discussions, has there ever been explicit consideration of women's role in governance in any of these discussions?

**Ms. Bennett:** What a great question.

**Senator Dasko:** You knew it had to come.

**Ms. Bennett:** We discussed it at the UN. I think that even as recently as Friday morning, at the Native Women's Association, where I believe the empowerment of women should and ought to be a metric of decolonizing. Women played very important roles in Indigenous communities before the settlers showed up to refuse to speak to women and to then write laws like the Indian Act.

Instead of having the partner have to move into the woman's community where her father, uncle and brothers would make sure you understood the power differential, they sent women away from their communities where they were less safe.

Mary Ebert's amazing article called, "Victoria's Secret: How to Make a Population of Prey" really spoke to what happened. We need to be intentional about reversing that and making sure that as they are setting up their self-governments that the kinds of checks and balances that were always there in terms of elders,

projets sont approuvés, que de mauvais projets sont rejetés et que des projets médiocres sont renvoyés à la planche à dessin jusqu'à ce que les Autochtones soient à l'aise avec les emplois, la protection de l'environnement ou d'autres exigences de ce genre. À certains égards, les approches adoptées dans le Nord contribuent enfin à l'élaboration de meilleures politiques dans le Sud.

**La sénatrice Dasko :** Vous avez parlé de projets dirigés par des Autochtones à la toute fin de votre dernier commentaire. À titre de précision, dites-vous que le projet de loi C-69 ne s'applique à aucun de ces projets?

**Mme Bennett :** Non, encore une fois, le projet de loi C-69 insiste sur le fait que les peuples autochtones seront consultés dès l'idée d'un projet et que les connaissances autochtones seront jumelées aux connaissances scientifiques. C'est simplement bon pour tout le monde.

**La sénatrice Dasko :** Mais le reste du projet de loi ne s'applique pas?

**Mme Bennett :** Les régions visées par les revendications territoriales ont leur propre approche à l'égard des grands projets.

**La sénatrice Dasko :** D'accord.

Madame la ministre, vous avez aussi parlé de négociations sur une structure de gouvernance et de discussions de nation à nation. Au cours de ces discussions, a-t-on déjà tenu compte explicitement du rôle des femmes dans la gouvernance?

**Mme Bennett :** Quelle excellente question.

**La sénatrice Dasko :** Vous l'attendiez.

**Mme Bennett :** Nous en avons discuté à l'ONU. Je pense que même vendredi matin, à l'Association des femmes autochtones, où je crois que l'autonomisation des femmes devrait être un paramètre de la décolonisation. Les femmes ont joué un rôle très important dans les communautés autochtones avant que les immigrants arrivent et refusent de parler aux femmes et écrivent ensuite des lois comme la Loi sur les Indiens.

Plutôt que d'exiger que le conjoint s'installe dans la communauté de la femme où son père, ses oncles et ses frères s'assureraient que vous compreniez l'équilibre des forces, ils envoyaient les femmes loin de leur communauté où elles étaient moins en sécurité.

L'article fascinant de Mary Ebert intitulé « Victoria's Secret: How to Make a Population of Prey » décrit bien ce qui s'est passé. Nous devons faire ce qu'il faut pour renverser la vapeur et veiller à ce que les freins et contrepoids qui ont toujours existé en ce qui concerne les aînés, les jeunes et les femmes fassent

youth, women, need to be very much part of how communities choose to govern themselves.

**Senator Dasko:** But they wouldn't be explicit?

**Ms. Bennett:** It's interesting in partnerships we can express opinions, but as a physician I know we are not to prescribe. The empowerment of Indigenous women and Indigenous feminism is becoming closer to the surface as people are evaluating the various governance structures.

**Senator Dasko:** Thank you.

**Senator Coyle:** I'd like to just build on that question. In terms of the Inuit-Crown Partnership Committee specifically, who's on there? Are there women?

**Ms. Bennett:** At the moment, Aluki Kotierk is the president of NTI. At the moment, the other three land claim presidents are men. The Pituqait comes to the table. The National Inuit Youth Council usually has had a woman president since I have been around.

**The Chair:** They do now.

**Ms. Bennett:** And Ruth Kaviok, yes, that's right.

**Senator Coyle:** I was just curious. I really appreciate your presentation and your presence with us. We are very keen on the status of the Arctic Policy Framework. We are in our way wanting to play a role to contribute to that. We have been wondering whether we are in sync or out of sync with the development of that framework. It's still not completely clear to me.

Our committee went on a pan-Arctic trip in September. We heard exactly what you are now doing. People said they don't want that framework developed for them. They want to be consulted and holding the pen together. It's not just a cute little consultation process here, folks. We want to be at the table holding the pen together with Canada.

I know you have mentioned that Minister LeBlanc is now co-leading that effort. In his absence, I'm wondering if you are able to give us a sense of where things are and what further needs to happen in what kind of time frame, because that is important for us to have a sense of. What do you think the Senate will be producing by the end of June hopefully, where that might fit as we are looking at being in sync with this process?

**Ms. Bennett:** Firstly senator, thank you. We are evolving as governments to understand that consultation in its former self really didn't work, where you ran around and listened to people and then went in a back room and decided — hopefully a little

partie intégrante de la façon dont les communautés choisissent de se gouverner.

**La sénatrice Dasko :** Mais ils ne seraient pas explicites?

**Mme Bennett :** C'est intéressant, dans le cadre de partenariats, que nous puissions exprimer des opinions, mais en ma qualité de médecin, je sais que nous ne devons pas prescrire. L'autonomisation des femmes autochtones et le féminisme autochtone se rapprochent à mesure que les gens évaluent les diverses structures de gouvernance.

**La sénatrice Dasko :** Merci.

**La sénatrice Coyle :** J'aimerais revenir sur cette question. Qui siège au Comité de partenariat entre les Inuits et la Couronne? Y a-t-il des femmes?

**Mme Bennett :** À l'heure actuelle, Aluki Kotierk est présidente de NTI. Pour l'instant, les trois autres présidents du groupe des revendications territoriales sont des hommes. Les Pituqait sont à la table. Le Conseil national des jeunes Inuits a habituellement une femme comme présidente depuis que je suis là.

**Le président :** C'est le cas maintenant.

**Mme Bennett :** Et Ruth Kaviok, oui, c'est exact.

**La sénatrice Coyle :** J'étais simplement curieuse. J'ai beaucoup apprécié votre exposé et votre présence parmi nous. Nous sommes très enthousiastes à l'égard du Cadre stratégique pour l'Arctique. Nous voulons, à notre façon, jouer un rôle à cet égard. Nous nous demandons si nous sommes à l'unisson ou non avec l'élaboration de ce cadre. Ce n'est toujours pas tout à fait clair pour moi.

Notre comité a fait un voyage dans l'Arctique en septembre. Nous avons entendu parler exactement de ce que vous faites maintenant. Les gens ont dit qu'ils ne voulaient pas que ce cadre soit élaboré pour eux. Ils veulent être consultés et participer à son élaboration. Il ne s'agit pas simplement d'un joli petit processus de consultation. Ils veulent être à la table avec le Canada.

Je sais que vous avez indiqué que le ministre LeBlanc codirige maintenant cet effort. En son absence, seriez-vous en mesure de nous donner une idée de ce qui se passe et de ce qui doit se passer dans quel délai, parce qu'il est important que nous en ayons une idée. À votre avis, qu'est-ce que le Sénat va produire d'ici la fin de juin, si tout va bien, pour que nous suivions le rythme de ce processus?

**Mme Bennett :** Tout d'abord, sénatrice, je vous remercie. Nous évoluons comme gouvernements afin de comprendre que la consultation, dans sa conception antérieure, n'a pas vraiment fonctionné, quand on estimait qu'il suffisait de se promener,

bit based on what you had heard, but sometimes it wasn't so evident.

We evolved to engagement where people discussed together what could or should work and menus of things. People have ideas, but this idea of co-development is pretty new. In the Arctic, co-development or co-management is probably further evolved than anywhere else. But the idea that you would take decisions together — as so many of the Indigenous leaders say, it's a marriage not a divorce. It is the way you make decisions in any good relationship. There is a little bit of give and take and not everybody gets everything they wanted. You actually move forward in a very respectful way of what the needs of the partners are.

In terms of the Arctic and northern policy framework, our Yukon partners were uncomfortable with the fact that we started with the Arctic. It's now Arctic and northern because they were not comfortable with Arctic applying to them. You end up at least having to show that assured listening. It means they must see some changes for the fact that they participated.

We also separate from First Nations Inuit and Metis the territorial governments, the other governments, the private sector. I think everybody wanted to feel that they had a say in this.

I think Senator Patterson chaired an excellent meeting with some of the mining companies. They were really clear that if there was going to be infrastructure, there needed to be training that matched the sort of aspirations and the infrastructure that people would have jobs and would be trained to take those jobs. It is certainly what the northern ministers talked about a couple of years ago, that in the North, that economic activity needed to mean economic benefit in the North. It's only when you listen to northerners that you realize that most of those companies are owned by southerners in Winnipeg. Whether it's Tundra Buggies or the Zodiac companies, the northerners want the benefit to stay there.

Once at your committee I showed you the cards from Zita Cobb and Fogo Island where she has on the back of each card the economic nutrition of whether it's her hotel, fishing company or the arts and furniture making, hooked rugs, whatever. We need metrics so that people know it isn't just all window dressing and that all the benefit is literally going South. We are learning as we go. Our partners have felt comfortable with the process. But each of these areas will always be a work in progress and will need to be engrained.

d'écouter les gens et de prendre ensuite une décision en coulisses — en espérant intégrer un peu de ce qui avait été entendu, mais ce n'était parfois pas aussi évident.

Nous avons évolué vers un mode de participation dans lequel les gens discutent ensemble de ce qui pourrait ou devrait fonctionner et de plusieurs choses. Les gens ont des idées, mais cette idée de développement conjoint est assez nouvelle. Dans l'Arctique, la gestion ou le développement conjoint est probablement plus évolué que n'importe où ailleurs. Mais l'idée de prendre des décisions ensemble — comme beaucoup de dirigeants autochtones le disent, c'est un mariage et non un divorce. C'est la façon de prendre des décisions dans une bonne relation. Il y a un peu de compromis à faire et personne n'obtient tout ce qu'il veut. En fait, il s'agit d'aller de l'avant d'une manière très respectueuse des besoins des partenaires.

En ce qui concerne le cadre stratégique pour l'Arctique et le Nord, nos partenaires du Yukon n'étaient pas à l'aise avec le fait de parler de l'Arctique. Nous parlons donc maintenant de l'Arctique et du Nord parce qu'ils n'étaient pas à l'aise avec l'Arctique seulement. Au bout du compte, il faut au moins faire la preuve de cette écoute assurée. Cela signifie qu'ils doivent constater des changements découlant de leur participation.

Nous faisons également la distinction entre les gouvernements territoriaux, les autres gouvernements et le secteur privé, d'une part, et les Inuits, les Métis et les Premières Nations, d'autre part. Je pense que tout le monde voulait avoir le sentiment d'avoir son mot à dire.

Je pense que le sénateur Patterson a présidé une excellente réunion avec certaines sociétés minières. Elles ont été très claires : si infrastructure il doit y avoir, il faut une formation correspondant aux aspirations et à l'infrastructure qui permettrait aux gens d'avoir des emplois et d'être formés pour les occuper. C'est bien ce dont les ministres du Nord ont parlé il y a quelques années, à savoir que cette activité économique doit avoir des retombées économiques dans le Nord. C'est seulement quand on écoute les gens du Nord qu'on se rend compte que la plupart de ces entreprises appartiennent à des gens du Sud, à Winnipeg. Qu'il s'agisse des Tundra Buggies ou des entreprises Zodiac, les gens du Nord veulent que l'avantage reste sur place.

Un jour, devant votre comité, j'ai montré les cartes de Zita Cobb sur l'île Fogo, au dos desquelles elle a inscrit la valeur économique de son hôtel, de son entreprise de pêche, de la fabrication d'objets d'art et de meubles, de tapis crochetés, et cetera. Nous avons besoin de mesures pour que les gens sachent que ce n'est pas de la poudre aux yeux et que tous les avantages vont en réalité vers le Sud. Nous apprenons au fur et à mesure. Nos partenaires se sont sentis à l'aise avec le processus. Mais chacun de ces domaines sera toujours un travail en cours, et cela devra devenir une habitude.

We get into a bit of trouble even with the word “framework.” It’s really just a scaffolding that holds various things, and the various things move at different paces. Principle number one, northerners have to be involved in northern policy.

**Senator Coyle:** What’s your sense, though, of when that initial scaffolding will be in place?

**Ms. Bennett:** I think the timing will be determined with our partners as to when they feel comfortable to release it.

**Senator Coyle:** You don’t have a sense of that?

**Ms. Bennett:** We hope it’s before June.

**Senator Coyle:** You have described it as scaffolding, which is interesting. One of the things that has been on my mind as we have been listening to testimony here at this committee is we see enormous opportunities and challenges. Therefore, we are seeing a need for a transformational investment of all kinds, money and other things, that accompanies this scaffolding that you are describing. Of course, we know that’s not going to come from your ministry. As you say, it’s a cross-government issue. Do you think the Government of Canada is gearing itself up for something quite significant, in terms of an investment that accompanies the scaffolding that is now being assembled for this framework?

**Ms. Bennett:** Like everything, form follows function. At the moment, it will be based on the vision that communities put forward. But I think that people do understand the importance of the North now, the importance of infrastructure in the North, the importance of some of the issues that have been raised at your committee and other places, in terms of tourism and small ports and the Internet. Housing is huge and practical things like TB. We are not going to fix TB without housing. When you have 17 people living in one house, you are not going to eliminate tuberculosis. I think that is an example of something that crosses. It’s not just health. It’s infrastructure. It’s communication.

**Senator Coyle:** Thank you.

**The Chair:** Minister, we appreciate those comments. You started the policy framework initiative and it’s been passed on to your cabinet colleague, so we are looking forward to engaging with him. I will tell you what we told you when we first met about this. We also hope that, along with your partners that you spoke to, that we can contribute to a comprehensive and credible policy, and we are anxious to share our findings and our consultations with you. I’m glad to hear that it is a living thing that can evolve and can consider our recommendations, which

Nous avons quelques problèmes même avec le mot « cadre ». En fait, c’est simplement un échafaudage qui relie différentes choses, et ces différentes choses évoluent à des rythmes différents. Le principe primordial, c’est que les habitants du Nord doivent participer à l’élaboration de la politique nordique.

**La sénatrice Coyle :** À votre avis, quand cet échafaudage initial sera-t-il en place?

**Mme Bennett :** Je pense que ce sera décidé avec nos partenaires en fonction du moment où ils se sentiront à l’aise de le publier.

**La sénatrice Coyle :** Vous n’en avez pas une petite idée?

**Mme Bennett :** Nous espérons que ce sera avant juin.

**La sénatrice Coyle :** Vous avez parlé d’échafaudage, et c’est intéressant. L’une des choses qui me sont venues à l’esprit en écoutant les témoignages que nous avons entendus ici au comité, c’est que nous avons devant nous d’énormes possibilités et défis. Il faut donc prévoir un investissement transformationnel à tous égards, financier et autres, pour accompagner l’échafaudage que vous décrivez. Nous savons bien sûr que cela ne viendra pas de votre ministère. Comme vous le dites, il s’agit d’une question pangouvernementale. Pensez-vous que le gouvernement du Canada se prépare à quelque chose d’assez important en matière d’investissement accompagnant l’échafaudage qu’on est en train de dresser pour ce cadre?

**Mme Bennett :** Comme en tout, la forme suit la fonction. Pour l’instant, ce sera fondé sur la vision que les collectivités ont mise de l’avant. Mais je pense que les gens comprennent désormais l’importance du Nord, l’importance de l’infrastructure dans le Nord, l’importance de certaines des questions qui ont été soulevées ici et ailleurs en ce qui concerne le tourisme, les petits ports et Internet. Le logement est un problème énorme, et il y a des questions concrètes, comme la tuberculose. On ne peut pas régler le problème de la tuberculose sans régler celui du logement. Quand il y a 17 personnes dans une même maison, on ne peut pas éliminer la tuberculose. Je pense que c’est un exemple de question transversale. Ce n’est pas seulement une question de santé. C’est une question d’infrastructure. C’est une question de communication.

**La sénatrice Coyle :** Merci.

**Le président :** Madame la ministre, merci de ces commentaires. Vous avez lancé l’initiative du cadre stratégique, qui a été transmise à votre collègue du Cabinet. Nous avons donc hâte de collaborer avec lui. Je vais vous dire ce que nous vous avons dit à notre première rencontre à ce sujet. Nous espérons également que, avec les partenaires à qui vous avez parlé, nous pourrions contribuer à l’élaboration d’une politique complète et crédible, et nous sommes impatients de vous faire part de nos conclusions et des résultats de nos consultations. Je suis heureux



may follow the release of the first drafts in conjunction with your partners.

I would like to turn to some comments you made about the work you have been doing in the North on the Crown-Indigenous Relations' agenda. You referred to the Akaitcho Dene, the Acho Dene Koe, the Northwest Territory Métis Nation ND and so on. Some of those folks we have heard from, including the Dene and Denesuline and the rights in Nunavut and the N.W.T., a file you are well familiar with. We also had presentations from the Gwich'in and the Land Claims Coalition, and there are concerns about implementation of the treaties, the modern treaties, as you know.

Your report informs us that progress is being made, and I'm pleased to hear that. I don't expect it now, but could you give us more detail on these various items that you are working on in the area that we are all studying and that fall under the policy framework? Where are things at? What progress has been made? What are the timelines? What are the issues still ahead? I note that includes the Inuvialuit and their efforts on self-government. I think our senator to be is quite knowledgeable of that file. That is my question.

As we continue our study on the policy framework, would you, through your officials, be willing to provide more detail on the progress and the status of these various negotiations which we don't have time to cover here tonight? I think it would be very useful if we could get a snapshot and more detail on that.

**Ms. Bennett:** Absolutely, senator. In terms of the requests from the Land Claims Coalition —

**The Chair:** They had a model they presented to us.

**Ms. Bennett:** They want changes to the Interpretation Act on non-derogation. In form following function, we would love if there were witnesses. During the United Nations Permanent Forum, perhaps we could have a side event on oversight bodies in treaty implementation like New Zealand. As you know, there is a Deputy Minister's Oversight Committee on treaty implementation. I think Deputy Watson would say it's increasingly successful because all the deputies show up. There are issues across all government departments around treaty implementation that need to go forward and be dealt with as a whole-of-government approach. What the Land Claims Coalition and others are calling for — if that doesn't work — is an independent body that would report on difficulties in terms of Canada or the honour of the Crown implementing the treaty that it had signed.

d'entendre qu'il s'agit d'un processus dynamique qui peut évoluer et qui peut tenir compte de nos recommandations, lesquelles pourraient suivre la publication des premières ébauches en collaboration avec vos partenaires.

J'aimerais revenir sur certaines de vos remarques au sujet du travail que vous faites dans le Nord dans le cadre du programme des Relations Couronne-Autochtones. Vous avez parlé des Dénés de l'Akaiitcho, de la bande Acho Dene Koe, des Métis des Territoires du Nord-Ouest, et ainsi de suite. Nous avons entendu certaines de ces personnes, dont des Dénés et des Chipewyans, au sujet des droits au Nunavut et dans les Territoires du Nord-Ouest, un dossier que vous connaissez bien. Nous avons également entendu des représentants des Gwich'in et de la Coalition pour les revendications territoriales, et il y a des préoccupations au sujet de la mise en œuvre des traités, des traités modernes, comme vous le savez.

Votre rapport nous informe qu'on a fait des progrès, et je suis heureux de l'entendre. Je ne m'y attends pas dans l'immédiat, mais pourriez-vous nous donner plus de détails au sujet des divers éléments sur lesquels vous travaillez dans le domaine que nous étudions tous et qui relèvent du cadre stratégique? Où en est-on? Quels progrès a-t-on faits? Quels sont les délais? Quels sont les problèmes qui nous attendent? Je rappelle que cela comprend les Inuvialuit et leurs efforts en matière d'autonomie gouvernementale. Je pense que notre sénatrice connaît très bien ce dossier. Voilà ce que je voudrais savoir.

Dans le cadre de notre étude sur le cadre stratégique, seriez-vous disposée, par l'entremise de vos fonctionnaires, à nous fournir plus de détails sur les progrès et l'état d'avancement de ces diverses négociations, que nous n'avons pas le temps d'aborder ici ce soir? Je pense qu'il serait très utile d'avoir un aperçu et plus de détails à ce sujet.

**Mme Bennett :** Absolument, monsieur le sénateur. Pour ce qui est des demandes de la Coalition sur les revendications territoriales...

**Le président :** Ils nous ont présenté un modèle.

**Mme Bennett :** Ils veulent qu'on modifie les dispositions de la Loi d'interprétation sur la non-dérogation. La forme suivant la fonction, nous aimerions beaucoup qu'il y ait des témoins. À l'occasion de la réunion de l'Instance permanente des Nations Unies, nous pourrions peut-être organiser un événement parallèle sur les organismes de surveillance de la mise en œuvre des traités, comme celui de la Nouvelle-Zélande. Comme vous le savez, il y a un comité de surveillance des sous-ministres sur la mise en œuvre des traités. Je pense que le sous-ministre Watson dirait que cela fonctionne de mieux en mieux parce que tous les sous-ministres se présentent. Il y a des problèmes dans tous les ministères concernant la mise en œuvre des traités qui doivent être appliqués et être envisagés à l'échelle du gouvernement. Ce que la Coalition pour les revendications territoriales et d'autres demandent — si cela ne fonctionne pas —, c'est un organisme

The Land Claim Coalition had suggested that should reside in the Auditor General's office. There is not a lot of support for that in this town, to be perfectly honest. A lot of it is because then the Auditor General would be able to pick out who it is, in terms of that act. There are other interests being expressed about a free-standing treaty commission or treaty implementation commission that would report directly to Parliament. This treaty implementation and what that structure could look like, in terms of reference and all of that — such that any partner who is not happy with the way the treaty is being implemented could go to that independent body. People have spoken about maybe once a year there being an opportunity for them to talk to the deputy ministers' committee about the things that are working and not working and how we do this.

Also, a place for dispute resolution, as is described in the Canada Health Act. If there is a place where disputes, even amongst nations, could be resolved without having to go to court. Much of what we are trying to do is stay out of court. I think that is what you described at the UN last year, where, if a trusted body takes a decision, people live with it rather than litigate it. We are again in that process of sorting out what that next piece would be in terms of the oversight to Canada of honouring our treaties.

**The Chair:** That's most insightful.

I think you nodded when I asked about getting a status report with as much detail.

**Ms. Bennett:** Absolutely.

**The Chair:** We are wrapping up our work. This would be very timely, and we are encouraged to hear you are making progress.

In our travels — and you have probably heard this before — there is confusion about which minister is in charge of various aspects of the portfolios that impact the Arctic, and I know that there were reasons for those changes.

But I wonder if now or later we could get some clarification of how the portfolio has evolved, and how it's been split currently between yourself and Minister LeBlanc.

I'm going to add a supplemental to that. The recent supplementary estimates show some allocation of monies for internal support services. The Department of Indian Affairs and

indépendant qui rendrait compte des difficultés que connaît le Canada ou qui porte atteinte à l'honneur de la Couronne dans la mise en œuvre du traité signé.

La Coalition sur les revendications territoriales avait suggéré que cette question soit renvoyée au Bureau du vérificateur général. Franchement, il n'y a pas beaucoup d'appui à cette idée dans cette ville. C'est en grande partie parce que le vérificateur général serait alors en mesure de déterminer qui est en cause. On aimerait également que soit créée une commission autonome sur les traités ou une commission de mise en œuvre des traités, qui relèverait directement du Parlement. La mise en œuvre des traités et ce à quoi pourrait ressembler cette structure, en matière de mandat et tout le reste, par exemple si un partenaire n'est pas satisfait de la façon dont le traité est mis en œuvre, pourraient être des questions confiées à cet organisme indépendant. Les gens aimeraient par exemple avoir l'occasion, une fois par an, de parler au comité des sous-ministres de ce qui fonctionne et de ce qui ne fonctionne pas et de la façon dont nous y prenons.

Il y a aussi la question du règlement des différends, tel qu'il est décrit dans la Loi canadienne sur la santé. S'il pouvait y avoir un endroit où les différends, même entre les nations, pourraient être réglés sans avoir à recourir aux tribunaux. Ce que nous essayons surtout de faire, c'est de ne pas recourir aux tribunaux. Je pense que c'est ce que vous avez décrit à l'ONU l'an dernier, où, si un organisme de confiance prend une décision, les gens s'en accommodent plutôt que de la contester devant un tribunal. Nous sommes en train de déterminer ce que serait la prochaine étape du point de vue de la surveillance du respect de nos traités par le Canada.

**Le président :** C'est très intéressant.

Je crois que vous avez hoché la tête lorsque je vous ai demandé si vous pourriez nous fournir un rapport d'étape aussi détaillé.

**Mme Bennett :** Effectivement.

**Le président :** Nous sommes en train de terminer notre travail. Ce serait donc très opportun, et nous sommes heureux d'apprendre que vous progressez.

Au cours de nos déplacements — et vous en avez probablement déjà entendu parler —, nous avons constaté qu'on ne sait pas très bien quel ministre est responsable des divers aspects des portefeuilles ayant un impact sur l'Arctique, et je sais qu'il y avait des raisons à ces changements.

Mais je me demande si nous pourrions, maintenant ou plus tard, obtenir des précisions sur la façon dont le portefeuille a évolué et sur sa répartition entre vous et le ministre LeBlanc.

Je vais ajouter quelque chose. Le récent Budget supplémentaire des dépenses prévoit des fonds pour les services de soutien internes. Le ministère des Affaires indiennes et du

Northern Development — I guess that's still its legal title — is requesting \$4.9 million to transition to the department's expanded mandate, and the Department of Indigenous Services Canada is requesting \$31.7 million to increase internal services capacity following the creation of the department and the assumption of responsibility for programs relating to First Nations and Inuit Health.

Could you give us a little more detail about how these costs relate to the split of ministerial portfolios? We would also like to know a bit of a description of the evolution. Is there a new portfolio of Intergovernmental and Northern Affairs and Internal Trade that is getting allocations as well? We would like to understand that.

**Ms. Bennett:** I'll let Diane and Daniel deal with the money part. As you know, with the services, part of that transfer was from Health Canada. First Nations and Inuit Health branch moved over into Indigenous Services. We'll explain how that money was transferred or not.

The clarity I hope to bring is my responsibility is on the recognition of Indigenous rights and implementation. That's my job. Minister LeBlanc has the intergovernmental portfolio, including the territories and provinces that are affected in terms of the North, but also the programs and services that affect all northerners.

In some ways, it's a bit tidier because my responsibilities are pretty clear to our First Nations, Inuit and Metis partners, and Minister LeBlanc's responsibility is also the relationship with the public governments. That's how that works as well as the other things.

In terms of the money, certainly there has been no extra money to the department for the fact that they support Minister LeBlanc in the funds that were already there for Northern Affairs. That's pretty well it.

**Daniel Watson, Deputy Minister, Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada:** On the first question of the confusion, one of the things we can say very clearly is that people should continue to talk to the public servants. They talked before about if they had a question about housing or land claims or education, they should talk to the same people they talked to before. Our engagement is to make sure that is seamless when they deal with those folks so we don't send them from one door to the next. That part we hope will be very clear to people on the ground if they continue to deal with the people they dealt with before.

Nord — je suppose que c'est toujours son titre officiel — demande 4,9 millions de dollars pour financer la transition vers le mandat élargi du ministère, et le ministère des Services aux Autochtones demande 31,7 millions de dollars pour accroître la capacité des services internes à la suite de la création du ministère et de la prise en charge des programmes liés à la santé des Premières Nations et des Inuits.

Pourriez-vous nous donner un peu plus de détails sur la façon dont ces coûts sont liés au partage des portefeuilles ministériels? Nous aimerions aussi avoir une petite idée de l'évolution de la situation. Y a-t-il un nouveau portefeuille d'Affaires intergouvernementales et du Nord et du Commerce intérieur qui reçoit également des crédits? Nous aimerions comprendre tout cela.

**Mme Bennett :** Je vais laisser Diane et Daniel vous parler de l'aspect financier. Comme vous le savez, une partie des services a été transférée à Santé Canada, la Direction générale de la santé des Premières Nations et des Inuits étant passée aux Services aux Autochtones. Nous allons vous expliquer ce qu'il est advenu du financement des programmes.

Ce que j'espère clarifier, c'est ma responsabilité à l'égard de la reconnaissance et de la mise en œuvre des droits des Autochtones. C'est mon travail. Le ministre LeBlanc a le portefeuille intergouvernemental, y compris les territoires et les provinces ayant un rapport avec le Nord, mais aussi la responsabilité des programmes et services qui touchent tous les habitants du Nord.

À certains égards, c'est un peu plus simple, parce que mes responsabilités sont assez claires à l'égard de nos partenaires des Premières Nations, des Inuits et des Métis, et la responsabilité du ministre LeBlanc concerne aussi la relation avec les gouvernements publics. C'est ainsi que cela fonctionne, tout comme les autres choses.

Pour ce qui est de l'argent, il n'y a pas eu d'argent supplémentaire pour le ministère parce qu'il appuie le ministre LeBlanc avec les fonds déjà prévus pour le ministère des Affaires du Nord. C'est à peu près tout.

**Daniel Watson, sous-ministre, Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada :** Au sujet de la question de la confusion, une des choses que nous pouvons dire très clairement est que les gens devraient continuer de s'adresser aux fonctionnaires. On a dit tout à l'heure que, s'ils avaient une question sur le logement, les revendications territoriales ou l'éducation, ils devraient parler aux mêmes personnes qu'avant. Nous nous engageons à faire en sorte que cela se fasse de façon harmonieuse et qu'on ne renvoie pas les gens d'une porte à l'autre. Nous espérons que cette partie sera très claire pour les gens sur le terrain s'ils continuent d'avoir affaire aux gens à qui ils avaient affaire auparavant.

On the issue of internal services funding — things like HR and information technology — we are required to report the amount that we actually spend on those things. What I can tell you in this amount here that will identify how we will divide up the monies that are there as between ourselves and the northern program and the Crown-Indigenous program, the proportions will be either the same or slightly lower than in the past. There will be no increase in the percentage of our funds that are spent on internal services.

It's housekeeping and accounting to be very clear and transparent about where we are going to be spending those monies.

**The Chair:** Can you give us more detail?

**Mr. Watson:** We can certainly provide more detail.

**The Chair:** Will there be legislation to reflect the new departmental mandates in the life of this government?

**Diane Lafleur, Associate Deputy Minister, Crown-Indigenous Relations, Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada:** Just to clarify, the additional allocations you referred to relate to the creation of the new Department of Indigenous Services Canada. It's the creation of a whole new body; so there is a new minister's office and a new deputy minister's office.

There are resources that were transferred from Health Canada. In reality, you couldn't transfer all the resources that were needed to support the First Nations Inuit and Health branch as it transferred without hampering what was left in Health Canada. It was always recognized there was a bit of a gap that would have to be made up in terms of, as the deputy mentioned, human resources support, CFO support, all those corporate functions that are needed to operate a new department.

Those are some of the resources you are seeing here as well as some one-time costs related to things like needing to get IT licences transferred from one department to another and making sure all the right people are hooked up to the technology they need to be and the systems are talking to each other as people from two departments come together.

In terms of the appointment of Minister LeBlanc, there has not been any additional resources allocated to Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs. We are supporting both ministers from our own existing resources.

**The Chair:** What about the legislation?

Pour ce qui est du financement des services internes — comme les ressources humaines et la technologie de l'information —, nous sommes tenus de déclarer le montant que nous consacrons effectivement à ces choses. Ce que je peux vous dire ici au sujet de ce montant, qui indiquera comment nous allons répartir les fonds entre nous-mêmes et le programme pour le Nord et le Programme Couronne-Autochtones, c'est que les proportions seront soit les mêmes, soit légèrement inférieures à celles du passé. Il n'y aura pas d'augmentation du pourcentage des fonds que nous consacrons aux services internes.

C'est une question d'administration et de comptabilité que d'être très clairs et transparents quant à la façon dont nous allons dépenser ces fonds.

**Le président :** Pouvez-vous nous donner plus de détails?

**M. Watson :** Nous pouvons certainement vous donner plus de détails.

**Le président :** Y aura-t-il une loi traduisant les nouveaux mandats des ministères pendant que ce gouvernement est au pouvoir?

**Diane Lafleur, sous-ministre déléguée, Relations Couronne-Autochtones, Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada :** Je tiens à préciser que les crédits supplémentaires dont vous avez parlé sont liés à la création du nouveau ministère des Services aux Autochtones. Il s'agit de la création d'un tout nouvel organisme, et il y a donc un nouveau bureau de ministre et un nouveau bureau de sous-ministre.

Des ressources ont été transférées de Santé Canada. En réalité, on ne pouvait pas transférer toutes les ressources nécessaires à la Direction générale de la santé des Premières Nations et des Inuits sans nuire à ce qui restait à Santé Canada. On a toujours su qu'il y avait une petite lacune à combler en ce qui concerne, comme le sous-ministre l'a mentionné, le soutien des ressources humaines, le soutien du DPF, toutes ces fonctions ministérielles qui sont nécessaires au fonctionnement d'un nouveau ministère.

Ce sont là certaines des ressources que vous voyez ici, ainsi que certains coûts ponctuels liés à des choses comme la nécessité de transférer des licences de TI d'un ministère à l'autre et de s'assurer que tous ceux qui doivent l'être sont branchés à la technologie dont ils ont besoin et que les systèmes communiquent à mesure que les gens de deux ministères se rencontrent.

Pour ce qui est de la nomination du ministre LeBlanc, aucune ressource supplémentaire n'a été affectée aux Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord. Nous appuyons les deux ministres à même nos propres ressources.

**Le président :** Qu'en est-il du projet de loi?

**Ms. Bennett:** In terms of intergovernmental, that is supported by Privy Council Office. We certainly hope the legislation will be soon.

**Ms. Laflour:** It's still the intention of the government to table legislation to establish both the Department of Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs and Indigenous Services Canada. Timing will depend on the parliamentary agenda and having sufficient time for that to happen.

**The Chair:** We understand. Thank you, minister. Thank you for making your officials available if we have further questions of them.

**Senator Bovey:** Thank you, minister. This is probably in another bucket, but it's something else we have heard. You and I heard it when we went to the Arctic Council meeting. This is security.

When we were North, we heard that only 1 per cent of Canada's Arctic coastline has been charted; yet it became very evident to us that the Russians and Chinese know the bottom of our seabed extremely well. In light of what's going on globally, and this will come out when we do our last section, where did these big issues fit when we talk about safety of the North? We talk about marine transport, whether it's cruise ships, whether it's somebody with a sailboat or whether it's iron ore, with Russia's nuclear ship right off there. Where does this fit when we are trying to look at the health, future and well-being of 40 per cent of our country?

**Ms. Bennett:** Thank you for your question. It's the reason why, for the first time, that Global Affairs is very much part of this policy. It's not a domestic policy. It includes our Arctic sovereignty and everything to do with the security.

I can remember — what year? I think 2000 — when we were in Cambridge Bay or Gjoa Haven, and I think it was the first time the Northwest Passage had thawed a little, and this sailing ship showed up from Ireland with fiddlers on the deck. The Lands End Yacht — is that the one from Seattle? Anyway, it had come in. There wasn't any Customs or security. It was shocking that all of a sudden there were people coming wanting to tie up at a dock that wasn't built for that.

We are understanding this is very critical, certainly at the Arctic Circle meeting to see the Russian presentation with all of what seems kind of close when you look at the big map of the top of the earth.

**Mme Bennett :** Pour ce qui est des affaires intergouvernementales, le Bureau du Conseil privé est d'accord. Nous espérons effectivement que le projet de loi sera adopté bientôt.

**Mme Laflour :** Le gouvernement a toujours l'intention de déposer un projet de loi pour créer le ministère des Relations Couronne-Autochtones et des Affaires du Nord et le ministère des Services aux Autochtones. Le moment choisi dépendra du programme parlementaire et du temps dont nous disposerons pour le faire.

**Le président :** Nous comprenons. Merci, madame la ministre. Et merci de mettre vos fonctionnaires à notre disposition si nous avons d'autres questions à leur poser.

**La sénatrice Bovey :** Merci, madame la ministre. Cela relève probablement d'un autre domaine, mais c'est une autre chose dont nous avons entendu parler. Vous et moi en avons entendu parler lors de la réunion du Conseil de l'Arctique. Je parle de la sécurité.

Quand nous étions dans le Nord, on nous a dit que seulement 1 p. 100 du littoral arctique du Canada a été cartographié, et pourtant il est devenu très évident pour nous que les Russes et les Chinois connaissent extrêmement bien nos fonds marins. Compte tenu de ce qui se passe à l'échelle mondiale, et c'est ce qui ressortira de notre dernière section, où ces grands enjeux s'inscrivent-ils dans la question de la sécurité du Nord? Nous parlons de transport maritime, qu'il s'agisse de navires de croisière, de bateaux à voile ou de transport de minerai de fer, quand on sait qu'il y a un navire nucléaire russe à proximité. Qu'en est-il de la santé, de l'avenir et du bien-être de 40 p. 100 de notre pays?

**Mme Bennett :** Je vous remercie de votre question. C'est la raison pour laquelle, pour la première fois, Affaires mondiales fait partie intégrante de cette politique. Ce n'est pas une politique intérieure. Cela inclut notre souveraineté dans l'Arctique et tout ce qui touche la sécurité.

Je me souviens que — en quelle année donc? Je crois que c'était en 2000 —, lorsque nous étions à Cambridge Bay ou à Gjoa Haven, et je crois que c'était la première fois que le passage du Nord-Ouest avait un peu dégelé, ce voilier était arrivé d'Irlande avec des violoneux sur le pont. Le Lands End — celui de Seattle? —, peu importe, est arrivé. Il n'y avait ni douanes ni sécurité. Il était choquant de voir que, tout à coup, il y avait des gens qui voulaient s'amarrer à un quai qui n'avait pas été construit pour cela.

Nous comprenons qu'il sera très important, notamment à la réunion du cercle arctique, de s'intéresser à la présentation russe, compte tenu de tout ce qui semble si proche quand on regarde la grande carte du sommet de la terre.

It's something that I think we need to be concerned about. I think the Chinese near-Arctic policy — Japan hosted the opening reception. I think the one thing that would be interesting as you do that section, there is a quite alarming view of the Arctic as a common good —

**Senator Bovey:** Yes.

**Ms. Bennett:** — for all nations, as opposed to the Arctic as for Arctic nations and the people who live there. I was quite shocked the first time I heard that, but that would be important in that part of your study.

**Senator Bovey:** I think the alarm bells went when we were sitting around some of those tables on behalf of Canada last September.

**Ms. Bennett:** Just in the meeting that we had on the Arctic when I think 11 ministers came, from Minister Sajjan to Global Affairs and the Coast Guard, this is all a lot of why it needs to be a whole-of-government approach.

**The Chair:** Minister, thank you for your time. We'll excuse you. I understand your officials are willing to remain in case there are other questions, so we'll continue this meeting. Thank you.

I'm pleased to welcome, from Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada, Wayne Walsh, Director General, Northern Strategic Policy Branch; Mark Hopkins, Director General, Natural Resources and Environment Branch, Northern Affairs; Nancy Kearnan, Director General, Director General, Northern Governance Branch; and Marla Israel, Director General, Policy and Coordination.

I'd like to continue the question period we started in the previous segment with the minister. May I open by asking a question that did come up with the minister or was referred to by the minister about the definition of the Arctic or the Arctic and the North for the purposes of the Arctic Policy Framework.

For the three territories, Churchill and Inuit Nunangat, which would include Nunavik and Nunatsiavut, is that definition continuing?

**Wayne Walsh, Director General, Northern Strategic Policy Branch, Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada:** I want to thank you, Mr. Chair, for the question. It's a question that we've been grappling with since the commencement of the co-development process. One of the key findings in Mary Simons' report, which was artificial boundaries that separated North of 60 and South of 60, actually led in many cases to some of the socio-economic challenges we're facing. So

Je pense que c'est quelque chose dont nous devons nous préoccuper. Je pense à la politique chinoise du proche-Arctique — le Japon a été l'hôte de la réception d'ouverture. Je pense que ce qui serait intéressant, quand vous ferez cette section, c'est le point de vue alarmant de l'Arctique comme bien commun...

**La sénatrice Bovey :** Oui.

**Mme Bennett :** ... pour toutes les nations, comme pour les nations de l'Arctique et pour ceux qui y vivent. J'ai été choquée la première fois que j'ai entendu cela, mais ce serait important dans cette partie de votre étude.

**La sénatrice Bovey :** Je pense que la sonnette d'alarme a été tirée quand nous étions à certaines de ces tables au nom du Canada en septembre dernier.

**Mme Bennett :** Quand on pense à la réunion que nous avons eue sur l'Arctique, où 11 ministres, je crois, sont venus, du ministre Sajjan à ceux d'Affaires mondiales et de la Garde côtière, c'est en grande partie pour cette raison qu'il faut une approche pangouvernementale.

**Le président :** Madame la ministre, je vous remercie de votre temps. Vous pouvez vous retirer. Je crois comprendre que vos fonctionnaires sont prêts à rester au cas où il y aurait d'autres questions, et nous allons donc poursuivre cette séance. Merci.

Je suis heureux d'accueillir, de Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, Wayne Walsh, directeur général, Direction générale des politiques stratégiques du Nord; Mark Hopkins, directeur général, Direction générale des ressources naturelles et de l'environnement, Affaires du Nord; Nancy Kearnan, directrice générale, Direction générale de la gouvernance du Nord; et Marla Israel, directrice générale, Politiques et coordination.

J'aimerais poursuivre la période de questions que nous avons commencée avec la ministre dans la partie précédente. Permettez-moi de commencer par poser une question soulevée au cours de la discussion avec la ministre ou à laquelle elle a fait allusion au sujet de la définition de l'Arctique ou de l'Arctique et du Nord aux fins du Cadre stratégique pour l'Arctique.

Pour les trois territoires, Churchill et l'Inuit Nunangat, qui comprendraient le Nunavik et le Nunatsiavut, cette définition reste-t-elle valable?

**Wayne Walsh, directeur général, Direction générale des politiques stratégiques du Nord, Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada :** Je tiens à vous remercier de votre question, monsieur le président. Elle nous préoccupe depuis le début du processus d'élaboration conjointe. En fait, l'une des principales conclusions du rapport de Mary Simons, qui concerne les frontières artificielles séparant le nord du soixantième parallèle et le sud du soixantième parallèle, a

she encouraged us through some of her recommendations to be as inclusive and as open as possible.

We don't at this point have a specific definition, but I can say that our partners include the Government of Yukon, First Nations in the Yukon, the Government of the Northwest Territories and the First Nations Metis in the Northwest Territories, Nunavut, Northern Quebec, Labrador and Northern Manitoba, which includes Churchill.

As the minister described, we've expanded a bit of the definition of — not the definition but the title to include “Arctic” and “northern.” Certainly our general approach, not just from the federal perspective but from all our partners, is we'd like to err on the side of inclusion rather than exclusion.

I would say the working definition that was described in the discussion guide, which I think you're all familiar with, still stands, but the one exception would be we have also been in discussions with the Innu nation and NunatuKavut in Labrador. That would be what we're looking at.

**The Chair:** Okay. Thank you. I'm going to continue with some questions, but I will invite other colleagues to ask theirs.

The committee has travelled to Nunavik and Nunavut, and we heard a lot of talk about testing renewable alternatives to diesel and actually everywhere we went. The department's plan in 2018-19 shows that 73 per cent of Inuit in northern communities depend on diesel, and 20 per cent of those communities are expected to be implementing projects to reduce the use of diesel by the end of 2018-19. I know the Department of Crown-Indigenous Relations has provided funds for feasibility studies and in community engagement for the past decade or so, and renewable energy technology is already in use in Arctic regions of other circumpolar countries.

Could you comment on what progress Canada is making in catching up with other countries in regards to ensuring the Arctic has sustainable alternate sources of energy?

**Mark Hopkins, Director General, Natural Resources and Environment Branch, Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada:** Yes. It's easier to characterize the absolute progress as opposed to relative progress to other countries.

I'm less familiar with the key comparators, Iceland with a huge geothermal resource, for example; Norway, Russia, or Alaska, fair — Alaska, obviously, as a result of its ample

trait, à bien des égards, à certains des défis socioéconomiques auxquels nous sommes confrontés. Elle nous a donc incités, par le biais de certaines de ses recommandations, à être aussi inclusifs et ouverts que possible.

Nous n'avons pas encore de définition précise, mais je peux dire que nos partenaires comprennent le gouvernement du Yukon, les Premières Nations du Yukon, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, les Métis et Premières Nations des Territoires du Nord-Ouest, le Nunavut, le Nord-du-Québec, le Labrador et le Nord du Manitoba, Churchill compris.

Comme le ministre l'a expliqué, nous avons un peu élargi la définition — pas la définition, en fait, mais le titre pour inclure l'« Arctique » et le « Nord ». Il est certain que notre approche générale, non seulement dans la perspective du gouvernement fédéral, mais dans celle de tous nos partenaires, vise à pencher du côté de l'inclusion plutôt que de l'exclusion.

Je dirais que la définition de travail décrite dans le guide de discussion, que vous connaissez tous, je crois, tient toujours, à l'exception près que nous avons également eu des discussions avec la nation innue et le peuple du NunatuKavut au Labrador. Voilà l'objet de notre examen.

**Le président :** D'accord. Merci. Je vais poursuivre avec quelques questions, mais j'inviterai d'autres collègues à poser les leurs.

Le comité s'est rendu au Nunavik et au Nunavut, et nous avons beaucoup entendu parler de la mise à l'essai de solutions de rechange renouvelables au diesel, en fait, partout où nous sommes allés. Le plan du ministère pour 2018-2019 indique que 73 p. 100 des Inuits des collectivités du Nord dépendent du diesel, et 20 p. 100 de ces collectivités sont censées mettre en œuvre des projets visant à réduire l'utilisation du diesel d'ici la fin de 2018-2019. Je sais que le ministère des Relations Couronne-Autochtones a fourni des fonds pour financer des études de faisabilité et faciliter la participation communautaire depuis une dizaine d'années et que la technologie des énergies renouvelables est déjà utilisée dans les régions arctiques d'autres pays circumpolaires.

Pourriez-vous nous parler des progrès réalisés par le Canada pour rattraper son retard par rapport aux autres pays en ce qui a trait à la mise en place de sources d'énergie de remplacement durables dans l'Arctique?

**Mark Hopkins, directeur général, Direction générale des ressources naturelles et de l'environnement, Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada :** Oui. Il est plus facile de décrire le progrès en termes absolus que le progrès relatif par rapport aux autres pays.

Je connais moins bien les principaux pays de comparaison; l'Islande, par exemple, qui possède d'énormes ressources géothermiques, la Norvège, la Russie ou l'Alaska, qui s'en

funding available has made a lot of progress in the installation of renewables.

What you characterized there, senator, in terms of the number of projects, as you likely realize, these can range from very small feasibility studies, capacity investments, through to, at this point, fairly small-scale renewal installations, for example, 5, 10 kilowatt solar panels on community and public buildings, although we're now beginning to see more significant investments, of course.

Many of the mines, such as Diavik and Raglan, have been leaders in installing fairly significant wind capacity to the tune of sort of 1, 2 megawatts.

We now have a significant project launched in Inuvik that will lead to something in the range of 2 to 3 megawatts of wind power installed.

We also have in the community of Burwash Landing in Destruction Bay, in Kluane First Nation, a project that will see 300 kilowatt wind towers established. These will be the first community-based wind towers in Northern Canada.

There is also a significant installation of solar being put in place in Old Crow, I think a \$5 million investment coming in part from us, in part from the Yukon government as well.

**The Chair:** These are very intriguing examples. Would you be able to give us a complete list of the projects?

**Mr. Hopkins:** Yes, absolutely.

**The Chair:** I didn't mean to interrupt you. I think in the short time that we have, that would be most appreciated.

I've got to tell you, you know, we went to Inuvik. We met with the outgoing mayor. We heard all about the natural gas problem, the depleting natural gas.

Then, more recently, we heard about this wind project. I've got to tell you that I've interfaced with the Northwest Territories association of municipalities and members of the Inuvik council, and they said they had no involvement whatsoever in this wind project. I mean, they're not welcoming it, but it seemed like it came from I guess Ottawa and nobody had consulted with the local municipality. I got that on good authority from folks in the town of Inuvik.

I'm just wondering how such a thing could happen.

sortent bien — l'Alaska, évidemment, grâce à un large financement, a fait beaucoup de progrès dans l'exploitation d'énergies renouvelables.

Ce que vous avez décrit, monsieur le sénateur, au sujet du nombre de projets, comme vous vous en rendez probablement compte, peut aller de très petites études de faisabilité, d'investissements dans la capacité, à des installations de renouvellement à petite échelle, par exemple, des panneaux solaires de 5 ou 10 kilowatts sur des bâtiments communautaires et publics, bien qu'on commence à voir maintenant des investissements plus importants, évidemment.

Beaucoup de mines, comme Diavik et Raglan, ont été des chefs de file dans l'installation d'une capacité éolienne assez importante, de l'ordre de 1 ou 2 mégawatts.

À Inuvik, nous avons lancé un projet important qui permettra d'installer de 2 à 3 mégawatts d'énergie éolienne.

Dans la collectivité de Burwash Landing, à Destruction Bay, dans la Première Nation de Kluane, il y a également un projet d'établissement de tours éoliennes de 300 kilowatts. Il s'agira des premières tours éoliennes communautaires dans le Nord du Canada.

Il y a aussi une installation importante d'exploitation de l'énergie solaire qui est mise en place à Old Crow, pour un investissement de 5 millions de dollars qui vient en partie de nous et en partie du gouvernement du Yukon.

**Le président :** Ce sont des exemples très intéressants. Pourriez-vous nous fournir une liste complète des projets?

**M. Hopkins :** Oui, bien sûr.

**Le président :** Je ne voulais pas vous interrompre. Je pense que, dans le peu de temps dont nous disposons, ce serait très apprécié.

Je dois vous dire, voyez-vous, que nous sommes allés à Inuvik. Nous avons rencontré le maire sortant. Nous avons beaucoup entendu parler du problème du gaz naturel, de l'épuisement du gaz naturel.

Et puis, plus récemment, nous avons entendu parler de ce projet éolien. Je dois vous dire que j'ai eu des contacts avec l'association des municipalités des Territoires du Nord-Ouest et avec des membres du conseil d'Inuvik, et ils m'ont dit qu'ils n'ont en rien participé à ce projet éolien. Ce que je veux dire, c'est qu'ils n'y sont pas favorables, et il semblait que le projet venait d'Ottawa et que personne n'avait consulté la municipalité locale. C'est ce que m'ont dit des gens bien informés de la ville d'Inuvik.

Je me demande comment cela a pu arriver.



**Mr. Hopkins:** Just to be clear, I gave that as an example of a significant wind project under way. It's not something that we ourselves have funded. It's quite expensive. It's somewhere to the tune of \$30 to \$40 million overall. My understanding is that this is a project funded largely but not entirely through infrastructure funding provided to the territorial government.

**The Chair:** Okay. Well, we'll leave it at that then.

Any other questions?

**Senator Bovey:** As you can tell, we're all pretty committed to this and find the whole interconnection of all the pieces that we've been looking at and that you're looking at really interesting.

When we were up North, I think as Senator Coyle said earlier, we were all pretty impressed with the research station up in the CHARS centre. However, it's not open yet. The phrase that we keep hearing is "largely operational," but when we were there the freezers weren't hooked up. I went to an event just before Christmas where people were talking about undertaking research — well, no, it hasn't really been opened and begun yet.

Where does it stand? Where is it? Is it about to open? Is it waiting for a ribbon cutting, or are there issues that are being hidden behind a ribbon?

**Mr. Walsh:** Thank you for that. The station is largely operational. Some aspects of the station are still considered a construction site. There's a list of deficiencies, which is normal in a project of that size. We're working through with the contractors.

We do have some civil work that needs to get completed over the course of the summer. Those were delayed largely because of weather. But in the grand scheme of things, we're looking at some fairly minor things that will allow Polar Knowledge Canada to take full responsibility of the station. We're hoping to get a full certificate of completion at the end of the summer construction season that would include all the landscaping and everything else that would discharge the responsibilities of the contractor.

But in the meantime, as the different aspects of the station become operational, POLAR is moving in and is doing its work.

In terms of the opening ceremony or the ribbon-cutting ceremony, we're working with the various senior officials to find a suitable date to have that, and we hope that that's accomplished sooner rather than later.

**M. Hopkins :** Pour que ce soit bien clair, j'ai parlé de cela à titre d'exemple d'un important projet éolien en cours. Ce n'est pas quelque chose que nous avons nous-mêmes financé. C'est très coûteux. C'est de l'ordre de 30 à 40 millions de dollars au total. À ma connaissance, il s'agit d'un projet financé en grande partie, mais pas entièrement, par des fonds d'infrastructure fournis au gouvernement territorial.

**Le président :** D'accord. Eh bien, laissons cela.

Y a-t-il d'autres questions?

**La sénatrice Bovey :** Comme vous pouvez le constater, nous sommes tous très engagés à cet égard et nous trouvons que tous les liens entre les éléments que nous examinons et que vous examinez sont vraiment intéressants.

Quand nous étions dans le Nord, comme la sénatrice Coyle l'a dit tout à l'heure, nous avons tous été très impressionnés par la station de recherche, la SCREA. Mais elle n'est pas encore ouverte. On nous dit régulièrement que la station est « en grande partie opérationnelle », mais, au moment de notre visite, les congélateurs n'étaient pas branchés. Juste avant Noël, j'ai assisté à un événement où les gens parlaient de commencer à faire de la recherche — eh bien, non, cela n'a pas encore vraiment commencé.

Où en est-on? Quelle est la situation? Est-elle sur le point d'être ouverte? Est-ce qu'on attend un ruban ou si des difficultés se cachent derrière le ruban?

**M. Walsh :** Je vous remercie de cette question. La station est en grande partie opérationnelle. Certains aspects sont encore considérés comme un chantier de construction. Il y a une liste de lacunes, ce qui est normal dans un projet de cette envergure. Nous travaillons avec les entrepreneurs.

Nous avons des travaux de génie civil à faire au cours de l'été. Ils ont été retardés en grande partie à cause des conditions météorologiques. Mais, dans l'ensemble, il s'agit de choses assez mineures qui permettront à Savoir polaire Canada d'assumer l'entière responsabilité de la station. Nous espérons obtenir un certificat d'achèvement complet à la fin de la saison de construction estivale, qui inclurait tous les travaux d'aménagement paysager et tout ce qui pourrait permettre à l'entrepreneur de s'acquitter de ses responsabilités.

Mais, entre-temps, à mesure que les différents services de la station deviennent opérationnels, POLAIRE poursuit son travail.

Pour ce qui est de la cérémonie d'ouverture ou de la cérémonie d'inauguration, nous travaillons avec les divers hauts fonctionnaires pour trouver une date qui convienne, et nous espérons que cela se fera dans les plus brefs délais.

**Senator Bovey:** Are international research partners undertaking their scientific research there now? I seem to get mixed messages on that, but maybe I have mixed hearing.

**Mr. Walsh:** I can't speak to the science component of POLAR. They're in charge of delivering on the science mandate and then running the actual station. My branch is responsible for the construction side of it, so that's all I can speak to. I do know that there are some scientists on site, largely I think Polar Knowledge Canada employees.

**Senator Bovey:** I know there are scientists on site. They're supposed to have a fair international component as well, and I just wondered where we were with that.

What about the other oil spill testing centre being built in Churchill? Are you part of that one?

**Mr. Walsh:** That one I'm not familiar with, no.

**Senator Bovey:** Thank you.

**Senator Coyle:** Just a comment following up what Senator Bovey said. When we visited the Canadian High Arctic Research Station in Cambridge Bay in September, they told us they were just waiting for that date for the ribbon cutting. That was September. So they're still waiting for that date for the ribbon cutting. They're waiting for the minister to come, I guess. Okay. That's not your department.

I have a couple of questions. The first one is about protected areas. I don't know who would be able to answer this, but in Mary Simon's report, she recommends developing Indigenous-protected areas. Can anybody here comment on work or consultation that's been done regarding this designation?

**Mr. Walsh:** I'll speak to it from the context of our engagements on the Arctic Policy Framework.

**Senator Coyle:** Sure, yes.

**Mr. Walsh:** But there are officials with Environment Canada, the department of fisheries and Parks Canada that are advancing the notion of Indigenous-protected areas. I'm sure you're familiar with one of the key pillars of the Arctic Policy Framework that is around protecting the ecosystems and environmental protection.

One of the key aspects of Mary Simon's report that she also talked about is the development of a conservation economy, so that has come up a lot in our engagements.

**La sénatrice Bovey :** Y a-t-il des partenaires de recherche internationaux qui y font actuellement des recherches scientifiques? J'ai l'impression de recevoir des messages contradictoires à ce sujet, mais j'ai peut-être mal compris.

**M. Walsh :** Je ne peux pas parler du volet scientifique de POLAIRE. Ils sont responsables de la réalisation du mandat scientifique et de l'exploitation de la station. Ma direction générale est responsable de la construction, et c'est tout ce dont je peux vous parler. Je sais qu'il y a des scientifiques sur place, surtout des employés de Savoir polaire Canada, je crois.

**La sénatrice Bovey :** Je sais qu'il y a des scientifiques sur place. Ils sont également censés avoir un volet international assez important, et je me demandais où en est la situation à cet égard.

Qu'en est-il de l'autre centre d'analyse des déversements d'hydrocarbures, en cours de construction à Churchill? Participez-vous à ce projet?

**M. Walsh :** Je ne suis pas au courant, non.

**La sénatrice Bovey :** Merci.

**La sénatrice Coyle :** J'aimerais faire un commentaire à la suite de ce qu'a dit la sénatrice Bovey. Quand nous avons visité la Station de recherche du Canada dans l'Extrême-Arctique, à Cambridge Bay, en septembre, on nous a dit qu'on attendait cette date pour la cérémonie d'inauguration. C'était en septembre. Ils attendent donc toujours. Ils attendent que le ministre vienne, je suppose. D'accord. Ce n'est pas votre ministère.

J'ai quelques questions à poser. La première concerne les aires protégées. Je ne sais pas qui pourrait répondre à cette question, mais, dans son rapport, Mary Simon recommande la création d'aires protégées autochtones. Est-ce que quelqu'un ici peut parler du travail ou des consultations en lien avec cette désignation?

**M. Walsh :** Je vais en parler dans le contexte de nos engagements à l'égard du Cadre stratégique pour l'Arctique.

**La sénatrice Coyle :** D'accord, oui.

**M. Walsh :** Mais il y a des fonctionnaires d'Environnement Canada, du ministère des Pêches et de Parcs Canada qui font la promotion d'aires protégées autochtones. Je suis sûr que vous connaissez l'un des principaux piliers du Cadre stratégique pour l'Arctique, à savoir la protection des écosystèmes et de l'environnement.

L'un des principaux éléments du rapport de Mary Simon, dont elle a également parlé, est le développement d'une économie de conservation, et c'est donc très présent dans nos engagements.

But the other thing that's come up consistently — and I'm sure you've heard the same things in your discussions — is that we have expanded from six themes to eight. So the other two new themes that were not part of the discussion guide include one on reconciliation, which was brought forward by our Indigenous partners; and then another one that's specific on safety and defence.

**Senator Coyle:** What was the last one?

**Mr. Walsh:** On safety and defence.

**Senator Coyle:** Okay.

**Mr. Walsh:** To heighten that further, the point.

Regardless, what we heard consistently, and these themes are not silos. They're cross-cutting issues that go across, so when you're looking at advancing economic development, you have to look at it in conjunction with not just environmental protection, but looking at different opportunities that come from whether it's the creation of protected areas and the advancement of IIBAs, for example.

One thing I will say on the specific notion of the Guardians program is that a lot of the reaction was favourable in concept, but the one thing that northerners pointed out to us is that we have land claims in place that have provisions for how protected areas are created within land claim areas. Those require co-development, co-management of those protected areas. In many cases, northerners found themselves or argue that they're at the forefront. A lot of the protected areas that have been created since many of the land claims have been settled, they will argue that that is really a form of an Indigenous protected area. Again, it's how do we import some of these concepts and apply them in practical terms?

**Senator Coyle:** It's already there in the land claim agreement.

**Mr. Walsh:** That's right, and in the co-management regimes that we've mentioned.

**The Chair:** If I could ask a supplementary on that, Senator Coyle.

Mr. Walsh, you've given us some tantalizing information about the policy framework, and we know that you're actively engaging with what the minister described as your partners. I've even heard there are drafts circulating.

What I would like to ask you, since you've given us a bit of detail, is where is this at? The committee would be interested if there are drafts available for review. We're finalizing our report within the life of this Parliament. The government wants to complete its framework within the life of its Parliament. How

Mais l'autre chose qui revient constamment — et je suis sûr que vous avez entendu les mêmes choses dans vos discussions — est que nous sommes passés de six thèmes à huit. Ainsi, les deux nouveaux thèmes qui ne faisaient pas partie du guide de discussion sont, d'une part, la réconciliation, qui a été proposée par nos partenaires autochtones, et, d'autre part, la sécurité et la défense.

**La sénatrice Coyle :** Quel était le dernier?

**M. Walsh :** La sécurité et la défense.

**La sénatrice Coyle :** D'accord.

**M. Walsh :** Pour souligner cet enjeu.

Quoi qu'il en soit, ce que nous entendons constamment, et ces thèmes, ce ne sont pas des questions isolées. Ce sont des questions transversales, et, donc, quand on veut promouvoir le développement économique, il faut non seulement examiner la protection de l'environnement, mais aussi les différentes possibilités qui découlent de la création d'aires protégées et de l'avancement des ERAI, par exemple.

Au sujet, plus précisément, du programme des Gardians, je dirais que la réaction a été en grande partie favorable sur le principe, mais ce que les gens du Nord nous ont signalé, c'est qu'il existe des revendications territoriales comportant des dispositions sur la façon dont les aires protégées sont créées dans les zones en question. Cela suppose un développement conjoint, une cogestion des aires protégées. Dans bien des cas, les habitants du Nord se sont trouvés à l'avant-garde ou ont revendiqué ce rôle. Beaucoup d'aires protégées créées depuis le règlement de beaucoup de revendications territoriales sont, selon eux, en fait, des aires protégées autochtones. Il s'agit donc de savoir comment nous pouvons intégrer certains de ces concepts et les appliquer concrètement.

**La sénatrice Coyle :** C'est déjà prévu dans l'accord sur les revendications territoriales.

**M. Walsh :** C'est exact, et dans les systèmes de cogestion dont nous avons parlé.

**Le président :** J'aimerais poser une question complémentaire à ce sujet, madame Coyle.

Monsieur Walsh, vous nous avez donné des renseignements fascinants au sujet du cadre stratégique, et nous savons que vous travaillez activement avec ceux dont la ministre a parlé comme étant vos partenaires. J'ai même entendu dire que des ébauches circulent.

J'aimerais vous demander, puisque vous nous avez donné un peu de détails, où en est ce dossier? Le comité aimerait prendre connaissance des ébauches éventuellement disponibles. Nous mettons la dernière main à notre rapport pour la législature en cours. Le gouvernement veut terminer son cadre durant cette

can we plug into this process at this point? I don't think our capable staff, who have eyes and ears here, were quite aware that there had been some new themes developed, for example. We've been studying six themes, and you've just told us there are now eight, and they sound great.

I'm wondering about a possible interface with this committee, whose work the minister did encourage when we began this study.

**Mr. Walsh:** I can tell you that we're in the process of completing a check-in, or what we've called a validation exercise, where, along with the parliamentary secretary, Yvonne Jones, we've travelled and visited with our partner stakeholders across the North. Senator, I think you will appreciate that travelling in the North in January is exciting.

We shared advance copies of the draft with those partners to validate what we've found and seen. We've received a lot of comments and input as to areas where they would like to see us improve and areas where we can focus on different themes, et cetera.

We just came back last week and we're taking in a lot of those comments. We'll need to turn around a new draft and share those with our partners to see if we've come back. At that point I'll have to check with my senior officials, as well as my partners, about their comfort with sharing it with the committee and moving forward.

That's where we are right now. We've taken in a lot of information on the validation. We're now digesting it and trying to update the document. I think the logical next step will be to share what we've heard or share the new draft, based on their input, to see where we are.

**Senator Coyle:** That's incorporating that.

**Mr. Walsh:** Yes.

**Senator Coyle:** That would be great.

**The Chair:** I appreciate your taking that message. It would help in our internal deliberations. We understand it's still not official and not public, but we could live within those guidelines too, I'm sure.

**Senator Coyle:** We could handle it accordingly. That would be very helpful. This has been helpful to learn these things tonight.

législature. Comment pouvons-nous nous intégrer à ce processus à ce stade? Je ne pense pas que notre personnel compétent, qui a des yeux et des oreilles ici, était vraiment au courant que de nouveaux thèmes avaient été élaborés, par exemple. Nous avons étudié six thèmes, et vous venez de nous dire qu'il y en a maintenant huit, et ils semblent excellents.

Je me demande s'il serait possible de créer un lien avec notre comité, dont le travail a été encouragé par la ministre lorsque nous avons entrepris cette étude.

**M. Walsh :** Je peux vous dire que nous sommes en train de faire une vérification, ou ce que nous avons appelé un exercice de validation, dans le cadre duquel, avec la secrétaire parlementaire Yvonne Jones, nous avons voyagé et rendu visite à nos partenaires du Nord. Monsieur le sénateur, je pense que vous comprendrez que voyager dans le Nord en janvier est passionnant.

Nous avons communiqué à l'avance des exemplaires de l'ébauche à ces partenaires pour pouvoir valider ce que nous avons constaté et vu. Nous avons reçu beaucoup de commentaires et d'informations dans les domaines où ils aimeraient que nous apportions des améliorations et dans les domaines où nous pourrions nous concentrer sur différents thèmes, et cetera.

Nous sommes revenus la semaine dernière et nous sommes en train d'intégrer beaucoup de ces commentaires. Nous devons préparer une nouvelle ébauche et la communiquer à nos partenaires pour voir si tout y est. À ce moment-là, je devrai vérifier auprès de mes hauts fonctionnaires et de mes partenaires pour leur demander s'ils sont prêts à communiquer ces renseignements au comité et à aller de l'avant.

Voilà où nous en sommes actuellement. Nous avons recueilli beaucoup d'information sur la validation. Nous sommes en train de l'absorber et d'essayer de mettre le document à jour. Je pense que la prochaine étape logique sera de partager ce que nous avons entendu ou de partager la nouvelle ébauche, en fonction de leurs commentaires, pour voir où nous en sommes.

**La sénatrice Coyle :** Il s'agit d'incorporer cela.

**M. Walsh :** Oui.

**La sénatrice Coyle :** Ce serait formidable.

**Le président :** Je vous remercie de transmettre le message. Cela nous aiderait dans nos délibérations internes. Nous comprenons que ce n'est toujours pas officiel et que ce n'est pas public, mais nous pourrions aussi tenir compte de ces directives, j'en suis sûr.

**La sénatrice Coyle :** Nous pourrions procéder en conséquence. Ce serait très utile. Cela a été utile d'apprendre ces choses ce soir.

Housing was my next question. I'm curious in terms of what's coming out. If you're at liberty to say, both in terms of what you put out there for validation and in terms of what has come back, where are you sitting on the big issue of housing in the Arctic?

**Mr. Walsh:** What I can tell you is that we have been encouraged, both internally and by our partners, to really look at the UN Sustainable Development Goals and how we frame the framework. The framework is evolving, I can say, more under those approaches rather than specific policy statements. As it's evolving, it's looking at more of a strategic planning approach rather than a traditional policy statement.

In the context and the way the framework is evolving, we have the themes, which you're all familiar with. The question then becomes: What kind of activities or initiatives do you do under those themes in order to make progress, in order to ensure safe, sustainable communities, or diversification of the economy, et cetera? Comprehensive infrastructure is one of them.

I think it's recognized by all parties that a key goal to achieving a strong, sustainable community is to eradicate homelessness. That is one of the things we're looking at moving forward. The key, I think, in achieving the goal of eradicating homelessness in that case would be what kind of initiatives we work on collectively to bring forward.

If I were to use a current example of something that's within the art of the possible, we now have the Inuit Housing Strategy, which the Government of Canada collaborated with ITK; and then, as a result, the Government of Canada came forward with I think a five-year investment plan in order to put the strategy in place.

The granularity around those initiatives is what Minister Bennett, in her appearance today, talked about how that will be evergreen. We hope the framework or skeleton achieves those goals, and then how do we develop those activities or initiatives together in order to achieve the goals going forward?

**Senator Coyle:** You'll be using Agenda 2030 and the SDGs as your superstructure?

**Mr. Walsh:** No. What we've done is used them as inspiration.

**Senator Coyle:** I see.

**Mr. Walsh:** And our partners have put in kind of a Northern context to a similar construct or approach.

**Senator Coyle:** Great. Thank you.

**The Chair:** Are there any further questions?

Ma prochaine question portait sur le logement. Je suis curieuse de savoir où on en est. Si vous pouvez en parler, aussi bien en ce qui concerne ce que vous avez soumis à la validation que ce qui vous est revenu, où en est-on au sujet de l'énorme problème du logement dans l'Arctique?

**M. Walsh :** Ce que je peux vous dire, c'est que nous avons été encouragés, tant à l'interne que par nos partenaires, à vraiment examiner les objectifs de développement durable des Nations Unies et la façon dont nous définissons le cadre. Je peux dire que le cadre évolue davantage en fonction de ces approches qu'en fonction d'énoncés de politique spécifiques. À mesure qu'il évolue, il s'agit davantage d'un mode de planification stratégique que d'un énoncé de politique classique.

Dans ce contexte et compte tenu de l'évolution du cadre, nous avons les thèmes, que vous connaissez tous. La question qui se pose alors est la suivante : quels types d'activités ou d'initiatives entreprendre dans le cadre de ces thèmes pour progresser, pour garantir des collectivités sûres et durables, ou pour favoriser la diversification de l'économie, et cetera? Une infrastructure complète en est un élément.

Je pense que tous les partis reconnaissent que l'un des principaux objectifs d'une collectivité forte et durable est d'éradiquer l'itinérance. C'est l'une des choses que nous envisageons pour l'avenir. À mon avis, la clé pour atteindre l'objectif d'éradication de l'itinérance dans ce cas serait le genre d'initiatives auxquelles nous travaillons collectivement.

Si je devais utiliser un exemple actuel de quelque chose qui est dans la sphère du possible, je dirais que nous avons maintenant la Stratégie de logement pour les Inuits, à laquelle le gouvernement du Canada a collaboré avec ITK, à la suite de quoi le gouvernement du Canada a présenté, je crois, un plan d'investissement quinquennal pour mettre la stratégie en place.

Dans son témoignage d'aujourd'hui, la ministre Bennett a fait allusion au niveau de détail de ces initiatives qui fait qu'elles seront toujours d'actualité. Nous espérons que le cadre ou la structure de base permettra d'atteindre les objectifs établis, après quoi nous pourrions nous interroger sur les moyens d'élaborer ensemble ces activités ou ces initiatives pour parvenir à nos buts.

**La sénatrice Coyle :** Vous utiliserez le Programme 2030 et les ODD comme superstructure?

**M. Walsh :** Non. Nous nous en sommes inspirés.

**La sénatrice Coyle :** Je vois.

**M. Walsh :** Et nos partenaires ont inscrit dans une sorte de contexte nordique un concept ou une approche semblable.

**La sénatrice Coyle :** Excellent. Merci.

**Le président :** Y a-t-il d'autres questions?

**Senator Coyle:** Not until we see that draft.

**The Chair:** Thank you for being available and for helping us with these questions that we have, and we will look forward to interfacing with you again.

With that, I will close the public part of the meeting. Colleagues and your staff, I will ask you to stay a few more minutes for a short in camera session.

(The committee continued in camera.)

**La sénatrice Coyle :** Pas tant que nous n'aurons pas vu cette ébauche.

**Le président :** Merci pour votre disponibilité et merci de nous aider à répondre aux questions que nous nous posons. Nous aurons plaisir à échanger de nouveau avec vous.

Sur ce, je vais clore la partie publique de la réunion. Chers collègues et membres du personnel, je vous demanderais de rester quelques minutes de plus pour une courte séance à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

---



## APPEARING

The Honourable Carolyn Bennett, P.C., M.P., Minister of Crown-Indigenous Relations.

## WITNESSES

### *Inuit Broadcasting Corporation:*

Bernadette Dean, Chair;  
Debbie Brisebois, Executive Director.

### *Taqut Productions:*

Neil Christopher, Producer and Director;  
Nadia Mike, Producer.

### *Qaggiavuut!:*

Rhoda Ungalaq, Chairperson;  
Ellen Hamilton, Executive Director.

### *Akpik Theatre:*

Reneltha Arluk, Artistic Director and Founder (by video conference).

### *Artciq:*

Guillaume Saladin, President, Acrobat, Co-Founder and Co-Artistic Director;  
Jimmy Awa Qamukaq, Vice President, Acrobat/Clown and Chief Coordinator at Igloodik.

### *Avataq Cultural Institute:*

Rhoda Kokiapik, Executive Director.

### *Canada Council for the Arts:*

Simon Brault, Director and Chief Executive Officer;  
Steven Loft, Director.

### *Canadian Museum of History:*

Karen Ryan, Curator, Northern Canada;  
Matthew Betts, Curator, Eastern Archaeology;  
Jean-Marc Blais, Director General.

### *Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada:*

Diane Lafleur, Associate Deputy Minister, Crown-Indigenous Relations;  
Daniel Watson, Deputy Minister;  
Wayne Walsh, Director General, Northern Strategic Policy Branch;  
  
Mark Hopkins, Director General, Natural Resources and Environment Branch, Northern Affairs;  
Nancy Kearnan, Director General, Northern Governance Branch;

## COMPARAÎT

L'honorable Carolyn Bennett, C.P., députée, ministre des Relations Couronne-Autochtones.

## TÉMOINS

### *Inuit Broadcasting Corporation :*

Bernadette Dean, présidente;  
Debbie Brisebois, directrice générale.

### *Taqut Productions :*

Neil Christopher, réalisateur et producteur;  
Nadia Mike, productrice.

### *Qaggiavuut! :*

Rhoda Ungalaq, présidente;  
Ellen Hamilton, directrice générale.

### *Théâtre Akpik :*

Reneltha Arluk, directrice artistique et fondatrice (par vidéoconférence).

### *Artciq :*

Guillaume Saladin, président, acrobate, co-fondateur et co-directeur artistique;  
Jimmy Awa Qamukaq, vice-président, acrobate/clown et coordonnateur en chef à Igloodik.

### *Institut culturel Avataq :*

Rhoda Kokiapik, directrice exécutive.

### *Conseil des arts du Canada :*

Simon Brault, directeur et chef de la direction;  
Steven Loft, directeur.

### *Musée canadien de l'histoire :*

Karen Ryan, conservatrice, Nord du Canada;  
Matthew Betts, conservateur, Archéologie de l'Est;  
Jean-Marc Blais, directeur général.

### *Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada :*

Diane Lafleur, sous-ministre déléguée, Relations Couronne-Autochtones;  
Daniel Watson, sous-ministre;  
Wayne Walsh, directeur général, Direction générale des politiques stratégiques du Nord;  
  
Mark Hopkins, directeur général, Direction générale des ressources naturelles et de l'environnement, Affaires du Nord;  
Nancy Kearnan, directrice générale, Direction générale de la gouvernance du Nord;